



*Première(s) page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

JOURNAL DU DIMANCHE
SECTION DE MAGAZINE

La Patrie



Montreal, Dimanche
29 Septembre 1935

Jane Withers

CHASSEURS DE TOUNDRA

LES "MANGEURS DE RENNES"

LE Canada septentrional renferme, au nord-ouest de la baie d'Hudson, de vastes territoires inexplorés, où règnent des forêts millénaires et la toundra déserte. Disséminées dans ces parages, vivent quelques tribus indiennes ainsi qu'une poignée de chasseurs de fourrures blanches. Ils passent l'été et l'automne à vagabonder dans leurs petits canoës sur les lacs et les rivières, se livrent à la pêche et chassent l'élan. Quand vient la froide saison, ils parcourent en tous sens la plaine sauvage sur leurs traîneaux attelés de chiens, dormant sous la tente ou à la belle étoile, sur des lits de branches sèches auprès d'un feu, et chassent l'ours polaire, le renard blanc, le lynx et la martre.

Leur vie dépend des rennes sauvages. Durant les huit mois de l'hiver arctique, bêtes et gens se nourrissent exclusivement de la viande de ces animaux dont on peut chiffrer approximativement le nombre à huit millions de têtes. Chaque automne, leurs hordes immenses descendent vers les forêts du sud et chaque printemps reviennent leur lente et immuable migration vers l'océan glacial. Toutefois, l'étendue du pays est si démesurée et les rennes ont une humeur si impulsive et sont sujets à des caprices si imprévisibles que leur chasse est une affaire de pure chance, souvent sans lendemain.

J'avais vécu deux années déjà dans ces solitudes lorsque le hasard me fit rencontrer, près du grand lac des Esclaves, un Indien nommé Antoine. Il avait quitté les siens pour une expédition lointaine et n'appartenait à aucune des tribus qui vivent sur ces rives. C'était un "mangeur de caribous". Les hommes de sa race possèdent des territoires de chasse dans une immense région boisée bien loin vers l'est. Ils vivent beaucoup plus à l'écart que les autres Indiens et une légende s'est formée autour de leur existence de chasseurs aventureux perpétuellement sur la trace des rennes migrateurs.

Antoine était devenu jadis mon ami en de singulières circonstances. Il me proposa de l'accompagner vers l'est et de me joindre aux mangeurs de rennes. L'hiver venu, nous partîmes en traîneau vers les sources du fleuve Thelon, où nous trouverions, affirmait-il, des renards blancs en grandes quantités. J'acceptai son offre sur-le-champ. Une occasion inespérée s'offrait à moi, non seulement de partager la vie des Indiens et d'étudier leurs coutumes, mais aussi de réaliser un projet que je caressais depuis mon arrivée dans le Nord.

On avait reconnu la partie basse du Thelon, mais une tache blanche indiquait toujours sur la carte l'emplacement de sa source. Une ancienne tradition voulait qu'il prît naissance à proximité de lacs immenses, et que de vastes forêts surgissent à cet endroit au cœur de la toundra déserte. Tout cela excitait mon imagination.

Nous demeurâmes, Antoine et moi, jusqu'aux derniers jours de l'automne sur les bords du lac des esclaves, passant notre temps entre la chasse et la pêche. Puis, un beau matin d'octobre, les premiers

troupeaux de rennes, venant du nord-ouest, firent leur apparition. Nous attelâmes en hâte les chiens et filâmes en direction du sud-est dans le sillage des bêtes. Une marche de cinq jours nous amena au lac Noracho, dont le nom signifie "lac aux Cents Îles" où vivaient les "mangeurs de rennes." Il importait, avant de mettre le cap sur le Thelon, d'abattre une quantité suffisante d'encornes pour que les femmes pussent se tirer d'affaire pendant notre absence. Un mois durant, nous battîmes la campagne, galopant sans trêve aux trousses des animaux qui défilaient à toute vitesse. Quand nous jugeâmes que leurs cadavres formaient un monceau d'une hauteur satisfaisante, nous partîmes au nombre de huit chasseurs et trente-deux chiens.

Nous emportions pour tout bagage nos fusils et des munitions. La chasse seule devait pourvoir à notre nourriture quotidienne. Nous avions des semaines de marche en pers-

qu'à ce que les troupeaux soient rejoints, telle est la destinée des Indiens. Bientôt, devant nos yeux, s'étendit la toundra, océan de neige sans limites. Le regard perd son but en cette immensité; un étincelant mirage recouvre l'universelle blancheur.

Bientôt la nécessité nous contraignit à épargner les chiens le plus possible. Nous dûmes quitter les traîneaux et patauger, les jambes molles, sur nos raquettes. A peine avions-nous le droit de nous allonger, de temps à autre, sur la charge.

Nos peines étaient cependant légères en regard de celles que les chiens devaient endurer. Ils étaient pour ainsi dire à jeun depuis une semaine et halaient sur les colliers sans relâche, du matin au soir. Leurs queues pendaient lamentablement et leurs forces déclinaient. Mais ils tenaient bon. La somme de fatigues et de privations que peuvent supporter ces braves bêtes est proprement inimaginable.



A ce bruit, les chiens s'étaient éveillés...

pective. Tout d'abord, l'état du sol ralentit considérablement notre course. La neige formait à la surface glacée des lacs une croûte épaisse, sous laquelle, bien qu'il fit quarante degrés au-dessous de zéro, coulaient de larges nappes d'eau non encore gelée. Les traîneaux s'y enfonçaient à tout moment et nous devions les retourner et les racler avec nos haches. Nous nous mettions en route chaque matin vers six heures et la lune s'était déjà levée depuis longtemps que nous filions encore à belle allure.

Peu à peu la forêt s'éclaircit; nous approchions de la toundra déserte. Nous avions jusque-là suivi la piste des rennes, mais il devint vite évident que nous commencions à perdre leurs traces. Nos repas s'en ressentirent; notre moral également. Mais il ne pouvait être question de rebrousser chemin. En avant, toujours en avant, jus-

nable. Rien n'est plus étonnant que de les voir dépenser stoiquement leurs forces jusqu'à la dernière goutte avant d'abandonner sous le harnais.

Nous franchîmes ainsi une suite de crêtes orientées vers l'est. C'était la ligne de partage des eaux, et des rivières descendaient vers la baie d'Hudson.

Nous tîmes conseil. Les Indiens eux-mêmes hésitaient à poursuivre leur route. Toute empreinte de renne avait disparu. Nous tombâmes d'accord, la mort dans l'âme, pour rebrousser chemin dès le lendemain matin. Selon toute vraisemblance, c'était au sud que nous trouverions les troupeaux, et ce qui importait désormais, c'était la chasse, et rien d'autre. Nous espérions aussi croquer en chemin les traces de traîneau d'un certain chasseur

blanc qui passait pour avoir sa hutte quelque part à la lisière des bois. Les Indiens avaient bien entendu parler de cette hutte, mais ils ignoraient son emplacement.

La décision prise, il nous restait encore une bonne demi-journée devant nous. Nous en profitâmes pour partir avec nos attelages dans différentes directions afin de tenter une dernière fois notre chance. Antoine et moi marchions de concert depuis longtemps déjà sans découvrir le moindre signe de vie, quand une traînée verte surgit soudain de la blancheur infinie. Nous débouchâmes d'un vallon, et là, devant nous, se dressait, tronçonné par une épaisse forêt de sapins élancés et verdoyants. Ils tapissaient un versant penché vers un lac dont l'éclat miroitait à perte de vue.

Silencieusement, Antoine pointa son index vers les croupes qui moutonnaient à l'horizon, et, décrivant un arc de cercle du lac vers le nord, murmura simplement:

— Thelon Thesi! (les sources du Thelon!).

Nous avions atteint notre but.

Sous nos yeux s'étendait la contrée boisée, semée d'immenses lacs inconnus d'où le fleuve s'élançait pour sa course majestueuse à travers les plaines désertes, vers la baie d'Hudson. Tout là-bas, les lampes à huile de baleine vacillaient dans les igloos, et les petits hommes bruns aux yeux en amende harponnaient les phoques...

Mais nous n'avions pas de temps à perdre en vaines contemplations. La faim nous talonnait. En désespoir de cause, nous tentâmes de nous rabattre sur le petit gibier. Laisant Antoine fureter à la recherche d'un lièvre blanc, je donnai du jeu aux courroies de mes chiens pour leur permettre de se reposer à leur aise et partis de mon côté, épiant sur le sol des traces de poule de neige. J'en levai une non loin du traîneau. Mon imagination enthousiaste me représentait déjà l'oiseau rôti sur la broche, quand je ne sais quoi me fit lever les yeux, et ce que je vis me donna le frisson. Un loup se tenait sur le lac, dardant son regard luisant vers les chiens qui sommeillaient paisiblement, enfouie chacun dans son trou de neige.

J'épaulai et fis feu. Le loup pirouetta, se releva aussitôt et se mit à tourner en rond en mordant l'endroit où la balle l'avait frappé. Puis il s'éloigna en clopinant à une vitesse incroyable.

Mon coup de fusil avait réveillé les chiens. Ils aperçurent le fauve, bondirent comme des enragés et se ruèrent dans les harnais. Je n'eus que le temps de me précipiter, de me jeter à plat ventre sur la longue guide qui serpentait à l'arrière du traîneau, et de l'agripper solidement. Si je lâchais prise, je pouvais dire adieu à mon attelage. Et nous voilà partis, les chiens filant ventre à terre et moi ballotté à la remorque. Je naviguais tantôt sur le dos, tantôt sur le ventre, aveuglé par les cristaux de neige. Un peu plus loin, le lac était tout boisé de vaguelettes dures comme pierre qui me faisaient rebondir au passage à m'en faire perdre le souffle. J'avais beau hurler, supplier, jurer, les chiens n'y

prenaient pas garde. Aveugles et sourds, ils fonçaient à la poursuite de la bête. Là-bas, de la nourriture! Enfin, le traîneau bascula contre une butte, racla lourdement le sol et s'immobilisa. Il était temps. Les membres rompus, le corps endolori, je n'en pouvais plus.

Je revins sur mes pas et trouvai Antoine en train de se balancer auprès d'un feu. Il se contenta de grogner qu'on avait dû jeter un sort sur ce maudit pays! La nuit était tout à fait tombée et distillait sur la plaine une ambiance singulière, douce et maléfique à la fois.

Nous retrouvâmes notre tente ensevelie sous un amas de neige. Aucun de nos compagnons n'était encore de retour. Après l'avoir déblayée, nous nous faufilâmes dans nos sacs et nous mîmes en devoir d'attendre. Pas un mot. Mais la même question taraudait nos cervelles: "Qui sait si les autres ont tué quelque chose?"

Antoine se tenait plié en deux, comme pétrifié. Accroupi dans un coin, je laissais mes pensées vagabonder, et d'étranges hallucinations virent hanter mon engourdissement.

Une clochette tinta faiblement dans le lointain. Nous prêtâmes l'oreille et sûmes tout de suite à quoi nous en tenir. Ces grelots affaiblis traduisaient éloquemment le trot harassé des chiens faméliques. Les hommes s'engouffrèrent en titubant dans la tente, couverts de neige et la face brouillée de givre. Ils s'affalèrent devant le poêle sans dire mot et nous évitâmes de leur poser la moindre question.

De nouveau nous chemînâmes depuis de longues heures, quand la file des traîneaux s'immobilisa net devant moi. Un cri jaillit: "Eh! les gars, voilà le ravitaillement!" Et c'était vrai. Un troupeau de rennes défilait au loin sur un plateau. Ils nous avaient éventés, et leurs longues files, escaladant les pentes, disparurent sur l'autre versant. Un mâle puissant, qui fermait la marche, s'arrêta quelques secondes au sommet de la butte, nous contempla fixement, érigeant sa majestueuse ramure dans l'or du couchant, au-dessus de son poitrail blanc de neige, et disparut à son tour.

Oubliées, du coup, la faim et la hutte du chasseur blanc! L'instinct atavique des Indiens jaillit comme une flamme. Les rennes sont là! Sus à eux! Talaute! Talaute! On joue son va-tout sur une poursuite enivrante, dans la neige, même si cette chance n'a jamais été plus ridiculement faible. Ils sont semblables à des loups qui ont reniflé l'odeur de la chair fraîche. Là-bas, les rennes détalèrent en trombe dans une buée blanche. La partie semblait perdue d'avance.

Les traîneaux firent demi-tour, et tous bondirent dessus, agitant les bras et excitant les chiens de la voix et du geste. Efforts bien superflus! Les bêtes épuisées semblaient transformées. Elles aussi avaient la chasse dans le sang. Rassemblant leurs dernières forces, elles partirent ventre à terre à travers l'étendue sauvage.

(Suite à la page 11)

CHASSEURS de TOUNDRA

(Suite de la page 10)

Alors commença une poursuite qui ne s'effacera pas de sitôt de ma mémoire. Nous franchissions de larges plaines, dévalions des pentes, escaladions les buttes onduleuses de la toundra. Tantôt j'entrevois devant moi le traîneau d'un Indien, aussitôt fondu dans l'immensité, et tantôt les rennes m'apparaissaient au loin comme un vague pointillé sur la ligne d'horizon. J'avais perdu toute notion des lieux et me contentais de m'accrocher au traîneau, abandonnant les chiens à leur course folle au milieu de l'aveuglante réverbération. Soudain, l'attelage de Moose m'apparut sur un versant. Je vis l'Indien stopper, sauter à terre, attacher solidement ses chiens à l'arrière du traîneau, chausser ses raquettes et bondir sur le tapis neigeux. Un peu au-dessus de lui un renne s'enfuyait en décrivant des cercles affolés. Moose se lança à ses trousses. Bon Dieu ! comme le gaillard pouvait courir, fourbu et vidé comme il l'était ! Comme s'il jouait sa peau, il se démenait à grandes enjambées vers l'endroit où il s'agissait de couper la retraite de l'animal. En fin, un coup de feu claqua. J'arrivai à temps pour voir le renne gigoter sur le sol et faire voltiger la neige dans ses ruades d'agonie.

Nous fûmes rapidement rassemblés au grand complet autour du butin. Rarement proie fut-elle dépecée et partagée plus prestement. Nous dévorâmes sur place la moëlle et la graisse que nous faisions descendre à grand renfort de boîtes de sang. Ce qui restait du précieux liquide fut égoutté dans l'estomac de la bête et seule une large tache rouge marqua l'emplacement de ce qui avait été un renne. Nous jetâmes la dépouille sur un traîneau et, rentrés sous tente, engloutîmes tout jusqu'au dernier morceau. Les chiens eurent leur part du festin, part qui eût été plus grande si les Indiens n'avaient pris grand soin de jeter au feu les os rongés, car les donner aux chiens porte malheur.

Notre calvaire n'était pas achevé. Le froid devint si intense qu'un arrêt de quelques minutes aurait suffi à geler un homme sur place. Longtemps nous errâmes à la recherche de traces de rennes et aussi de la hutte des chasseurs. Nous courions de déception en déception. Un soir, enfin, comme nous nous disposions à dresser notre tente, Isép découvrit de faibles indices du passage d'un traîneau. Nous les suivîmes pendant plusieurs jours, les perdant et les retrouvant tour à tour et passant par des alternatives d'excitation fébrile et de morne désespoir. Nous parvîmes ainsi jusqu'à quelques sapins centenaires, tourmentés et tordus, postés pour ainsi dire en éclair-garde à l'avant-garde de la forêt. Et, un beau matin, comme nous contourinions une sorte d'éperon rocheux, nous vîmes un panache de fumée dont les volutes couronnaient un bosquet touffu, et une cabane de rondins qui nous souriait à travers les arbres.

Compètement ahuris, deux chasseurs de fourrures, Mac Kay et Clark s'avancèrent à notre rencontre. Quoique l'hospitalité soit la loi du pays, ce n'était pas une besogne ordinaire que de traiter une bande affamée comme la nôtre. Ces vieux frères se mirent en quatre pour nous régaler, bien que

leurs provisions leur permettent tout juste de subsister jusqu'à la fin de l'hiver.

Nous demeurâmes trois jours chez nos hôtes, puis nous reprîmes notre route en direction de l'ouest, vers les forêts. Nous retrouvâmes nos traces de l'aller, et ce fut alors une course folle vers le campement des "mangeurs de rennes", comme il arrive chaque fois que les Indiens vont retrouver leurs femmes et leurs enfants. Nous marchions nuit et jour, nous engageant parfois témérairement, en pleine obscurité, sur des versants à pic ou sur des rivières dont la croûte glacée se gondolait autour des traîneaux. Nous dormions pendant la traversée des grands lacs plats et nous arrêtions juste le temps nécessaire pour permettre aux chiens de reprendre haleine. Nous étions sur le point de toucher au but, éreintés et fourbus, quand le destin ironique nous joua un des tours dont il a le machiavélique secret. Au petit jour, nos yeux

sprint. La vue des femmes excitait les concurrents. Groupées tout en haut d'une butte où le vent balayait leurs amples jupes et leurs châles noirs, elles guettaient anxieusement la longue file des traîneaux lancés comme des flèches sur la neige étincelante de soleil, dans un vacarme ininterrompu d'abolements furieux.

Et comme nous stoppions devant les tentes en un virage impeccable, leur cohue bigarrée, précédée d'une légion de miches dépénailées, se rua d'un seul élan à notre rencontre.

II

"LOUP SOLITAIRE"

Je pris bientôt congé de mes compagnons et m'enfonçai une fois de plus au cœur de ces terres désolées. J'étais habitué à la solitude et elle me plaisait. Mille occupations diverses sollicitaient mon activité et j'avais toujours à bricoler ça et là. Je me débrouillais fort bien pour me nourrir aux dépens des

ambiances. Des lieues et des lieues de mornes plaines semées d'une infinité de lacs.

Un jour que je parcourais paisiblement des champs de neige, voilà que déboule devant moi un troupeau de rennes lancés en une fuite éperdue. Ma première pensée est qu'ils sont poursuivis par des loups, mais une silhouette sombre paraît à leur suite qui attire mon attention. C'est un traîneau dont l'attelage galope à fond de train. Les rennes se jettent sur un petit lac et y décrivent des cercles affolés cependant que le traîneau gagne rapidement du terrain.

Je distingue nettement le conducteur, et le vois s'agenouiller et empoigner son fusil. Trois détonations claquent. Là-bas, un renne ploie les genoux, mais se redresse aussitôt et s'éloigne en boitillant. Les chiens allongent leurs foulées au point de paraître aplatis sur la glace. Ils vont atteindre l'animal blessé, quand celui-ci fait soudain volte-face, et, penchant sa puis-

Il habite le désert depuis de longues années et nul dans le Nord tout entier ne peut lui en remonter sur la chasse aux loups.

Je ne saurais dire s'il mérite son surnom, car "loup solitaire" se dit de l'animal qui a transgressé les lois de la horde et qui est condamné à errer à l'abandon.

Nous achevons à la hâte d'écorcher le renne. Mon compagnon en charge la moitié sur son traîneau, fait un tas du reste dans la neige et éparpille aux alentours des lambeaux de foie et de graisse.

— Appât pour les loups, dit-il, il en viendra par ici dès qu'ils auront flairé l'odeur et nous aurons peut-être la chance d'en tirer tard dans la nuit. A ta disposition, si le cœur t'en dit.

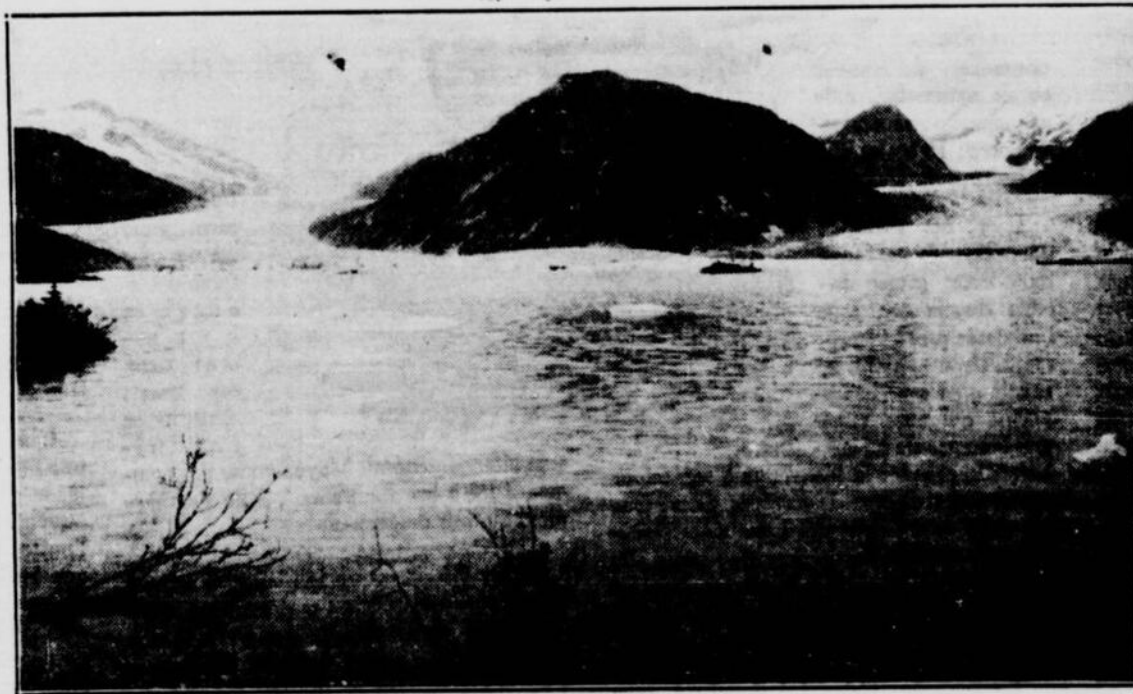
Sur ces mots, il empoigne son fouet, le fait siffler sur l'attelage. Les bêtes s'ébrouent grognent, mais la lanterne de cuir ne les quitte pas et les voilà partis à fond de train.

Nous parvenons à la nuit tombante dans un étroit valon resserré entre deux hautes collines de sable, où quelques pins étiés ont réussi à s'accrocher. J'apprécie en connaisseur ce campement tiède et abrité, mais c'est en vain que mes yeux cherchent la tente. Quant au "Loup solitaire", il a disparu. Son attelage est toujours là; mais lui-même semble s'être enfoncé sous terre. J'erre un moment au clair de lune et aperçois soudain une faible lueur qui paraît filtrer de la colline. Je découvre bientôt une ouverture et me voilà dans une pèze.

Beaucoup de chasseurs préfèrent ces sortes de trous aux tentes, généralement médiocres dans cette contrée, et que les bourrasques de l'océan Glacial balaient sans arrêt. Ce sont le plus souvent d'humides réduits où l'infortuné chasseur est loin de jouir du même confort que l'ours dans sa tanière. Mais ici, rien de pareil. Le toit est élevé, les dimensions suffisantes, tout est en ordre et rien ne ressemble à ce qu'on serait en droit d'attendre chez un locataire aussi réputé pour sa sauvagerie. Les murs et le toit sont consolidés à l'aide de pieux de sapin et rembourrés de peaux de rennes. Dans un coin, près de la porte, se dresse un petit fourneau de tôle martelée. Au-dessus de lui se balancent trois loups pendus par une corde à une poutre transversale. Ils sont raidis par le froid et en train de dégeler. Ils forment un tableau sinistre, avec leurs langues rouges jaillies de leurs gueules ouvertes. La porte est surmontée d'une vitre; un carré de peau de renne tannée, d'une minceur extrême, telle qu'en emploient les Indiens. Et partout, accrochées aux murs par paquets, des peaux de loups aux teintes vives, blanches, rouges, bleuâtres, grises ou noires comme l'ébène. C'est une orgie de couleurs, un ruissellement de fourrures soyeuses. Une chandelle de suif, fichée sur un billot, égale la chambre de sa lueur vivante.

Nous avons bouilli et rôti de la viande de renne et nous sommes empiéfrés comme seuls les chasseurs de fourrures peuvent le faire. Il règne ici une chaleur douillette, mais dès que l'un de nous entr'ouvre la porte, la nuit polaire nous souffle au visage une bouffée de son haleine glacée.

(Suite à la page 23)



L'immense silence de ces glaciers... (Photo C.N.R.)

parent contempler des troupeaux innombrables de rennes sauvages qui, par milliers, remontaient lentement vers l'est tout en broutant la mousse. Leurs hordes immenses animaient la lande d'une vie fantastique, et nos yeux écarquillés se repaissaient du féérique tableau qui avait peuplé nos rêves et servi de thème à toutes nos conversations durant les semaines interminables où l'étendue demeurerait implacablement déserte. Nous songions avec amertume qu'en retardant un peu notre départ, nous aurions coulé des jours heureux et fait une ample provision de renards blancs sur les rives du Thelon. Qu'importe, j'avais tout de même vu les sources du fleuve !

Nous atteignîmes enfin le lac de Nonacho. C'était une après-midi et nous décidâmes d'allumer un feu et de nous reposer le reste du jour. Le protocole nous interdisait d'arriver à la nuit tombante et le retour au foyer exigeait plus de style et d'élégance. Le lendemain matin, nous nous alignâmes sur le lac et piquâmes un

troupeau de rennes du voisinage. Mes chiens étaient rompus à la chasse. Je n'avais qu'à bondir sur le traîneau et lâcher les guides pour voir l'attelage filer comme un trait à la poursuite du gibier. Sitôt que je commandais "stop", les braves bêtes s'immobilisaient comme clouées sur place et me permettaient de viser à coup sûr.

Les loups ne manquaient pas non plus, j'en rencontrai chaque jour des bandes qui comptaient parfois jusqu'à trente individus. La contrée était jonchée de cadavres de rennes, égorés par eux, et dont seul l'arrière-train avait été dévoré. Je faisais peu à peu une abondante moisson de fourrures. Par contre, j'avais le pieux grand mal à me procurer du combustible. Je raclais le sol pour en arracher les moindres brindilles et je m'estimais heureux quand le hasard me permettait de mettre la main sur une touffe de joncs ou sur quelque pousse ratatinée de sapin. Le pays qui m'environnait était absolument nu, lande aride que l'on finit par aimer lorsqu'on s'est imprégné de son

sante ramure, fait front à l'orage. Les chiens se ruent sur lui, et renne, attelage et traîneau roulent à terre en une magnifique salade.

Je pique droit sur eux et trouve à mon arrivée un grand gaillard tranquillement installé à califourchon sur le renne et fort affairé à l'écorcher. Il a jeté de côté sa veste de peau, malgré le froid, et retroussé ses manches de chemise jusqu'aux coudes, au-dessus de ses bras poissés de sang. Ses chiens sont couchés autour de lui, quatre bêtes gris foncé qui déchirent les entrailles à belles dents.

L'étranger s'avance vers moi, me montrant une face envahie par une barbe hirsute et couleur de feu, aux trois quarts enfouie sous une couche de givre et de glaçons.

— How are you? fait-il en me tendant le poignet.

Mais j'ai déjà reconnu le "Loup solitaire", car nul autre ne possède de semblables canines, jaunies, par le tabac et pointant de biais hors de sa denture !



Maman Jane parle de sa famille

(par HELENE DUBOIS, collaboration spéciale à la "Patrie")

AUCUNE minuscule princesse du plus riche royaume; aucun bébé de milliardaire; aucun enfant de la plus célèbre personnalité ne peut avoir une histoire rivalisant avec celle-ci.

Car ceci est une histoire laissant loin dans son sillage toutes les autres histoires de poupées. Je dirai plus: c'est probablement la plus grande histoire de poupées de tous les temps et elle vous présente Mademoiselle Jane Withers, âgée de huit ans, comme étant l'orgueilleuse mère de 116 enfants assortis, de toutes les couleurs, de toutes les dimensions et de toutes les variétés. Elle possède deux échantillons de quintuplettes; ce qui serait de nature à faire frémir les petites jumelles Dionne si elles étaient un peu plus vieilles. On ne compte plus les jumeaux qu'elle a eus en sa possession et elle ne se gêne pas pour vous affirmer qu'il est beaucoup plus facile de prendre soin d'un groupe de bébés que d'un simple poupon.

JANE s'est beaucoup occupée de son art récemment et le bien-être de ses enfants s'en est quelque peu senti. Il y a à peine quelques mois encore, elle avait l'habitude de les mettre elle-même au lit tous les soirs, pendant que les autres membres de la maison se tenaient à un pied de distance se demandant quand viendrait le tour de la fillette d'aller se reposer.

Elle dut faire venir le médecin quelque fois pour les têtes cassées et les accidents ordinaires mais, à part cela, elle s'est occupée personnellement de ses protégés, quand ils n'avaient que la rougeole ou une fièvre bénigne.

Elle ne montre aucune partialité pour ses enfants, sauf dans un seul cas. La plus vieille de ses filles est sa favorite et elle ne le cache point. Elle est très laide et n'attire l'attention de personne et c'est probablement la raison du favoritisme exagéré de la maman pour celle-ci.

MADemoiselle WITHERS est très franche quand elle déclare que, si elle se marie, elle considérera particulièrement son époux comme un père pour ses enfants. S'il fait montre d'aversion pour les chéris, il pourra s'en retourner, armes et bagages. Si les adultes avaient autant de considération pour leurs enfants, que de petits trouvaient la vie douce et légère, sans compter qu'il y aurait beaucoup plus de pères de famille plus charmants pour leur progéniture.

Jane a une petite manie. Elle appelle toutes ses poupées "Patsy". D'autres noms peuvent être ajoutés, mais le premier est toujours Patsy, sans distinction de sexe, de

croances, de couleur ou de nationalité. Elle a commencé sa collection avec Patsy et elle la finira avec Patsy.

Il y eut plusieurs querelles de ménage dans cette grosse famille depuis que Jane l'a laissée pratiquement seule. Ils luttent afin de savoir quel sera le privilège qui aura l'insigne honneur de lui souhaiter le premier la bienvenue à son retour du studio et ils ont de terribles discussions au sujet de leur régime. Leur mère possède une cuisinière expérimentée; mais elle ne peut être comparée à la maman qui leur fait souvent boire des liqueurs douces entre les repas.

La première Patsy fut donnée à Jane par sa grand-mère paternelle, Mme George Withers, d'Atlanta, Géorgie. C'est une poupée en guenille surnommée Patsy-Sally, ce dernier nom emprunté à la nourrice de couleur de Jane. C'est la favorite sans exception et ses pauvres vêtements la rendent plus chère à Jane qui s'endort avec elle tous les soirs.

La grand-mère maternelle de Jane a confectionné les vêtements des poupées depuis la plus tendre enfance de la petite actrice. A cette époque ses admirateurs à la radio lui faisaient parvenir des poupées et Grand'Maman (Mme Charles Elbe, de Louisville, Kentucky), fut choisie comme la couturière attitrée de cette famille allant sans cesse en augmentant. Maintenant que Jane est à Hollywood, elle envoie à Grand'Maman Elbe les mesures exactes et en peu de temps arrivent, les bouffants, les manteaux et les chapeaux de toutes sortes et de toutes dimensions.

Disons en passant que Helen Myron et Rega, du 20th Century-Fox, et Mlle Richley, qui s'occupe de la garde-robe des artistes, sauvent tous les morceaux de soie ou de ruban qu'elles trouvent pour Jane, qui les fait parvenir à sa grand-mère.

"MES bébés me donnent peu de trouble", expliqua-t-elle, alors qu'elle les montrait dans une chambre spacieuse leur ser-



vant exclu-
q u a r-
t i e r s g é-
n é r a u x.
"N a t u r e l-
l e m e n t, i l m e
f a u t d e
t e m p s à
a u t r e e n
g r o n d e r
d e u x
o u t r o i s;
m a i s i l s s e
c o n d u i-

sent bien en général. Voyez-vous, j'ai commencé tôt à les discipliner". Elle s'empare alors de trois de ceux-ci.

Patsy-Gloria est un joli bébé. C'est une blondinette qui préfère porter des salopettes et elle lui fut donnée par Mlle Gloria Fischer. Deux autres poupées de couleur s'appellent Roméo et Juliette. Ce sont les deux seuls petits personnages qui ne portent point le nom de Patsy. Le sens classique de Jane l'empêche de changer les noms des célèbres amoureux de Shakespeare. Ce fut Clare Haynes qui fit cadeau à Jane Withers de Roméo et Juliette.

La mère de Harold Lloyd lui envoya la première poupée qu'elle reçut à Hollywood. Mme Lloyd vit Jane interpréter un rôle au club athlétique d'Hollywood et elle lui fit parvenir deux minuscules poupées de Dresde revêtues de costumes des siècles passés.

La plupart de ses poupées sont des cadeaux provenant d'admirateurs disséminés dans tout le pays. Mme Billie Roff, de Brooklyn et Long Island qui avait l'habitude d'entendre Jane sur le réseau WGST à Atlanta lui adresse une poupée chaque année. Une fillette, qui signe du nom de Nana Belle, de Philadelphie, envoya à Jane une magnifique poupée aux cheveux blonds, merveilleusement habillée et Jane l'appelle Patsy-Nanabelle. Elle emploie ainsi très souvent le nom du donateur pour ses protégés.

Quand Jane tourna aux côtés de Janet Gaynor dans "A Farmer Takes a Wife", l'étoile donna à l'enfant une poupée connue aujourd'hui sous le nom de Patsy-Janet. La poupée d'Alice Fay se nomme



La petite Jane Withers est la mère par excellence de Hollywood, avec ses 116 poupées assorties. On peut voir dans sa collection des bébés de toutes sortes, les uns vêtus de haillons et les autres d'étoffes merveilleuses et possédant des cheveux naturels.

Patsy-Alice et celle de Claire Trevor Patsy-Claire. Une poupée remise par le jeune Donald Henderson, un voisin, possède comme chevelure de sombre rouleau qui évoquent Jane ou Colleen Moore. De sorte que celle-ci fut baptisée Patsy Colleen.

QUAND Jane termina son dernier programme à la radio dans "The Pest" et "The Nuisance", au poste KFWB, Los Angeles, Bob Sutton lui apporta une poupée mexicaine revêtue du costume traditionnel du pays. Cette poupée est connue sous le nom de Patsy-Roberto et c'est la plus gâtée, après naturellement son bébé en guenilles. Josephine Rainy, une amie de Mme Withers, qui a connu Jane au berceau, lui donna une poupée en guenille quand elle fut âgée de trois ans. Elle se tient aux côtés d'un camarade appelé Patsy Judd et elle s'appelle elle-même Patsy Jo.

Jane Withers possède une maison de poupées dans laquelle elle peut se tenir debout. Cette propriété miniature possède des meubles, de la vaisselle et toutes les choses indispensables à une maison. Elle est perchée sur le toit du garage Withers, à quelques pas du studio.

Elle reçut deux échantillons de quintuplettes, l'un consistant en cinq jolis poupées, avec lits et couvertures et provenant de Mary Ann, attachée à la nursery de l'Hôtel Ambassador; l'autre lui fut donné par Mlle Cavanaugh, une institutrice de Whittier, qui envoya à la fillette un cadeau tous les jours, lorsque la compagnie fit un séjour à cet endroit. Ces dernières jumelles sont en papier découpé et elles ont également une garde-robe complète.

Patsy-Jo-Ann possède un nom double, parce qu'elle est à moitié blanche et à moitié noire. Jane l'aperçut dans une vitrine dans l'Avenue Hollywood et sa mère dut lui en faire cadeau.

Jane raffole des cheveux dorés. Son rêve serait de ressembler à Shirley Temple. Elle possède une poupée venant de cette prodigieuse petite actrice et elle la contemple sans cesse avec une admiration non dissimulée.

LA poupée la plus originale de la collection de Jane Withers est sans contredit l'Ushabi qui lui fut donnée par Charles S. Thompson, égyptologue, ancien directeur du musée Sud-Ouest de Los Angeles, qui fut aussi directeur technique de "Charlie Chang en Egypte". Les Ushabi sont des répliques sculptées des serviteurs des rois morts que l'on enterrait avec ces derniers pour qu'ils puissent continuer à les servir.

Il faudrait tout un volume pour donner une description complète des 116 poupées de Jane Withers. Et pourtant toutes ces poupées, sans aucune exception, sont chères et précieuses à la fillette.

Jane est une petite fille gentille à croquer et sa collection est étonnante.

En ce moment, les poupées sont heureuses; car Jane ne tourne aucun film et peut voir elle-même à sa grande famille.

PAR LA MONTAGNE



(par H.-C. Lemicux, collaboration spéciale à la "Patrie")

C'ÉTAIT le jour de l'ouverture de la saison de chasse. Depuis l'aube, des coups de fusil avaient troublé la paix par des bombardements aigus. Guillaume Cantin en était agacé. Mais qui ne l'eût été dans la position de Guillaume ?

Dans sa loge de garde-forestier, il avait depuis le printemps observé les allées et venues des chevreuils et les petits avaient gambadé à sa porte. Ces animaux étaient devenus ses favoris et aucun d'eux ne prenait la fuite devant cet humain sans malice.

Il était midi. Guillaume revenait d'une patrouille et il se lavait les mains dans un bassin placé sur un banc près de la porte de sa loge. Guillaume avait 25 ans; habitué à chevaucher, il s'était endurci; il mesurait bien six pieds; il était fortement musclé. Sa figure maigre et hâlée n'en reflétait pas moins sa jeunesse.

Il achevait sa toilette quand un coup de fusil sonore le fit sursauter. Un règlement défendait de tirer à proximité de sa cabane. Il y avait des campeurs sur le bord de la coulée, à un demi-mille de là. Il prit sa lunette d'approche. Il aperçut un chas-

seur qui longeait la ligne des pins. Il le suivit dans sa marche. Il le vit se charger d'un chevreuil et pénétrer dans le bois.

Peu après le même homme vint ramasser son fusil et disparut de nouveau sous les pins. "C'est Médard," dit Guillaume Cantin. "Qu'est-ce que cela veut dire ?"

Il y avait bien deux mois que Cantin surveillait Médard Cartier dont le camp était sur le bord de la prairie, du côté sud. Il lui faudrait revenir par la prairie pour rentrer chez lui. Une demi-heure plus tard, il n'avait pas encore revu Cartier.

Les bois étaient silencieux. C'était pour les campeurs la sieste du midi. Guillaume sauta en selle et patrouilla le bord de la prairie.

"C'est drôle," pensait-il en lui-même, "comme les gens pénètrent dans la forêt et enfreignent tous les règlements destinés à la protéger. On se moque des avertissements. On se fait une cible des poteaux indicateurs des sentiers. On ne songe pas à la saison prochaine."

Cartier était de ces gens là. C'était un homme d'argent. Il avait même quelque influence politique. Cantin le savait et pour garder sa position il lui aurait fallu laisser Cartier faire tout ce

La chaleur des vagues de fumée montait autour d'eux. Guillaume tendit les mains et Anne se laissa glisser dans ses bras.

qu'il aurait voulu. Médard Cartier avait fait comprendre la chose à Cantin; il lui avait même fait des menaces ouvertes.

Cantin tenait à sa position parce qu'il aimait la forêt. Il y avait deux mois que Médard Cartier et ses amis faisaient la pêche à la truite. Ils n'en rapportaient jamais plus que le nombre fixé par la loi mais Cantin savait qu'ils ne se gênaient pas pour jeter les moins grosses avant de rentrer. Cantin trouvait un peu partout des bouts de cigarettes que Médard semait au petit bonheur. Cantin devait donc gronder Médard Cartier, mais autre chose l'attirait.

Au camp de Cartier logeaient la jolie Anne Mackenzie et son père. Cette demoiselle aimait l'équitation et souvent elle avait fait la patrouille en compagnie du garde-forestier. C'était ce que l'on peut appeler une fille qui aime le grand air.

Cantin se rendit donc au camp de Cartier. Médard était nu-tête; il se lavait les mains dans le ruisseau. Son fusil n'était pas visible. Cantin l'examinait et il se

demandait comment il pouvait avoir franchi pareille distance en si peu de temps.

"Tu as tué un chevreuil tout à l'heure, Médard ?" demanda Guillaume. Mais avant que la réponse ne vint, la jolie Anne Mackenzie sortait du camp, habillée en amazone.

"Ah, c'est vous deux," dit-elle. "Qu'est-ce qui ne va pas encore ?"

"Il prétend que j'ai tué un chevreuil ! Imaginez donc cela. Moi tuer un pauvre petit animal sauvage ?" et il regardait Guillaume avec un air sarcastique.

"Eh bien," dit Cantin, "quand un chasseur tue un chevreuil et qu'il le laisse dans le bois, il y a quelque chose de louche là-dessous. Est-ce que ton chevreuil avait oublié de pousser des cornes ?"

"Écoute toi, grand efflanqué, tu viens de lancer une accusation devant témoin. Vous l'avez entendu, mademoiselle. Prouve ce que tu avances, mon cher, ou je te fais perdre ta position de garde."

"Je le prouverai !" dit simplement le garde-forestier.

"Dans ce cas, tu fais mieux de te hâter, car nous rentrons à la ville demain !"

"Demain ?" dit Anne avec surprise.

Cantin s'éloigna pour continuer sa patrouille.

"Où allez-vous, monsieur Cantin ?" demanda la jeune fille.

"Continuer ma patrouille", répondit Guillaume.

"Me permettez-vous de vous accompagner ?"

"Assurément," répondit Cantin qui échangea avec Médard un regard qui en disait long.

Lui et Anne chevauchèrent en silence pendant un certain temps.

"Anne," dit Guillaume, hésitant, "partez-vous demain ?"

"C'est ce que dit, M. Cartier, dont mon père et moi sommes les hôtes."

Cantin arrêta sa monture. Il voulait lui parler, car si elle partait le lendemain il ne la reverrait plus. Sous prétexte de réparer quelque chose, il s'approcha d'elle.

"Je voudrais vous parler," lui dit-il; "peut-être comprenez-vous ce que je veux dire ?"

"Je crois comprendre," répondit Anne. "Depuis deux mois, je vous étudie, mais je ne puis encore me prononcer."

"Quoi, vous me trouvez trop mou ?"

"Peut-être. Toute jeune fille cherche un héros dans l'homme qu'elle aime. C'est peut-être du roman, mais j'y crois."

"C'est un programme que vous dressez pour votre prétendant."

(Suite à la page 53)

La Grâce de Dieu

par Adolphe
d'Ennery

(Suite de dimanche le 22 septembre)

Le colloque avait repris dans la pièce que Pagode avait pompeusement appelée son salon. Cet appartement n'avait pas trop mauvais air; les murs étaient tendus d'une étoffe claire, quelques petits meubles secs y profilèrent leur grêle élégance, la harpe et le clavecin annoncés tiraient les yeux. La musique n'y tenait cependant toute la place, la gastronomie n'était pas oubliée; une oie grasse était son appétissante chair de volaille blonde, deux pâtés trônaient pompeusement sur la cheminée, quelques flocons se dissimulaient à demi dans les coins.

— Hum! Hum! fit M. de Boisfleury, je vois, ma petite Pagode, que tu ne perds pas ton goût pour les bonnes choses.

— Il faut bien se soutenir pour supporter la vie que je mène.

— Et tu te soutiens?

— Hélas!

— Allons, tu penses toujours à ce petit estomac?

— Je pense également à vous, affreux homme.

— Oui, pour la carte à payer.

— Dame! chacun son emploi.

— Le tien est d'absorber et le mien de... Le digne seigneur termina sa phrase par un geste expressif, celui que fait un caissier dans l'exercice de ses fonctions.

— Parfaitement, appuya l'aimable modiste. — Et puisque vous êtes dans de si bonnes dispositions, vous ferez bon accueil à ce brave garçon.

Elle venait, en effet, d'apercevoir un jeune marmiteux qui avait fait irruption dans le magasin et qui échangeait quelques lazzi avec les jeunes apprenties. Le jeune garçon tenait en main une longue pancarte, une facture, sans doute.

— Petit! cria Pagode, ne trouble pas mon monde et arrive ici.

— Mam'zelle, fit l'enfant qui avait aussitôt obéi à l'injonction, c'est la note de M. Coquart, le pâtissier; il dit comme ça, M. Coquart, qu'il ne peut plus attendre et qu'il lui faut de l'argent.

— Offre ton papier à M. le Commandeur, dit Pagode avec gravité: il s'intéresse trop à moi pour ne pas satisfaire M. Coquart qui, décidément, est un bourreau d'argent! Que fait-il de tous ses écus?

— Dame! mam'zelle, il paie ce qu'il fournit à ses clients.

— Alors, si je ne le payais pas, il...

— Il ferait comme vous.

— Nous serions tous d'accord, en ce cas.

— Cent soixante-quatorze livres de pâtisseries! fit M. de Boisfleury en parcourant la longue pancarte de maître Coquart, rival des apothicaires pour l'ampleur de ses notes, cent soixante-quatorze livres, mais on rôtit beaucoup pour vous, ma chère Pagode?

— Permettez-moi de vous faire observer que M. Coquart attend.

M. de Boisfleury s'exécuta, non sans se permettre une légère grimace. Il paya l'enfant.

— Et le pourboire! vous oubliez le pourboire de ce garçon, dit Chonchon.

— Voilà ton pourboire, galopin, dit le Commandeur en ajoutant quelque menue monnaie.

— Ah! mam'zelle! s'écria le gamin, vous êtes bien aimable, Maître Coquart m'a chargé de vous dire qu'il était toujours à votre disposition et au même prix. Personne ne rôtit avec plus de plaisir pour vous et pour M. le Commandeur.

— Petit polisson! fit le Commandeur en levant sa canne.

Le gamin empocha son pourboire et s'esquiva en riant au nez de M. de Boisfleury.

— Il ira loin, observa la modiste, mise en gaieté, par cette sortie du jeune drôle.

— Oui! à la potence!

— Vous avez eu tort de faire peur à ce petit, je voulais le charger d'une commission.

— Laquelle, ma belle amie? ne pourrais-je moi-même.

— Non, non, je ne puis, en vérité, vous charger de cette oie grasse pour M. Coquart. Un Commandeur porter une oie... ce serait l'est.

— Pagode, fit Boisfleury avec beaucoup de dignité, je vous prie de faire trêve à ces plaisanteries déplacées, indignes d'un homme de mon rang.

Le vieux seigneur baisa la main de la folle modiste, tempérant ainsi la rigueur de la leçon.

La jeune femme, peu impressionnée, se borna à ajouter d'un ton plus posé:

— Babet fera la commission.

Babet était l'une des plus blondes et des plus défilées apprenties elle reçut les ordres de sa maîtresse, prit l'oie avec respect et partit.

— Une oie rôtie, remarqua M. Boisfleury, vous avez nombreuse compagnie à dîner, ce soir?

— Nous serons deux.

— Deux seulement?

— Certes! vous savez que j'ai un appétit moyen.

— Oh! moyen, dites exceptionnel, et je vous en félicite. Et l'autre convive?

L'accent de Pagode devint respectueux, presque solennel.

— J'attends le signor Geronimo.

— Le signor Geronimo! Quel est cet Olibrius?

— Ce n'est pas un colibri russe, mais un grand artiste. Le signor Geronimo est deuxième basso cantante absolu au théâtre des Bouffons.

On sait qu'au siècle dernier, le théâtre des Bouffons était l'Opéra italien situé sur l'emplacement qu'occupait, naguère, l'Opéra-Comique, dont le terrible incendie est encore présent à toutes les mémoires.

— Mais, chère Pagode, reprit alors le vieux seigneur, qu'avez-vous à vous embarrasser d'un deuxième basso cantante.

— C'est mon professeur, celui qui doit m'ouvrir les portes de l'Opéra, avec vous, bien entendu.

— Alors, c'est sérieux. Vous avez assez du métier de modiste, vous voulez devenir chanteuse?

— Chanteuse, danseuse, choryphée, je m'en moque. Je brûle d'entrer à l'Opéra.

— Soit! Je ne veux pas, quant à présent, contrarier votre fantaisie; mais permettez-moi une question.

— Parlez, cher Commandeur.

— Voulez-vous me dire comment il se fait, que, désireuse d'entrer à l'Opéra où l'on chante en français, vous preniez un professeur italien? Est-ce pour améliorer votre prononciation?

— Peut-être, monsieur le Commandeur. Je suis un enfant de la Savoie; vous ne le savez que trop, scélérat! vous qui m'avez enlevée à ma famille.

— A ta famille... objecta le Commandeur, qui reprit le tutoiement auquel il avait renoncé depuis la plaisanterie hasardée par la modiste et relative à l'oie, à ta famille! Oh! tu en avais peu.

— J'en avais assez pour la quitter! Enfin, je suis Savoyarde, le signor Geronimo est de Turin; je l'ai pris par sympathie, comme voisin. Le voilà justement qui entre... cinq heures, c'est l'heure de ma leçon.

Le chanteur fit son entrée avec des tremolos de reins infinis. Il avait l'air d'un fier drôle; l'oeil railleur et bas, la face joufflue et sinistre à la fois; au demeurant, vêtu avec une élégance de clinquant, féminin dans sa démarche, coquette dans ses allures. En un mot, ce que beaucoup de femmes appellent un bon enfant et un beau garçon.

— Bellissima signora, commença Geronimo, vous croissez chaque jour en grazia et en beauté, permettez-moi de baiser vos jolies petites mains.

Pagode, qui s'était avancée à la rencontre de son bizarre professeur, avec plus de déférences qu'elle ne l'aurait certainement fait pour un évêque, parut flattée de ce compliment professionnel. M. de Boisfleury haussait les épaules et laissait flotter un regard dédaigneux sur le chanteur.

La modiste répondit:

— Vous êtes toujours trop aimable, monsieur Geronimo, mais c'est ma voix qui ne va pas. Peut-être que je ferais mieux d'apprendre la danse! tout le monde a des jambes, et tout le monde n'a pas de voix.

— Que me dites-vous là, signora? s'écria, avec une indignation jouée, le comédien. Vous, pas de voix! mais vous chantez comme une rossignol! prenez des leçons avec moi, et vous dépasserez toutes les cantatrices de Paris et de l'Italie.

M. de Boisfleury comprit que les trois quarts de la leçon du farceur italien se passaient en compliments.

Comme Geronimo se rapprochait enfin du clavecin, Pagode songea à faire un effort.

Montrant le Commandeur au comédien, elle dit, avec toute la majesté dont elle était susceptible:

— Signor Geronimo, je vous présente M. le Commandeur de Boisfleury, mon protecteur, qui parle au roi les jours.

L'Italien s'abattit dans une crise de respect.

— Ah! monsignor, souffrez que je mette à vos pieds ma pauvre personne, je ne veux plus, désormais, que contempler vos lounzes. Vous parlez au roi! Ah! monsignor, vous devriez dire à Sa Majesté de venir un soir au théâtre, elle m'entendrait et, peut-être, elle serait contente; zé cantera les airs de nos maîtres d'Italie, de Duni, de Bellini, de Tartaroli et tutti quanti.

— C'est bon, c'est bon, mon garçon dit, le Commandeur impatienté, faites donc chanter mademoiselle, que je puisse me rendre compte de son talent.

— A vos ordres, monsignor...

Il s'assit enfin devant l'instrument et donna une note.

Pagode s'apprêta.

— Comment, Padoge, tu chantes sans musique?

Geronimo se retourna.

— La signora, fit-il remarquer ne lit pas encore la note.

— Comment alors, peut-elle?...

— Elle apprend ses morceaux de la bouche à l'oreille, comme l'alouette ou le rossignol!

La jeune modiste commença, d'une voix assez fraîche, assez richement timbrée, mais passablement fausse, l'ariette du Devin du Village, de Jean-Jacques Rousseau:

"J'ai perdu mon survitour!"

Pendant que le morceau coulait, tant bien que mal, Geronimo dodelinait de la tête, sa physionomie portait l'empreinte d'une satisfaction sans mélange.

— La peste soit du drôle, murmurait le Commandeur, il n'a donc pas d'oreilles, je voudrais bien les lui couper cependant.

Le drôle avait certainement des oreilles, et assez longues, mais il avait aussi un nez. Peut-être respirait-il déjà le fume de l'oie grasse que l'on rapportait sans doute, en ce moment, de chez maître Coquart.

Il ne devait pas du reste, tarder à manifester son espoir, car, après quelques minutes de pseudo-musique, il prit son air le plus bêt et hasarda:

— Signora, vous ne devez pas vous fatiguer; c'est en vous reposant, et avec des bons repas que vous nourrirez votre voix. Ça doit être bientôt l'heure de votre dîner! La leçon est finie.

Justement l'oie, toute rôtie, faisait son appétissante apparition dans l'atelier, au milieu de l'enthousiasme des jeunes apprenties qui se disposaient à quitter le magasin.

— Oh! bellissima! Souperbe! s'écria le faquin italien, ravi comme en extase.

— Elle vous plaît?

— Nous allons lui faire chanter un air! dit Geronimo en ricanant de sa lourde plaisanterie.

Malheureusement, l'oie n'arrivait pas seule; elle était accompagnée d'une vigoureuse commère, haute en couleur, poignée sur la hanche, bonnet sur l'oreille, oeil allumé. Cette dame était fort avantageusement connue sur le carreau de la halle, sous le nom de la mère Pottin, marchande de poissons.

La mère Pottin pénétra dans le salon de Pagode sans, prendre la précaution de se faire annoncer.

— Qui est cette autre? demanda le Commandeur.

La dame n'était point timide, c'était là son moindre défaut; toisant M. de Boisfleury, elle lui lança au nez cette phrase menaçante:

— C'est autre, mon gros, c'est une brave femme qui ne doit rien à personne et qui ne veut pas qu'on se fiche d'elle. Je veux mon argent, je serai payée, quand je devrais emporter tout ce que votre péronnel a sur le dos.

— Madame Pottin, calmez-vous, je vais vous dire...

— Ta, ta, ta, pas d'enjoleries; donnez-moi mon argent ou je fais un malheur.

Geronimo se désintéressait de l'épisode et paraissait très occupé à frotter les touches du clavecin avec le revers de sa manche.

Le Commandeur prit son plus grand air.

— Enfin, ma bonne femme, combien vous est-il dû! donnez votre note, s'il vous plaît, et tenez-vous avec plus de réserve.

— Vous, petit père, vous parlez d'or, payez-moi et vous serez dans le cœur de la femme que j'aime le plus au monde, c'est-à-dire de Mme Angélique-Victoire Pottin qui est moi-même.

— Eh bien! donnez votre note, encore une fois.

— Je n'ai pas de note, et pour cause! mon induction a été négligée, je ne sais lire que sur les enseignes et je n'écris jamais de peur de me tromper. Mais j'ai mon compte dans l'oeil et sur les doigts, c'est cent sept livres que me redoit la petite dame pour fournitures de rales, saumons et maquereaux.

— Soit, voici votre argent.

Et M. de Boisfleury s'exécuta une seconde fois.

— Très bien, petit père, vous payez, c'est de votre âge.

Contente de son petit effet, et faisant sonner les pièces, la mère Pottin quitta l'appartement.

Le Commandeur, s'adressant à Pagode:

— Eh bien! ma pauvre Chonchon, depuis huit jours que je ne vous avais pas vue, vos affaires ont pris une singulière tournure.

— Ne m'en parlez pas, c'est aujourd'hui mon jour d'échéance, mais vous n'avez pas tout vu, et si vous avez une heure à me donner...

— Je suis attendu chez le vidame de Pamiers, mais...

— C'est pour tout cela, c'est à cause de ma ruine que je veux entrer à l'Opéra. Avec mon gosier, je gagnerai des millions.

— Ce sera justice! remarqua M. de Boisfleury, ce gosier vous a coûté assez cher pour qu'il vous rende quelque argent.

Le Commandeur sortit sans prendre garde aux salamalecs dont Geronimo couvrit sa retraite.

Quand le vieux seigneur fut parvenu dans la rue, il se prit à agiter sa marche de solides et judicieuses réflexions. Cette Pagode devient impossible avec son insatiable appétit, ses incessantes dissolutions, ses professeurs et tous les freluquets lui font la cour.

Seulement, sa nouvelle position lui paraissait fatigante et coûteuse. D'ailleurs, Chonchon baissait surtout dans son imagination, depuis qu'il avait retrouvé les traces de Marie, cette fleur parfumée des montagnes, qu'il voulait cueillir dans toute son ingénuité, dans toute sa fraîcheur. C'était dans ce but qu'il comptait utiliser l'apparition de la jeune vieillesse dans le salon de la marquise de Sivry, laquelle l'avait institué l'oronnateur de la grande fête qu'elle se proposait de donner pour forcer celui-ci à démasquer son secret.

Oui, Chonchon Pagode l'embarrassait fort.

— Bah! se dit-il, je saurai bien la supprimer, dussé-je flatter sa marotte et la faire entrer à l'Opéra. On doit bien cette satisfaction, cette récompense à mes services. En attendant, ne revenons plus dans son magasin; si elle crie trop, M. le Lieutenant de police est toujours de mes amis et...

V

Ces explications nécessaires sur la nature des relations du Commandeur et de Mlle Pagode étant données, la situation de cette fille aimable et frivole étant établie, il nous faut rentrer dans le grand salon de Mme la marquise de Sivry.

Les invités sont arrivés.

On se réunissait de bonne heure, parce qu'après la présentation des fiancés, la plupart des nobles invités devaient se rendre au bal que donnait la marquise d'Es-ée dont l'hôtel, situé rue des Tournelles, était voisin de l'hôtel de Sivry.

Les plus belles dames richement parées, les plus galants seigneurs s'empresment autour de la marquise. Tous, dans ce coquet langage du XVIIIe siècle, la félicitent discrètement à propos de cette alliance, qui est encore un secret, officiellement du moins.

En grande mondaine qu'elle était, Mme de Sivry avait chassé de son visage le nuage qu'y avait amené son dernier entretient avec Arthur. Elle accueillait avec un sourire, compliments et félicitations.

Dès que la première chaleur des congratulations se fut un peu calmée, la marquise put se trouver seule avec son frère, le Commandeur, qui, on se le rappelle, avait été chargé d'accompagner Arthur et d'obtenir quelques éclaircissements sur l'objet de son amour.

— Eh bien! mon frère, demanda la grande dame, mon fils s'est-il montré moins discret avec vous qu'avec sa mère. Vous a-t-il nommé celle qu'il destine à devenir sa femme?

— Hélas! non, ma soeur, Arthur m'a fait l'honneur d'aucune confidence. Je

(Suite à la page 15)

La Grâce de Dieu

par Adolphe
d'Ennery

(Suite de la page 14)

crois même qu'il s'est retiré dans son appartement.

—Vraiment le mal est plus grand que je ne le croyais. Cependant le temps presse; voici déjà celle que j'ai choisie pour lui.

En effet, une jeune fille blonde, d'une taille noble et élégante, accompagnée de sa mère dont le visage hautain semblait refléter tous les quartiers de la famille, s'avancait vers la marquise.

Celle-ci fit quelques pas.

—Ah! ma chère fille, dit-elle, que je suis heureuse et fière de vous voir chez moi, dans cet hôtel où vous apportez la grâce et la beauté.

La jeune fille s'inclina toute rougissante.

—Commandeur, continua Mme de Sivry, en se tournant vers son frère, permettez que je vous présente ma bonne amie, Mme la duchesse d'Elbée, et sa gracieuse fille, Mlle Laure-Anastasie d'Elbée, votre future nièce.

Mlle d'Elbée rougit davantage en entendant cette allusion à sa future parenté.

—Duchesse, et vous, ma chère enfant, je vous présente mon frère, le Commandeur Hercule-Hector-César de Boisfleury.

Le galant seigneur déroula tout son riche répertoire de révérences et de compliments. Ce fut un feu d'artifice de civilités.

La marquise reprit:

—Dans quelques instants, j'aurai le plaisir, ma chère fille, de vous présenter mon fils, le marquis Arthur de Sivry. Il vous fera les honneurs de notre maison plus agréablement que moi-même. J'espère qu'il parviendra à vous faire goûter les modestes plaisirs que nous avons essayé de rassembler pour cette fête donnée en votre honneur. Je me propose de vous faire entendre les humbles mais poétiques chants de notre pauvre Savoie.

—Vous ne sauriez madame, mieux combler mes vœux, interrompit gracieusement Mlle d'Elbée, j'aime déjà la Savoie, n'est-ce pas la votre pays, celui de M. le marquis de Sivry?

—Vous êtes charmante, s'écria la marquise ravie, permettez-moi de vous embrasser comme une mère.

Attirant la jeune fille à soi, la marquise la baisa longuement au front.

Elle ajouta:

—Le Commandeur de Boisfleury va vous guider dans nos salons, pour moi, j'ai mes derniers ordres à donner, et je reviendrai bientôt auprès de vous avec mon fils.

Le Commandeur se prépara à remplir, avec toute sa bonne grâce, la mission dont il venait d'être investi.

La marquise se dirigea vers l'appartement de son fils.

Introduite par le valet de chambre d'Arthur, elle trouva celui-ci plongé dans les plus profondes méditations.

Au bruit que fit sa mère en entrant, le jeune marquis leva la tête, se dressa et dit:

—Ma mère, si vous n'étiez pas venue, j'aurais prié de m'accorder quelques minutes d'entretien. Je dois vous parler.

—Avouez mon cher fils, que cela est bien heureux; votre silence obstiné de tout à l'heure m'a profondément affligée. Il n'est que temps de vous expliquer, Arthur, votre future épouse, Mlle d'Elbée est ici, prête à recevoir votre foi.

—Ma mère!...

—Auriez-vous quelques objections à faire à mon choix. Connaissez-vous un parti plus avantageux, une fiancée plus belle, plus noble, plus riche, plus séduisante, en un mot, que Mlle Laure d'Elbée.

—Non, certes, ma mère, Mlle d'Elbée, est la fleur de la noblesse de France et je me crois indigne d'elle. En toute autre circonstance, je me serais considéré comme le plus heureux des hommes, le plus favorisé des mortels, de lui donner mon nom, mais...

—Achevez!

—Je vous l'ai dit, ma mère, j'en aime une autre.

—Je vous répéterai aussi ce que je vous disais: nommez celle que vous aimez et, si elle est digne des Sivry, je la reçois comme ma fille.

—Ma mère, s'écria Arthur, celle que j'aime est la plus pure et la plus belle des femmes?

—Son rang?

—Quelle que soit sa condition, je sens que je n'aimerais jamais qu'elle...

—Je comprends, elle n'est pas de notre monde! Et vous osez me parler d'elle, au

moment où Mlle d'Elbée est dans mon salon, pour décider du jour de vos fiançailles.

—Mlle d'Elbée ne sera jamais ma femme.

—Mon fils, les Sivry sont d'un sang qui ne s'avilit pas. A la prière, et, au besoin, sur l'ordre de votre mère, vous oublierez une passion que vous ne pouvez m'avouer. Je représente ici votre père mort pour le roi et pour la gloire de notre race, je parle au nom de tous vos aïeux: vous épouserez Mlle d'Elbée!

—Je ne le puis!

—C'est assez, mon fils, vous me faites rougir. Penser à quelque bourgeoisie, à quelque grisette, à une aventurière peut-être, lorsque le vous présente l'honneur et la beauté unis sur la même tige.

—Une aventurière! celle que j'aime?

—Sans doute, puisque vous ne pouvez la nommer!

—Ah! ma mère, vous ne la connaissez pas, si vous pouviez lire dans son cœur, vous lui ouvririez vos bras!

—Assez sur ce sujet, mon fils, je vous laisse, et songez que dans un quart d'heure, je vous présenterai à Mlle d'Elbée, comme son fiancé!

Arthur poussa un soupir aussitôt étouffé: son visage se rasséréna bientôt et prit un caractère d'énergique fermeté. Sa résolution était sans doute prise.

VI

En dépit de sa galanterie exquise, le Commandeur n'avait pas longtemps tenu compagnie aux dames d'Elbée. Un cercle aristocratique s'étant formé autour de la duchesse et de sa fille, le noble seigneur s'était esquivé avec une légèreté et une bonne grâce qui lui auraient valu l'estime du maréchal Richelieu, aussi bon manoeuvrier dans un salon qu'à Mahon.

M. de Boisfleury était évidemment, sous le coup de captivantes préoccupations; après avoir jeté un regard chercheur dans les divers salons, il avisa un domestique occupé auprès d'un buffet chargé de rafraîchissements, et lui glissa ces mots à l'oreille:

—Lafleur, suis-moi sans affectation.

Lafleur obéit et parvint, à la suite du Commandeur, dans un petit cabinet décoré de peintures pastorales où nul invité n'avait encore pénétré.

Ce valet, véritable valet de comédie, avait une physionomie éveillée, un brin cynique, qui tranchait étrangement sur les figures respectueuses et pacifiques des autres serviteurs de la maison de Sivry, la plupart blanchis sous la livrée de cette noble famille.

Lafleur, en effet, n'était entré au service de la marquise, que depuis un an environ, et précisément sur la recommandation du Commandeur. "Ce garçon-là pourra être utile à mon neveu, il est adroit". —Mais Arthur semblait se méfier du drôle et n'acceptait ses services qu'avec répugnance.

M. de Boisfleury devait avoir permis certaines privautés au valet, car celui-ci commençait la conversation.

—Monsieur le Commandeur est toujours frais et vif comme un jeune homme.

—Tu trouves, Lafleur.

—Certes, monsieur le Commandeur, c'est vous qui devriez être votre neveu, en ce moment surtout où l'on songe à le marier.

—Tais-toi, maraud, ces affaires ne sont pas les tiennes.

—Jobés, monsieur le Commandeur, je deviens muet.

—Au fait, tu as peut-être raison, les années ont glissé sur moi; j'ai bon pied, bon oeil et le reste. Ce pauvre Arthur, au contraire, est triste comme un clerc de procureur... amoureux de sa patronne.

—Monsieur le Commandeur le sait mieux que personne, la figure ne vieillit qu'avec le cœur, or le vôtre est toujours jeune.

—Sans doute, sans doute.

—Monsieur le Commandeur n'a pas, du reste, de quoi s'attrister; tout lui réussit, il ne trouve pas de cruelles.

—J'avoue, dit le brave seigneur, visiblement flatté, que je sais assez convenablement faire le siège d'un cœur, et le forcer à se rendre à discrétion.

—Et, à ce sujet, tu n'as pas oublié que j'aurai besoin de toi ce soir.

—Je m'en souviens et je suis aux ordres de M. le Commandeur.

—Assure-toi que l'on ne nous écoute pas.

Lafleur se dirigea vers la porte, souleva les draperies et constata que les

abords du cabinet étaient déserts. Il revint en disant:

—Nous sommes tout à fait seuls.

—Je t'ai parlé de mon goût pour cette jeune fille de la Savoie, Marie la vieilleuse, que tout Paris connaît aujourd'hui et dont beaucoup de nos jeunes seigneurs raffolent.

—Je le sais, M. le baron de Château-Lansac lui a offert des diamants et un carrosse. Elle a refusé.

—Eh! oui vraiment, Marie est pure et honnête.

—Vous croyez, monsieur?

—Elle m'a résisté... à moi!...

—Je me rends alors.

—C'est précisément cette pureté qui m'enivre. La belle Marie viendra ce soir ici même. Sur mon avis, Mme la marquise l'a engagée à venir chanter les airs de la Savoie. C'est à nous de profiter de cette fête pour parvenir à nos fins; je serai bien malheureux si, aidé par toi, je ne réussissais pas.

—M. le Commandeur tient toujours pour un enlèvement?

—Sans doute, c'est le moyen le plus simple, tout dépendra du plan que nous adopterons et c'est pour l'arrêter ensemble que j'ai compté sur tes lumières.

—Il faut que ce soir, lorsqu'elle quittera l'hôtel, la charmante Marie, au lieu de retourner dans sa pauvre mansarde,

—Soit transportée à la Folle "Boisfleury".

—Précisément.

—Monsieur le Commandeur sera servi. Mais cette Marie, qui a résisté à Monsieur le Commandeur, concevra peut-être quelque défiance en le reconnaissant.

—Je ne me montrerai pas d'abord. Puis, je te dirai, Lafleur, que si elle m'a résisté, cela n'a pu être que par timidité, je lui imposais trop, sans doute.

—Assurément. Je vais rêver à l'exécution de notre plan.

—A quel moment doit arriver l'intéressante vielleuse?

—Vers dix heures; éloigne-toi jusqu'au moment opportun. Je te ferai signe.

—Nous serons prêts, mes hommes et moi.

Lafleur s'inclina et quitta le cabinet.

M. de Boisfleury demeura songeur. Son inquiétude ne provenait pas du rapt qu'il se proposait de commettre; grand seigneur, il se croyait tout permis. C'était là, jeu de prince! Le lieutenant de police apprendrait-il l'enlèvement qu'il en rirait en disant: "Ce Boisfleury est incorrigible!"

Quand donc pensera-t-il à enrayer?"

Ce qui préoccupait le Commandeur, c'était la fuite du petit Gabriel qui, on se le rappelle, s'était échappé de la Folle-Pepin-court, en laissant, çà et là quelques traces de sang. Qu'était devenu l'enfant? N'avait-il pas retrouvé Marie? Ne la mettrait-il pas sur ses gardes? Lui, Boisfleury, ne verrait-il pas échouer tous ses plans par suite de la disparition de ce gamin? On le voit, les inquiétudes du Commandeur n'avaient rien à démêler avec sa conscience.

—Bah! fit-il, un enfant dans Paris, c'est un poisson dans la mer. On ne rencontre pas deux fois le même.

Il quitta à son tour le cabinet, sur cette consolante réflexion.

Voyant qu'il n'était pas remarqué en traversant les salons, il poussa jusqu'à l'antichambre, prit sa pelisse et descendit le grand escalier en se disant:

—J'ai du temps devant moi, je vais toucher à l'hôtel pour voir si l'on n'aurait pas quelques renseignements sur ce maudit Gabriel. Le limier que j'ai mis sur sa trace m'a l'air d'un gaillard fort habile.

Il se disposait à héler son carrosse, lorsqu'un spectacle, intéressant pour lui, l'arrêta un instant.

Une jeune femme mise avec une certaine coquetterie, descendait à ce moment de l'une des voitures de la marquise, portant un carton à la main.

Le vieux roquentin vit une jambe bien faite; il s'avança pour voir aussi le minois. Mal lui en prit, car il s'entendit ainsi interpellé par une voix assez aigre.

—Ah! je vous retrouve, vieux coureur, c'est ainsi que vous êtes revenu me voir! Je vous avais bien dit que je vous rattraperais.

C'était Chonchon qui morigénait ainsi sa victime.

—Que venez-vous faire ici? balbutia le Commandeur un peu interloqué.

—Je viens faire oeuvre de mon commerce, monsieur, répliqua Chonchon avec beaucoup de dignité. J'apporte à Mme la marquise de Sivry, des plumes et des coiffures. Je suis peut-être un peu en retard, mais c'est votre faute.

—Comment cela!

Il le demande, le monstre, mais ne savez-vous pas que je vous attends toujours et que j'ai peine à quitter mon magasin. Il me semble sans cesse que vous allez entrer.

—Vraiment, petite! fit le Commandeur, prenant instinctivement un air avantageux.

Chonchon allait répondre, lorsqu'un homme qui se trouvait derrière le carrosse dans lequel la jeune modiste était venue, sauta à terre et s'écria:

—J'espère que je vais être payé ici?

—Comment, c'est vous, monsieur Levin! Eh bien! vous arrivez à merveille, je suis enchantée de vous revoir. J'ai l'honneur, monsieur le Commandeur, de vous présenter mon pâtisier-confiseur, qui, depuis huit jours ne me quitte pas d'une semelle. Voyez de quoi il est capable, pour ne pas me perdre de vue. Il monte derrière ma voiture, au besoin il couche à ma porte.

—Dame! mam'zelle, il le faut bien avec une cliente aussi dure de poche que vous. Le pauvre monde a besoin de son argent.

—Et dire que c'est pour une malheureuse somme de deux cents écus qu'il me poursuit ainsi.

—C'est beaucoup pour moi, deux cents écus!

—Mon Dieu, Commandeur, que cet homme est donc gênant, ne pourriez-vous pas le renvoyer... même en le payant.

Boisfleury paraissait anéanti, il ne put que murmurer:

—Encore, encore! Que de dettes, grand Dieu! que de dettes! Mais, malheureuse, tu mangerais tout Paris en quatre repas.

—Peut-être bien!

—Il est certain que si monseigneur consentait à me compter mes deux cents écus, tout serait fini.

Les nombreux cochers et valets de pied, rassemblés devant la porte de l'hôtel s'étaient approchés et commençaient à hasarder quelques brocards.

Boisfleury poussa un soupir, tira de sa poche un billet de caisse et désintéressa encore ce créancier récalcitrant.

Levin salua jusqu'à terre et partit d'un pied léger, non sans avoir soigneusement examiné le billet remis par le vieux seigneur.

Celui-ci, ayant repris ses esprits, regarda Pagode-Chonchon avec une stupéfaction qui n'était pas exempte d'effroi, et lui dit d'une voix altérée:

—Mais, mademoiselle! vous êtes donc la petite fille de Gargantua?

—Peut-être bien! Vous savez, dans la Savoie, on mange bien quand on a de quoi.

—Je m'en aperçois. Mais quelle est la vie de tous les jours, voyons, parlez!

—C'est tout simple.

—Le matin à huit heures, huit heures et demie, je m'éveille, je sonne. On sait ce que ça veut dire. On m'apporte du café au lait.

—Bon!

—Et trois côtelettes.

—Corbleu!

—Je les mange et je me rendors.

—Fort bien!

—Je rêve un brin, ça me creuse, je me réveille, je me lève, il est onze heures.

—Mazette!

—Je bâille et je résonne... on sait ce que ça veut dire, et l'on m'apporte mon déjeuner: six oeufs à la coque, deux entrées, un rôti léger, du boeuf et du porc, du fromage, et des fruits.

—Superbe.

—C'est mon meilleur repas; ça me conduit jusqu'à trois heures.

—C'est bien heureux.

—A trois heures, je sonne: je prends un léger goûter, un rien; deux ou trois tranches de jambon avec deux ou trois verres de madère. Ça me soutient jusqu'à six heures, l'heure de mon dîner.

—Ah! vous dînez?

—Il le faut bien, je ne peux pas me laisser mourir de faim.

—Ce serait un crime.

—Donc, je dîne, c'est mon meilleur repas.

—Encore!

—Je sonne, on sait ce que ça veut dire; on m'apporte un potage ou deux, un poulet, deux bécasses, un gigot, un fricandeau, un fromage.

—Voilà une journée bien remplie.

—Ca n'est pas fini!

—Tant mieux.

—Il est onze heures; il ne faut jamais se coucher sans souper.

—Je suis bien de ton avis.

(Suite à dimanche le 6 octobre)

Au Studio Quand Vient l'Heure du Dîner

"Le Goûter !"

A CHAQUE fois que j'entends un directeur crier cet ordre si court, je me dépêche de l'exécuter. Plus souvent qu'autrement je me cherche un coin paisible où murmure un air qui n'a rien de féminin. Cela me fait une drôle d'impression de voir une phalange de vedettes, gagnant de \$2,000 à \$10,000 par semaine, quitter les plateaux avec l'air de jeunes écoliers à qui l'on donne congé.

Et combien ils se pressent de quitter le travail. Les masques qu'ils portaient disparaissent tout comme s'ils eussent été enlevés au savon. Les vedettes cessent d'être glorieuses et deviennent des humains affamés à la recherche d'un bon repas.

La plupart des gens qui travaillent au cinéma sont plus ou moins des enfants qui croient aux contes de fées. S'ils ne sont pas sur leurs gardes ils sont singulièrement naïfs et simples, tant dans leurs goûts que dans leurs réactions. S'ils ne désiraient pas faire une grande impression sur chacun de leurs voisins comme sur leurs admirateurs, ils s'amuseraient beaucoup plus.

Eoutez ce qu'une grande vedette me disait un jour: "Tous les acteurs ont déjà souffert de la faim. Ce n'est que naturel qu'ils s'esquivent au plus vite quand vient l'heure de manger".

CE mot magique "Le Dîner" a souvent sauvé à plusieurs acteurs la peine de recommencer pour la dixième fois la même scène. Il adoucit bien des caractères et déride maints fronts plissés.

Les directeurs ont un sixième sens qui leur dit à quel moment ils doivent libérer leurs employés. Ils s'en rendent probablement compte par leur propre estomac. La moitié de ceux qui travaillent dans la colonie du film ne prennent pas de déjeuner, alors quand ils entendent le commandement "Rompez les rangs" celui-ci est le bienvenu.

Je n'oublierai jamais le jour où je visitai un studio au moment où deux vedettes avaient une petite altercation. Tout émue, je restai figée sur place, me demandant si je devais rester là et les regarder se prendre aux cheveux ou bien m'en aller de suite, mais le directeur, que le ciel l'en récompense, cria "Dîner!". Nos deux actrices au caractère prompt ramassèrent leurs effets et quittèrent le plateau. L'on peut dire que le directeur avait fait preuve de tact.

La vérité est que je devins si intéressée dans ce qui pouvait se passer durant cette heure du dîner que je décidai de m'en rendre compte par moi-même. Pratiquement à chaque fois que j'ai à interviewer quelqu'un, l'on me propose de luncher ensemble. J'évite la chose aussi souvent que possible, car pour moi il n'y a rien de plus sérieux qu'un repas et je n'aime pas à écouter les discours des autres et penser à manger en même temps. Cela demande trop d'efforts de l'esprit. Depuis, je déteste de voir des femmes qui ne pèsent que 90 livres se mettre au régime. Cela m'énervait et je suis sûre qu'il en sera de même pour elles, un jour.

A CHAQUE fois que je me rends aux studios M-G-M, à l'heure du dîner, je vois Clark Gable prendre son repas en compagnie de quelques amis. C'est un drôle d'individu qui déteste dîner seul. Chaque fois que je l'ai vu, il était assis à la grande table réservée aux directeurs et tous semblaient avoir beaucoup de plaisir. Ils tiraient à pile ou face pour savoir qui paierait le dîner de la compagnie.

Clark dit que la nourriture ne tient pas chez lui une place prépondérante. Il mange un ou deux sandwichs, une chopine de lait, une large pointe de tarte aux pommes avec du fromage et quelquefois, s'il a bien faim, il commence son repas avec une soupe au poulet.

C'est inutile de vouloir prétendre connaître ce que mange Greta Garbo à son dîner. Je n'en sais rien. Elle commande son repas directement à la cuisine et se le fait apporter dans sa loge. Mais elle mange; et cela, j'en suis sûre, car plusieurs fois j'ai vu sa bonne arpenter les corridors avec des cabarets remplis de toutes sortes de choses qui n'étaient certes pas seulement des assiettes. Quelquefois, son directeur dîne avec elle et ils préparent en dinant les scènes qu'il leur reste à tourner.

Myrna Loy, au contraire, commande un repas substantiel et aime à le déguster avec plusieurs amis. Elle parle et rit beaucoup, mais jamais au sujet de son travail.

Robert Montgomery apporte son dîner dans sa propre boîte. Il garde sa soupe dans une bouteille-thermos, et la mange avec une couple de sandwiches, du lait et parfois un léger dessert. Ensuite il fait de la lecture ou va voir à ses affaires personnelles.



Voici William Powell et Ginger Rogers dînant ensemble dans le réfectoire commun. Mais habituellement Powell apporte son dîner de chez lui et le déguste dans sa loge. Ainsi fait aussi Joan Crawford, dont le chauffeur ou la bonne apporte le dîner dans une boîte.

Jean Harlow aussi a l'habitude de dîner dans sa loge et elle mange toujours la même chose, une soupe au poulet à la Louis B. Mayer avec un peu de viande blanche dedans et beaucoup de riz. Rarement elle mange au réfectoire et quand elle y va, tout le monde s'empresse de lui souhaiter la bienvenue.

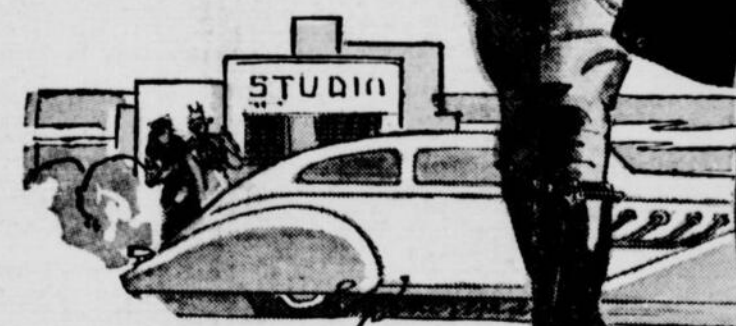
Joan Crawford apporte son dîner. Elle a des idées bien définies sur ce qu'elle aime et sur ce qui lui va; son menu change rarement. De plus, il lui faut conserver ses traits si elle veut rendre justice aux créations exotiques d'Adrian. Elle mange une salade aux fruits ou aux légumes, avec une tasse de café noir et deux ou trois biscuits durs à la farine. Quand elle a terminé ce léger repas elle étudie ses traits. Elle ne mange jamais devant le public dans la grande salle à manger. Pouvez-vous imaginer la brillante Joan Crawford apportant son petit dîner dans un grand restaurant? Elle ne le peut pas. Mais sa bonne et son chauffeur en sont capables.

JEANNETTE MACDONALD commande son dîner au réfectoire et le mange dans sa loge. Elle n'a jamais besoin de s'inquiéter de son régime et elle demande tout ce qui lui plaît. Elle mange très souvent de la soupe et des salades. En d'autres occasions, elle demandera des patates rôties, avec beaucoup de beurre, des épinards et un verre de lait. Ensuite elle va faire la sieste dans sa loge jusqu'à ce que le moment de se remettre au travail soit venu. Avec un bandeau sur les yeux elle se repose tranquillement et médite. Elle mange rarement en compagnie.

Myrna Loy, au contraire, commande un repas substantiel et aime à le déguster avec plusieurs amis. Elle parle et rit beaucoup, mais jamais au sujet de son travail.

Robert Montgomery apporte son dîner dans sa propre boîte. Il garde sa soupe dans une bouteille-thermos, et la mange avec une couple de sandwiches, du lait et parfois un léger dessert. Ensuite il fait de la lecture ou va voir à ses affaires personnelles.

Les quatre frères Marx ont bien du plaisir dans le réfectoire. Quand je les vis, l'autre jour, ils s'amusaient à jouer des tours à tout le monde. Cela



leur prit une demi-heure pour faire le tour de la place, s'arrêtant pour serrer la main à chacun, riant et jouant au saute-mouton de temps à autres. Ils quittèrent leur table cinq ou six fois pour agir comme les hôtes de la place envers les arrivants. Ils ne se font pas une idée de ce qu'ils mangent. Le réfectoire est terriblement bruyant quand ils y sont, mais dès qu'ils sont partis l'on dirait que la mort a passé. Tout devient silencieux. Ils ne craignent pas de manger un repas commandé par d'autres et de le déguster avec un air d'innocence sur leur figure.

WILLIAM POWELL aime à lire le midi, dans sa loge. Parfois il se laisse interviewer. Il mange un léger repas qu'il apporte de chez lui. Mangez ne lui dit rien; il prend un bon déjeuner et le dîner n'est pas pour lui le repas principal de la journée.

Le petit Freddie Bartholomew passe son heure de dîner avec sa tante, Mlle Millicent Bartholomew. Ils mangent toujours au réfectoire, la plupart du temps en compagnie de quelques amis Anglais, Constance Collier et Elizabeth Allan principalement.

La petite Shirley Temple prend un repas assez substantiel. Parfois elle va au Café de Paris, aux studios 20th Century-Fox

et quelquefois elle mange dans sa loge. Elle fait un petit somme après dîner. Très souvent, elle mange des légumes et du bœuf rôti, son plat préféré; elle mange parfois une salade et elle n'oublie jamais de demander de la crème glacée. Le dîner est son repas principal. Son souper est plutôt léger, mais nourrissant. Sa mère voit personnellement le menu de Shirley. Si l'on écoutait tous ses désirs elle voudrait toujours manger au réfectoire, mais elle est encore trop jeune pour qu'on exauce tous ses désirs.

Gracie Allen et George Burns ont bien du plaisir pendant leur dîner. La plupart du temps, ils vont manger aux studios Paramount et Burns découvre ses meilleures farces entre une salade et un oeuf avec du jambon. Ils rient et se taquent sans jamais paraître se soucier de ceux qui les entourent. Gracie, cependant, a moins d'appétit que George.

Carole Lombard prend ses repas très souvent dans sa loge et Dieu sait combien d'appels téléphoniques elle fait et reçoit pendant le temps du



Robert Taylor et Irene Hervey dînent ensemble au restaurant des studios Paramount. Constance Collier (dans la vignette du haut) mange d'ordinaire dans sa loge le dîner qu'elle fait venir de chez elle afin qu'elle et ses chiens mangent la nourriture à laquelle ils sont habitués.

dîner. Elle commande habituellement une salade, un peu de lait et des biscuits.

CLAUDETTE COLBERT prend son dîner à la vitesse. Elle mange dans sa loge, mais elle en sort aussi vite que possible. Pour engraisser, elle boit beaucoup de lait entre les repas. Elle prend d'ordinaire un bon repas, bien que parfois je l'ai vue ne manger qu'un seul sandwich.

L'on dit que Bing Crosby aime à manger dans les petits débits de "chiens chauds" et à jaser avec les hommes. George Raft court au Brown Derby dès qu'il a un moment de libre, c'est-à-dire presque tous les jours.

Maureen O'Sullivan, naturellement, boit du thé et du lait durant son dîner. Elle aime les légumes et les salades, avec quelques pâtisseries pour dessert.

Constance Collier apporte son dîner de chez elle. Elle mange dans sa loge en compagnie de ses chiens.

Ruby Keeler dîne généralement dans la Salle Verte, chez Warner Brothers, bien que

dernièrement, elle courût chez elle pour embrasser son bébé. Elle va de table en table, parlant à chacun, et Al Jolson a bien de la difficulté à la faire asseoir et terminer son repas. C'est une personne très aimable et charmante; sa popularité est bien grande dans les studios.

Dick Powell exerce un peu sa voix avant de prendre son dîner. Parfois, il mange dans la salle verte chez Warner Bros., et y amène quelque demoiselle, Mary Brian ou quelqu'un d'autre, et ils s'en vont dans les quartiers populaires. Cela se produit surtout quand il ne travaille pas à un film.

JOAN BLONDELL prend son dîner au réfectoire ou bien elle court chez elle voir son bébé. Elle mange très peu, mais elle prend des plats nourrissants. Elle fait beaucoup d'autres choses en mangeant.

Una Merkel passe son heure de dîner à ouvrir et répondre aux lettres de ses admirateurs. Elle enfle un verre de lait et un sandwich, tandis qu'elle signe des photographies et



Maureen O'Sullivan (à gauche) et Jeannette MacDonald prennent leur dîner dans leurs loges et se reposent ensuite tant que le temps de retourner au travail n'est pas arrivé.



des lettres. Edwin Arnold est moins retranché qu'autrefois. Avant et pendant les prises de vues de "Diamond Jim Brady", il lui fallait pratiquement manger autant que Brady lui-même. Il dîne habituellement dans la salle commune aux studios Universal et s'amuse beaucoup. Il a plusieurs amis qui prennent la peine de se déplacer pour se rendre à Hollywood et avoir la chance de dîner avec lui.

Edward C. Robinson se renferme beaucoup trop pour jouir de son repas. Tandis qu'il tournait "Barbary Coast" il se passait souvent de manger pour répéter des scènes avec le directeur, Howard Hawks. Quand il ne travaille pas, il aime à prendre ses repas dans son jardin en compagnie de son fils.

Helen Hayes aime à voir une ou deux personnes pour partager son repas quand elle mange dans sa loge aux studios M-G-M.



WALLACE BEERY mange à la salle commune des studios M-G-M, ou au Café Vendome. Parfois il est en compagnie de la petite Carol Ann. Il lui coupe sa viande en petits morceaux, voit à tout ce qu'elle mange et prend soin d'elle comme une poule de ses poussins. Wally ne se fait pas prier quand midi sonne. Laissez-moi vous dire qu'il a toujours bon appétit.

Jack Benny captive les gens comme le soleil est le bienvenu chez les gens du nord-ouest après six mois de noirceur. Il donne un banquet à tous les midis. Assis à une grande table dans le réfectoire de M-G-M, il est entouré de ses amis et de ses compagnons de travail et ils ont toujours de bonnes farces à se raconter. Il mélange le plaisir aux affaires, l'utile à l'agréable. C'est un des hommes les plus populaires de tout Hollywood et moi spécialement je me sens toujours plus heureuse après avoir vu sa figure charmante et son sourire éternel.

CHARLES BUTTERWORTH se retranche dans un petit coin pour prendre son dîner. Il aime étudier les moeurs des gens qui n'ont rien à faire avec le cinéma et la plupart de ses meilleures interprétations lui sont suggérées par ceux qu'ils observent dans la grande salle à manger.

Souvent je rencontre Katherine Hepburn au restaurant des studios RKO. Elle a l'air démocratique et se joint d'ordinaire à plusieurs compagnons de travail. Son repas consiste en un grand verre de lait et un sandwich.

Fred Astaire mange un sandwich entre ses pas de danse. C'est l'homme le plus laborieux de la colonie et il ne semble pas beaucoup se préoccuper de la nourriture. Les gens passent leur temps à lui demander s'il a dîné et tout étonné, il répond: "Mais non, pas encore." Quand il ne travaille pas, il aime à manger en compagnie de son épouse mais ils choisissent des endroits paisibles où les autres habitants de la capitale du cinéma vont rarement.

"DINER"; voilà probablement le mot le plus important du vocabulaire des gens du cinéma. Mais il a perdu de sa force depuis d'Erich Von Stroheim ne le prononce plus, au moment où il est sur le point de se mettre en colère ou de massacrer un acteur. C'était vraiment un homme qui comprenait à quel moment tout le monde en avait assez.

Parfois il gardait une distribution au travail jusqu'à trois heures de l'après-midi quand les choses allaient bien.

Ou bien encore il faisait tout cesser quand il se voyait sur le point de se mettre en colère contre un producteur ou un de ses assistants.

C'est un don de savoir quand il faut crier "Dîner".

GRAZIELLE MONDOR, collaboration spéciale à la "Patrie"



luma délibérément. Elle pouvait entrevoir à travers le nuage de fumée, l'expression incontente de Jacques... cette expression qu'elle avait si bien apprise à connaître.

Il s'approcha d'elle, et plus doucement essaya de la convaincre.

— N'as-tu vraiment rien de mieux à faire que de t'entourer de ce groupe d'indésirables qui ne te recherchent que pour les avantages que tu leur apportes? Toute la ville parle du peu de sérieux de tes actions.

La colère la gagna. Toujours il réussissait à lui donner tort, songeait-elle avec rancune. Il était vrai cependant que depuis

critique sur mes amies — regardant vers la fenêtre — et par ton vent du nord!

Il se dirigea machinalement vers la fenêtre, la ferma et revenant vers sa femme, lui demanda à brûle-point.

— Comment aimerais-tu retourner à notre propriété de campagne pour la fin de l'été?

Elle revêt en esprit le vieux manoir enfoui au bout d'une allée d'arbres, la lignée de serviteurs réunis pour accueillir leur nouvelle maîtresse les premiers jours de leur vie en commun... tous ces bons souvenirs qu'elle aimait mais qu'elle se gardait d'admettre, et elle répondit:

nervosité et une profonde inquiétude. Elle redoutait malgré elle l'arrivée de Jacques qui d'une minute à l'autre serait de retour d'un court voyage d'affaires.

Elle songeait encore à cette éventualité, quand effectivement, il arriva.

Le saxophone sembla résonner encore plus fort, les invités semblèrent plus bruyants, toute cette atmosphère de fête sembla avoir atteint une intensité presque éternelle.

Une bouffée d'air étouffant et un vacarme assourdissant accueillirent Jacques dès le seuil de la porte. D'un coup d'oeil il entrevit toute cette bande bruyante, qui continuait à pirouetter sans plus se soucier de sa présence que de celle d'un étranger. Ils oublièrent dans quelle maison ils dansaient et quel était leur hôte!

ÉCRIT POUR LA "PATRIE"
PAR ODELE SAINT-ONGE

DEPUIS que Jacques Cimond avait épousé la très jolie Corinne Vien, le désaccord semblait s'être glissé entre les deux, et cette union qu'on avait cru devoir réunir les meilleures conditions d'harmonie, déviait vers un désastre certain.

Cela avait été un conte de fée pour elle. Du jour au lendemain, tomber d'une condition modeste à une fortune immense, changer sa défroque de travail pour les toilettes élégantes de la grande dame, faire la grasse matinée au lieu de sursauter à l'appel d'un réveille-matin... situation merveilleuse qui l'avait enthousiasmée! Elle en avait fait l'aveu sincère à une amie très intime.

— Je tombe des nues, il me semble qu'une baguette magique a transformé les choses autour de moi. Si j'aime Jacques? Est-ce nécessaire? La vie est courte et ne vaut-il pas mieux profiter de la chance qui passe? La fortune suppléera au grand amour! J'estime mon fiancé, cela suffit...

Et c'est cette lettre inachevée et perdue au milieu d'autres papiers, que Jacques avait lue malgré lui, apprenant ainsi la triste vérité.

A ce moment Corinne assise non loin vit son mari pâlir, puis s'approcher d'elle, lui tendant cette confession qu'il tenait encore en main. Elle se rappela son imprudence.

— Jamais, dit-il, la voix tremblante, je ne pourrai oublier ce que je viens d'avoir le malheur d'apprendre. Jusqu'à aujourd'hui je me croyais l'homme le plus heureux au monde. Je pensais qu'aucune femme... aucune femme décente épouserait un homme sans l'aimer, mais évidemment je me suis trompé. Tu m'as accepté pour mon argent, une simple transaction d'affaire! et encore est-elle injuste, car en affaire, c'est un point d'honneur de remettre à la mesure de ce qu'on reçoit. Tu n'as pas joué franc jeu, tu as voulu tout prendre et ne rien donner.

Ces paroles firent venir le rouge aux joues de Corinne.

— C'est toi qui es injuste, riposta-t-elle à brûle-pourpoint. Je t'ai épousé parce que tu m'as demandé. Jamais tu n'as exigé mon amour, jamais une parole n'a laissé deviner que tu y tenais. Mais je ferai tout en mon pouvoir pour compenser.

Elle se rappela toujours le regard qu'il lui jeta avec ces mots.

— Je ne veux rien de toi qui ressemble à une générosité. Je te méprise du fond de mon cœur!

Il se dirigea vers la porte qu'il ouvrit. Durant une seconde, il eut un mouvement de retour vers la forme abattue

qui l'émouvait malgré lui, mais ses mains se raidirent sur la poignée et il eut un rire amer causé par la douleur et l'orgueil blessé.

— Tu as fait un marché, j'espère qu'il te sera avantageux, continua-t-il, d'un ton sec. Tu es la bienvenue dans ma maison, mon argent est à ta disposition, fais-en ce que tu veux, il y en a en abondance... suffisamment pour acheter l'âme d'une femme!

Puis il sortit en claquant la porte.

JACQUES CIMOND traversa d'un pas décidé son immense living-room et ouvrit toute grande la fenêtre. Corinne l'observait, un sourire de défi sur les lèvres.

le fameux soir de la lettre, elle avait essayé d'étouffer son remords en s'étourdissant dans un tourbillon de mondanités qui ne réussissait quand même pas à effacer la conscience qu'elle avait de ces torts. Alors le souvenir en devenait plus poignant et sa résolution de paraître indifférente, plus obstinée.

Elle continua à former des ronds de fumée tout en faisant mine de réprimer un bâillement.

— Tu me flattes, se moqua-t-elle, je ne te croyais pas aussi intéressé à mes actions.

Il baissa les yeux vers le visage ironique de sa femme, et la regarda en silence quelques instants. Elle était ravissante, se disait-il, en amateur impartial.



"Assez", dit-il, "la danse est finie pour ce soir. Quittez la maison au plus vite".

— Tu es trop chaud?

Son visage s'assombrit et il répondit avec une pointe d'ironie.

— C'est pour notre profit à nous deux, la fumée de cigarettes de tes amies est suffoquante, satanée odeur! Je suppose que la même bande de désœuvrées a passé l'après-midi ici?

— Les Dubreuil Jeanne Baumont, son fiancé et quelques autres. Des objections.

— En tiendrais-tu compte, si j'en avais?

— Aucunement, répliqua-t-elle avec calme.

De la même allure nonchalante, elle ouvrit un précieux porte-cigarettes en émail et al-

Dans la lumière, ses cheveux entouraient ses traits délicats comme un cercle d'or, son teint clair faisait ressortir l'éclat sombre de ses yeux. Un jour, cette beauté l'avait ému et il avait cru que derrière elle se cachait une âme. Il reprit l'impulsion qui le poussait vers elle et ce fut d'une voix presque dure qu'il lui dit:

— Notre existence est intolérable avec ces continus coups de dents. Nous sommes ensemble si peu souvent que nos relations pourraient au moins être neutres sinon amicales.

Elle le regarda surprise.

— Ce n'est pas moi qui ai commencé la discussion, lui rappela-t-elle, mais toi par ta

— Je détesterais cela. Je n'ai aucun goût pour la vie simple des champs et en plus, je ne veux pas quitter mon groupe.

— Ton groupe! fit-il dédaigneusement, un rassemblement d'esprits vains qui ne pensent qu'au plaisir! Je ne veux plus voir ces gens ici!

— Tu ne veux plus les voir. Elle se leva lui faisant face, et une détermination aussi ferme que la sienne étincela dans ses yeux bleus. Comment oses-tu me parler ainsi? dit-elle, le souffle entrecoupé. Je ferai ce qui me plaît et n'ai aucun commandement à recevoir de toi! J'inviterai les personnes auxquelles je tiens et si elles n'ont pas l'heur de te plaire, tu n'as qu'à les éviter. Selon ton opinion elles ne viennent que pour les avantages qu'elles retirent, il est donc probable que ton absence ne les privera pas outre mesure.

Son intention n'avait pas été d'être aussi brusque et pour un instant, l'expression sévère de son mari lui fit peur. Elle aurait voulu atténuer la dureté de ses paroles, mais l'orgueil fut le plus fort. Elle monta à sa chambre, la gorge serrée et prête à éclater en larmes.

Au fond, d'elle-même, elle savait que Jacques avait raison. Son existence était vide, elle était comme un enfant à la poursuite du bonheur comme d'un oiseau qui s'envole toujours plus loin. Les gens dont elle s'entourait, chassaient eux aussi, quelque chose qui leur échapperait toujours. Parfois il lui semblait qu'elle ne voudrait jamais les revoir, mais ils la sauvaient de ce qu'elle redoutait le plus l'ennui. Leur présence fournissait un aliment à l'agitation constante qui la préservait de sa conscience.

Cependant, elle se rebiffa de nouveau, ne voulant pas paraître céder devant les reproches qui allaient au cœur. Alors par défi, elle projeta une grande danse où seraient invités tous ces gens que son mari se refusait d'approuver.

LE SURLENDemain le jazz battait son plein. Les immenses salles en finale de la résidence des Cimond s'étaient vidées pour la circonstance et des couples tournaient au rythme d'un entraînant fox-trot.

Corinne s'occupait activement de ses activités, allait de l'un à l'autre, voyait à ce que chacun s'amuse et semblait prendre grand intérêt aux moindres détails de cette soirée qu'elle donnait. Mais cette exubérance cachait une

Jacques regarda sa montre et fronça les sourcils d'un air mécontent. Bientôt 4 heures et personne encore ne songeait à partir. Il se retira dans sa bibliothèque pour éviter le bruit et essayer de lire son journal, mais impossible! Le battement du tambour empêchait son esprit de se fixer. Tout-à-coup, obéissant à une soudaine impulsion, il se leva, se dirigea vers la salle de réception et en ouvrit les portes.

— Assez! ordonna-t-il d'un ton qui ne permettait pas de réplique.

Les gens s'arrêtèrent abasourdis et le fixèrent avec surprise. Mais peu lui importait. Il ne souciait plus d'être l'hôte courtois qui cache poliment la mauvaise impression que lui font ses invités. Il avait fermement résolu de vider la maison de ces êtres inutiles et d'être enfin maître chez lui.

Il toisa dédaigneusement le groupe devenu soudainement silencieux.

— La danse est finie pour ce soir, dit-il d'une voix contenue, et pour tous les autres soirs à l'avenir. Je vous serai obligé de bien vouloir quitter la maison au plus vite.

Quelques personnes se mirent à rire pour cacher leur déconvenue, d'autres firent mine de se moquer, les musi-

(Suite à la page 19)

La Cire Mercolisée



Conserve le Teint Jeune

Absorbez les taches et décolorations par des applications de Cire Mercolisée, chaque jour, tel qu'indiqué. Les particules de peau vieillie sont éliminées et tous les défauts tels que comédons, hâle, taches, de rousseur et pores agrandis disparaissent. Le teint devient splendide, clair, velouté et si jeune. La Cire Mercolisée fait ressortir votre beauté cachée. Dans toutes les bonnes pharmacies. La Phélocine enlève les excroissances velues. — les extirpe — facilement, rapidement et sans douleur. Elle laisse la peau libre de poil follet.

La Saxolite en Poudre

Éliminez les rides et autres marques de vieillesse. Faites simplement dissoudre une once de Saxolite dans une demi-chopine de witch hazel et appliquez tous les jours comme lotion de la figure.

Qui perd gagne

(Suite de la page 18)

ciens bousculaient leurs instruments dans leur hâte de tout serrer. Il y avait quelque chose de menaçant dans l'attitude rigide et froide de la silhouette dressée au milieu de la salle.

Cette petite scène n'avait duré que l'espace de quelques minutes. Corinne pâle et muette n'avait pas bougé depuis l'interruption de la fête, elle avait essayé de ramasser son courage pour reconduire ses invités, mais ses jambes refusaient d'avancer. Elle entendit les voix et les rires qui lui parvenaient de la porte de sortie, elle entendit les autos qui démarraient, les épiards qui sonnaient. Puis tout fut calme, terriblement douloureusement calme.

— Viens ici ! lui dit enfin Jacques.

Elle tressaillit à la brusquerie de ce commandement. L'indignation alluma son regard, mais elle ne fit pas un geste pour obéir.

— Viens ici ! répéta-t-il.

Sa voix était impérative. Corinne eut peur. Mais l'énergie triompha de sa crainte, elle traversa résolument la pièce et lui fit face.

— Comment peux-tu ainsi me parler ? s'exclama-t-elle en colère. Je ne suis pas une servante.

Il la toisa depuis l'or de ses cheveux jusqu'à l'or de ses souliers et sous ce regard sévère elle sentit ses joues brûler.

— Je n'oserais jamais parler à mes servantes sur ce ton, dit-il d'une voix égale. J'ai de la considération pour mes domestiques.

Elle fut hors d'elle.

— Et tu n'en as pas pour moi ? Oh ! comme je te déteste ! Jamais maintenant je pourrai envisager mes amis, comment as-tu pu ainsi m'humilier ?

Des larmes de colère et de chagrin étouffaient sa voix, mais il ne sembla pas en être attendri.

— Ce n'est pas moi qui t'humilie, répondit-il, c'est toi-même qui t'abaisses en t'associant à cette sorte de gens. Je t'ai déjà avertie, mais tu as dédaigné mes conseils. Aujourd'hui je te l'ordonne. Tu vas me jurer de n'avoir dorénavant aucun rapport avec ce groupe.

Le calme de ce commandement laissa Corinne interloquée.

— Je n'en ferai rien, répliqua-t-elle, indignée. Je me réserve le droit de choisir la compagnie qui me plaît, qu'elle t'agrée ou non. Je ne me mêle pas de tes affaires et te défie de t'occuper des miennes.

Il regarda quelques instants le visage enflammé de sa femme et ses lèvres eurent un sourire amer.

— Il n'est pas très prudent de me défier, lui fit-il remarquer.

— Je n'ai pas peur.

Mais en dépit de ces braves paroles, son cœur battait vite et il lui fallut tout son courage pour affronter son regard.

— Très bien, dit-il tranquillement. Si tu veux la guerre entre nous deux je suis prêt. Nous partirons pour la campagne demain matin. Demande à Jeannine d'emballer ce qui te sera nécessaire pour l'endroit. Inutile d'apporter robes de bal et brillantes toilettes, nous ne recevrons pas.

Elle leva le menton d'un air arrogant.

— Je ne veux pas partir, je préfère rester ici.

Il s'était éloigné de quelques pas, croyant la discussion close, mais aux paroles de sa femme il revint vers elle.

— Il n'est plus question de

ce que tu préfères, dit-il, d'un ton ferme. Puisque tu es incapable de surveiller tes propres actions, je m'en charge ! Jusqu'ici tu n'as fait qu'à ta tête avec des résultats déplorables. Maintenant nous allons voir si l'autre méthode sera préférable.

— Jamais s'exclama-t-elle, jamais tu réussiras à m'assujettir. Je te résisterai chaque heure, chaque minute !

Il sourit ironiquement comme il ouvrait la porte.

— J'imagine que nous aurons beaucoup de plaisir, remarqua-t-il avec calme. Je me demande qui de nous deux se fatiguera le premier ?

La campagne était radieuse ce lendemain après-midi alors que le couple Cimond filait vers leur résidence d'été. Une odeur de rose et de foin coupé embaumait la contrée. Corinne prenait plaisir à la promenade mais ne l'aurait admis pour une fortune. Elle se tenait droite, le regard indifférent et répondant aussi brièvement que possible aux rares remarques de son mari.

Jacques conduisait lui-même l'auto contrairement à son habitude ; chauffeur, bonnes, valets avaient été laissés à la ville. Corinne s'en demandait la raison mais n'osait s'informer devant l'air froidement déterminé de son époux.

Il était 5 heures lorsqu'ils atteignirent le manoir. Les portes leur furent ouvertes par Joseph, vieux et fidèle serviteur employé depuis deux générations dans la famille Cimond. Il accueillit son maître avec un bon sourire.

— Eh bien ? Joseph, dit Jacques d'une voix amicale, mes ordres ont-ils été remplis ?

— Oui monsieur, comme vous l'avez écrit et le thé est prêt dans le petit salon pour vous et madame.

C'était une pièce confortable ouvrant sur un jardin où des fleurs de toutes sortes en faisaient presque un paradis. C'est là qu'ils avaient pris un café à leur arrivée il y a qua-



Jacques assis dans un fauteuil... Corinne lui lança un coup d'oeil indigné...

tre mois. Corinne avait tout de suite aimé la place, le soleil y entraient par toutes les fenêtres comme un accueil joyeux.

Corinne avait faim, après cette randonnée au grand air et avait approuvé la suggestion de Jacques de prendre le thé avant de monter à leur chambre. Il versa lui-même l'eau bouillante dans la théière, avec méthode et avec soin comme si c'était la chose la plus naturelle au monde pour le propriétaire d'immenses domaines de voir lui-même à son confort.

Elle le regardait avec amusement, se rendant compte pour la première fois, combien elle connaissait peu de l'homme avec lequel elle vivait.

C'était sa gravité qu'elle aimait... ou qu'elle avait aimée,

se reprit-elle subitement en se rappelant les humiliations qu'elle avait endurées. Elle se détestait pour ce qu'il lui avait fait et ce qu'il avait pensé d'elle. Il lui avait dit des choses impardonnables, il l'avait amenée ici sans plus de considération pour ses goûts que si elle avait été un objet sans valeur.

Elle se leva et prit son manteau sur la chaise.

— Veux-tu sonner ? demanda-t-elle. Je suppose qu'une des bonnes ici peut défaire la malle en attendant ma fille de chambre.

— Il n'y a pas de bonnes ici, répondit-il.

— Pas de bonnes ? Elle regardait interdite. Mais... mais, où sont-elles, quand reviendront-elles ?

— Dans un mois, ajouta-t-il placidement. Tous les serveurs sont en congé depuis ce matin. Il n'y a que Joseph pour voir au jardin.

— Mais... mais, elle se débattait encore dans ce cauchemar ; qui fera tout... qui s'occupera des repas ?

Il la regarda avec une feinte surprise.

— Toi naturellement ! sur le ton de quelqu'un qui pose un fait évident et avec une pointe d'amusement aux coins de ses lèvres fermées.

— Ne sois pas absurde ! fit-elle en tapant du pied comme un enfant. Est-ce cela ton idée d'un bon tour ?

— Je ne joue jamais de tour. Etant donné qu'il n'y a pas de cuisinière dans la maison, il me semble naturel que le rôle t'échoie.

— Je n'ai jamais fait la cuisine et n'en ai pas la moindre notion répliqua-t-elle avec chaleur.

— Oh ! je ne serai pas très exigeant pour commencer, répondit-il d'un ton indifférent, tu te perfectionneras à la longue.

Soudain elle se tourna vers lui, les mains crispées, les joues en feu.

— Tu es insupportable ! lui lança-t-elle avec véhémence. Je voudrais ne t'avoir jamais épousé. Tu essaies constamment de m'humilier, mais tu n'y réussiras pas ! Pourquoi as-tu congédié les serveurs quand tu savais que nous arriverions ? Tu l'as fait exprès, tu ne peux le nier !

— Je ne nie rien ! Son air amusé avait fait place à une expression sévère, presque dure. Tu veux savoir pourquoi j'ai ainsi agi. Je vais te le dire.

(SUITE A LA PAGE 53)



Corinne devant le poêle enfin contrôlé s'exerçait à un nouveau métier.

SALON FLEUR de LYS Enrg.

SEUL ET UNIQUE



Tous les travaux de coiffure garantis Spécialités en permanente, teinture et soins du cuir chevelu. Ouvrage fait avec la plus grande attention et compétence.

631, Atwater Ave, près St-Antoine
761, Wilbuck 6335

Question d'opinion



(Par JEAN DYON, collaboration spéciale à la "Patrie").

"Moi", déclara Jean Frisé, "je voudrais bien avoir quelques opinions." "Quelles sortes?" demandai-je.

"Sur le capitalisme, la guerre et la religion. Je ne connais absolument rien de ces questions."

"Ne vous en faites pas", lui dis-je pour le consoler. "De nos jours, presque tous sont dans votre cas. Et quand ils ont une opinion, ils se hâtent de changer d'idée en dix minutes. Ce qu'il ne faut pas oublier, Jean, c'est qu'il y a de l'action et de la réaction en toutes choses. La vie est comme une vague qui monte et descend. Aujourd'hui on connaît tout; puis vient la réaction et l'on constate qu'on ne savait rien. Rappelons-nous la débâcle de 1929. Mais il ne faut pas blâmer les gens pour avoir une opinion."

"De sorte", répliqua Jean, que je ne puis être blâmé pour avoir les miennes. Prenez mon cas, par exemple. J'ai devant moi au moins deux jours de travail à préparer. Je devrais sacrifier une journée entière à m'occuper de mon jardin. Je remets depuis des semaines une visite que je dois faire de tout nécessité à Tante Clara, à Belleville. Je ne devrais pas également dépenser un seul sou inutilement, ayant plusieurs comptes à régler. Mais je veux aller à la pêche. Si je n'y vais pas je crois que je piquerai une crise."

"De sorte que?"

"De sorte que vous supposez déjà ce que j'ai l'intention de faire?"

"Aller à la pêche", je crois.

"C'est entendu", répondit-il, "et cet après-midi même. Où vous rencontrerez-vous?"

"Venez me chercher chez moi à quatre heures", répliquai-je.

En me rendant à mon foyer, je ne cessai de penser à Jean et à son désir d'avoir une opinion. Pour moi personnellement, je n'en ai pas. Je laisse la brise souffler autour de moi et j'aime la sensation d'être le jouet du destin.

Je préparai, une fois rendu à la maison, mes instruments de pêche, rêvant déjà de capturer un poisson de soixante livres. Le rêve, pour nous pêcheurs tout particulièrement, est encore le meilleur de notre existence. Puis je me procurai une chemise épaisse et mes bottes de chasse et n'eus plus qu'à attendre mon compagnon.

Celui-ci arriva à quatre heures et nous partîmes immédiatement pour nous rendre au lac au Sable. A peine à destination, Jean, devant la splendeur du paysage, revint immédiatement sur la question d'opinions.

"Quelles différences peuvent occasionner les opinions?" demanda-t-il lentement. "Je parie que Champlain a vu ceci et que son opinion différerait de la nôtre. Nos arrière-petits-enfants seront probablement plongés dans le communisme jusqu'au cou, alors que Champlain était loin de songer à toutes ces choses."

Le cheval se mit à ruer dans toutes les directions.

Je crus bon de l'interrompre pour dire "Gertrude Stein prétend que tous les troubles actuels proviennent de ce que l'on essaie de comprendre les choses. Elle déclare qu'il n'est pas nécessaire de comprendre, pourvu qu'on jouisse de cette chose."

"S'il en est ainsi, je comprends ces collines".

"Et vous comprenez également la vie, parce que vous en jouissez. Pourquoi se tracasser au sujet du capitalisme, de la politique et de toutes ces fariboles? Jusqu'en 1929, nous jouissions plus ou moins de la vie. Puis, soudainement, nous essayâmes de comprendre et tout s'effondra, comme une maison en papier japonais. Quand nous ferons comme par le passé, la vie nous semblera encore bonne à vivre."

Au moment de monter dans notre embarcation, je constatai qu'il manquait un tolet à celle-ci, indispensable pour ramer. Nous décidâmes alors de nous rendre sans tarder chez le forgeron du voisinage.

J'expliquai à celui-ci ce que nous voulions et il se préparait à nous servir quand un fermier se présenta avec son cheval à la porte de la forge.

"Tiens", me dit Jean, "je vais voir enfin ferrer un cheval." Et nous demandâmes au forgeron l'autorisation de rester sur les lieux pour assister à l'opération.

Le fermier conduisit son cheval à l'intérieur. Mais ce ne fut pas sans difficulté, car ce dernier refusait absolument d'avancer. Jean le frappa doucement sur la croupe afin de le faire obéir.

Enfin l'animal fut placé au bon endroit et le forgeron se penchant saisit un des pieds de la bête.

"Attention", cria le fermier.

Mais il était trop tard; d'une ruade, le cheval venait d'envoyer le forgeron à dix pieds plus loin sur le sol.

"Ceci commence à être très intéressant", me confia Jean.

Le fermier aida le forgeron à se relever et tous deux s'approchèrent nerveusement de l'animal qu'ils saisirent par le cou.

"Flattez-le pendant que je ferai mon ouvrage", conseilla le forgeron.

Il prit un marteau et un ciseau, puis il déposant doucement ses outils par terre et il essaya de nouveau de passer sa main sous la jambe du cheval.

"Laisse-toi faire, mon garçon, laisse-toi faire", supplia presque le fermier. Mais le cheval, sans écouter la voix de son maître, prit son élan et lança une autre ruade. Il se recula ensuite et réussit à briser la corde qui le retenait. Ce fut

alors le commencement de la fin. L'animal se mit à ruer dans toutes les directions, essayant d'atteindre le fermier, le forgeron, Jean et moi-même.

Nous nous empressâmes de sortir; mais le cheval nous suivit et prit immédiatement la grande route, pendant que le fermier essayait de le rattraper et que le forgeron, complètement démoralisé, s'était assis, épuisé, sur son banc.

"Votre vie ne manque certainement pas d'intérêt, si vous avez souvent des animaux de ce genre", dit Jean au forgeron.

"Je crois plutôt", répliqua celui-ci, "que je ne suis pas très fort dans ce métier. Voyez-vous, je ne suis pas un forgeron régulier. Je suis un marchand moi-même. Mais j'ai tombé tant de fois en faillite que j'ai décidé d'essayer cette ligne. Cette boutique était à vendre le mois dernier et, comme personne n'en voulait, je pus me la procurer facilement. Mais je crois que je ne deviendrai jamais un forgeron."

Nous vîmes revenir le fermier tenant son cheval par le bout de corde qui se trouvait encore au cou de celui-ci.

"Je suis peiné, mes amis", nous dit-il en respirant péniblement. "Ce cheval est terrible. De plus, je ne me connais guère en chevaux."

"Moi non plus", avoua le forgeron.

"Je me suis installé sur une ferme au printemps seulement. Je suis un vendeur. Mais les choses allaient si mal que je me décidai pour le retour à la terre."

"Allons-nous essayer de nouveau?" demanda le forgeron, plutôt pour la forme.

Le fermier fit pénétrer de nouveau son cheval à l'intérieur et nous restâmes, Jean et moi, à une distance respectueuse.

"Nous serions mieux de retourner maintenant à notre embarcation", dit Jean.

Nous fîmes nos adieux à nos deux compagnons et nous reprîmes le chemin du lac au Sable.

"Nous parlions d'opinions", dis-je à Jean. Voyez ces deux pauvres diables. Ils changent non seulement d'opinion, mais ils changent complètement leur manière de vivre."

"C'est l'heure des changements", admit Jean.

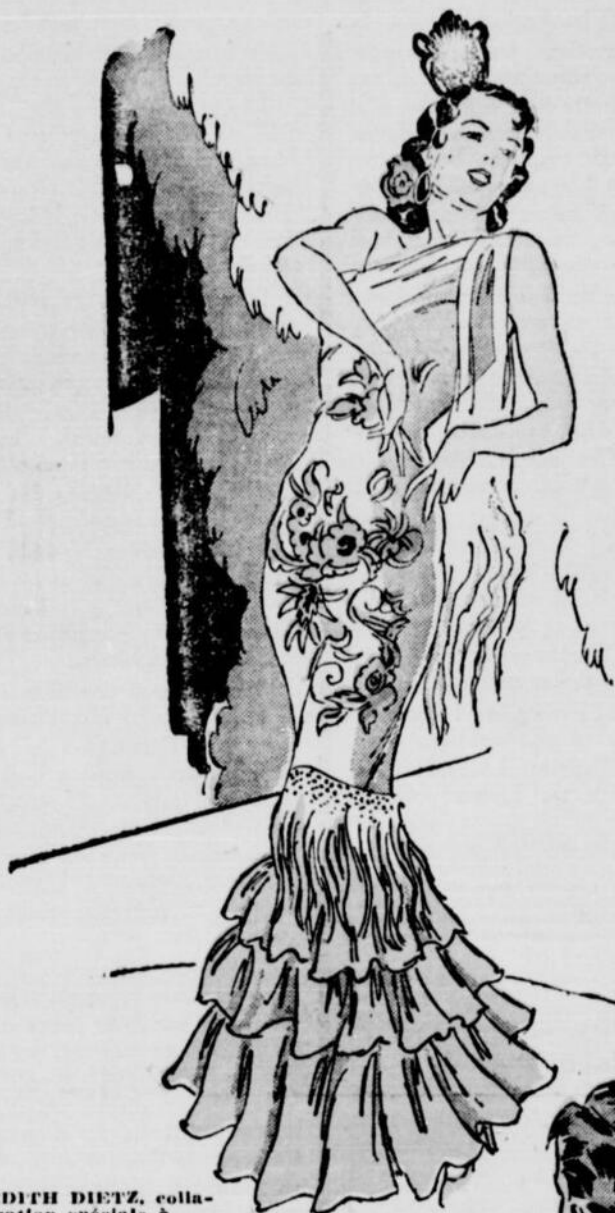
"Tout est sans dessus dessous", continuai-je. "Personne n'est satisfait. Personne n'est certain de ce qu'il doit entreprendre. Je crois que c'est pour nous punir d'avoir été si content de tout du temps de Sa Majesté le Roi Edouard."

"Nous étions alors, en effet, satisfaits sur toute la ligne", admit Jean. "Sur le capitalisme, sur la guerre et la religion."

"Mais il y a des choses qui ne changent pas", dis-je en manière de conclusion.

Lily Pons, Artiste aussi Grande que Sa Voix

Vedette de l'opéra et de la radio, elle apporte tout son charme à l'écran.



(par EDITH DIETZ, collaboration spéciale à la "Patrie").

IL DOIT certainement exister un adjectif pour décrire la charmante Lily Pons, mais je ne puis le trouver. Le mot est caché, tout comme je crois que la vraie Lily nous est complètement inconnue.

Lorsqu'on a passé une demi-heure en sa compagnie, c'est assez pour que nous ne la connaissions plus sous son vrai jour. Elle est rare, l'atmosphère qui l'entoure est encore plus rare et l'occasion de causer avec elle se présente bien plus rarement.

Cependant, je suis sûre qu'elle n'est pas aussi naturelle et simple qu'elle le paraît. Personne n'aurait pu résister aux expériences excitantes qu'elle a subies en l'espace de quelques années. Elle a une trop grande renommée pour être aussi naïve qu'elle le paraît. C'est impossible de devenir une prima donna et de rester enfant, quand même elle ne pèserait que 104 livres et qu'elle chausserait un soulier pointure 2 1/2.

Le mot "charme" est mal placé, bien que Lily le possède au plus haut degré. Personne n'oserait imaginer quoi que ce soit de disgracieux ou de commun à son égard. Elle s'accorde bien avec tout le monde, tout comme les notes claires qui résonnent en sortant de son gosier délicat. C'est une grande personne, avec un corps mince et frêle.

Selon ce que j'ai remarqué, les étranges personnes qui l'entourent, le milieu pittoresque au centre duquel elle s'est placée, toute la vie nouvelle ne semble pas l'intéresser beaucoup. Elle vit en elle-même et par elle-même. Voici une de ses expressions favorites: "Mais, je ne suis pas une machine."

Voilà probablement la clé de son existence. C'est une artiste, mais avant tout c'est une jeune femme qui possède un désir extrême de vivre et d'aimer dans le bonheur et la paix.

Récemment, je fus invitée chez elle. Avant de se présenter devant moi, elle me fit conduire au jardin par son portier. Son jardin est vraisemblablement un des plus beaux du Sud de la Californie. Quand on s'y trouve, l'on pourrait aussi bien se croire en Italie car au centre il y a une piscine dont l'eau est aussi bleue que celle de la baie de Naples et qui est entourée de rangées d'arbres qui s'y reflètent.

Lily Pons aime beaucoup ce mélange de couleurs naturelles et de lumières. Elle s'y trouve à l'aise, elle en devient partie, et lorsqu'elle arriva, vêtue d'une robe verte, elle semblait être rien qu'une parcelle de toutes les couleurs qui formaient le paysage. Elle sait quelle note il faut rendre.

"La Vie à Hollywood semble remplie de bien des choses", me dit-elle. "Je n'ai jamais été aussi occupée et jamais il ne m'a été aussi difficile de faire faire quelque chose. Je ne sais pas si le climat y est pour quelque chose. Demain, tout ira peut-être de la même façon, peut-être mieux. Je suis tellement fatiguée avant de me lever le matin et vous savez comme tout le monde qu'à Hollywood il faut se lever à bonne heure."

Son professeur de chant, Alberti de Gorostiga, vint lui suggérer de pratiquer une partition avant d'aller au studio pour une répétition.

Il y eut une lueur de réel dégoût dans ses yeux en disant cela. Non, Lily Pons n'est pas une machine!

"Cela se produit tous les jours", expliqua le maître, en secouant la tête. "Nous nous disputons toujours avant de nous mettre au piano. Elle est trop bonne artiste pour ne pas travailler."

Et il devrait savoir; c'est le seul professeur qu'elle ait eu.

"Je crains tellement", dit alors Lily. "Toute cette affaire est si étonnante. Tout d'abord, je tremblais de tous mes membres quand je chantais au Metropolitan; ensuite, le trac s'empara de moi quand je me vis en face du microphone; maintenant j'ai peur des caméras."

"Quand je passai une épreuve avec Francis Lederer pour "Love Song" je me sentais beaucoup plus à l'aise," dit-elle. "C'est un camarade qui sait si bien vous comprendre, un vrai artiste qui ne cesse de vous encourager. Il me disait: "Ne soyez pas nerveuse, Lily, je vous dirai quoi faire."

"Il m'expliquait tout. Cela me reconfortait. Le lendemain je me rendis au studio et j'appris que M. Lederer ne pouvait plus jouer dans le film avec moi. Il devait aller travailler pour la compagnie Universal et je n'avais plus de conseiller. J'étais bouleversée, j'étais affolée! Je le suis encore. Que vais-je faire? Comme

Lily Pons, prima donna du grand opéra, vedette de la radio, vient de terminer son premier film. Vous la verrez et l'entendrez bientôt dans "LOVE SONG", une production de RKO-Radio.

vous que Henry Fonda puisse m'aider?"

Sur mon assurance que sans aucun doute il lui serait d'un grand secours, Mlle Pons devint moins nerveuse:

"Tout est si étrange ici. Je ne puis poser solidement mes pieds sur le sol. Toujours j'ai eu quelqu'un pour m'aider. A la radio, par exemple. L'inactivité me pesait. Je tremblais toujours comme une feuille sous le vent. A la fin, André Kostelanetz, qui dirige les extraits d'opéras dans mon film, fit disparaître chez moi toute crainte en face du microphone. C'est mon bon génie, et il me donne confiance en moi, en Lily Pons."

Bien étrange, en effet, est la vie de cette jeune fille de province, dont la mère était italienne et le père, Français, qui ne rêva jamais qu'elle possédât une voix d'or avant qu'elle ne tombât malade et que les médecins lui conseillassent de prendre des leçons de chant pour développer sa respiration et ses poumons.

Peut-être sa maladie était-elle causée par sa grande ambition, car dès son jeune âge elle avait manifesté son désir de trouver un mode quelconque de se faire valoir dans un art non désigné.

Elle avait 21 ans quand elle commença à prendre des leçons de chant d'Alberti de Gorostiga.

Les agents recruteurs du Metropolitan l'entendirent chanter un après-midi. Plusieurs mois plus tard elle reçut une invitation de venir à New-York pour chanter sur la scène du Metropolitan. Son audition en présence des directeurs obtint un grand succès et elle débuta au Metropolitan durant la saison de 1930. Sa première apparition sur cette scène fut marquée par la plus grande ovation donnée à un chanteur ou une chanteuse.

Lily Pons est un autre exemple de la vérité du proverbe: "Nul n'est prophète en son pays", car les directeurs de l'Opéra de Paris l'avaient poliment mise à la porte en lui disant qu'elle n'avait aucune chance.

Psychologie conjugale

La psychologie conjugale peut comporter deux points de vue; l'un qui regarde Monsieur, l'autre qui regarde Madame. Nous nous adresserons aujourd'hui à Madame qui pourra faire son profit de ces quelques conseils.

SERIEZ-VOUS, petite Madame, de celles, qui se sont figuré, au jour de l'entrée en ménage, que leur tâche était accomplie ? Je parle du beau travail d'aimer, car il est bien évident que vous n'étiez pas sans savoir que la vie que vous commenciez réclamait labeurs et peines.

Mais, en ce qui touche l'amour, peut-être pensiez-vous, ce jour-là, avoir atteint un sommet et commencé de construire sur cette hauteur magnifique votre vie conjugale.

Vous vous flattiez, je le veux bien, d'échapper à cette lassitude, voire à ce désenchantement où vous aviez vu glisser tant de ménages amis.

En ceci vous aviez raison, car l'amour conjugal peut éviter ces écueils, mais il y faut des conditions.

Vous connaissez ce bel enfant sous la figure duquel la Fable nous peint l'amour ? Le plus souvent ou l'affuble d'un bandeau, mais toujours il porte deux ailes.

Or, il s'agit, à mon sens, de lui retirer le bandeau mais de lui conserver ses ailes et de ne pas oublier surtout que l'enfant est fait pour grandir.

A retirer le bandeau, nous risquons, la chose est certaine, de ne plus voir le cher époux sous le même aspect qu'hier. Quelques-unes des qualités dont nous le passions généreusement vont peut-être s'estomper, pour ne pas dire davantage, mais d'autres aussi vont surgir... Nous devons faire notre profit de ce qui est pour l'utiliser, de ce qui n'est pas pour le faire naître et au besoin y suppléer. Ce n'est pas à l'aide de chimères que se perpétue l'amour; mais il s'appuie sur le réel, pourvu que la sincérité, la bonne volonté, la confiance apportent au réel leur concours.

Par-dessus tout, conservons ses ailes à l'amour. A les voir, nous nous souviendrons que l'amour est fait pour planer et non pour s'aller cacher au fond de quelque marmite, son contenu fût-il succulent et malgré que, en vue de l'amour même, connaître et appliquer les recettes des succulents pots-au-feu soit une science à acquiescer.

Les ailes bruissantes de l'amour nous rappelleront encore que le dieu est, sinon volage, tout au moins sujet au changement, et qu'il est de notre devoir de l'emprisonner dans les rêts d'une certaine coquetterie.

Il fut un temps, je m'en sou-

viens, où les censeurs les plus sévères permettaient aux jeunes filles une pointe de coquetterie; mais, aux jeunes femmes, fi donc !

Quelle étrange manière de penser !

Pour ma part, je tiendrais plutôt que, si quelque coquetterie est permise à la jeune fille, elle est ordonnée à la femme pourvu qu'elle vise, bien entendu, à conserver au foyer ce charme et cette joie des yeux qui sont la gloire de l'époux et à y réaliser cette atmosphère idéale où chacun se trouve à l'aise, heureux, détendu, paisible, atmosphère à base de vertu mais aussi du désir de plaire, par quoi l'on a souvent coutume de définir la coquetterie.

Toutefois, les ailes de l'amour sont faites encore plus pour monter. Que de femmes, au lieu d'aider aux ascensions, sont ce poid lourd qui tend toujours à descendre et... hélas ! à faire descendre !

Femmes égoïstes, qui se font le centre du monde, qui se plaignent pour un bobo et geignent à longueur du temps.

Femmes paresseuses, qui, ne se cultivent pas, en arrivent à détester tout ce qu'elles ne comprennent plus.

Femmes méchantes, frivoles, jouisseuses... L'amour les fuit !

Est-ce à dire que le fils de Vénus a toujours partie liée avec la vertu ?

Ah ! Dieu mon ! à moins que ce ne soit cette vertu qui, certes, ne court pas les rues, une vertu authentique : aimable en toute circonstance, forte et douce tout ensemble, une vertu souriante, bon enfant, qui ne s'en fait pas accroire et qui, chaque jour, se cultive. Mais foin des vertus revêches, grondeuses, irascibles, suffisantes, qui portent le masque du bien sur le visage de l'orgueil !

Au vrai, vous, petite Madame, qui rêvez d'un grand amour, il vous faut l'enraciner très profond dans l'esprit, non dans la matière; dans l'âme plus que dans le corps.

C'est en cultivant le meilleur et le plus pur de lui-même que la femme s'attachera l'homme, à condition toutefois qu'elle ne s'autorise jamais d'une haute fin poursuivie pour négliger quoi que ce soit.

Gardiennes du foyer, les femmes sont encore les gardiennes de ces forces spirituelles, tout ensemble épanouissement et sauvegarde de l'amour.

Pourrions-nous nous imaginer qu'au premier jour du mariage notre idéal est atteint ? Non pas. Il y a des batailles contre nous-mêmes et contre les ennemis de l'amour et du foyer; aussi bien avais-je raison de prétendre que l'amour enfant doit grandir.

FRANCELISE.

LES VIEUX RIDEAUX

Il arrive que des rideaux qui ont été beaux et coûteux ne supportent plus le nettoyage ou qu'un déménagement, un changement de disposition des pièces de l'appartement, d'autres fenêtres nécessitent de nouvelles parures.

Il se peut aussi que le dessus de lit soit endommagé ou ne s'accorde plus à l'ensemble.

Comment utiliser ces choses ?

Avec le dessus de lit qui était en tulle, par exemple, nous pourrions confectionner un store, nous le monterions à gros plis creux retenus dans un biais piqué, et faciles à repasser au fer. Nous le borderions auparavant d'une frange de cordonnet. Et, pour l'enjoliver, il est facile de le parer, avant tout travail de monture, de bandes transversales qui sont ra-



Les rideaux de tulle défraîchis ne doivent pas pour cela être mis au rancart; on en confectionnera de jolis coussins qui pareront la chambre ou le studio de la jeune fille.

pides à broder au coton perlé mercerisé. On fait pour cela un point de reprise à chaque rang. Les deux bandes supérieures auraient douze rangées, la bande du bas vingt rangées. Chaque bande sera espacée de l'autre de 15 pouces.

Autre emploi de vos rideaux ou de votre dessus de lit: des dessus de coussin composés de volants froncés bordés d'une dentelle ou de ruchés de tulle.

Vous commencez par tendre le coussin de plusieurs épaisseurs de tulle, puis vous y disposez les volants en dégradé et vous pouvez terminer par une cocarde ou un noeud de ruban. Ces coussins conviennent pour les chambres à coucher, le cabinet de toilette.

PIERRES DE NAISSANCE

POUR les Anciens et surtout les Egyptiens, maîtres incontestés des civilisations antiques, tout être terrestre était la fixation d'un rayon astral. Selon eux, chaque astre était représenté ici-bas par un végétal ou un animal, une pierre ou un métal. Chaque pierre précieuse, étant ainsi considérée par eux comme la matérialisation sur terre de la lumière d'un astre devenait un porte-bonheur pour les êtres placés sous la dépendance du même astre et un porte-malheur pour ceux qui étaient placés sous la dépendance d'un astre ennemi. Ces antiques croyances se sont perpétuées à travers les siècles.

Du 22 décembre au 21 janvier, le signe zodiacal Capricorne est représenté sur la terre par la calcédoine et le chrysolithe; la chrysolithe, surtout la verte, chasse les insomnies et rend la santé.

Du 22 janvier au 21 février, le Verseau est représenté par le saphir et l'agate. Le saphir sous l'influence de Jupiter donne la

paix et permet de vaincre les passions. L'agate est un talisman contre les adversités.

Les personnes nées du 22 février au 21 mars sont sous l'influence des Poissons; le jaspé et le béryl sont leurs pierres consacrées: le jaspé donne le bonheur dans la famille; le béryl facilite le gain des procès.

Du 22 mars au 21 avril, l'Améthyste et la sardoine correspondent à l'influence zodiacale du Bélier. L'améthyste préserve de toutes les ivresses, de celle du vin et de celle de l'orgueil. Elle protège la vertu, donne la pureté. La sardoine donne l'amitié des femmes.

Du 22 avril au 21 mai, le signe zodiacal du Taureau a comme pierre de bonheur, l'émeraude qui conserve la mémoire et fait amasser des richesses.

Les Gémeaux dominent le ciel du 22 mai au 21 juin. La topaze qui donne l'amitié est la pierre correspondante pour ce mois.

Du 22 juin au 21 juillet, le Cancer a comme pierre sacrée, l'escarboucle pierre du soleil qui luit dans l'obscurité. Difficile à trouver, on peut lui subsister le jaspé.

Du 22 juin au 21 août, le Lion a comme représentation terrestre le rubis. Cette belle pierre donne l'aptitude aux sciences; ses irradiations fortifient la volonté.

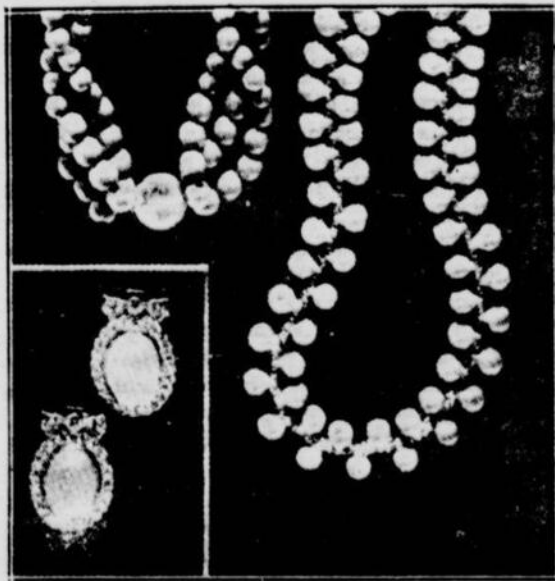
La Vierge, du 22 août au 21 septembre envoie ses douces influences par l'intermédiaire de la chrysolithe et du saphir dont nous avons parlé plus haut.

La Balance, 22 septembre au 21 octobre, indique le moment où le soleil équilibre ses influences. L'hyacinthe et la cornaline sont ses pierres de correspondance. L'hyacinthe éloigne les dangers.

Le signe du Scorpion, 22 octobre au 21 novembre a comme pierres mystiques, l'agate et la sardoine qui protègent, dit-on.

Le Sagittaire, 22 novembre au 21 décembre, est représenté par l'améthyste et l'émeraude dont nous avons décrit les qualités plus haut.

Selon les Anciens, les pierres de naissance portent bonheur. Comment mieux expliquer l'engouement de ces femmes pour ces bijoux aux reflets chatoyants ?



Mme LYDIA FOREST

Représentante du "Spencer"

brassés, corselettes, brassières, corsets, corsets chirurgicaux dessinés spécialement pour vous.

A. 8952 — 1987, Blvd. Rosemont

DEVELOPPEZ VOTRE ESPRIT D'OBSERVATION



Ce n'est peut-être qu'une leçon de musique que reçoivent ces petites filles. Elles aimeraient probablement mieux catiner que de jouer des sonates, mais l'on peut en faire un sport. Vous pouvez en faire un jeu intéressant si vous êtes prêts à répondre, après avoir étudié ce tableau durant cinq minutes, à n'importe quelles questions. Voulez-vous jouer ? Alors, examinez bien cette scène dans tous ses moindres détails, car ils vous seront tous très utiles quand vous répondrez au questionnaire que vous trouverez au bas de cette page.

(Suite de la page 11)

Loup Solitaire s'est assis près des bêtes suspendues et commence à les écorcher. Il ne se sert dans ce but que de sa hache et dédaigne l'usage du couteau. La chair est dure comme pierre, mais la peau se détache avec précision au fur et à mesure qu'il la martèle ponce par ponce et qu'il la retroussé vers le bas. "Chic logis, n'est-ce pas, me dit-il au bout d'un moment. Voilà cinq ans que je l'habite. Je pousse chaque année une pointe vers le sud, du côté des factoreries, pour vendre mes peaux et acheter des munitions, mais je reviens toujours ici. Tu es le premier blanc que j'aie rencontré dans ces parages... Il y a bien mille kilomètres de "no man's land", entre les deux camps. C'est mon empire, ajoute-t-il en retournant une peau d'une secousse, tandis que le cadavre dépouillé ballotte de droite et de gauche. Et s'il arrive parfois qu'un de ces païens aux yeux obliques s'aventure par ici, il perd vite le goût de s'y établir lorsqu'il me voit passer en trombe avec mon attelage de loups. Il me prend pour le diable en personne.

Il se met ensuite à étirer la peau du loup entre deux perches qu'il écarte à l'aide d'un bâton posé en travers, de manière à la rendre aussi tendue qu'un tambour. Puis il râcle avec son couteau des plaques de chair et de graisse.

Soudain, il interrompt son travail et prête l'oreille. Du fond des solitudes nous parvient un hululement lugubre et prolongé. A peine s'est-il tu qu'un hurlement semblable, poussé à plein gosier, retentit tout près de nous.

— C'est Svarta, ma louve, dit mon compagnon.

La réponse arrive de tous les coins de la plaine et bientôt les voix de Svarta et des autres chiens, celles des loups et des chats-tigres, se confondent en un chœur de clameurs aiguës et dissonantes.

— Ils aiment bien faire un bout de causerie avec leurs parents des environs, dit Loup Solitaire. Ils préféreraient de beaucoup aller leur tenir compagnie, et s'ils pouvaient profiter d'une occasion, c'en serait fait de mon attelage. Ils se joindraient à la horde et redeviendraient des loups.

"C'est d'ailleurs étonnant comme leur vieillesse instinct les travaille. Tiens, regarde — il découvre un bras musclé, zébré de cicatrices bleuâtres — ils ont une fière denture, et ce n'est pas commode de leur faire lâcher prise. Mais à présent, ils mettent plus de prudence à faire le loup. Ils n'osent pas, je leur fais peur. Mais si je me relâchais une seule fois, si je cédaï d'un seul ponce, ils me mettraient en pièces avec la plus grande joie. Car elles me détestent, ces sales bêtes, ajoute-t-il avec un accent d'intime satisfaction."

La nuit est déjà fort avancée quand Loup Solitaire entrebâille la porte et jette un coup d'oeil au dehors.

— Ils ont fini de gueuler, là-bas, dit-il. Maintenant, ils font ripaille. C'est le moment d'aller voir.

Nous attelons les chiens et partons. Le clair de lune est d'une transparence si limpide que notre regard se perd à travers un univers d'ombres opaques et de clartés livides. Un ciel glacé nous domine, constellé d'étoiles figées dans l'immensité.

Loup Solitaire me précède. Il est assis et ne dit pas un mot à ses chiens. Ils savent d'instinct où aller. Nous montons le long d'une petite colline, attachons les bêtes et continuons à pied. Sur l'autre versant se trouvent le lac et le cadavre du renne. Nous nous jetons à plat ventre et rampons, nos fusils prêts à faire feu. Enfin, le lac apparaît. Les loups sont là ! Il y en a cinq qui forment un cercle autour du renne, le déchirent, le dépècent. De longs crissements, des bruits de mâchoire montent jusqu'à nous. Un peu plus loin s'étend une large tache noire : des rangs serrés de corbeaux s'envolent lourdement et les loups s'évanouissent dans la clarté lunaire comme des ombres grises. Deux d'entre eux sont étendus dans la neige. L'un vit encore et fait des efforts désespérés pour se relever. Prompt comme la foudre, Loup Solitaire empoigne sa hache. Dans un éclair, elle s'abat sur le front de la bête avec un bruit sourd.

Les cadavres sont écorchés et nous attendons que les chiens se soient repus.

Le moment est venu de nous séparer. Il me reste des centaines de kilomètres à parcourir et je dois atteindre les comptoirs avant l'arrivée du dégel.

Mais le chemin de Loup Solitaire ne le mène pas chez les humains. Il le conduit vers l'est, à travers le désert infini de sable, de pierres et de plaines neigeuses.

Il me dit un bref adieu et fait claquer son fouet. Les chiens aboient et détalent.

Un instant, il court au flanc du traîneau, puis se jette, d'un bond, sur la charge. Bientôt je n'aperçois plus de lui qu'un point sombre qui décroît et s'efface insensiblement tout là-bas, au bout de la plaine baignée de lune.

Helge INGSTAD
(Traduit du norvégien par Charles Deudon).

Lily Pons

(Suite de la page 21)

Après son phénoménal succès comme chanteuse d'opéra, les directeurs des réseaux radiophoniques affluèrent pour lui demander de chanter pour eux. Elle chanta pour la N.B.C. au printemps de l'année 1931 et à chaque saison par la suite

Vous avez vu, mais avez-vous remarqué ?

- 1.—Les deux écolières portent-elles des bas ?
- 2.—Ont-elles toutes deux des rubans dans les cheveux ?
- 3.—La maîtresse a-t-elle une copie de la musique devant elle ?
- 4.—Où avez-vous vu des livres ?
- 5.—Le studio est-il au rez-de-chaussée ?
- 6.—Quel espèce de chiffres y a-t-il sur le cadran de l'horloge ?
- 7.—Avez-vous remarqué quelque chose de travers à propos des cadres de peinture ?
- 8.—Quel est le dessin imprimé sur la robe de la violoniste ?
- 9.—Quelle heure est-il ?

nous avons pu l'entendre pendant plusieurs semaines consécutives.

Si elle peut réussir à vaincre les caméras, son charme, sa vivacité, sa chaleur naturelle, son éclat personnel qui lui sont venus en naissant grandiront de moitié sa personnalité.

Lily Pons tient le monde entier dans le creux de sa main.

Elle le mérite — elle l'a conquis — car elle pense d'abord au bonheur qu'elle peut procurer au monde et ensuite à ce que le monde peut lui donner.

PORTRAITS



*Beauté au repos—Alice Faye croquée
sur le vif par un photographe pendant
qu'elle se reposait entre deux prises
de vues de "Ball of Fire".*



*Claire Trevor, la ravissante étoile,
vient de terminer le grand rôle fémi-
nin de l'"Enfer" de Dante.*



*Dorothy Page joue avec Edmund
Lowe dans son deuxième film de la
compagnie "Universal", intitulé
"King Solomon of Broadway".*



*Page(s) manquante(s)
ou non-numérisée(s)*

Veillez vous informer auprès du personnel de BAnQ
en utilisant le formulaire de référence à distance, qui se trouve en ligne :

https://www.banq.qc.ca/formulaires/formulaire_reference/index.html

ou par téléphone **1-800-363-9028**

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

L'OURAGAN FAIT 32 MORTS EN FLORIDE

(LIRE EN PAGE 40)

TROUPES DÉPÊCHÉES SUR LE FRONT D'OGADEN



Des troupes disciplinées et autres sont dépêchées par les autorités éthiopiennes sur le front d'Ogaden, où l'on prévoit qu'aura lieu la première offensive italienne. Dans la vignette (1) on voit des soldats bien armés et approvisionnés de munitions se rendant à Harar, centre de concentration du front d'Ogaden. En haut à droite, (2) on voit une équipe creusant des tranchées. En bas, (3) d'autres troupes quittant Diredawa pour la frontière.

LE NOUVEL AN DES JUIFS

Célébration du Rosh-Hashanah

(par Lucien Godin)

Vendredi soir au coucher du soleil, à 6 heures et 44 minutes, les fils et les filles de Lévi et Juda dispersés dans les capitales du monde entier ont cessé tout travail afin de célébrer par des prières dans les synagogues et de sobriétés réjouissances au sein de leur foyer la 5696^{ème} année du calendrier hébreu.

NOUVEL AN

Rosh-Hashanah! Rosh-Hashanah! Ce mot a retenti dans l'éclat sonore du Shofar embouché par un lévite, et, dans les roudes cuivrées a percé le coup de tonnerre du mont Sinaï qui vit se dresser Moïse tenant les Tables de la Loi.

Rosh-Hashanah ou premier de l'An, jours solennels qui invitent les juifs à suivre les préceptes de pureté et de pénitence de leurs ancêtres au désert et qui les feront se saluer en disant : "Que ton nom soit inscrit dans le livre des justes."

PROSCRIT

Sans cesse livré aux persécutions étrangères depuis le commencement des âges, héritier d'un malheur sans trêve, l'Israélite se plaît à rappeler son histoire douloureuse. Il porte à l'âme un mal transmis par une longue ascendance. Bouc vénéral à l'autodafé de l'Inquisition, reclus du ghetto, où le contenaient non seulement une garde royale en armes mais aussi la curiosité et la terreur superstitieuse d'un entourage hostile; vêtu par ordonnance d'oripeaux aux couleurs contrastantes, pour qu'il fût aisément distingué dans la foule des bourgeois et des serfs gentils du moyen-âge; tantôt battu, rejeté, spolié, expulsé, tantôt estimé, choyé, protégé suivant les convoitises de l'heure des grands engagements dans la guerre de Cent-Ans, ou de la souveraineté européenne; honni encore par les peuples sur qui la pensée humanitaire n'a pas imposé sa règle d'égalité sociale, l'Hébreu a confiné dans son sein, où les générations l'ont infiltrée goutte à goutte, l'habitude des plaintes et une sorte de fatalisme toujours perceptible dans l'expression verbale et écrite de sa pensée.

Aussi ses festivals sont-ils marqués d'anciennes doléances; ses prières en commun, de longues plaintes au Seigneur. Pour les Hébreux le monde commençait il y a 5696 ans avec Adam.

CONFESSION PUBLIQUE

Au cours de la cérémonie religieuse du samedi matin l'on inscrit dans trois livres les fautes, les péchés et les crimes de tous les fidèles. Le nom des bons Samaritains est le premier à être inscrit. Les coupables de fautes sans gravité jouissent de dix jours de répit, c'est-à-dire jusqu'au Yom Yippur, pour se repentir. Les incorrigibles sont rayés du livre des vivants. Selon la coutume, on servait en ce jour, des courges, des poireaux, des dattes en raison de leur rapide croissance et parce que leurs noms en langue araméenne signifiaient — abondance et pardon. En France, au 12^{ème} siècle, la coutume voulait que des pommes soient offertes; en Provence, des grappes de raisins, des figues, des têtes de veau ou quoi que ce soit de digestible et de savoureux comme un heureux présage pour les enfants d'Israël. L'on mangeait de la tête d'un animal afin d'attirer les circonstances heureuses qui concouraient à porter à la tête d'une entreprise le convi-

ve, au cours de l'année. Mais il était expressément défendu de manger des noix parce qu'elles activent l'abondance de la salive dans la bouche et distraient l'attention du fidèle dans la récitation de ses prières.

VICTUAILES

De nos jours la table est garnie de raisins, de fruits et de miel. Aussi hier vers sept heures la femme a couvert la table de mets divers et abondants en prévision du samedi, jour où les juifs n'ont pas la permission de tourner le commutateur, d'allumer une allumette, de cuire ou d'accomplir quelque travail manuel que ce soit. Elle a disposé autant d'assiettes qu'il y a de membres dans la famille, elle a allumé une chandelle près de chaque assiette, et lorsque le père, les enfants et les autres occupants du logis se sont approchés de la table elle

s'est couverte la tête d'un voile ou d'un mouchoir pendant que le chef de famille a récité une courte prière. Après la bénédiction de "Ha-Mozeh". "Puisse le Seigneur notre Dieu et le Dieu de nos pères renouveler pour nous une bonne et heureuse année" le pain fut trempé dans le miel.

DURANT DEUX JOURS

En Palestine comme dans les autres pays on célèbre le Premier de l'An durant deux jours. Cette tradition est basée sur les paroles de Job: "quand les fils de Dieu vinrent se présenter devant le Seigneur", que les juifs interprètent comme les 1^{er} et 2^{ème} jours de Rosh-Hashanah observés par la cour céleste devant le Tout-Puissant.

Les cérémonies du nouvel an commencent avec les prières préliminaires du vendredi soir, dans lesquelles les fidèles demandent la reconnaissance de la puissance de Dieu, la restauration de l'Etat juif, la récompense des bons et la punition des méchants.

INFLUENCE

Si les Hébreux occupent dans l'histoire une place capitale c'est

sans doute à leur rôle religieux qu'ils le doivent, à leur Loi, à leurs prophètes; ils ont préparé le christianisme, et la grandeur de la révolution qu'ils ont accomplie ainsi malgré eux, dans les destinées de l'humanité, a, par un effet rétroactif des plus naturels, donné à tout ce qui les concerne une importance prépondérante.

Pour grandir l'intérêt national en Autriche

VIENNE, 28. (P.C.) — Comme partie du programme de l'Autriche pour susciter de l'intérêt dans l'établissement d'une milice nationale, on a tourné un film intitulé: "L'armée d'Autriche, Passée et Présente".

Au Consulat de France

Pendant le congé de S. E. M. Raymond Brugère, ministre de France au Canada, M. le consul général de France et Mme Turck sont à Ottawa, où M. Turck remplit les fonctions de chargé d'affaires. Pendant son absence de Montréal, le consul général est remplacé par M. Bougearel.

Parente de Nelson qui tarde fort à mourir

LONDRES, 28. (P.C.) — Des souvenirs de Nelson ont été racontés par Mme Ellen Palmer, de Blackheath, qui célébrait récemment son cent-septième anniversaire de naissance. Son oncle était quartier-maître à bord du "Victory".



EN VOYAGE

Rien nettoie, adoucit et éclaircit aussi vite et avec autant de sécurité, les yeux irrités par la poussière. Ayez toujours de la

MURINE 60
pour vos YEUX

ELECTRIFIEZ VOTRE MAISON POUR VOTRE SANTE ET VOTRE CONFORT



Hélène: N'est-ce pas que c'est confortable d'avoir de la chaleur à volonté, sans l'ennui de faire du feu dans le poêle ou la fournaise pour quelques heures seulement par jour?

Jacques: "Et c'est plus économique. Ce radiateur n'est pas dispendieux: le coût d'achat était minime—et il en coûte si peu pour s'en servir."

NOUVEAUX TARIFS PAR KILOWATT-HEURE

11-70 kw-heures	2.52¢	71-200 kw-heures	1.8¢	201 et au-delà kw-heures	0.9¢
-----------------	-------	------------------	------	--------------------------	------

(Établi sur une base de consommation mensuelle)



Montreal Light Heat & Power
CONSOLIDATED

Pourquoi frissonner dans une pièce trop fraîche et courir le risque d'un bon rhume, quand le confort coûte si peu et s'obtient si facilement. On peut se procurer un radiateur pour \$2.65 et le coût de chauffage moyen n'atteint pas 2 cents par heure. Tout marchand d'appareils électriques se fera un plaisir de vous montrer des modèles convenant à vos besoins et à votre bourse. Assurez la santé et le confort à votre famille cet automne en ayant un radiateur électrique pour les jours froids ou humides. Voyez-y dès aujourd'hui.

UN MALADE SE LANCE SOUS LES ROUES D'UNE LOCOMOTIVE ET A LE CORPS SECTIONNÉ EN DEUX

Mussolini nie cette rumeur



Une rumeur circulant à Paris voulait que Benito Mussolini soit à couteaux tirés avec le roi Victor Emmanuel au sujet de sa campagne éthiopienne et qu'il serait démis de son poste de premier ministre, devant être remplacé par le maréchal de l'aviation Italo Balbo, gouverneur de Libye, ou le prince héritier Humbert, seul fils de Victor-Emmanuel, qu'on voit à droite. Mussolini a cependant nié catégoriquement cette rumeur.

L'ITALIE SE COURBE DE NOUVEAU DEVANT LA GRANDE-BRETAGNE

M. Ed. Goudreau décédé à 48 ans

M. Edmond Goudreau est décédé, jeudi soir à 7 h. 45, à sa résidence, 542, rue Joliette, à l'âge



M. EDMOND GOUDREAU

de 48 ans et 9 mois. Le défunt ne laisse pas d'enfant.

Outre son épouse, Mme Hermine

(Suite à la page 52)

ROME, 28. (P.C.)—Le cabinet italien a affirmé, aujourd'hui, sa loyauté temporaire à la Société des Nations et a fait un nouveau geste de paix à l'endroit de la Grande-Bretagne.

Les ministres ont décidé de ne pas abandonner la Ligue tant qu'elle n'aura pas assumé sa pleine responsabilité dans les mesures qui doivent être prises contre l'Italie.

Le cabinet a ensuite déclaré: La politique italienne n'a aucune visées immédiates ou éloignées qui soient de nature à nuire aux intérêts britanniques.

Un communiqué officiel révèle que le cabinet italien a informé la Grande-Bretagne qu'il est prêt à négocier de nouveaux accords qui seront en harmonie avec les intérêts légitimes de l'Angleterre en Afrique-orientale.

Le Duce et ses ministres ont rejeté avec mépris la suggestion du négus de retirer leurs troupes des frontières et ont ajouté que le mouvement des troupes italiennes s'accroît.

Le cabinet a annoncé de la façon la plus solennelle sa détermination d'éviter tout ce qui serait de nature à étendre le conflit italo-éthiopien à un champ d'action plus vaste.

FIN DES TRAVAUX

GENÈVE, 28. (Par câblogramme de la Presse Canadienne). — La seizième assemblée de la Société des Nations a terminé ses travaux aujourd'hui et s'est ajournée "sine die". Cependant, en cas de



LE COMTE LUIGI VINICIO, ministre italien en Ethiopie, qui, grâce au négus, a échappé à un attentat meurtrier aujourd'hui.

développements imprévus dans la situation européenne, les membres peuvent être appelés à Genève à 24 heures d'avance par M. Edouard Benès, le président.

21 NAVIRES DE GUERRE

LONDRES, 28. (Tous droits réservés par la Presse Associée). — La Grande-Bretagne a commencé aujourd'hui, à demander des soumissions pour la construction de

MAGOG, 28. (Spécial à la "Patrie"). — Sans une minute d'effroi pour les roues d'acier qui s'avançaient, menaçantes, un malheureux désespéré a calculé froidement le moment propice à son intention et s'est jeté, ce matin, tête baissée, sous les lourdes roues d'une locomotive qui plaçait des wagons dans les cours du chemin de fer à Magog. La mort a été instantanée, car le malheureux fut coupé en deux.

PLUSIEURS TENTATIVES

Le défunt, Nirun Dingman, 52 ans, était malade depuis longtemps mais ne paraissait pas suffisamment déséquilibré pour permettre son hospitalisation dans un asile. Il était souvent atteint de crises nerveuses et les autorités de Magog l'avaient même fait conduire à l'hôpital Victoria, le 19 septembre dernier. Il revint de l'institution mercredi dernier. Deux fois déjà, Dingman avait tenté de s'enlever la vie en sautant d'un balcon et en se lançant en bas d'un train en marche. Il demeurait à Magog, rue John. Le chef de police J.-I. Demers de Magog réunira les témoins qui seront entendus par le docteur Bowen, coroner du district, lors de l'enquête.

LA CAUSE DE BERTRAND AJOURNÉE À NOVEMBRE

La cause de Réal Bertrand, accusé d'avoir noyé sa femme, qui s'instruisait, en Cour des Assises, depuis mardi dernier, fut l'objet d'un nouvel incident, hier matin.

En effet, cette cause fut ajournée au prochain terme des Assises, soit le 2 novembre prochain. A 10 heures 15, le président du tribunal, l'hon. juge C.-A. Wilson, après être monté sur le banc, demanda aux jurés de se retirer de la salle d'audience pour quelques minutes. Le juge se tourna alors du côté de l'accusé Bertrand et lui demanda s'il avait requis les services d'un autre procureur pour conduire sa défense. Comme on le sait, ses avocats, Me Oscar Gagnon et Me Roch Pinard, s'étaient retirés de la cause, vendredi après-midi, à la suite d'un incident et d'une chaude discussion entre eux et le président du tribunal.

LE PREVENU

Réal Bertrand déclara alors au juge qu'il n'avait encore pris de décision relativement au choix d'un nouveau procureur. Il demanda à l'hon. juge Wilson l'ajournement de sa cause au prochain terme. La Couronne, représentée par Me Gérald Fauteux, ayant déclaré qu'elle n'avait aucune objection à telle requête, le président du tribunal ajourna alors la cause au 2 novembre. Entre temps, le prévenu devra se choisir un ou des avocats.

LES JURÉS

Les jurés furent rappelés dans la salle d'audience. Le juge leur expliqua ce qui venait de se passer. Il leur déclara qu'il était dans l'intérêt de la justice et de Bertrand que cette cause soit remise au mois de novembre pour recommencer l'enquête. Les jurés furent alors remerciés. La Cour des Assises s'ajourna à lundi matin pour l'audition des autres causes sur le rôle.

21 navires de guerre compris dans son programme naval de 1935.

On a appris en même temps (Suite à la page 52)

Grand concours

Garçons et fillettes, parmi les grands prix que vous offre la compagnie fabricant le savon P. & G. Naphtha Blanc dans la dernière page de la section comique de la

"Patrie" d'aujourd'hui, il y a des bicyclettes, des radios et une auto de course valant \$250 ou \$250 en argent.

LA TEMPÉRATURE

NUAGEUX

Vallée de l'Outaouais et du Haut St-Laurent: en partie nuageux et plus chaud puis averse ce soir. Demain: vents frais de l'ouest, en partie nuageux.

Le meilleur achat
THÉ
"SALADA"

À travers le martyrologe

La fête dominicale et les Saints de la semaine

Ce 29 de septembre, 16e dimanche après la Pentecôte et fête de saint Michel. — A l'Evangile, saint Luc nous raconte que le Christ guérit un hydropique le jour même du Sabbat et qu'il donna aux Pharisiens et aux docteurs de la loi cette leçon, sous forme interrogative: "Qui de vous, si son âne ou son boeuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du Sabbat?" Et le Sauveur y alla ensuite de l'enseignement que voici: "Va, mets-toi à la dernière place, afin que, lorsque celui qui t'a invité (aux noces) sera venu, il te dise: Mon ami, monte plus haut... Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé." Mais l'Eglise attache aujourd'hui une importance primordiale à la fête de saint Michel, archange, et de tous les saints anges; elle oppose ainsi leur fidélité à la révolte de Lucifer et des anges déchus.

SAINT MICHEL

Après avoir évoqué en mai l'apparition de saint Michel sur le mont Gargan, nous célébrons, ce jour, la Dédicace de la Basilique, construite à la demande de l'Archange et à l'endroit même de son apparition. Le 29 septembre 530, le Pape Boniface II fit de saint Michel le titulaire d'une grande église à Rome. Le nom de l'Archange veut dire: "Qui est semblable à Dieu?" On divise en neuf Chœurs et trois Hiérarchies les purs Esprits. Il y a les Anges, les Archange et les Vertus; les Puissances, les Principautés et les Dominations; et au sommet, les Trônes, les Chérubins et les Séraphins. Ils composent la Cour céleste et ils remplissent aussi, sur terre, certaines missions. C'est l'ange Raphaël qui conduisit Tobie; c'est l'archange Gabriel, qui nous renseigne sur le mystère de l'Incarnation; c'est l'archange Michel qui retient le bras d'Abraham, levé sur Isaac, qui apparaît à Josué et lui livre Jéricho, qui dirige d'arche de Noé, qui donna la loi à Moïse sur le Sinaï, qui protège David contre Goliath et Saül, qui protège la Synagogue et l'Eglise, qui révèle l'avenir à saint Jean en son Apocalypse. La France lui voue un culte spécial.

Précisions liturgiques: Saint-Michel, Double 1^{er} cl. (Ornements d'Or ou Blancs.) Messe: Benedicte, avec Gl. et C.; 2e or. du dim. XVI seulement; préface de la Trinité; dernier Ev. du dim. — Aux II Vêpres mém. de saint Jérôme Prêtre C.D. (I Vp.) et du dim.

SAINT JEROME

Lundi, 30.—Jérôme naquit à Stridon, en Dalmatie, de parents

illustres. A Rome, il délaissa, quelque temps, la voie droite; puis, il revint aux enseignements de l'Evangile et il passa le reste de son existence à pleurer ces heures d'égarement. Il puisa son érudition aux meilleures sources. Il connaissait à fond les oeuvres de Cicéron et de Quintilien, pour ne citer que celles-là. Une fois prêtre, il s'en fut à Bethléem et il se retira au monastère qu'avaient fondé sainte Paule et sainte Eustochie, après avoir pratiqué les plus dures pénitences dans une solitude d'Antioche. Il employait ses journées et une partie de ses nuits à méditer les Saintes Ecritures. Il donna à l'Eglise une traduction de la Bible, la Vulgate, laquelle est devenue la version authentique et officielle pour toute la Catholicité. Il fut le secrétaire du pape saint Damase et aussi le secrétaire du Concile de Constantinople. Il termina ses jours à Bethléem, à l'ombre de la Crèche, en 420. Ses restes reposent à Ste-Marie-Majeure (Rome), là où se vénèrent les reliques de la sainte Crèche. Saint-Jérôme est Docteur de l'Eglise.

SAINT REMI

Mardi, 1er.—Remi devint archevêque de Reims, à l'âge de vingt-deux ans. Il convertit la nation franque et en baptisa le roi, Clovis. Ses hautes vertus lui valurent du ciel le don des miracles. On connaît une réflexion fameuse de Clovis, victorieux à Tolbiac et gagné, lui, au christianisme. Remi lui racontait, pour l'instruire de la religion, la Passion du Sauveur. "Ah! interrompit Clovis, que n'étais-je là avec mes Francs pour le délivrer!" Remi prêche à Clovis et à Clotilde les grands principes qui attendaient les rois de France, aussi longtemps qu'ils resteraient fidèles à Dieu et à son Eglise; il dit au roi, avant de le baptiser: "Courbe la tête, fier Sicaire adore ce que tu as brûlé, et brûle ce que tu as adoré". Quand il fut temps de faire l'onction, l'huile manqua; mais une colombe apporta une fiole de baume, qu'utilisa le saint. Cette fiole — la sainte Ampoule — fut détruite par les révolutionnaires, en 1793. Le même jour, plus de trois mille catéchumènes reçurent le baptême. Remi, ayant miraculeusement recouvré la vue, céda à l'âge de 96 ans (433-533).

Aujourd'hui, ouverture du mois du Rosaire.—La récitation publique ou privée du rosaire pendant le mois d'octobre donne droit aux indulgences suivantes: 10. Une indulgence partielle de 7 ans et 7 quarantaines pour l'exercice quotidien du mois; 20. Deux indulgences plénières: a) pour ceux qui, le jour de la fête du Rosaire et chacun des sept jours suivants (du 7 au 14 inclusivement), auront récité au moins la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant ces huit jours ils se confessent, communient et prient aux intentions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique; b) pour ceux qui, à partir du jour octave (14 octobre), jusqu'à la fin du mois, auront au moins pendant dix jours, récité la troisième partie du rosaire, pourvu que pendant cette deuxième partie du mois ils se confessent, communient et prient aux inten-

Reprise des cours du soir de l'Ecole d'Arts et Métiers

Les cours du soir de l'Ecole des Arts et Métiers reprendront le 7 octobre prochain à l'Ecole Louis Hébert.

Les cours sont donnés à raison de deux par semaine par matière. Les premiers cours se donneront le lundi 7 octobre, et l'inscription se fera à l'Ecole Louis Hébert, 6361, 6ème avenue, Rosemont, près Beaubien, tous les soirs de 8 heures à 9 heures du 30 septembre au 5 octobre inclusivement.

Le public est prié de noter que ces cours remplacent ceux qui étaient autrefois donnés à l'Ecole Le Mennais, rue St-Denis. L'importance des cours ayant forcé l'administration à déménager dans un local plus avantageux.

tions du pape pendant une visite d'église ou de chapelle publique. 30. On gagne en outre les indulgences de 300 jours pour les litanies de la sainte Vierge et de 7 ans et 7 quarantaines pour la prière à saint Joseph.

LES SS. ANGES GARDIENS

Mercredi, 2. — Adorateurs de Dieu, les Anges en sont aussi les messagers. Ils gardent chaque juste; ils protègent les églises, les diocèses, les communautés, les familles, les royaumes; ils conseillent, au dire de saint Basile, nos "irrévérences". Ezéchiel rapporte que le Temple de Jérusalem avait un Ange, dont l'écritoire était attachée à la ceinture. Si les démons rôdent autour de nous, "cherchant qui dévorer", ils doivent compter avec la légion des bons anges, commis à la garde de l'humanité. Toute personne — chrétienne, païenne, voire hérétique — reçoit, dès sa naissance, la protection d'un esprit céleste. Il appert aussi que les personnes en autorité, les pontifes et les rois par exemple, ont plusieurs Anges gardiens. Maux de toutes sortes, dangers de la vie, pièges et tentations nous guettent sans répit; mais nos bons anges nous assistent en ces périls, à l'agonie, au jugement, et ils visitent au purgatoire les âmes souffrantes. "Quel respect, écrit saint Bernard, quel amour, quelle confiance de notre part ne méritent pas les anges." Dès le 16e siècle, les Espagnols célébraient cette fête des Saints Anges Gardiens, fête qui est devenue universelle, au siècle suivant.

SAINTE THERESE

Jeudi, 3. — Née le 2 janvier 1873, Marie-Françoise-Thérèse Martin était originaire de la Normandie. Elle vit le jour à Alençon et elle étudia chez les Bénédictines de Lisieux. Ses parents très chrétiens, qui avaient neuf enfants, les offrirent au Seigneur, dès leur naissance. Le Carmel de Lisieux en reçut quatre, dont Thérèse, cadette de la famille. A quinze ans, Thérèse suppliait ses parents de l'autoriser à rejoindre ses trois soeurs, au Carmel; elle dut attendre encore douze mois. En 1888, elle franchit à jamais la grille du monastère. Sa vie, contrariée par la maladie, fut toute simple, toute belle, toute sainte; elle se consuma dans l'amour de Dieu. Ses mémoires, que la supérieure lui demanda d'écrire, portent la marque d'une âme ingénue et gérine, se mirant pour ainsi dire dans le ciel. "Je n'ai plus aucun désir, s'écriait-elle, si ce n'est d'aimer Jésus à la folie." C'est en suivant sa "petite voie" et en pratiquant les "petites vertus" que la "petite" Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face — qu'il ne faut point confondre avec sainte Thérèse d'Avila — parvint à une "grande" sainteté. Morte à 24 ans (1897), elle fut béatifiée en 1923 et canonisée en 1925. Selon ses propres paroles, elle "passe son ciel à faire du bien sur la terre". Cette sainte de France, dont la vie n'accuse point de soubresauts extraordinaires, connaît une vogue universelle; dans les chrétiens anglais, elle porte le nom si pittoresque de "Little Flower" (la petite fleur).

ST FRANCOIS D'ASSISE

Vendredi, 4. — Celui qui devait porter en ses chairs les au-

crés stigmates naquit, comme Jésus, sur la paille d'une étable. Il s'appela François, bien qu'il eût reçu au baptême le prénom de Jean. Il vit le jour (1182) à Assise, en Ombrie. Il connut la dissipation et rechercha les beaux habits, les belles fêtes, les compagnons chics. Il entendit résonner ou tinter à ses oreilles mondaines ces paroles de renoncement: "Si quelqu'un veut venir près de moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive... Ne portez ni or ni argent, ni aucune monnaie dans votre bourse, ni sac, ni deux vêtements, ni souliers, ni bâton". Alors François déposa ses jolies hardes et il les confia à son père en prononçant ses mots: "Désormais, je pourrai dire avec plus de vérité: Notre Père, qui êtes aux cieux". Et François eut ensuite la folie de la Croix, au point d'en étonner le monde; il poussa jusqu'à l'héroïsme la pratique de l'abnégation et de l'austérité. Avec saint Dominique, qui lui rendit son amitié, il travailla superbement à l'épuration d'une société en partie déchuée. Des Bénédictines, il acquit l'église de N.-D.-des-Ange (la Portioncule) et il y fixa le berceau de son Ordre; il fonda aussi l'Ordre des Clarisses, puis un troisième Ordre ou Tier-Ordre, pour les laïcs. Ses fils spirituels firent souche par milliers, ici et là. Le 4 octobre 1226, il naissait, cette fois-là, à l'éternité; il était à réciter le psaume 141: "Tirez mon âme de sa prison, Seigneur, afin qu'elle aille chanter vos louanges".

SAINT PLACIDE

Samedi, 5. — Avec Maur, Placide subit l'attraction de saint Benoît en sa grotte de Subiaco et marcha fort vite dans la voie de la perfection. Il reçut la mission de planter un rameau de l'arbre bénédictin en Sicile, rameau qui se chargea bientôt d'une riche frondaison. Avec ses frères de religion, il endura les molestations les plus tyranniques, puis il eut la tête tranchée (518-542).

La meilleure amie de la Reine Wilhelmine

SAFFRON WALDEN, Ang., 28. (P.C.)—La reine Wilhelmine de Hollande, après avoir passé ses vacances en Ecosse, s'est rendue ici en auto pour visiter Mlle Elizabeth Sexton Winter, qui fut son chaperon pendant plusieurs années.

Mort accidentelle

Un verdict de mort accidentelle a été rendu par le coroner dans le cas de John Skelly, 60 ans, 786 rue Lusignan. Le vieillard est mort vendredi matin, après avoir été frappé par une automobile à l'angle des rues St-Jacques et de la rue de la Montagne. Il s'avança sur la chaussée pour voir si son tram approchait, au moment où arrivait une automobile que conduisait Robert Fredman, Côte St-Luc.

CASUISTIQUE

Question: Porter des bas de chiffon (soie très claire) est-il une action qui peut scandaliser le prochain? — QUEBEC.

Réponse: S. Em. le cardinal Pompili déclare "indécents les habits d'étoffe transparente et les bas couleur de chair". Cette réponse, formulée à Rome, garde sa valeur en tout lieu. Il est bien difficile de mesurer les distances, dans un domaine aussi délicat, la distance par exemple qui sépare l'indécence du scandale.

Question: Je l'avais cru veuf, cet ami excellent. Or, il est marié, mais il ne cohabite plus... Dois-je l'abandonner? — JEUNE FILLE.

Réponse: Evidemment. Des visites, en pareilles circonstances, pourraient devenir facilement dangereuses, pour les parties en cause.

Question: Cet ouvrage de Victor Hugo, les "Misérables", est-il défendu? — UN ASSIDU.

Réponse: Il est prohibé par l'Index.

Question: Tels livres de Savigny, de Daniel et de Clairfeu sont-ils à l'Index? — GEORGES.

Réponse: Il y a la lettre et l'esprit d'une loi, morale ou autre. Ni Bethléem, ni Sagehome n'en parlent dans leur répertoire, pour l'excellente raison que ces ouvrages n'appartiennent pas à la catégorie d'oeuvres (romans, pièces etc.), qui y sont généralement analysées ou signalées. Beaucoup d'ouvrages qui traitent des événements futurs sont sujets à caution, bien que non officiellement condamnés; ils n'en restent pas moins dangereux. L'avis de l'éminent ecclésiastique, dont vous nous confiez le nom, devrait suffire. Vous êtes professionnel; vous connaissez donc la valeur du spécialiste en sa propre sphère. Il s'agit ici d'un problème théologique, qui ressortit au théologien, non pas à l'ingénieur, ni à l'avocat, si brillants soient-ils l'un et l'autre. Vous sollicitez un conseil d'ami. Eh! bien, la vie est trop courte pour lire tous les ouvrages sérieux et inoffensifs. Pourquoi donc ne pas se contenter de ceux-là? Un dernier mot: le *Revue des Lectures*, traite vous le savez certainement, d'oeuvres générales. L'imprimatur, dont vous nous parlez encore, est une grande sauvegarde en matière de foi. Ainsi, le catholique s'abstient de lire une Bible qui ne porte point ce fiat du théologal pour reprendre une expression de Louis Veullot.

Les religieuses du Couvent de la Providence de Sainte-Elisabeth de Joliette prient leurs Anciennes Elèves de prendre note que la réunion qui devait avoir lieu le 6 octobre prochain est remise à cause de la maladie de son Excellence Mgr. J. A. Papineau qui devait en être le Président. Avis leur sera donné de la date déterminée plus tard.

REINS EMPOISONNÉS

Cessez de vous lever la nuit

Pour chasser des reins, de façon inoffensive, les poisons et l'acide, et corriger l'irritation de la vessie pour que vous cessiez de vous lever la nuit, procurez-vous un paquet de 40 cents de Capsules à l'Huile "Gold Médal" (Médaille d'Or) de Haarlem, et prenez-les tel qu'indiqué. D'autres symptômes de faiblesse des reins et de la vessie sont l'insuffisance de l'écoulement d'urine, avec sensation de brûlement, mal de dos, crampes aux jambes, yeux bouffis.

MAISON BÉRARD

Successeur de la Cie Royal Silver Plate
Experts de 1885-1935.

Manufacturier de
VASES SACRÉS,
et Ornaments d'églises
etc., etc.

Médailles insignes
émaillés ou non

HABOUR 9948 — 70 CRAIG O.
PRES TERMINUS DES TRAMWAYS

ECOLE TECHNIQUE
200, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTREAL

COURS DU SOIR
RÉOUVERTURE, 1er OCT.

Préparant aux carrières industrielles les plus diverses. Enseignement théorique et pratique. Laboratoires et ateliers des mieux outillés. L'Ecole décerne des certificats d'aptitude professionnelle aux élèves qui suivent une série de cours se rapportant à leur spécialité.

Mathématiques appliquées	Ajustage (théorie et pratique)	Soudure autogène
Chimie industrielle	Forge (ateliers)	Soudure électrique
Conversation anglaise	Fonderie (ateliers)	Automobile (mécanique et électricité)
Electricité théorique	Ingénieurs stationnaires	Aéronautique
Electricité (ateliers)	Peinture d'enseignes	Moteurs d'Aviation
Radio (théorie)	Menuiserie (ateliers)	Moteurs Diesel
Radio (pratique)	Charpente (ateliers)	Imprimerie (composition)
Dessin industriel (tout genre)	Modèlerie (ateliers)	Imprimerie (presses)
Plomberie et chauffage (théorie)	Construction et lecture des plans	Tracé du Meuble
Plomberie (ateliers)	Estimation en construction	Composition du Meuble
Ferblanterie (ateliers)	Tracé en Menuiserie et construction	Ebénisterie (pratique)
Ferblanterie (théorie)	Réfrigération	

L'Ecole recevra les inscriptions, le soir seulement, à partir du 17 septembre, de 7.30 à 9.00 p.m. (lundi et samedi exceptés)

Pour tous renseignements, prospectus, etc., s'adresser au Secrétariat.

LES MÉDECINS DE HULL S'UNISSENT AUX AUTRES

Le docteur Pierre Smith, secrétaire de l'association des médecins d'hôpitaux de la province de Québec, nous annonçait hier matin (samedi) que les médecins de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull viennent de s'unir aux autres médecins, pour revendiquer leurs droits, en ce qui concerne les traitements donnés dans les dispensaires.

Voici d'ailleurs le texte de la lettre reçue par le Dr Pierre Smith du Dr Gérald Brisson, président du bureau médical de l'hôpital du Sacré-Coeur de Hull.

Hull, 27 septembre 1935.

"A une assemblée du bureau médical de l'hôpital du Sacré-Coeur tenue ce matin, il a été décidé unanimement d'endosser le programme de l'association générale des médecins des hôpitaux.

Vous pouvez donc compter sur notre appui. Nous avons même l'intention d'envoyer deux délégués à l'assemblée qui aura lieu à Québec le 2 octobre.

(signé) docteur Gérald Brisson, président du bureau médical de l'hôpital du Sacré-Coeur, Hull, Québec.

L'hon. M. Gobeil dans les centres canadiens-français de la Saskatchewan

PRINCE-ALBERT, 28. (Spécial à la "Patrie"). — "Je suis convaincu qu'au cours des années à venir, la lutte se fera entre les éléments d'ordre et les éléments de désordre et que ce sera sur ce terrain que s'engagera la bataille économique," déclarait cette semaine l'hon. M. Gobeil, ministre des Postes, parlant à un grand rassemblement conservateur dans le centre exclusivement canadien-français de Zénon Park, Sask., où il fut le principal orateur.

La plupart des citoyens de l'endroit, tous pionniers de cette florissante paroisse, qui a maintenant 35 ans d'existence, s'étaient donné rendez-vous dans la salle paroissiale et ils firent un cordial et sympathique accueil au ministre. La réunion était sous la présidence de M. Médéric Foucher, vieux citoyen de l'endroit et ancien co-paroissien du ministre, que ce dernier eut grand plaisir à revoir après 30 ans de séparation.

M. Gobeil appuya la candidature de l'hon. Robert Weir, ministre fédéral de l'Agriculture, disant que les électeurs, quelque soient leurs opinions politiques devraient appuyer un homme politique de sa valeur, qui avait fait pour la classe à laquelle il appartient plus que tout autre de ses prédécesseurs.

L'auditoire applaudit chaleureusement le ministre quand il reprit son siège. Samedi soir, M. Gobeil avait adressé la parole à un auditoire de langue anglaise à Arborfield et il repartait dimanche pour Prince-Albert. Lundi, il alla parler dans des centres canadiens-français comme Marcellin, Debdon, Duck Lake et mardi soir, il était le principal orateur à une grande assemblée tenue à Prince-Albert en faveur de la candidature de M. F.-T. Graves, candidat conservateur.

Un troupeau de bêtes à cornes sauvé de mort

LEEK, Ang., 28. (P.C.) — M. et Mme Albert Grindley ont sauvé leur petit troupeau de bêtes à cornes de la mort durant un incendie ici. Deux minutes après avoir fait sortir les bêtes de l'étable, le toit s'écroulait.

Une vache signifie son ardent désir de vivre

WALSALL, Ang. 28 (P. C.) — (P.C.) — Une vache a pris la fuite tandis que l'on la menait à l'abattoir; elle a tenu en échec un train de l'express et a gagné son point, puisque le boucher a refusé de tuer l'animal.

Anniversaire de l'Ethiopie

GENEVE, 28. (P.A.) — C'est aujourd'hui le 12e anniversaire de l'admission de l'Ethiopie comme membre de la Société des Nations. Les délégués se sont rappelés, non sans ironie, que c'était l'Italie qui avait moussé la candidature de l'Ethiopie, mais elle veut aujourd'hui expulser son protégé de la Ligue.

Le site de l'Exposition Mondiale de New-York



L'on se presse de tenir à New-York la plus grande exposition de tous les temps pour commémorer, en 1939 et 1940, le 150e anniversaire de l'établissement du gouvernement des Etats-Unis et de l'assèment de George Washington comme premier président. La photo du bas montre le site proposé pour cette gigantesque exposition mondiale, qui coûtera environ \$50,000,000.



Cinq Dollars cinquante centins



Le Soulier d'Automne
IDEAL
POUR HOMMES ET FEMMES
\$5.50

AUX MUSICIENS:

Les souliers La Salle sont très
FA - SI - LA - SI - RÉ
et toujours de Bon Ton



VRAIMENT HEUREUX et TOUJOURS JOYEUX Sont Les Couples Bien Avisés Qui Se Chaussent Chez F. X. La Salle & Fils

Ils y trouvent facilement "Chaussures à leurs pieds", puis
STYLES à la MODE — La dernière nouveauté
en plus du confort assuré et des prix raisonnables

« « « « POUR CET AUTOMNE » » » »

Notre exposition met en évidence des modèles particulièrement attrayants
que vous pouvez vous procurer à des prix de rabais pour une journée :

LUNDI SEULEMENT

Tous voudront profiter d'une économie substantielle.

Une grande variété de souliers nouveaux, en suède et chevreau à

\$3.85

Modèles: escarpins, à lacets, à lanières.
Couleurs: bleu, rouge-vin, noir et brun.

« « « = » » »

TRES SPECIAL

Nous venons de recevoir de superbes souliers de Scott & McHale, qui vous feront rappeler longtemps l'heureuse aubaine de cette journée.

Lundi à

\$4.85



SPECIAL SOULIERS

"Sébastien" et
"La Primavera"

Un groupe choisi de souliers entièrement fabriqués à la main, comprenant les plus hautes nouveautés de la saison, valant jusqu'à \$15.00 et plus.

Lundi à
\$10.50

F. X. La Salle & Fils
POUR TOUS

1151, Ste-Catherine E.
451, Rachel E.

562, Ste-Catherine E.
entre St-Hubert et Berri

1651, Mont-Royal E.
6566, St-Hubert

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

J.-N. A. Perrault, Secrétaire-Trésorier
 SIEGE SOCIAL: — 150 est, rue Sainte-Catherine, Montréal — Téléphone: Lancaster 3121 — échange correspondant avec les différents services
 Représentants: Toronto: Harold E. Stephenson, 407, Edifice Canada Permanent — 320 rue Bay, Téléphone: Elgin 1016
 États-Unis: E. Katz, Special Adv. Agency, New-York: 500 Fifth Ave.
 Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 20, Maiden Lane, Londres, W. C. 2
 Abonnement — \$2 50 par année

MONTREAL, 29 SEPTEMBRE 1935

Notre Ecole des Hautes Etudes a atteint l'âge viril.

* * *

Les Canadiens-français ont déjà prouvé qu'ils peuvent réussir en affaires.

* * *

Nul doute que l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales peut accomplir des prodiges dans la formation de compétences. Que nos jeunes sachent donc en profiter.

* * *

On se plaît à nous dire et à répéter que la Patrie-Midi a comblé une lacune dans le journalisme canadien-français. Il est bon, en effet, qu'à toute heure du jour, à celle du lunch surtout, résonne, au moins dans un journal montréalais, le verbe français. La seconde grande ville française du monde ne se devait-elle pas cette satisfaction ?

* * *

Comme toutes les institutions d'oeuvres sociales, l'Association de la Jeunesse Canadienne-Française traverse actuellement des difficultés financières. Mais les sympathies populaires auxquelles elle a droit et dont elle se rend si digne devront l'aider à triompher de tous les obstacles. La Palestre Nationale est à la fois un foyer d'action intellectuelle et un foyer de culture physique qu'il importe de sauvegarder à tout prix.

LE DROIT DE VOTE

Comment il faut l'exercer

Encore quinze jours et l'appel au vote pour les élections fédérales sonnera.

Les électeurs se partagent en plusieurs groupes distincts qui offrent un contraste saisissant.

Il y a d'abord ceux que nous appellerons les **irréductibles**. Inutile d'essayer de convertir l'allégeance politique de ceux-là. Liés irrévocablement à leur parti, ils repoussent toute argumentation tendant à modifier leur opinion. N'y touchons pas.

D'autres, moins profondément ancrés à leurs convictions politiques, cherchent à se renseigner sur les activités des candidats qui sollicitent leur suffrage. Ils veulent s'éclairer avant de voter. Voilà certes qui est mieux.

Les programmes des chefs et des candidats doivent, en effet, être scrutés, comparés. La compétence et la valeur morale des hommes qui sollicitent les suffrages entrent en ligne de compte. Bref, ce second groupe d'électeurs raisonne.

Enfin, un troisième groupe se compose de ceux pour qui le droit de vote ne vaut rien. Ils n'y attachent aucune importance. Va sans dire que les cabaleurs s'attachent à ceux-là pour les gagner à leur cause et s'assurer leur vote.

Tout électeur devrait pourtant considérer comme sacré et inaliénable le droit de suffrage, droit dont la conquête a coûté si cher à nos ancêtres.

On dit souvent que le peuple a les gouvernants qu'il mérite. C'est vrai, puisqu'il les choisit.

Au cours du peu de temps qui nous sépare du 14 octobre prochain, convainçons-nous tous de la souveraine importance du droit de vote et préparons-nous à exercer ce droit à bon escient.

APPEL

Aux jeunes de chez nous

A l'occasion de la visite des délégués des H. E. C. de France venus pour participer à la célébration du 25^e anniversaire de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, l'honorable M. Athanase David, secrétaire d'Etat de la Province, a adressé aux jeunes de chez nous un message que nous reproduisons ci-dessous et qui mérite d'être souligné. Voici le texte de ce message important.

— Jeunes hommes de la Province, chez qui de longues années d'éducation physique et morale ont créé l'impérieux devoir de l'action, souvenez-vous des leçons du passé et sachez ne pas démentir des quatre siècles de progrès qui vous précèdent sur cette terre de civilisation française.

— Sachez vous rappeler les sacrifices de ceux qui vous ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour vous assurer une préparation plus complète que la leur.

Sachez faire honneur aux engagements de vos aînés envers l'avenir et pour cela inspirez-vous des enseignements et évoquez l'exemple de ceux dont le souvenir vous porte à l'action!

— Jeunes hommes de la Province qui avez eu l'avantage de la spécialisation éducative et qui formez aujourd'hui une élite, soyez des caractères, soyez des volontés!

Soyez unis! Mesurez et vos forces et vos moyens! Si vous devez faire peu, faites bien! Si vous devez faire beaucoup, faites grand et sincère!

— Que ceux qui possèdent des qualités de chefs prennent les initiatives! Que les autres se groupent autour des premiers pour les seconder! Rappelez-vous, les uns et les autres, qu'il n'y a d'égal à la grandeur du commandement que le courage et la persévérance de la mise en oeuvre!

En effet, la province de Québec compte sur ses jeunes pour se tailler la place qui lui revient, dans le domaine économique comme dans les autres, au soleil de la Confédération canadienne.

Nos terres neuves

Comment les défricher

Nous possédons les plus vastes régions de terre arable du continent, encore en friche, en brousse ou en forêt.

Depuis plus de trois siècles, des nôtres se livrent au défrichement de ces terres. Fait étrange qui illustre bien notre défaut de travail intellectuel, nous n'avons pas encore de plan défini de colonisation et de défrichement des terres, plan qui tient compte de la natalité canadienne en vue d'établir sur la terre ancestrale les fils de nos familles.

Dans le passé, nous avons si peu tenu compte de la valeur de notre capital humain ainsi que de l'étendue et de la richesse de nos terres colonisables que nous avons laissé partir les fils de nos cultivateurs par milliers pour l'étranger, pendant que nous donnions terres et ressources naturelles à quiconque en voulait, du moment qu'il n'était pas des nôtres.

Pourquoi n'avons-nous pas de plan de colonisation assez vaste pour tenir compte de tout notre monde?

C'est que depuis un siècle, par toutes sortes de moyens, nous avons défriché notre population. De propriétaires, les Canadiens sont devenus les serviteurs des autres chez eux, et, ce désir de servir les autres s'est développé à tel point que nous sommes reconnus comme de gros travailleurs des bras, mais aussi comme des paresseux de la tête. Il y a même plus: pour des douzaines de milliers, nos gens se rebellent devant l'effort, s'il doit être de longue durée.

C'est ce qui explique pourquoi nous n'avons pas colonisé autant que nous aurions dû le faire, en ces derniers soixante ans; pourquoi tant de nos gens restent indifférents aux offres faites présentement par les gouvernements à ceux qui veulent s'établir au pays.

Pour que l'oeuvre colonisatrice soit un succès réel chez nous, il faudra que notre monde se décide à défricher sans relâche, à bien travailler le terrain débarrassé de son bois, à l'égoutter convenablement, à le travailler intelligemment en vue d'obtenir des récoltes rémunératrices.

Le colon intelligent pense tout d'abord au marché de sa table, à faire produire à sa terre défrichée ce qui est nécessaire pour la vie de sa famille.

C'est ce qu'oublient trop de nos défricheurs, et c'est pourquoi ils s'en trouvent tant qui ne réussissent pas. Ils sont trop ambitieux. Ils voudraient tout faire en cinq ans; c'est trop entreprendre.

Mieux vaut aller lentement, mais plus sûrement.

C'est ce que font les colons intelligents.

Ernest LAFORCE.

Strasbourg a peur de "l'Etrangleur"

STRASBOURG, 28. (P.C.) — La police rétrécit lentement ses filets autour de "l'Etrangleur de Strasbourg," le plus redoutable des criminels de France. Poussées par la population apeurée, les autorités ont travaillé durant trois ans pour se saisir du dangereux meurtrier, qui a signé ses crimes et assisté aux funérailles de ses victimes. En 1932, une jeune fille fut étranglée. Le lendemain des funérailles, la police reçut une lettre du meurtrier qui donnait assez de détails pour prouver ce qu'il disait.

Une guêpe jette l'auto sur un poteau de lampe

LONDRES, 28. (P.C.) — Un poteau de lampe a été rasé lorsque l'auto de la police est venue en collision parce qu'une guêpe s'était jetée dans l'oeil du chauffeur. Les occupants ont été indemnes, mais l'auto est une ruine.

La Garbo victime de sa popularité

NEW-YORK, 28. (P. C.) — Karin Lund, crivain de Washington, fit un voyage en Suède sur le même bateau que Greta Garbo.

L'actrice était déguisée et fut longtemps invisible à bord. Elle se promenait d'un pas ferme sur le pont, sans voir personne quoique les yeux de tous fussent braqués sur elle, dans un grand manteau à poches profondes, coiffée d'un vilain casque à visière, les cheveux au vent, sans aucun fard pour altérer son teint naturel. Elle était prisonnière, victime de sa popularité.

Pratique que l'on veut faire cesser

LONDON, Ontario, 28. (P.C.)

— Les marchands de fruits de London se plaignent que les enfants ramassent les fruits et les légumes jetés aux poubelles. Ils cherchent surtout les melons brisés. Les marchands disent que les mouches abondent autour des poubelles et ils ont peur que les enfants contractent des maladies. On dit qu'un individu a fait 200 bouteilles de "catsup" avec des tomates prises dans les

Sybil attendra le verdict du public

HOLLYWOOD, 28. (P.C.)

Venue du Cap, Afrique du Sud, une petite fille aux cheveux noirs, Sybil Jason, âgée de six ans, est la contemporaine de Shirley Temple pour les rôles d'enfants au cinéma. Elle en est à son second film, "The Little Big Shot". Le premier n'a pas encore été mis sur le marché et c'est le public qui décidera de sa carrière au cinéma. En attendant le verdict populaire, ses projets d'avenir sont incertains.

Le luxe augmente chez l'Américaine

NEW-YORK, 28. (P. C.)

L'Américain cherche encore des moyens de rehausser les charmes de sa femme et de ses filles.

Les diamants, les parfums, les autos de luxe et les voyages en Europe sont de plus en plus recherchés. Il y a une augmentation de 50 pour cent dans la vente des diamants bruts de l'Afrique du Sud et dans le district de New-York une moyenne d'augmentation de 15 p.c. sur 1934.

BRIGHON, Ang., 28. (P.C.)

Mme Herbelin, une mère française âgée de 50 ans, a marché en treize heures et demie les 52 miles qui séparent Londres de la ville de Brighton.



LA saveur exquise des cigarettes Laval a procuré aux fumeurs une sensation nouvelle—c'est pour cela que la Laval a acquis un succès instantané!

CIGARETTES
Laval

Réclame de la Division de Québec, Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

LE ROMAN-SURPRISE: QUI?

Les dames ont été nombreuses parmi les 274 collaborateurs bénévoles de ce quatrième feuilleton, et plusieurs d'entre elles se sont classées au premier rang. Notamment : Mmes M. P. Robert, Marguerite Dellé, Sybille-Line, Olga Spala, Olla Divry, Andrée Billebaud, Blackheit, Lasson de Berranger, Saint-Fort, Th. Brucy, S. H. Daun, Hélène Fouquier, M. Yeatman.

Du côté des collaborateurs, le jury a particulièrement distingué MM. Bernard Delion, Bru, M. R. Aron, P. Rouger, Ch. Saisset, J. Dufour, R. Fell, J. Beyer, R. Fer, J. de Villanfray, P. Savaryden, J. Emery, Ch. Risse, J. Brac, J. Frolot, M. Escoffier, J. Schwob.

Le lauréat du deuxième feuilleton, M. Marcel Billoret, a fait, comme le règlement lui en donne le droit, une brillante rentrée que le jury aurait remarquée davantage, si son manuscrit n'avait pas présenté autant de similitude avec celui que Mlle Suzanne Lemerle avait envoyé pour le précédent feuilleton.

Finalement, deux concurrentes sont restées en présence : Mlle Hélène Ponchot, dont le texte fort séduisant n'avait que le tort d'être une digression un peu aventureuse, et une lectrice de la rue de la Tour, en villégiature à Saint-Tropez, qui n'a consenti à collaborer au Roman-Surprise que sous le pseudonyme de

HEDWIGE CAMILLE

IV

Myriam qui était en train d'enlever son chapeau, poussa un cri d'effroi. Aussitôt, l'homme qui paraissait épier, à une fenêtre, en face, demanda à voix haute ce qui se passait. Comme personne ne lui répondait, il dévala l'escalier et sonna une minute après à la porte du petit hôtel de Blumsick. Cue tête se montra au judas de cette porte, qui était de bois plein et cloutée à la façon des portes arabes.

— On a crié, là-haut, murmura l'arrivant; il est arrivé quelque chose.

— Non, non, souffla l'autre en refermant le judas.

Mais l'inconnu ne céda pas. Il se mit à donner dans la porte des coups qui résonnèrent dans la

nuît. Puis il dit d'une voix basse mais distincte :

— Police...

La porte s'ouvrit immédiatement sans le moindre bruit.

— Inspecteur Larmier, dit encore l'arrivant. Je suis chargé de veiller sur la vie du professeur...

Il s'interrompit et jeta un regard stupéfait autour de lui. Il n'y avait absolument personne, et pourtant la porte s'était doucement refermée. Néanmoins il ne perdit pas de temps et monta au premier étage; là, il poussa une porte. C'était celle du salon. Du premier coup d'oeil, il aperçut Blumsick, étendu sur le parquet, blême et secoué de grands spasmes, et, penchée sur lui, son assistante, qui le regardait d'un air égaré en se passant la main sur le front.

— Qu'est-il donc arrivé ? demanda l'inspecteur en regardant autour de lui et ne voyant personne dans le salon bien rangé.

Myriam leva sur lui des yeux vagues et ne répondit pas. Il s'approcha alors du professeur; mais au moment qu'il allait le toucher, celui-ci, d'un effort brutal, se redressa et se mit sur son séant.

— C'est inadmissible, bredouilla-t-il; et d'abord, qui êtes-vous, monsieur ?

— Inspecteur Larmier. D'une part, un télégramme chiffré de Scotland Yard nous a prévenus que votre existence courait des dangers. Vous connaissez-vous des ennemis ?

— On en a toujours... des jaloux...

— D'autre part, poursuit le policier, je comptais vous prier de bien vouloir m'éclairer de votre science fameuse dans une affaire de double assassinat qui est vraiment extraordinaire...

Il fut interrompu par un léger soupir que Myriam avait poussé derrière lui et se retourna; ce ne fut qu'alors qu'il crut reconnaître en elle la jeune employée d'agence qui avait reconnu le cadavre de Léonce Mosson après lui avoir remis, de son vivant, un chèque de 70.000 francs.

— Mais, mademoiselle, fit-il avec étonnement, comment se fait-il... voyons, vous êtes bien Mlle Marie ? Je vous ai convoquée avant-hier...

Elle pâlit, et regarda son maître d'un air suppliant. Elle n'avait point prévu cette question et, pour la première fois de sa vie, elle sentait dans son cerveau une sorte de vide. Les yeux noirs que son maître dardait sur elle ne lui communiquaient plus rien. Il sentit sa propre faiblesse et se hâta de répondre à l'inspecteur lui-même.

— Vous devez faire erreur.

Nous ne sommes arrivés de Londres qu'hier, ensemble. Mais je me sens bien las. Ne pourriez-vous pas me demander sur-le-champ ce que vous voudriez savoir ?

— Eh bien, voici de quoi il s'agit. Vous avez certainement entendu parler de la mort de deux jeunes gens identiques d'aspect, et appelés tous les deux Léonce Mosson ? Oui, les journaux sont remplis de cette histoire. Mais ce qu'ils n'ont pas dit, c'est que l'un des deux corps a disparu de la Morgue, cet après-midi, vers quatre heures, malgré la présence d'un gardien. Nous ne savons, naturellement, duquel il s'agit, puisqu'un lacet rouge, noué au poignet du corps d'Auteuil, a déjà disparu d'aussi mystérieuse façon; mais cette affaire dépasse mes connaissances.

Blumsick eut un petit rire sardonique et se releva enfin. Puis, ayant fait quelques pas et s'étant étiré, il alluma une cigarette.

— La science humaine est courte, dit-il gravement; je ne suis pas fâché de constater que vous devez le reconnaître. Pour moi, je ne saurais affirmer que la mort existe. Mais ne croyez-vous pas qu'il serait préférable de fermer cette fenêtre ?

Larmier s'en approcha innocemment, tandis que le professeur dardait son regard d'oiseau de proie sur sa nuque en ricanant. Vraiment ce policier qui était venu ainsi se jeter dans ses filets avec candeur...

Mais il ferma tranquillement la fenêtre, sans aucun incident; et Blumsick, de nouveau, eut l'angoissante impression qu'il n'était plus le seul maître de sa destinée. Mais qu'il était ce rôdeur invisible et mystérieux qui coupait maintenant sa route et se servait de ses propres moyens ? Allons, il fallait en finir. Tout valait mieux que de combattre l'invisible.

— Allons à la Morgue, proposait-il subitement.

Il recommanda à Myriam d'aller se coucher et de dormir sans souci, puis il descendit l'escalier derrière l'inspecteur et ouvrit doucement la porte de la rue.

— Au même moment, à la fenêtre d'en face, un individu achevait de rouler une pelote de fil électrique. Dès qu'il eut vu disparaître les deux hommes, il lança avec une étonnante adresse une corde munie d'un grappin qui alla s'accrocher au balcon de la fenêtre encore mal éclairée du grand salon, et il suivit cette corde en s'aidant comme un singe des pieds et des mains. Une fois arrivé, il regarda par la fenêtre et constata que le salon était vide. Il poussa la fenêtre, dont l'espagnolette n'avait pas été fermée, et enleva soigneusement la trace d'un reste de fil électrique qui avait été fixé au bas de la tige de fer, et par où il avait envoyé peu auparavant une décharge de cou-

rant. Puis il sauta dans le salon et alla éteindre la lumière. Il rôda dans le petit hôtel, dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'il eût découvert la chambre de Myriam. La jeune fille dormait déjà d'un sommeil profond; elle ne s'était même pas déshabillée.

— Voilà ce qui arrive quand on endort trop les gens, murmura-t-il avec un sourire ironique.

Il prit la jeune fille dans ses bras sans la réveiller et l'emporta. Ayant ouvert sans difficulté la porte cloutée et traversé la rue déserte, il déposa Myriam dans la pièce nue qu'il avait quittée quelques instants auparavant, et s'asseyant sur le plancher à côté d'elle, attendit son réveil.

Cependant, Blumsick et Larmier étaient arrivés à la Morgue. Ils eurent quelque peine à se faire ouvrir, à cette heure inhabituelle. Le gardien était de fort méchante humeur. Ils se dirigèrent sans tarder vers les cases des Mosson.

Larmier poussa un cri étouffé.

Ils étaient là tous les deux. Tous les deux identiques, avec leurs tempes trouées...

— Eh bien ? demanda durement le professeur.

— C'est inouï...

Ils examinèrent le corps en silence, et une ride barrait le front du gangster. Car il se passait tout de même quelque chose d'extraordinaire qui l'empêchait de regretter d'être venu.

L'un des jumeaux, livide et rigide, gardait son expression hébétée du premier jour; mais l'autre avait pris une sorte de rictus, et entre sa tempe et la commissure des lèvres, une balafre apparaissait...

Cette longue balafre que Michel avait bêtement reçue lors d'une rixe, et que Blumsick avait eu tant de peine à faire disparaître...

Elle revenait maintenant que les morts échappaient au pouvoir de leur tyran, dénonciatrice et implacable. Larmier ne pouvait pas ne pas la voir. Et il avait beau n'être qu'un policier sans doute très clairvoyant, et pareil à tous ceux que l'Américain avait bernés jusqu'à ce jour, il ne tarderait pas à deviner que les Mosson étaient jumeaux; s'il se mêlait de fouiller le passé de Michel, d'interroger les gens qui l'avaient connu, jadis au temps de la cicatrice, et s'ils s'inquiétaient des sépultures des ouvriers tués dans l'explosion de l'usine...

Blumsick poussa un râle étouffé et chancela. Larmier se hâta de le soutenir.

— Je ne sais pas ce que j'ai, murmura le professeur. Cette se-

cousse tout à l'heure. Vous voyez que ma présence est inutile ici, et qu'il n'y a pas de nouveau mystère. Ne pourrais-je rentrer chez moi ?

Tout en s'appuyant sur le policier, il feignait de tituber, si bien qu'enfin il se décida de poser sa main droite sur l'épaule qui le soutenait, et de là à la glisser sournoisement vers la nuque. Tout en marchant vers la porte, il trouva les ganglions qu'il connaissait si bien, et, doucement, les prit entre ses doigts...

Larmier n'eut aucun sursaut, mais il parut trouver tout naturel d'accompagner le professeur chez lui.

De nouveau, la fenêtre du grand salon s'éclaira, et les deux hommes s'assirent en fumant une cigarette.

A la fenêtre obscure d'en face, une silhouette veillait toujours. En voyant revenir Larmier, elle sursauta, puis elle attendit.

Mais il n'arriva rien. Larmier ne s'approcha pas de la fenêtre, ne fit aucun des gestes convenus. Simplement, au bout d'un moment, il se tassa sur son fauteuil et ne bougea plus.

Alors l'individu, à la fenêtre, haussa rageusement les épaules et ferma soigneusement les persiennes de fer. Il poussa du pied Myriam qui dormait toujours sur le parquet, et passa dans une salle de bains contiguë. Là, il fit de la lumière et se regarda dans la glace.

C'était un homme jeune et extraordinairement brun. Son visage maigre et presque hâve avait, avec ses pommettes saillantes et ses yeux allongés et perçants, une ressemblance avec la face plate d'un serpent.

— C'était bien la peine, murmura-t-il, d'avoir lancé la police sur cette piste, et d'être parvenu à la faire entrer dans l'hôtel...

Il ouvrit un petit placard, prit un peigne et une brosse, avec tant de brusquerie qu'il fit tomber une pile de mouchoirs, avec un portefeuille dissimulé dessous. Un revolver apparut, posé sur la planche, au fond du placard. Un revolver, taché de boue, dont la crosse était soigneusement enveloppée de papier de soie...

Le jeune homme ramassa les mouchoirs et le portefeuille, qui était marqué des lettres : L. M., et semblait gonflé de billets. Il l'entr'ouvrit, et vérifia le nombre des billets de mille qu'il contenait en effet. Il y en avait bien "soixante-dix..."

Hedwige Camille.

(à suivre)

Le cinquième feuilleton du Roman-Surprise paraîtra dans la "Patrie" de dimanche prochain et sera d'un autre auteur choisi par jury du concours du "Figaro", présidé par MM. Abel Hermant et Henri de Régner, de l'Académie française.

S. King Automobile Ltd.

VENDEUR AUTORISÉ

de Packard Neufs

Vendons et achetons chers usagés de toutes marques. Pour information appelez MA. 9630 ou BE. 2282

4235, rue ST-DENIS

4864, rue ST-DOMINIQUE

BRASSEUR MOTOR LTD

Offre aux automobilistes

Assortiment complet de pièces d'automobiles de toutes sortes, neuves et usagées. Pneus usagés (spéciaux) et aussi pour camions à vendre bon marché. Achetez automobiles de toutes marques et de tous modèles.

930, RUE CLARKE

PLA. 6844 — LANC. 3595

SOYEZ PRUDENT

Occasion dans l'automobile usagée veut dire: Bonne condition, garantie par une maison sérieuse.

Jarry Automobile Ltée

4450, RUE ST-DENIS

Terrain, Mont-Royal coin Garnier PL. 6221 — FA. 2292

AUBAINE—CAMIONS

CAMIONS de toutes marques, de toutes grosseurs, à des prix très avantageux et portant une garantie de 30 jours, contre défectuosités mécaniques. Conditions très avantageuses de paiement.

Canada Motor Car Co.

Rachel, angle Berri

La trop longue Attente

● Les statistiques officielles montrent que 320,000 personnes qui cherchèrent à s'assurer sur la vie au Canada et aux Etats Unis en 1934 attendirent trop longtemps et ne purent obtenir de police pour raisons de santé.

OBTENEZ SANS TARDER L'ASSURANCE QUI VOUS EST NECESSAIRE AUJOURD'HUI—ENVOYEZ LE COUPON

The Mutual Life Assurance Company of Canada Waterloo, Ont.

J'ai besoin d'assurance-vie

et je ne veux pas commettre la bêtise d'attendre trop longtemps. Veuillez m'envoyer les détails de vos modes de protection.

Nom

Adresse

Age

MUTUAL LIFE

OF CANADA

Fondée en 1869

SIEGE SOCIAL

WATERLOO, ONT.

MONDANITÉS

Le Club musical et littéraire de Montréal ouvrira sa troisième saison artistique par un dîner-causerie le mardi 29 octobre prochain, à 8 h. 30 du soir, dans les salons du Club Canadien, 438 Sherbrooke est. Les six dîner-causeries et les six concerts que le Club donnera à ses membres durant la saison 1935-1936 auront toujours lieu le mardi au Club Canadien, sous la présidence de son directeur, M. Gérard Gamache, pianiste-professeur.

Le docteur et Mme H.-E. Panetier en visite à Atlantic City sont descendus au Chalfonte-Haddon Hall.

Mlle Yvonne Drouin est revenue d'une croisière d'un mois aux Antilles, et en Amérique du Sud.

Mme O. L. Hénault a donné un déjeuner de huit couverts ces jours derniers, au Mount Stephen Club, en l'honneur de Mme H. E. Nadeau de San Francisco, et de Mme F. A. Rousseau de la Nouvelle-Orléans.

Mlle Rita Décaray a reçu vendredi soir en l'honneur de Mlle Gertrude Dionne et Thérèse Grondin, à l'occasion de leurs prochains mariages.

Mlle Madeleine Rivard de Luceville est l'invitée de Mme A. L. Kinsella d'Outremont depuis quelques jours.

La baronne Lambert et Mme de Becker de Belgique, récemment arrivées d'Europe, passeront quelques jours en ville avant de partir pour New-York.

Mlle Camille Proulx de Rosemont est de retour d'un voyage à Minneapolis où elle était l'invitée de M. et de Mme Léon Castonguay.

Une partie de cartes, organisée par l'association des anciennes élèves au profit des Missions et des enfants pauvres aura lieu le mercredi, 2 octobre à 2 h. 30, au Couvent d'Hochelega. Toutes les anciennes élèves et leurs amies sont cordialement invitées.

Le docteur A. Boucher de la rue Crocquet qui a passé la saison d'été à Hudson Heights est revenu à la ville.

Le mariage de Mlle Gilberte Huot, fille du docteur Gilbert Huot, décédé, autrefois de Beauharnois, et de Mme Huot, avec M. J. E. Roy, pharmacien, fils de M. L. F. X. Roy et de Mme Roy, décédée, sera célébré jeudi, le 3 octobre, à 8 h. 30, en la chapelle du Sacré-Cœur de l'église Notre-Dame, dans la plus stricte intimité.

Mme Paul et Mlle Huguette Leclair sont arrivées à Montréal en fin de semaine après un voyage de deux mois aux Montagnes Rocheuses et sur la côte du Pacifique.

Mme Pierre F. Casgrain est partie vendredi pour un voyage de quelques jours à Murray-Bay.

Mme J. L. Gauvin et Mme W. Couture reviendront ces jours-ci de New-York où elles sont actuellement.

QUEBEC.

L'honorable Jacob Nicol, de Sherbrooke, est de passage à Québec.

Le docteur Antoine Pettigrew, de Québec, est revenu dernièrement de Paris.

Mme Jean Lacerte, de Québec, a reçu ces jours derniers, à l'heure du thé, en l'honneur de Mlle Yvette Marquis, dont le mariage avec le Dr Victor Lacourcière sera célébré prochainement.

Mme C. M. de R. Tinnis, de Québec, a donné un déjeuner, ces jours derniers, au club de golf de Boischatel, en l'honneur de lady Taschereau, d'Ottawa.

Le baron d'Avrey est parti, samedi, pour un voyage en automobile à travers les provinces de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick.

OTTAWA.

Leurs Excellences et leur famille sont parties définitivement de la capitale, jeudi. Elles quittaient le Canada samedi, pour l'Angleterre.

M. et Mme Philippe Dubois et leur fille ont passé la belle saison à Ottawa.

Sir James et lady MacBrien recevaient à dîner, vendredi soir avant le bal annuel de l'Ottawa Riding Club.

Mme Edmond Odette, de Tilbury, Ont., fera un court séjour chez sa fille, Mme Raymond Owens, à Beverley Hills, Californie.

Mme H. Markey, de Montréal, sera à Ottawa la semaine prochaine, à l'occasion du mariage de sa nièce, Mlle Betty Toller.

ON REFUSERAIT DE FERMER LE CANAL DE SUEZ

PARIS, 28. (P.A.) — La société du canal de Suez a laissé entendre aujourd'hui qu'elle avait l'intention de laisser le canal ouvert quelles que soient les sanctions prises au cas d'une guerre italo-éthiopiennes.

Les directeurs de la société ont qualifié d'"absolument fausses" la nouvelle que le conseil d'administration discuterait à l'assemblée mensuelle du 7 octobre la question de fermeture le canal. Ils ont affirmé en outre qu'une réunion spéciale n'avait été convoquée.

Harry K. Thaw en bonne voie de guérison

QUEBEC, 28. (P.C.) — Les autorités de l'Hôtel-Dieu de Québec ont confirmé la nouvelle que l'état d'Harry K. Thaw, millionnaire américain, s'était considérablement amélioré et que le danger semble disparu. On avait d'abord craint que M. Thaw fut atteint de pneumonie mais les médecins assurent qu'il ne s'agit que d'une forte attaque de grippe. Le millionnaire est arrivé malade d'Europe et du être transporté en voiture d'ambulance à l'Hôtel-Dieu, dès l'entrée de l'"Empress of Britain" au port de Québec.

Un nez brisé durant la fête du Jour de l'an

M. Benny Greenberg, 1201 rue Bleury, a dû être conduit à l'hôpital St-Luc, hier après-midi, lorsqu'il est tombé dans un escalier de la Synagogue Sharré Tefila, 29 rue Milton. Le blessé était semi-conscient lorsqu'il fut admis à l'hôpital mais les médecins ne croient pas que son cas soit grave. Il eut cependant le nez fracturé à deux endroits. Greenberg prenait part aux fêtes du Jour de l'an des juifs.

Alliance militaire

BERLIN, 28. (P.C.-Havas). — On prédit aujourd'hui dans les cercles diplomatiques une alliance militaire entre la Hongrie et l'Allemagne à la suite de la visite du général Julius Goemboes, premier ministre de la Hongrie et ministre de la Guerre.



Photo prise à l'occasion de la visite de la délégation de l'Ecole des Hautes Etudes de Paris à l'Exposition Artistique de Produits Français chez Henry Morgan & Co. Ltd. La délégation, accompagnée de délégués des Hautes Etudes Commerciales de Montréal, visitait l'Exposition sous l'égide de la Chambre de Commerce Française du Canada.

Congé contremandé

OTTAWA, 28. (P.C.) — L'hon. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet ontarien, donna congé aux élèves des écoles séparées, pour lundi, mais la Commission refusa de reconnaître ce congé, de sorte que les élèves iront à l'école comme d'habitude. Le congé avait été donné après une visite du ministre aux écoles.

M. Albert Perras, président de la Commission, contremanda le congé sous prétexte qu'il n'avait pas été approuvé par la Commission.

LE MAGASIN D'UN DÉPUTÉ EST DÉPOUILLÉ

ASTON JUNCTION, 28. (P.C.) — Pour la seconde fois, en moins d'une semaine, des voleurs sont entrés dans le magasin général de M. Alexandre Gaudet, membre libéral de la Législature pour le comté de Nicolet, et y ont fait main-basse sur des marchandises évaluées à \$500. Apparemment, les malfaiteurs n'avaient pas été satisfaits de la marchandise volée lors de leur première visite. Le tout était alors évalué à \$300. Cette fois-ci, malgré les précautions de M. Gaudet qui avait remplacé les cadenas et serrures, les voleurs forcèrent une porte et fouillèrent de fond en comble. La police est d'opinion que les filous tentèrent d'incendier le magasin car une quantité de papiers et vieux journaux enduits de pétrole furent trouvés dans l'arrière du magasin.

"Le plus humain" des gens de Scotland Yard

LONDRES, 28. (P.C.) — "Le plus humain" des officiers de Scotland Yard, l'inspecteur en chef Rowe, directeur du Service des Records Criminels, prendra sa retraite le 30 septembre, après 36 ans de service.

L'OURAGAN SÈME LA MORT ET MENACE LES VILLES DE FLORIDE

(Par la Presse Associée)

Trente-deux morts, 300 blessés, 1,000 maisons détruites et des dégâts pour plusieurs millions de dollars: telles sont les premières précisions données sur l'ouragan tropical qui a ravagé la Jamaïque, balayé Cuba et qui maintenant s'avance rapidement vers le sud-est de la côte de la Floride.

La ville de Miami est menacée. Tous les habitants de la basse Floride de Palm-Beach West, à direction sud, de Key-West ont été avisés de prendre les plus grandes précautions pour se protéger contre l'ouragan.

LA HAVANE, 28. (P.A.). — Un ouragan d'une extrême violence a traversé Cuba sur une largeur de 150 milles aujourd'hui et se dirige avec un grondement sinistre vers le nord mettant en danger la côte Est de la Floride.

La Havane a été isolée de toute une partie du pays, les moyens de communication ayant été coupés par la tempête. On ignore quel a été le sort des provinces de Matanzas, Santa-Clara et Camagüey.

Des milliers de réfugiés sont arrivés ici à bord de trains spéciaux, de bonne heure ce matin, fuyant les régions les plus menacées par l'ouragan.

On compte plus de 1,500 réfugiés des villes de Santa-Cruz, Del Sur et Santa-Maria. On dut en loger une grande partie dans les églises et dans les hôpitaux. Ils n'avaient presque pas de butin, ayant dû fuir en toute hâte. Ils présentaient un aspect lamentable.

Une véritable panique s'est emparée de la population de ces villes. Une téléphoniste qui a

quitté cette région à 2 heures, ce matin, dit que des vents d'une violence inimaginable ont littéralement balayé des villes de la côte tandis que les flots fortement agités par la tempête ont causé de leur côté de grands dommages.

LES ENFANTS DANS LA CROISSANCE DEVRAIENT EN BOIRE

chaque jour
OVALTINE
ALIMENT-TONIQUE-
LIQUIDE



Le velouté d'une
peau de bébé

CASHMERE
tissu
2 rouleaux pour 25c
(2000 feuilles)
TISSU BLANC, DOUX,
DE PREMIÈRE QUALITÉ

Un produit de CANADA PAPER CO.

IL RESTE ENCORE 16 JOURS

Ce qu'on dit des élections dans la capitale fédérale

(Service spécial à la Patrie). — OTTAWA, 28 sept. — Les Canadiens-Français de la province d'Ontario craignent, et avec raison, de perdre un député dans le prochain Parlement, nous voulons parler du comté de Russell où les cartes sont plus que jamais mêlées. Actuellement, il y a 4 candidats sur les rangs et on dit que la nomination d'un cinquième est imminente. Trois libéraux se feront la lutte : M. Alfred Goulet, député sortant, M. F. Brissor d'Ebrun, et M. J.-R. Booth, junior, descendant de cette famille qui s'est illustrée dans l'industrie du bois. Le candidat conservateur est M. Mathias Landry, de St-Albert. M. Booth a derrière lui une puissante organisation qui fait preuve d'une activité sans précédent. On chuchote qu'il doit bientôt rouvrir les grands moulins de Rockland qui furent autrefois une source de revenu pour une grande partie de la population du comté de Russell. Les observateurs se rendent compte que cette candidature met en danger celle de M. Goulet. De plus, avec la possibilité d'un candidat steveniste, on conçoit facilement que nos compatriotes ontariens courent le risque de perdre un de leurs représentants aux Communes. Mais, dans un pays comme le nôtre, ne sont-ce pas là les aléas de la politique?

M. King

Tout n'est pas rose en ce moment pour l'honorable M. Mackenzie King, comme on le sait, se présente dans Prince-Albert, Saskatchewan. Jusqu'à présent, le chef libéral a trois candidats contre lui : un conservateur, un C. C. F., et un partisan du Crédit social. On dit dans les cercles politiques à Ottawa que ce dernier est le plus redoutable. Toutefois, on rapporte que M. King est reçu triomphalement partout dans son comté; mais si l'on en juge par l'expérience du passé, les ovations et les acclamations ne constituent aucun indice de victoire. Les plus-de-trente-ans se rappelleront les triomphes inoubliables dont sir Wilfrid Laurier était l'objet dans Toronto. Aussi, le grand Canadien a-t-il pu dire un jour : "Messieurs, je suis profondément touché de votre chaleureux accueil et de votre réception enthousiaste, mais vos votes me feraient encore plus plaisir." Les optimistes sont assurés de la victoire de M. King; mais sait-on jamais? Quel fut son sort dans York Nord en 1925?

Les stevénistes

Aux quartiers généraux stevénistes à Ottawa, nous avons appris qu'advenant la victoire de M. Aimé Guertin, le candidat du parti dans Hull, il serait immédiatement appelé à faire partie du cabinet, si l'hon. M. Stevens devenait premier ministre du Canada. On sait tout le travail accompli par M. Guertin à la législature de Québec où il a pris part à toutes les questions intéressant la population en général. Malgré ses volte-faces et ses rebuffades, M. Guertin est un travailleur consciencieux qui s'acharne à trouver la solution de tous les problèmes actuels. Nul doute qu'avec l'ardeur combative qui le caractérise, le député de Hull ferait belle figure dans l'arène fédérale. Orateur fougueux et politicien averti, il saurait représenter dignement ses compatriotes au sein du parti de la restauration. Mais voilà : M. Stevens deviendra-t-il premier ministre?

Pessimisme

Ceux qui suivent la politique de près, tant à Ottawa qu'ailleurs,

se montrent d'un pessimisme notoire quant aux chances qu'ont les nouveaux partis d'obtenir une majorité. Nul doute que les C. C. F. et les restaurateurs trouveront le moyen de placer plusieurs autres candidats sur les rangs; mais le fait que ces derniers doivent constituer des organisations locales et faire toute une campagne électorale dans l'espace de deux semaines ne leur confère qu'une chance bien infime de se faire élire. La seule chance que les deux vieux partis leur concèdent, c'est celle d'obtenir un certain nombre de députés en Chambre qui empêcherait ou M. Bennett ou M. King d'avoir une majorité absolue. Si cet événement se produit, nous reviendrons alors aux jours de 1922, à l'époque où M. King pour gouverner devait consentir des concessions au bloc progressiste de l'Ouest. On se rappelle que cette méthode de gouverner ne plut nullement au premier ministre d'alors, non plus qu'au pays en général.

De l'imprévue

Par suite d'une brusque tournure dans les événements, la population canadienne a été privée d'un spectacle qui aurait fait époque dans les annales politiques du pays. On sait que les deux grands chefs, MM. Bennett et King, devaient parler à Edmonton tous deux mercredi dernier. En constatant cette coïncidence imprévue dans les deux itinéraires, plusieurs journaux de l'Ouest avaient suggéré que les deux leaders se rencontreraient sur la même plate-forme et nous apprenons que des démarches avaient même été faites pour organiser une assemblée contradictoire entre nos deux hommes d'Etat. Les gens d'Edmonton auraient certainement été privilégiés d'assister à un débat entre ces deux brillants orateurs que sont MM. Bennett et King; mais la rencontre n'a pas eu lieu. Est-ce un acte de courtoisie de la part de M. Bennett envers M. King? Toujours est-il que le premier ministre a laissé le champ libre au chef libéral. Ce soir-là M. Bennett n'a pas tenu d'assemblée. La veille, il avait parlé à Kamloops et le lendemain il a adressé la parole à Saskatoon. Tout de même, quelle foule cette mise en scène aurait attirée!

L'AUTO TOMBE À L'EAU AVEC 4 OCCUPANTS

QUÉBEC, 28. (P. C.) — Quatre Américaines et un Canadien n'ont échappé que par miracle à une mort horrible, ce matin, sur la grande route de la rive sud, près de Saint-Lambert. Leur auto dérapa et tomba dans la rivière Etchemin. L'élan de la voiture fut arrêté par des arbres qui bordaient le cours d'eau à cet endroit de sorte que la voiture ne s'engagea pas trop avant dans la rivière. La voiture fut retirée de l'eau et les quatre dames dont les noms ne sont pas connus et M. Olivier Pelletier purent continuer leur route vers Donnacona. La voiture porte des plaques de permis du Maine.

Un bureau de poste est vidé par des voleurs

LONDRES, 28. (P. C.) — Des voleurs ont défoncé le coffre-fort du bureau de poste de Bermondsey et ont emporté pour environ \$2500 en bons du Trésor et pour \$2400 en timbres de poste.

HONOLULU, 28. (P. C.) — Des experts américains ont découvert que les oiseaux volent d'Alaska jusqu'à Hawaï sans se reposer, soit 2000 milles. Le pluvier doré fait une moyenne de 60 milles à l'heure.

L'ADIEU DE QUÉBEC AU GOUVERNEUR

QUÉBEC, 28. (P. C.) — En présence des personnalités les plus distinguées de la vieille capitale,

l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, a présenté au comte de Bessborough gouverneur général du Canada, les meilleurs souhaits des Canadiens Français et a exprimé à leurs Excellences, tout le chagrin que cause leur départ après un séjour de cinq années en notre pays. La réunion eut lieu dans les salles du Conseil législatif et fut présidée par l'honorable lieutenant-gouverneur L.-E. Patenaude. Le comte de Bessborough a remercié le premier ministre et, en termes émus, il a exprimé l'espoir de revenir bientôt dans la

province qui lui est particulièrement chère. Il s'est déclaré enchanté de son séjour ici et a fortement insisté sur le souvenir que lui rappellerait constamment son fils George St-Lawrence, né à Montréal.

Le président Vargas ne donnera rien aux moines

RIO DE JANEIRO, 28. (P. C.) — Le président Vargas s'est opposé à un bill donnant \$16,000 par an aux moines Salésiens, pour leur aider à convertir les Indiens Chavante, de Motto Grosso.

Avez-vous goûté au Pain à la Crème EXCEL? La saveur exquise de ce pain en assure le succès. On entend dire à ceux qui ont essayé le Pain à la crème EXCEL: "Nous n'aurions pas cru que du pain puisse être à ce point succulent et aussi savoureux."

En effet, le Pain à la crème EXCEL est boulangé suivant une méthode qui fait ressortir le goût de noisette du blé. Enrichi de lait avec toute sa crème, le Pain à la Crème EXCEL constitue un aliment salubre, une source incomparable de valeur nutritive.

3 tranches de Pain à la Crème EXCEL fournissent toute la matière énergétique nécessaire pour le travail ou le sport de la matinée. Servez du Pain à la Crème EXCEL au déjeuner, au lunch et au souper. Il rassasie l'appétit aiguisé, chez les vieux et chez les jeunes, et conserve bien portante toute la famille.

Seuls boulangers du pain "Roman Meal" du Dr Jackson

Pain



Gâteaux

BROSSEAU
5317 DROLET LIMITÉE DO.3502

Le Comité sur les Aliments de l'Association Médicale d'Amérique reconnaît ainsi la valeur nutritive du pain:

1. Le pain est la matière première de ce qui constitue, dans un régime équilibré, la puissance énergétique alimentaire.
2. Le pain est la source la plus économique de l'énergie nutritive. Le pain blanc, ne fait, pour ainsi dire, pas de déchets; il est digestible au 96%.
3. Le pain est souvent, et bien à tort, considéré comme un "aliment engraisseur". Le fait que le pain est riche en valeur nutritive n'implique pas qu'il par lui-même, il favorise l'embonpoint. Le contrôle du poids dépend de la façon nutritive ou régimée dans son assemblage et non pas d'un aliment en particulier. Le pain n'est pas interdit, même à ceux qui, par suite de leur médecin, suivent un régime contre l'obésité. Rappelez-vous bien qu'il ne faut pas considérer le pain comme un aliment qui engraisse, mais comme un aliment riche en valeur nutritive.
4. Le pain est un aliment complet et salubre.

La femme dans l'univers



Ce courrier continue toujours son office de renseignement. Les lettres seront ou ne seront pas publiées, au gré du correspondant pourvu qu'il ait soin de le mentionner. La corbeille du dimanche est aussi variée que la curiosité et les sentiments humains. Nous espérons que tous ceux qui se sont montrés sympathiques en y recourant, depuis ses débuts, n'ont pas eu de regrets, ni de déceptions. Tous nos efforts tendent à donner satisfaction à ceux qui adressent quelque message à: Jeanne, le Courrier du dimanche, la "Patrie", Montréal, Province Québec.

Q. — Puisque le jour du repos est le septième, je me demande souvent pourquoi les calendriers le mettent en tête des autres? Existe-t-il à ce fait une autre raison que la coutume? Cela m'intrigue et m'irrite.

R. — Le Créateur s'est reposé le septième jour, nous dit-on en langage biblique, mais le cycle des jours n'était pas, en ce temps-là, établi comme il l'est aujourd'hui. Le dimanche est le premier jour de la semaine, en vertu d'une coutume qui remonte assez loin, puisque dès les temps apostoliques, le jour consacré à Dieu, parmi les chrétiens, fut le premier jour de la semaine (Actes des Apôtres, XX, 7) en mémoire de la descente du Saint-Esprit et surtout en l'honneur de la résurrection de Jésus-Christ. C'est d'après cet ordre que fut fait le calendrier actuel, et même l'ancien.

Q. — Voulez-vous s'il vous plaît m'envoyer le numéro du feuilleton: "La Grâce de Dieu" du 15 septembre et si vous ne pouvez pas me l'envoyer, me dire le moyen pour l'avoir car j'ai essayé sans succès. — **FRANÇOISE.**

R. — Vous pouvez, dans ce cas, vous adresser à l'administration du journal en envoyant le coût de la copie ou des copies demandées, plus les frais de port. Pour cette fois, je me fais un plaisir de vous adresser l'exemplaire demandé, exemplaire que vous avez sans doute reçu déjà, puisque je l'ai confié à la poste le jour même de réception de votre lettre.

Q. — Seriez-vous assez bonne de me donner l'adresse où l'on paie l'impôt sur le Revenu. J'attends la réponse dans le courrier de dimanche. — **IMELDA.**

R. — Vous payez cet impôt au percepteur de votre district, ou directement à Ottawa, au département du Revenu de l'Intérieur.

Q. — Le plus beau temps n'est-ce pas la jeunesse et le chemin de l'école? Comme c'est aujourd'hui vendredi, j'ai grand temps de m'occuper de l'art épistolaire. Mais d'où vient l'origine? Je n'en sais rien. Mme de Sévigny est-elle la fondatrice? Je crois que non. — **CAPRICE ENFANTIN.**

R. — Bonjour, ma petite amie. Je ne publie pas toute votre bonne lettre, il y a tant de gentilles choses qui ne sont que pour moi dans ces pages d'amitié. Votre prochaine visite sera doublée du plaisir de connaître votre chère maman, nous êtes les très bienvenues, je vous le répète. Tous les âges de la vie ont leurs joies, mais il n'en est pas de plus sereine que celui de l'étude, il faut donc en bien profiter. Vous ne regretterez certes pas de vous perfectionner dans l'anglais, il faut presque nécessairement être bilingue pour peu qu'on ait une voie un peu large à suivre dans la vie. Les autres matières commerciales ont leur utilité, elles pourront vous rendre de fiers services. Et parlons de la petite chronique... elle a été faite à contre-temps, il n'est donc pas étonnant qu'elle ne soit pas au mieux que vous pouvez le faire. Voulez-vous la reprendre? Pas en classe, cette fois. Les pensées en sont jolies,

mais le quatrain n'est pas de la poésie. Il faut bien que je vous le dise si vous voulez faire des progrès. Je sais que vous prenez cela en bonne part. Les journaux de votre ville m'intéressent. Je ne vous aurais pas reconnue sans que vous me le disiez. Le Congrès eucharistique de l'autre dimanche fut une belle manifestation de foi et de piété, le cortège était imposant. J'étais en ville moi aussi, ne voulant pas manquer cet événement. L'art épistolaire remonte loin dans l'histoire des siècles, puisque Cicéron est reconnu comme l'un des maîtres de la littérature épistolaire. Mme de Sévigny est sans doute l'une des plus abondantes épistoliers, elle a laissé comme un splendide monument les lettres les plus gracieuses et les plus intéressantes. Ce genre de littérature est bien celui que nous devrions tous cultiver afin de faire des heureux. Sans être une Mme de Sévigny ou une Mme de Maintenon, nous pouvons faire du bien et semer de la joie, par des lettres où c'est le cœur qui se répand sous la plume. Au revoir, et que ma longue réponse compense le petit reproche.

Q. — Auriez-vous la bonté de m'envoyer la chanson "Viens danser quand même". — Merci beaucoup.

ERNEST LAROCQUE,

Pointe-Fortune, Qué.

R. — Je publie votre demande.

R. — **A. Inquisiteur Electrique.**

— Encore une bonne lettre pour laquelle je vous remercie. Voulez-vous que je vous signale quelques fautes? Dans votre première phrase: "Est-ce que vous êtes en bonne santé n'est-ce pas?" il y a deux interrogations. C'est trop. Et puis: studios, se traduit par: études, et non pas: études. Mais il y a des progrès véritables. Oui, on peut appliquer à l'étude de la langue française cette condamnation du Seigneur de travailler à la sueur de son front! Les efforts sont récompensés autant que pour le travail manuel. Puisque vous vous intitulez mon élève, j'ai maintenant le droit de vous dire que je suis fier de vous. C'est vrai que cela va redoubler votre ardeur à l'étude? Ni l'un ni l'autre, nous n'aurons perdu notre temps. Je suis très occupée en effet, mais je recevrai avec plaisir vos devoirs d'écoliers, et j'y apporterai la meilleure attention. Je vous aiderai à comprendre les doctes principes de la grammaire. Vous me dites de bien bonnes choses sur mes réponses à tout, et votre appréciation de mes billets du lundi me fait plaisir. Je vous en remercie. Je pourrai peut-être un jour, écrire aussi des chroniques dans la "Patrie" du dimanche le temps me manque bien plus que le goût, et je n'ai pas peur du travail mais il n'y a plus de Josué qui arrêtaient miraculeusement le soleil! Ne me conseillez pas d'écrire au clair de lune... ça m'arrive assez souvent. Il m'arrivera de publier quelques fragments de vos lettres, puisque vous

Les gants: un des éléments essentiels de la mode cette saison encore

(Par Rachel Gayman. — Copyright 1935 par l'Agence Havas)

PARIS, 28. (P.C. - Havas). — Les gants, comme d'ailleurs les ceintures et tous les ornements de cuir, constituent, cette saison, un des éléments essentiels de la mode, car c'est leur style qui donne au costume sa note définitive.

Pour la ville, gants courts et gants longs rivalisent. Avec les ensembles noirs ou de teinte très foncée, rien n'est plus nouveau que le gant court de peau glacée blanche, étroitement boutonné au poignet, ou fermé sur le dos de la main par une pince en forme de clip, qui est souvent la réduction d'un bijou plus important, boucle de ceinture ou clip de corsage. Mais le velours, dans lequel on fait de si confortables manteaux, et des costumes élégants ne redoutant plus la pluie, sera également employé pour les gants assortis en vert, brun, bleu ou noir, les teintes favorites de la mode actuelle.

GARNITURES EN RELIEF

Souples, chauds et légers, ces gants de velours dont la paume sera taillée dans une peau de suède du même ton, seront toujours demi-longs et pourront, à volonté, se porter par-dessus la manche du vêtement ou à l'intérieur de la manche. Un goût général très vif pour les garnitures en relief, qui a déjà provoqué la résurrection des soutaches et des brandebourgs pour l'ornementation des costumes, trouve également son application dans le domaine des gants. Voici des broderies de soutache noire sur des gants blancs, des boutonnages au poignet remplacés par des cordelières de soie tressée, terminées de glands qui se lacent et se nouent sur le dos de la main.

D'autres innovations encore, ce sont des bandes de fourrures plates, assorties à la garniture du vêtement — astrakan, loutre ou breitschwantz — qui bordent le crispin du gant de suède ou de velours. Mais il ne faudrait pas croire que c'est aux fourrures plates seulement que l'on fait appel dans ce domaine.

PEU DE RENARD

Le renard qui ne sera presque plus employé qu'en garniture — cols ou revers — constituera les longues manchettes d'audacieux gants de ville très habillés: renard argenté et suède noir, renard roux et suède brun, par exemple, sans compter les multiples combinaisons auxquelles peuvent prêter les toisons teintées de la couleur du vêtement.

POUR LE SOIR

Pour le soir, la grande nouveauté de la saison consiste à assortir le long gant de suède très souple à la couleur de la robe, ou à le choisir d'un ton très vif, lorsqu'il doit accompagner une toilette noire. La même tendance qui pousse à des recherches d'ornements, exige souvent que, nets sur le dos de la main, les gants soient très abondamment brodés sur le bras de motifs brillants, paillettes ou strass, dont les lumières aviveront l'éclat. Quant aux ceintures, souvent drapées, elles se font hautes et larges, en cuir souple, parfois mélangé au

m'en donnez la permission, et je suis certaine que tous les lecteurs s'intéresseront à vos efforts et à vos progrès. Plusieurs m'ont déjà prié de vous transmettre leurs messages de félicitations. Bonjour à vous et votre famille. Quand vous reviendrez à Montréal, j'espère que vous me retrouverez encore au petit bureau "près du ciel".

Ford enthousiasmé par cet appareil

SCHENECTADY, N.Y., 28. (P.C.). — Henry Ford se montre véritablement enthousiasmé par le nouveau téléphone installé à bord d'un automobile.

Tranquillement assis, hier, dans une voiture qui filait par les rues de Schenectady, le manufacturier multimillionnaire demanda une communication interurbaine et se mit à parler avec le gérant de la compagnie Ford à Buenos-Aires, Argentine. A celui-ci qui demandait au grand manufacturier d'aller lui rendre visite, Ford, répondit en riant: "Je le ferais bien, mais avec un radio-téléphone aussi perfectionné, pourquoi se déranger par un aussi long voyage?"

L'appareil est installé sur le panneau des instruments auprès des indicateurs habituels.

velours ou au lainage de la robe. Les boucles sont importantes, parfois doubles — une de chaque côté de la taille — et il ne sera pas rare de voir des ceintures élégantes semées de menus cabochons multicolores, assortis à la boucle — gros cabochon central qui présente toujours un caractère de bijou riche, inspiré du moyen-âge ou de la renaissance.

BEAUCOUP DE GARNITURES

Maintes de ces ceintures ornent les robes d'après-midi ou du soir, dont elles soulignent le style, évidemment adapté aux conditions modernes. Enfin, sur les ensembles de sport, rien n'a plus d'allure que les ornements de cuir découpé, assortis à la large ceinture classique de crocodile, de phoque ou de peau de porc, dont la seule garniture sera la pique de seller, qui la cernera de blanc.

Un moustique lui inocula la mort

STANMORE, Ang., 28. (P.C.). — Mme Marguerite Bamberger, autrefois de Salt Lake City, Utah, est morte ici des suites d'une piqûre de moustique. Quatre médecins, appelés à la soigner, n'ont pas pu la sauver. Mme Bamberger, épouse du directeur-gérant d'une compagnie de cinéma, à Elstree, a été piquée 10 jours avant sa mort soit dans sa maison, soit dans son jardin.

"LES LIGNES JUVÉNILES! REVIENDRAIENT-ELLES JAMAIS?"



"A ME VOIR aujourd'hui, vous auriez peine à croire que j'ai déjà eu des préoccupations au sujet de mon apparence physique. J'ai pourtant, pendant des années, souffert un handicap sous ce rapport. J'avais abandonné tout espoir de jamais paraître ni de me sentir aussi alerte que le l'eusse souhaité."

"C'EST ALORS QUE J'ENTENDIS PARLER DE **BONKORA**"

"Et regardez-moi maintenant! Mes lignes se sont améliorées. J'ai de l'énergie, je suis pleine d'entrain pour le travail, disposée à toute forme de divertissement. Je me sens une toute autre personne. Mes amis me commentent sur mon apparence juvénile. J'apprécie assurément ce que Bonkora a fait pour moi." Les récits personnels de ce genre sont fréquents dans les lettres que nous recevons chaque jour. C'est que Bonkora a contribué, avec un régime raisonnable et de l'exercice pris modérément, à rendre la santé et la belle apparence à beaucoup de personnes. Ces expériences montrent ce que Bonkora peut faire pour ramener à la joie de vivre qui va de pair avec l'état d'une personne alerte et saine. Bonkora active la digestion, nettoie le sang, débarrasse le système des impuretés.

Demandez Bonkora à votre pharmacien. Un dépliant descriptif et des explications complètes sont inclus dans chaque paquet.

BONKORA
POUR
ÊTRE EN FORME
ET
EN SANTÉ



Une femme serait candidate dans Saint-Jacques

On annonce qu'une délégation d'électeurs du quartier St-Jacques se rendrait prochainement auprès de Mlle Emma Gendron pour la prier de briguer les suffrages dans Saint-Jacques, contre les candidats officiels.

Des voleurs font main-basse sur \$2,000 de bijoux

Avec l'aide d'une barre de fer qui leur permit de forcer la porte, des bandits, encore au large, sont entrés, durant la nuit, dans le magasin de M. Maurice Colas, 1972 rue Ste-Catherine ouest. Ils ont alors fait main basse sur des bijoux évalués à plus de \$2000. La police est sur la piste.

L'affaire Cohen reste en suspens

A la demande des détectives qui s'occupent de l'affaire, l'enquête du coroner sur la mort de Sam Cohen, trouvé assassiné dans un hangar à l'arrière d'une maison du chemin Ste-Catherine, a été suspendue indéfiniment. Dès que les policiers auront éclairci ce meurtre mystérieux, le coroner tiendra enquête devant jury.

20e exposition de culture mécanique

PARIS, 28. (P. C. HAVAS.) — A Genicourt, des deux côtés de la route de Dieppe à Paris, une ville nouvelle a soudain surgi en plein champ. Depuis hier matin la vingtième exposition internationale de culture mécanique est ouverte au grand public. Tracteurs agricoles, horticoles ou maïsiers, dispositifs et appareils économiques d'utilisation des carburateurs, bref les dernières découvertes en matière de motoculture sont présentées dans une vingtaine de stands.

Sir Thomas Beecham se révèle acteur

LONDRES, 28. (P. C.) — Sir Thomas Beechman, fameux chef d'orchestre, a fait son apparition dans un rôle nouveau, celui d'acteur. Dans une pièce, "The Holy Maid of Kent", représentée au théâtre que possède Sir Thomas et son frère, il a tenu le rôle de Thomas Cromwell dans une distribution de cent amateurs. Mme Henry Beechman, sa belle-soeur, tenait le rôle d'Elisabeth Burton.

"FATIGUEE" TOUT LE TEMPS

Elle se sent déprimée — lasse — sans vie et sans énergie. Elle ne pense au rien que le jour où une amie lui conseille les Pilules Dodd et elle en prend aussitôt. La sensation de lassitude fait vite place à une énergie infatigable, à un sommeil réparateur. Mal de tête, courbatures, fatigue et autres signes d'affection rénale ne tardent pas à disparaître.

Pilules Dodd pour le Rein



LES POINTS NOIRS : Les points noirs, tannes ou comédons, proviennent de l'accumulation de matières grasses dans la cavité d'une glande sébacée de la peau. Ils ont l'aspect d'un petit bouton, terminé par un point noir, et apparaissent spécialement au visage, sur le front, les joues, le menton et surtout les ailes du nez.

Très désagréables à la vue et déparant l'épiderme, ils sont cependant faciles à faire disparaître par un traitement suivi avec un peu de persévérance.

User d'une hygiène rigoureuse et se laver souvent le visage à l'eau tiède légèrement savonneuse. Bien se garder d'abord, sous prétexte d'expulser de prétendus vers, qui ne sont que de la matière sébacée, de comprimer les points noirs avec les doigts ; la compression les irrite et c'est ainsi que l'on entretient l'infection.

Surveiller l'alimentation ; nourriture légère et substantielle, avec très peu de poisson, charcuterie, thé, café ou liqueurs.

Tous les matins et tous les soirs, faire une pulvérisation ou une onction légère sur tout le visage avec un petit tampon de coton hydrophile imbibé de lotion spécialement préparée à cet effet, en insistant un peu pour bien la faire pénétrer autour du nez ; laisser sécher, puis onctionner toutes les parties atteintes par les points noirs avec un peu de crème aux sucs de concombre, masser légèrement pour le faire bien absorber et poudrer par-dessus.

Voici une formule de lotion pour appliquer après avoir enlevé les points noirs : eau distillée 1 litre ; alcool à 90° 100 grammes ; acide borique 20 grammes ; acide thymique 30 grammes ; alun en poudre 10 grammes ; l'éther, l'eau oxygénée, l'eau très chaude additionnée d'alcool et de bicarbonate de soude sont également très recommandés.

Quelques jours et quelques semaines de soins, suivant l'ancienneté de cette gênante affection, suffisent en général pour l'éliminer.

MON COURRIER

PAULE. — Je vous remercie sincèrement de la confiance que vous avez en moi. Le rouge en crème est préférable au rouge en poudre. Pour vous, je vous conseille de prendre une poudre côte d'azur et un rouge tirant sur l'orange, le même pour les joues que pour les lèvres, vous devez poser votre rouge près de l'œil en montant. Je crois que votre miroir serait meilleur juge que moi pour trouver le genre de coiffure qui vous ira le mieux. Tout d'abord, pour maigrir il faut faire de la culture physique et des massages. Pour faire disparaître les poils autour de la bouche il y a le traitement à la cire ou peroxyde.

DIX-HUIT PRINTEMPS. — Pour renforcer vos cheveux, il faut suivre un traitement spécial aux rayons violets... Pour vos yeux cernés, il faut voir un médecin, car ceci est probablement causé par des troubles au foie... Il ne faut jamais chercher à maigrir en vitesse, et ce que vous me demandez ne peut que vous faire du tort... Je vous conseille la culture physique faite régulièrement tous les matins suivi d'un bon régime que vous trouverez dans mon Lexique de Beauté. Dans le chapitre de l'hygiène vous trouverez également ce que vous me demandez.

RIEUSE. — Je vous conseille de faire les exercices préconisés spécialement pour le développement du buste. A votre âge surtout, les résultats sont sûrs, si vous faites les bons exercices régulièrement.

THERESE. — Mais certainement les rides disparaissent, mais évidemment ceci demande du temps. Mettez une crème antiride sur les rides seulement, faites les mouvements de massage de bas en haut toujours en remontant. Autour des yeux un mouvement circulaire en partant de la naissance du nez et passez d'abord sur l'arcade sourcilière pour venir finir dans le coin du nez près de l'œil. Tous les mouvements de massage doivent être faits 12 fois chacun. Vous gardez cette crème sur les rides seulement pour la nuit. Le produit que vous me mentionnez est de qualité ordinaire... Ce que vous me demandez est très possible, vous n'avez qu'à prendre un rendez-vous au jour indiqué dans votre lettre. Votre poids normal devrait être de 125 livres, comme vous le voyez vous êtes à votre pesanteur normale.

IMPATIENTE. — Je vous demanderai d'être patiente, Mademoiselle, je ne vous oublie pas, croyez-le bien, et d'ici peu vous aurez votre réponse personnelle.

MARIE ANTOINETTE. — Les taches de rousseur disparaissent très facilement et les préparations jugées efficaces ne sont pas sans danger. La solution suivante doit être employée avec précaution. On touchera légèrement les taches avec du coton hydrophile légèrement humecté : sublimé 1 gramme ; glycérine d'amidon 10 grammes ; eau de roses 250 grammes ; sulfonate de zinc 2 grammes.

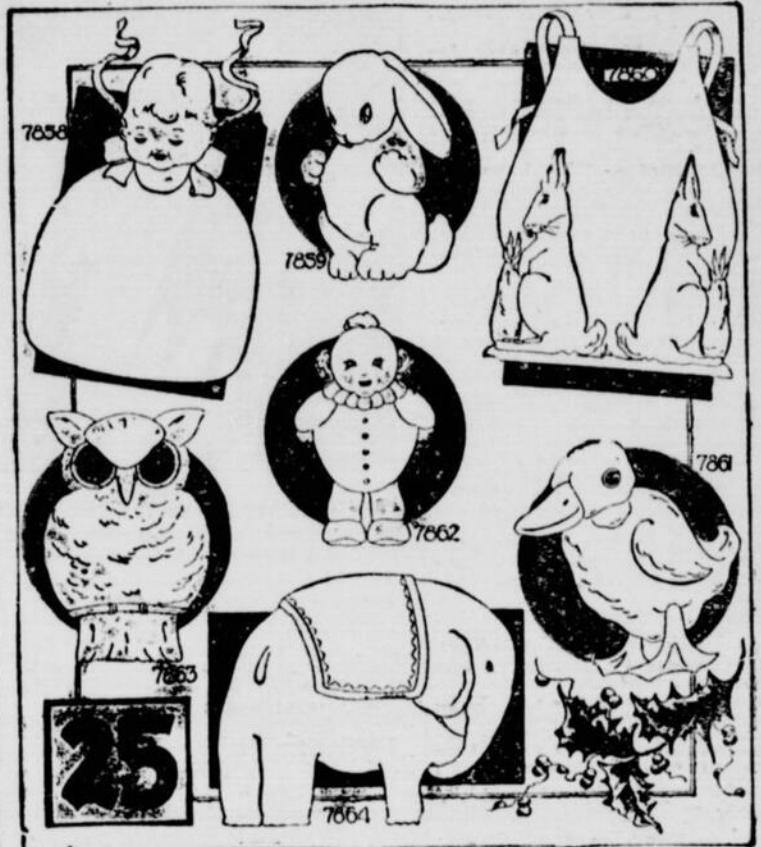
PIERRETTE. — Pour vos cheveux, je suis positive que les traitements à l'huile d'olive donnés de la manière suivante, vous donneraient de bons résultats : Frictionnez le cuir chevelu avec un tampon d'ouate imbibé d'huile d'olive aussi chaude que vous pourrez en endurer. Séparez vos cheveux en petites mèches, afin d'atteindre partout le cuir chevelu. Lorsque cette opération est finie, massez bien avec vos dix doigts, en dissolvant le cuir chevelu. Si vous le pouvez, placez-vous en-dessous d'une lampe bridge, pendant vingt minutes, afin de bien faire pénétrer l'huile ; si vous n'avez pas de lampe, enroulez votre tête de serviettes éponges, préalablement mouillées d'eau très chaude. Lavez au savon de castille, en ayant soin de faire de bons rinçages. Faites 5 ou 6 bons savonnages et rinçages, afin de bien enlever le savon et l'huile. Des frictions à la moelle de bœuf sont aussi très recommandées. Vous êtes toujours la bienvenue.

HENRIETTE. — Pour blanchir votre peau, voici un lait que je vous recommande : eau de roses 200 grammes ; lait d'amandes 200 grammes ; teinture de benjoin 20 grammes ; appliquez ce lait sur votre visage et laissez-le sécher ; faites cette application le soir au coucher. Pour faire allonger les cils, voici une formule : acide gallique 1 gramme ; huile de ricin 4 grammes ; vaseline 10 grammes ; essence de lavande 8 gouttes ; imbibez une petite brosse et passez sur les cils de bas en haut, tous les soirs. Agitez bien le mélange avant de vous en servir.

JEANNOT. — Pour faire disparaître ces aigles, il n'y a qu'un traitement électrique qui puisse les faire disparaître et ce traitement ne doit être fait que par quelqu'un de spécialisé dans ces traitements. Si vous ne connaissez pas personne, envoyez-moi une lettre affranchie et je vous indiquerai une personne de confiance.

CLAUDETTE DE SEVES

PATRONS DE BRODERIE DE LA "PATRIE"



DE SUPERBES ARTICLES POUR CADEAUX D'ENFANTS

7858-7860. TABLIERS. 2 à 3 ans. Estampés sur coton jaune Wabasso 19 cts ch. Sur coton anglais blanc 25 cts ch. Coton à broder de couleur 20 cts.

7859-7861-7862-7863-7864. POUPEES POUR ENFANTS. Hauteur 10 pos. Estampées sur coton jaune Wabasso 25 cts chacune. Coton à broder C.B. de couleur 10 cts.

Nos lecteurs pourront se procurer les patrons ci-dessus en nous envoyant le prix en bons de poste ou mandat. Toute commande doit être adressée comme suit :

Service des Patrons de Broderie, la "Patrie"

Nous ne nous tenons pas responsable de la perte d'un colis à moins qu'on nous envoie trois sous supplémentaires. coût de l'assurance postale.

Admiratrice du cinéma malgré ses 99 années

CASTLETOWN, Ile de Man, 28. (P.C.) — La plus vieille des habitantes de la terre mannoise, Mme Catherine Quinney, de Chapel Lane, malgré ses 99 ans, se permet encore de fumer sa pipe et de fréquenter le cinéma.

Une riche collection de manuscrits d'Orient

ASTRAKHAN, Russie, 28. (P.C.) — Parmi les deux cents manuscrits en tartare, en arabe, en

ture et en persan que possède l'Académie des Sciences, il y a un ouvrage sur les mathématiques écrit en 1542, en turc.

Union Nationale Française

Les cours du soir de l'UNION NATIONALE FRANÇAISE seront ouverts officiellement le vendredi, 4 octobre, à 8 heures du soir, au siège de la Société, 429 Avenue Viger.

Les personnes désirant faire suivre ces cours à leurs enfants sont priées de les faire inscrire à la première réunion.

Et nous voilà !
les deux inséparables,
vitamines "B" et "G"



Vi-Co

NOUVEAU BREUVAGE LACTÉ
au CHOCOLAT et à la LEVURE

Savoureux — Nutritif — Revigorant

VI-CO — le délicieux breuvage — riche en vitamines "B" et "G". Toute la saveur du véritable chocolat avec, en plus, les principes actifs de la levure. Se digère facilement.

VI-CO plaît à tous — les enfants en raffolent

VI-CO se boit en toutes occasions

Demandez VI-CO ; se vend partout

Aussi livré à domicile en téléphonant à :

LAITERIE DES PRODUCTEURS Inc.

3641, rue Lafontaine

Tél.: FRontenac 3157

Cinéma de Paris

On sait que "Les Mystères de Paris", que la direction de France-Film laisse à l'affiche une deuxième semaine au Cinéma de Paris, ont déjà été tournés deux fois: une première fois en 1910 par Robert Capellani, avec Paul Capellani dans le rôle de Rodolphe; une deuxième fois par Bourguet en épisodes. Félix Gandéra qui vient de réaliser une version parlante du film, s'est borné à l'épisode principal.

Ce n'est pas une ou deux vedettes que l'on voit dans "Les Mystères de Paris", mais une dizaine. Qu'on en juge: Constant Rémy, Marcelle Géniat, Lucien Baroux, Raymond Cordy, Henri Rollan, Madeleine Ozeray, Roger Karl, Marthe Mussine et Lucienne Le Marchand. Bref, attention du réalisateur pour la mise en scène, attention aussi des interprètes.

Les personnages du maître d'école et de La Chouette ont nécessité un véritable travail d'art: lui, un ancien forçat vitriolé, mutilé; elle, une brognesse au profil accusé, à la bouche édentée. Constant Rémy et Marcelle Géniat ont dû vraiment montrer une endurance physique exceptionnelle. Dans la partie comique, Lucien Baroux fait une figure prudemment étonnante de M. Pipelet, en butte aux persécutions de Cabrion, représenté par Raymond Cordy, que le public verra cette fois-ci sous le chapeau pointu du rapin de l'époque. Henry Rollan nous présente Rodolphe sous deux aspects: celui du grand-duc régnant et celui de l'ouvrier sportif, pour qui l'art de la savate n'a plus de secrets. Raoul Marco, le Chourineur, garde encore la marque des coups de poing de son combat.

La presse a louangé le film dès ses premières représentations, et il n'est pas étonnant qu'on le laisse à l'affiche une deuxième semaine.

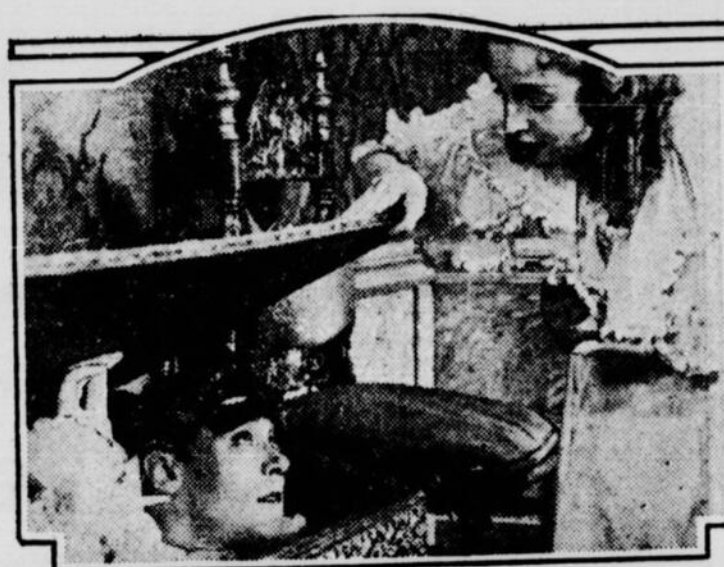
Loi des séries

La loi des séries régit le cinéma comme le reste, nous l'avons signalé maintes fois. Les gangsters ont eu leur temps, les policiers ont eu leur.

Un personnage nouveau vient de surgir à l'écran: le nègre. Non pas le nègre en tant que race, mais le nègre en tant que catégorie sociale. Et il surgit... en duplicité! Robert Arnoux est, dans Princesse Tam-Tam, le nègre d'Albert Préjean, romancier fallacieux. Et dans Jim la Houlette, Fernandel, non moins nègre quoi que non moins blanc, écrit, lui aussi, des romans qu'un autre signera. Le cinéma, image de la vie...



AUX CINÉMAS DE FRANCE-FILM



LESTELLY et GERMAINE ROGER dans "La Mascotte", aujourd'hui au St-Denis, en programme double avec Pizella dans "Le Chemin du Bonheur." A droite: Madeleine OZERAY, Constant REMY et Marcelle GENIAT dans "Les Mystères de Paris," en 2^{ème} semaine au Cinéma de Paris.

Cinéma St-Denis

Qui ne connaît cette histoire qui a nom "La Mascotte"? On sait que cela se passait dans les temps très anciens dans l'antique royaume de Laurent XVII, apparenté avec le roi d'Yvetot et la plupart des souverains d'opérette, dont on nous a parlé depuis que la monarchie a cessé d'être absolue. Or, Laurent apprit un jour qu'il existait un homme qui paraissait plus malheureux que lui. Il s'agissait d'un paysan, du nom de Rocco. Le roi alla chez lui. On sait la suite de l'histoire: Rocco chez le roi, Bettina aussi, et Pippo qui saura faire des siennes plus tard. Bref, c'est l'opérette qu'on a vue et entendue maintes et maintes fois dans le passé. M. Léon Mathot en a fait un très beau film que l'on peut voir en primeur cette semaine au cinéma St-Denis.

Inutile de dire que le public se presse pour voir ce film. L'opérette est un genre qui plaît à tous. Puisque nous en sommes privés, au théâtre, le cinéma vient combler une lacune, et ce geste sera apprécié comme il convient.

Le second film à l'affiche, aussi en primeur, sera: "Le Chemin du Bonheur", un film jeune, un film gai, un film d'une grande variété de style et de fond. On aura l'occasion de faire connaissance avec Pizella, l'un des plus populaires chanteurs parisiens qui, dans ce film, fait une création de premier plan, de

nature à en faire un des favoris du public en quelque temps. Dans "Le Chemin du Bonheur", on aura aussi le plaisir d'entendre le grand pianiste français Doucet. C'est un film qui raconte la vie de jeunes étudiants parisiens. Inutile de dire que les situations sont croquées sur le vif et que l'intérêt ne languit pas un moment.

Préjean n'est pas superstitieux! Comme on lui demandait récemment la raison de ses préférences vestimentaires, il répondit non sans malice: "Je porte volontiers des vêtements à petits carreaux noirs et blancs... C'est presque un fétiche pour moi: les damiers, voyez-vous, cela me préserve des échecs!"

Voici quels seront les interprètes de "La Bandera", de Pierre Mac Orlan: Margolion, Tela Tchaf, Gaston Modot, Pierre Renoir, Granval, Le Vigan, Robert Ozanne, Jean Gabin, Maurice Lagrenée, Robert Ancelin, Florence, Max Revol, Aimos et Raymond Blot.

ST-DENIS aujourd'hui

LUCIEN BAROUX et DRANEM
GERMAINE ROGER

et toute la troupe de la Gaieté
Lyrique de Paris

DANS
*Un autre programme
qui fera époque!*



EN PROGRAMME DOUBLE AVEC

Le
**CHEMIN
du
BONHEUR**

UN FILM SUR LA VIE DES
ÉTUDIANTS PARISIENS

avec le grand chanteur
PIZELLA
YALHA SALEVE

Production PIERRE MATHIEU

2^{ème} GRANDE
SEMAINE

Un film qui battra
les records de LA
PORTULUSE DE PAIN
et LES DEUX ORPHELINES

**Les Mystères
de PARIS**

7 grandes vedettes
CONSTANT REMY - LUCIEN BAROUX
HENRI ROLLAN - MADELEINE OZERAY
LUCIENNE LEMARCHAND - RAYMOND CORDY
MARCELLE GENIAT

Les malheurs de la petite
fleur-de-Marie vous tou-
cheront jusqu'aux larmes

CINEMA de PARIS



LE SUCCÈS EST AUX SPECTACLES *France-Film*



L'UNIVERS À VOTRE PORTE

Eponantail radiophonique

C'est naturellement en Amérique qu'on a eu l'idée originale d'utiliser la radiophonie pour éloigner les oiseaux destructeurs des récoltes. A cet effet, entre les branches des arbres ou sur des supports spéciaux, on a installé des haut-parleurs dont les vibrations ont jusqu'à maintenant réussi à effrayer les oiseaux nuisibles. Il est à craindre que ceux-ci ne s'habituent à ces bruits et ne reconnaissent qu'ils sont inoffensifs. Il sera intéressant de savoir combien de temps durera l'efficacité de ce remède onéreux.

Alger

On a décidé de porter à 100 kw. la puissance de l'émetteur d'Alger et de prévoir la possibilité de la porter plus tard à 200 kw. Les travaux commenceront dès que les disponibilités financières le permettront.

La Société des Nations

On construit un nouveau studio dans le palais de la Société, au parc Ariana, qui domine le lac de Genève.

Ce studio, qui sera probablement inauguré le 1er novembre prochain, sera d'un accès beaucoup plus facile que le studio actuel, puisqu'il se trouvera entre la salle du conseil et le secrétariat. Il sera de petites dimensions et pourra être utilisé pour des causeries ou des concerts. Pour les reporters seront aménagées 5 petites chambres qui domineront la salle des séances du conseil. Un réflecteur placé derrière la tribune permettra à l'orateur d'être distinctement entendu de tous les points de la salle.

Changement de dénomination des stations

A partir du 1er octobre, tous les grands postes émetteurs allemands porteront le titre de "poste émetteur du Reich". Les appellations régionales, par exemple, poste de Silésie, poste de l'Allemagne sud-occidentale, sont supprimées. Ces postes s'appelleront dorénavant "poste émetteur du Reich, de Breslau, de Stuttgart", etc.

Le nouveau poste de Stettin a été mis en construction. Ce poste-relais traversera sur l'onde commune de l'Allemagne du Nord.

Une heureuse initiative

Le poste de Radio-Genève a eu l'ingénieuse idée d'instaurer une chronique mensuelle relatant les événements significatifs de l'activité musicale des principales capitales. C'est ainsi que le public de la Suisse romande sera au courant de tout ce qui se passe d'important dans le monde musical à Berlin, Londres, Vienne et Paris. Les correspondants relateront les grandes créations, les faits saillants, les conflits d'idées, les polémiques locales, voire les répercussions éventuelles de la politique sur l'art musical, en toute liberté d'opinion.

Cette forme nouvelle et opportune du reportage radiophonique est destinée à établir des liens précieux entre les divers pays et à contribuer au développement du goût de la musique dans le grand public.

Il faudrait souhaiter que cette initiative se répande dans d'autres pays et aux autres arts.

Georges Galpeau.

Club Typographique de Montréal

La prochaine assemblée régulière du Club Typographique de Montréal, aura lieu le lundi 30 septembre prochain, à l'Hôtel Queen's.

M. Jack Morrell, vice-président, donnera une conférence sur "l'importance du croquis préliminaire (Lay-out)".

Comme cette réunion est la première depuis les vacances, tous les membres sont instamment priés d'y être présents.

KOENIGSBURG, Allemagne, 28 (P.C.) — Un fermier a détéré dans un champ tout près d'ici cinq bagues de bronze que des experts disent dater de 2500 ans.

DIMANCHE

9 h. 00

CKAC—Température. — Chez Tante Suzanne (CBS).

10 h. 00

CKAC—L'oncle Ned et Cousin Don.

10 h. 30

CKAC—Nouvelles (CBS)—Dale Carnegie, Little known facts about well known people.

11 h. 00

CKAC—Service religieux—St. James the Apostle.

12 h. 30

CKAC—Moment musical.

12 h. 45

CKAC—Commandant King All — (BBC).

1 h. 00

CKAC—L'heure Bulova—En dinant avec Correcal.

1 h. 15

CKAC—A.C.J.C. causerie.

1 h. 30

CKAC—Eddie Dunstetter.

1 h. 45

CKAC—J.-D. Langelier.

2 h. 00

CKAC—Patti Chapin.

2 h. 30

CKAC—Heure de l'opéra.

2 h. 45

CKAC—"Eton Boys", (CBS).

3 h. 00

CKAC—L'Heure symphonique.

3 h. 15

CKAC—Victor Bey.

3 h. 30

CKAC—Livitnof Ensemble.

4 h. 00

CKAC—St. Louis Parade.

4 h. 15

CKAC—Williams Robinson's Deep River Orchestra.

4 h. 30

CKAC—Pedro Via Orchestra.

4 h. 45

CKAC—Extraits de comédies musicales.

5 h. 00

CKAC—What Price Loyalty.

5 h. 15

CKAC—National Council of Education.

5 h. 30

CKAC—C'est l'heure de la valse avec Paul Godwin.

5 h. 45

CKAC—And It Came du Pass.

6 h. 00

CKAC—House of Reflections.

6 h. 15

CKAC—Fantaisie en blanc et noir.

6 h. 30

CKAC—Le chant de la montagne.

6 h. 45

CKAC—L'heure Bulova. — Orchestre de concert et Berthe Parr, contralto.

7 h. 00

CKAC—Les comédiens Harmonistes.

7 h. 15

CKAC—Invitation to the Dana.

7 h. 30

CKAC—Granger & Frères.

7 h. 45

CKAC—Kingsmen.

8 h. 00

CKAC—Mlle Anna Malenfant.

8 h. 15

CKAC—Freddie Rich's vous divertit.

8 h. 30

CKAC—Jack Benny.

8 h. 45

CKAC—Service religieux.

9 h. 00

CKAC—"Pastel Panels".

9 h. 15

CKAC—Universal Feature.

9 h. 30

CKAC—Ranch Boys, Morin Sisters.

9 h. 45

CKAC—Major Bowes.

10 h. 00

CKAC—La petite Symphonie.

10 h. 15

CKAC—America's Hour.

10 h. 30

CKAC—Manhattan Merry Go Round.

10 h. 45

CKAC—The Road to Yesterday.

11 h. 00

CKAC—Revue musicale.

11 h. 15

CKAC—Concert sous la direction de M. Horace Heidt, relais du M.B.S.

11 h. 30

CKAC—Dramas vécus: Direction, Henri Deyglun.

11 h. 45

CKAC—Atlantic Nocturne.

12 h. 00

CKAC—"Seth Parker".

12 h. 15

CKAC—Causerie par Gen. Wm. Borah (CBS).

12 h. 30

CKAC—"Chasing Shadows".

12 h. 45

CKAC—Soft Lights and Sweet Music.

1 h. 00

CKAC—Buleva Time. — Salon Moderne de San Francisco, Cal. (CBS).

1 h. 15

CKAC—"Sweet and Low".

1 h. 30

CKAC—Fin de l'émission.

1 h. 45

CKAC—Quatuor de Violoncelles.

1 h. 00

CKAC—Atlantic Nocturne.

1 h. 15

CKAC—Orchestre Frank Daily.

1 h. 30

CKAC—Frankie Master et son or-

1 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

4 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

4 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

4 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

4 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

5 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

5 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

5 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

5 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

6 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

6 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

6 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

6 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

7 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

7 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

7 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

7 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

8 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

8 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

8 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

8 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

9 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

9 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

9 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

9 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

10 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

10 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

10 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

10 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

11 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

11 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

11 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

11 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

12 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

12 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

12 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

12 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

1 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

1 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

1 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

1 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 30

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

2 h. 45

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 00

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 15

CKAC—Trio de l'hôtel Mont-Royal.

3 h. 30

LA FRANCE CRAINT UN PIÈGE DE L'ALLEMAGNE

PARIS, 28. (P.A.)—La France, inquiète, cherche à faire signer au plus tôt un traité danubien pour empêcher l'Allemagne de mettre la main sur l'Autriche pendant que l'Italie sera occupée à combattre les Ethiopiens.

Le principal obstacle que la France rencontre sur son chemin est la répugnance du chancelier Hitler à être partie à un tel traité qui anéantirait son projet de faire de l'Autriche un Etat nazi.

Les grandes lignes du pacte projeté sont:

10. Garantie de l'indépendance de l'Autriche.

20. Garanties mutuelles de non-intervention dans la politique intérieure des pays signataires du pacte.

30. Un accord de non-agression.

40. Consultation entre les signataires du pacte au cas où l'indépendance de l'Autriche serait menacée.

Neuf pays seront invités à signer le pacte: l'Allemagne, l'Autriche, la Petite Entente (Tchécoslovaquie, Roumanie et Yougoslavie), la France, l'Italie, la Pologne et la Hongrie.

NOUVEAU DANGER

PARIS, 28. (P.A.)—La France s'inquiète du danger que l'Allemagne peut faire courir à l'Europe à la faveur du conflit italo-éthiopien et elle s'occupe activement de resserrer ses liens d'amitié avec la Grande-Bretagne.

Les cercles diplomatiques français prévoient un accord entre le troisième Reich, la Hongrie et la Pologne à la suite de la visite du premier ministre hongrois à Berlin.

Comme la Hongrie est l'amie de l'Italie, un tel accord serait dangereux car il permettrait aux deux autres puissances de négocier avantageusement avec Mussolini. On dit de source allemande que Mussolini ne pourra tenir contre trois fronts: l'Ethiopie, la Méditerranée et le col Brenner à la frontière italo-autrichienne. Par conséquent, le Duce devra se montrer très conciliant au sujet du col Brenner, une des voies les plus directes pour pénétrer en Autriche.

GRANDE ACTIVITÉ CHEZ LES CONSERVATEURS ET LIBÉRAUX

MM. J.-A. Barrette, député sortant et de nouveau candidat conservateur dans Berthier-Maskinongé, et J.-Emile Ferron, candidat libéral, tiendront tous deux une grande assemblée, cet après-midi (dimanche) à Berthierville. Le premier sera accompagné comme orateurs, des honorables Onésime Gagnon, ministre sans portefeuille, et André Fautoux, sénateur; MM. L.-J. Gauthier, ex-M.P., Adrien Arcand et autres. Les orateurs à l'assemblée en faveur du candidat libéral seront, outre M. Ferron, l'hon. P.-J.-A. Cardin, ancien ministre de la Marine; MM. Cléophas Bastien, député de Berthier à l'Assemblée législative; Jean-Marie Bureau et autres.

L'hon. M. Cardin parlera également à Hull, ce soir, à une assemblée en faveur de M. J.-E. Fournier, député sortant et de nouveau candidat, et mardi soir à l'école Lévis, boulevard Monk, à une assemblée de M. Paul Mercier, député sortant et de nouveau candidat dans Saint-Henri.

L'hon. Fernand Rinfret, adressera la parole, ce soir, salle de l'école La Mennais, division Montréal-Saint-Denis, à une assemblée en faveur de M. Azellus Denis, candidat libéral, ainsi que MM. Joseph-A. Francoeur, M.P.P., Hector Perrier et autres.

L'hon. Lucien Gendron, ministre de la marine, adressera la parole, de son côté, dimanche après-midi à Sainte-Scholastique, à titre de candidat dans Laval-Deux-

Montagnes, ainsi que l'hon. Arthur Sauvé, député sortant et sénateur, Jean-Paul Sauvé, député de Deux-Montagnes à l'Assemblée législative, et autres.

AUTRES ASSEMBLÉES

Les autres assemblées qu'on nous prie d'annoncer sont les suivantes: dimanche après la grand-messe, à Saint-Martin; à 2 heures de l'après-midi à l'Abord à Plouffe et le soir à Saint-Vincent de Paul.

Demain soir, salle de l'académie Christophe-Colomb, 6891, rue Christophe-Colomb, assemblée en faveur de M. J.-C. Rancourt, candidat du parti de la reconstruction dans la division Saint-Denis.

Dimanche après-midi, assemblée en plein air à Laprairie, en face du kiosque de la localité, en faveur de M. Maxime Raymond, député sortant et candidat dans le nouveau comté de Beauharnois-Laprairie; dimanche soir, salle du Jardin de l'Enfance, boulevard Saint-Laurent, assemblée en faveur de M. Thomas Vien, candidat libéral dans Montréal-Outremont, lequel sera accompagné, comme orateurs, de MM. Joseph Jean, député sortant et candidat dans la nouvelle division Mercier, Roland Beaudry, président de la jeunesse libérale, section Outremont, et autres.

Assemblée en faveur de M. Vincent Dupuis, candidat libéral dans Chambly-Rouville, dimanche après-midi à Chambly.



EDDIE CANTOR

LUNDI

(Suite de la page 46)

7 h. 05. CKAC—Chansons Françaises — Dramas vécus.

7 h. 15. CHLP—Variétés. CKAC—Patti Chaplin — Chantaise Populaire (CBS).

7 h. 20. CFCF—Lost and Found Column.

7 h. 30. CHLP—L'Heure exacte.—Jarry Automobile.—Melody Parade.

CFCF—Education in the News. CKAC—Living Room Furniture.

CRCM—Service de nouvelles.

7 h. 45. CHLP—O.-O. Martin on baseball. CRCM—L'orchestre du Château Laurier.

CFCF—Chas. Dornberger et son orchestre.

8 h. CHLP—Programme du Collège O. Sullivan.

CKAC—Récital d'orgue à la salle Tudor.

CRCM—Le trio de melody Boys. CFCF—Charles Reader's Orchestra.

8 h. 15. CHLP—Chansons primaires.

CRCM—Causerie sportive.

8 h. 30. CHLP—Madame X.

CKAC—Silver Strings.

CFCF—Voice of Firestone.

CRCM—Melody Parade.



Fred ASTAIRE

8 h. 45. CHLP—Marcelle Leblanc, pianiste.

9 h. CHLP—Wally Short et son orchestre.

CKAC—Radio-Théâtre Lux (CBS).

CRCM—Concert.

CFCF—Longer Awhile.

9 h. 30. CHLP—Melodie Strings.

CRCM—Radio-Théâtre.

CFCF—Alex Lajoie et son orchestre.

10 h. CHLP—Musique d'orgue (salle Tudor).

CFCF—Conservative Broadcast.

CKAC—Le café du coin.

CRCM—Discours sous les auspices du parti conservateur.

10 h. 30. CHLP—Musique du cabaret Lion d'Or.

CRCM—Caprice sous la direction de M. J. J. Gagnier.

CKAC—Alex Lajoie et orchestre.

CFCF—Cuckoo Clock.

11 h. CHLP—L'heure exacte "Financial Loan Bureau". Fin des émissions.

CKAC—Le reporter sportif Molson.

CFCF—Les nouvelles.

CRCM—Radio-Journal.

11 h. 05. CKAC—Nouvelles "La Presse".

11 h. 15. CKAC—Variétés.

CFCF—Tommy Dorsey et son orchestre.

CRCM—Ernie Magnann et son orchestre.

11 h. 30. CFCF—Gleen Lee et son orchestre.

11 h. 45. CKAC—Imperial Gypsies.

CRCM—Jesse Crawford, organiste.

CFCF—Jesse Crawford, organiste.

12 h. (minuit). CKAC—Orchestre de Leon Belasco (CBS).

CFCF—Minuit. Fin des émissions.

12 h. 30. CKAC—Orchestre Seymour Simon (CBS).

1 h. Fermeture.

Un jeune aveugle primé au concours littéraire

SHEFFIELD, 28 (Presse canadienne).—Charles Boomer, jeune aveugle, a mérité le premier prix dans un concours littéraire organisé par l'Institut National des Aveugles pour son écrit: "Ce que j'entends par un bon citoyen".

Nous présentons le

MARCONI

... 1936

toutes ondes



avantages spéciaux

INSTALLATION GRATUITE
LAMPES GARANTIES
POUR 90 JOURS
SERVICE GRATUIT
DE 90 JOURS
INSPECTION GRATUITE PAR NOTRE
EXPERT
LE MEILLEUR SERVICE DANS L'ILE DE MONTREAL.

Modèle 63 C. A.

Muni de 5 des nouveaux Radiotrons Marconi RVC. Réglage automatique du volume, réglage compensé de tonalité, réglage manuel du volume en tandem. La bande réceptrice des ondes longues comprend certains signaux de police, avions et amateurs. Bandes pour ondes courtes. La qualité "MARCONI" à un si bas prix fait de ce radio un instrument sans égal.

LIVRE COMPLET
ET INSTALLE

89.50

TERMES FACILES
SI DESIRES

COMPAGNIE P.T. LEGARÉ

1200 AMHERST — 6950 ST-HUBERT
4150 Wellington, Verdun - 3734 Notre-Dame O.
1278 Mont-Royal Est - 3906 Ontario Est
2649 Masson, Rosemont

En correctionnelle

Alfred Morin, 2609, rue Frontenac, a comparu, hier matin, en Cour des Sessions de la Paix, devant le juge Jules Desmarais, sous l'accusation d'avoir volé un paletot d'une valeur de \$7. Il plaide coupable à cette accusation. Le juge lui demanda s'il avait été condamné, "Votre Honneur", dit-il, "on me dit que j'ai déjà été condamné 39 fois, mais il me semble que ça ne fait pas autant de fois". Sentence sera prononcée, le premier octobre.

Arthur Gravel, 6525, Drolet a également protesté de son innocence, à la même accusation, mais pour un montant de \$106. Leur procès aura lieu le 3 octobre.

Ephrem Beaudoin est accusé d'avoir volé des bijoux d'une valeur de \$47. Ce vol aurait été commis dans un magasin à rayons de Montréal. Ayant offert un plaidoyer d'innocence, l'enquête préliminaire aura lieu, le 3 octobre. Le prévenu est sans adresse connue.

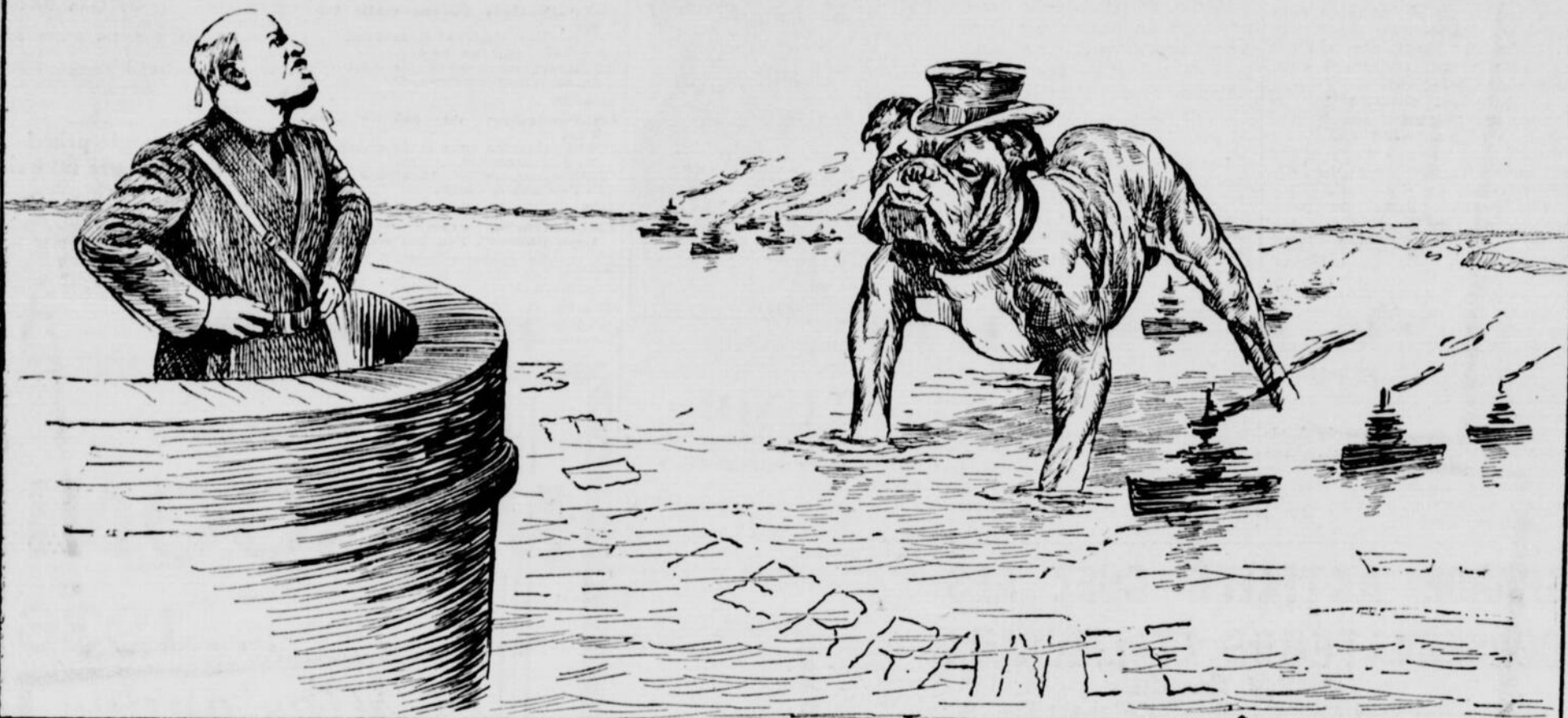
Exposition commerciale du Centre

Ne manquez pas de visiter l'exposition commerciale du centre organisée par les sections St-Jean-Baptiste et Notre-Dame du Très St-Sacrement de la société St-Jean-Baptiste. Cette exposition est ouverte au public depuis mercredi 25 septembre jusqu'au 5 octobre inclusivement. Depuis trois jours près de 6,000 personnes y sont venues. De nombreux prix de présence sont donnés tous les soirs. L'entrée est gratuite. Cette exposition se tient à la salle St-Jean-Baptiste, rue Rachel Est coin Drolet. Nous encourageons le public à venir visiter cette exposition afin de voir et de connaître nos marchands canadiens.

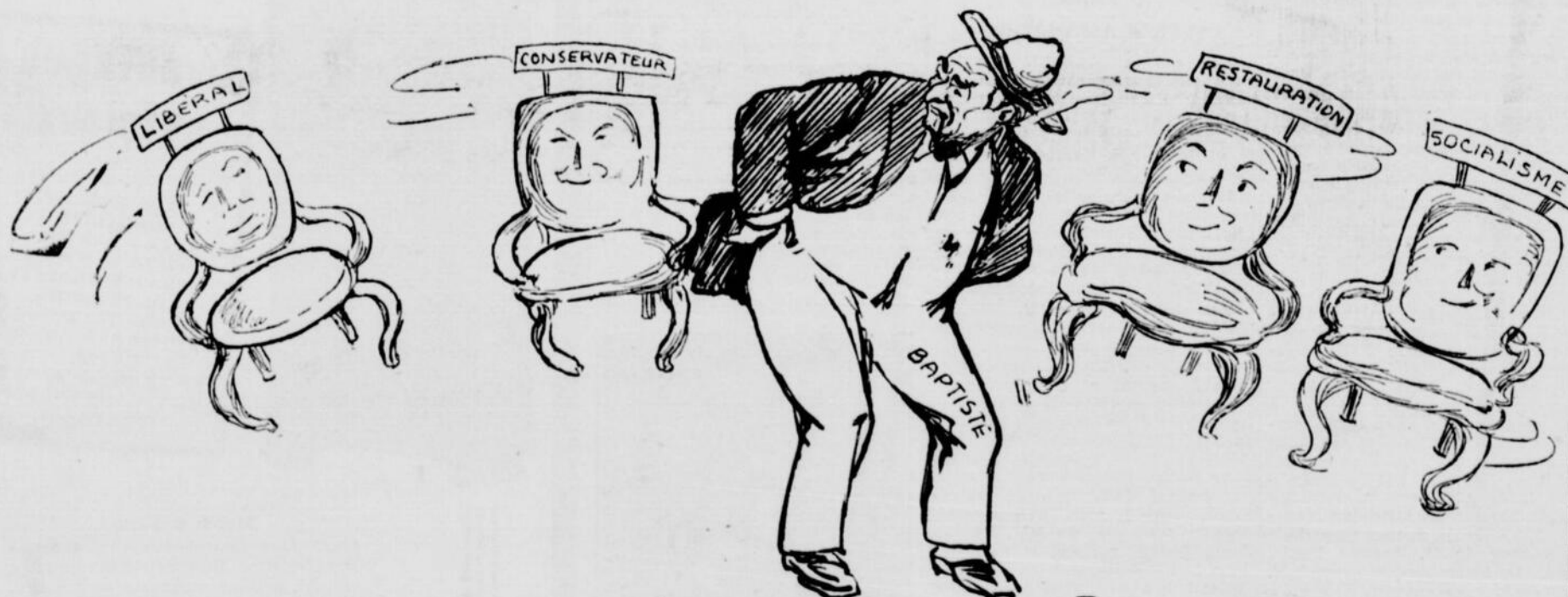
ABERSOCH, Galles, 28 (P.C.). Après une lutte de près de deux heures, Evan Jones, au risque de sa vie, a sauvé un mouton qui était tombé en bas de la falaise, à Cilfan Road.

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

BLUFF ?

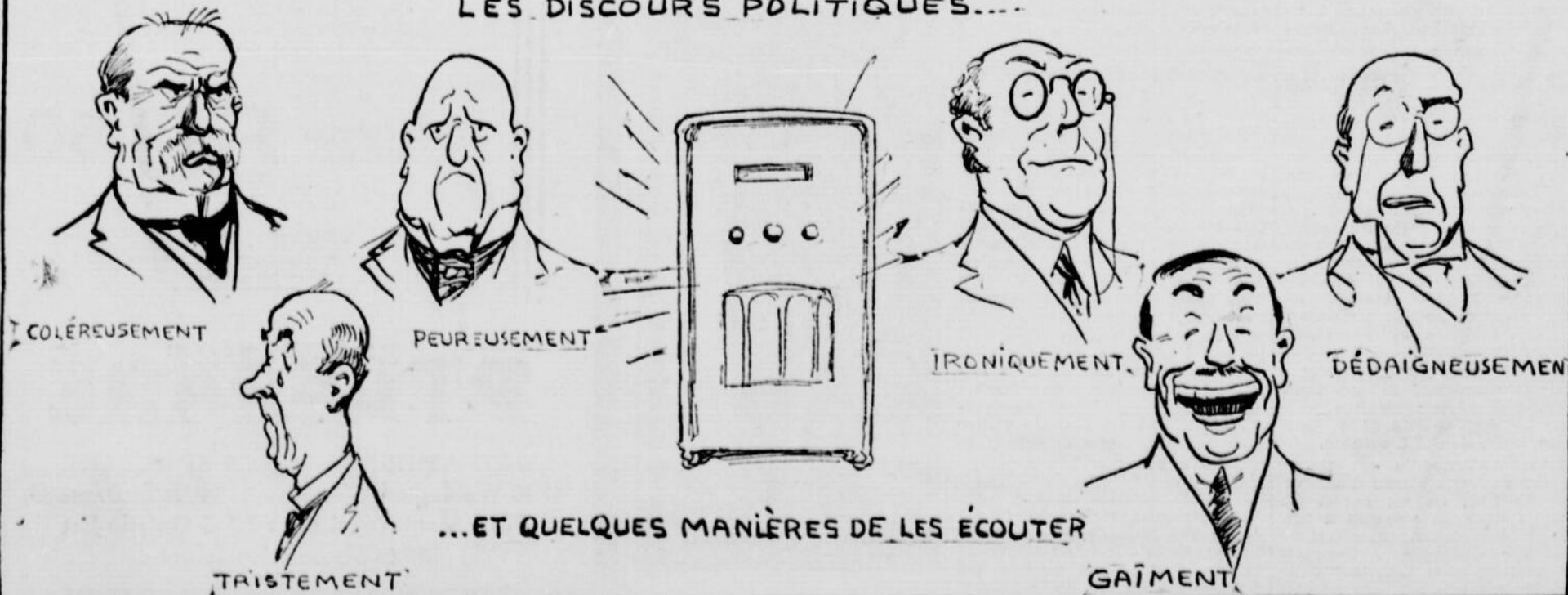


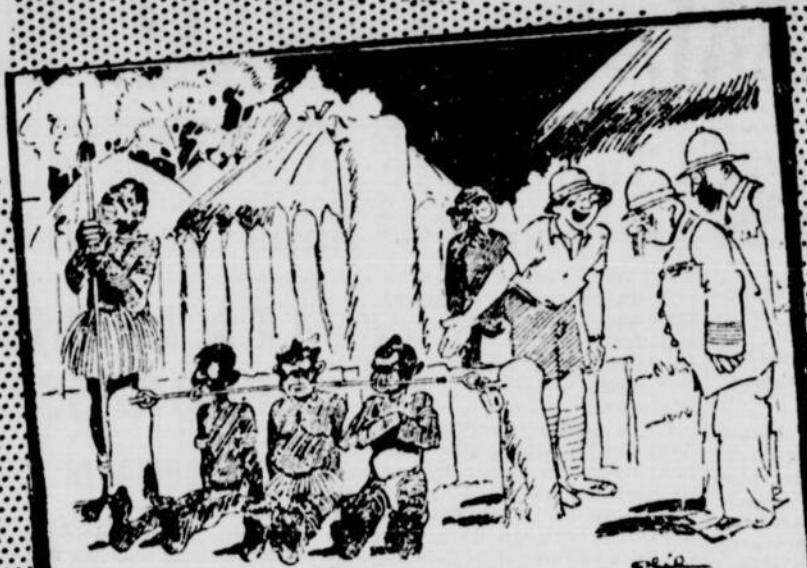
SIÈGES...



SUR LEQUEL S'ASSOIERA-T-IL ?

LES DISCOURS POLITIQUES....

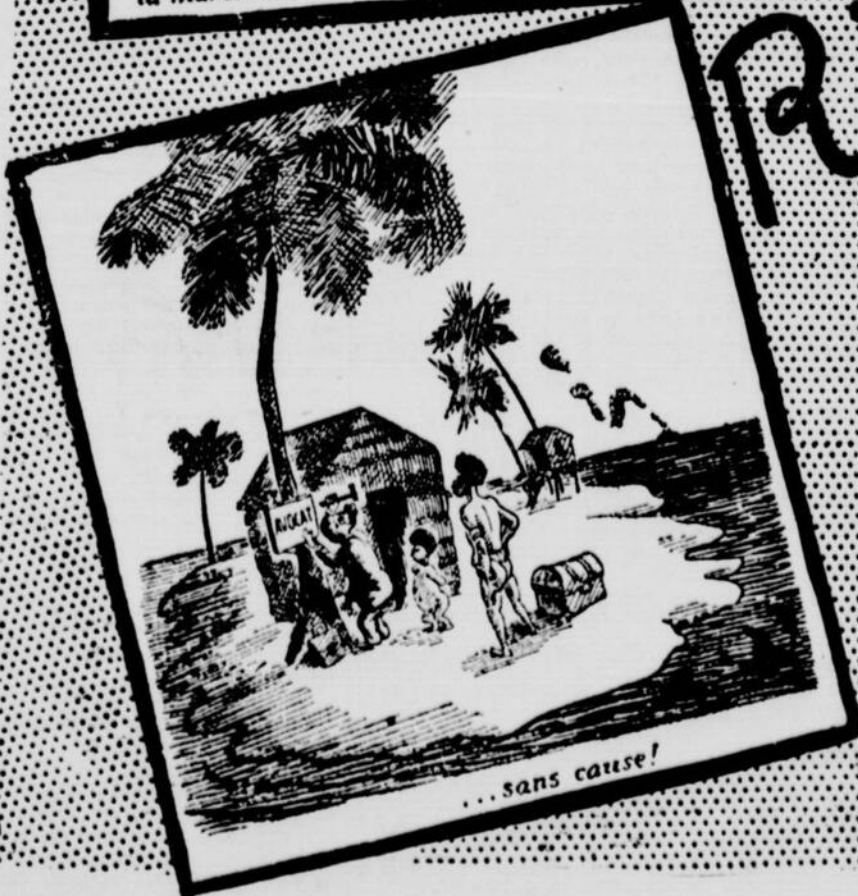




— Et voici la prison, monsieur le gouverneur !
(Dessin de Phil.)



— Réponds-moi donc, Georges ! Crois-tu que la marée continue à monter ?...



... sans cause !



LE SPEAKER DEVANT LE MICRO
— Et il a attrapé un poisson... grand comme ça !...

(Dessin de J.-Jacques Roussau.)



— Et tu n'auras pas tes lunettes avant que nous soyons rentrés chez nous !

Rive !



COURSE DE VETERANS
— Je suis bien content d'être arrivé le dernier... le premier doit être rudement fatigué !...

(Dessin de Bernad.)

LA SEMAINE A LA
BOURSE
DE MONTREALCours fournis par
L. G. Beaubien & Cie
84 Notre-Dame, Ouest.

Valeurs	Ouv.	1 ^{er} Aut	1 ^{er} Pas	Clôture
Ass. Breweries	9	9 1/4	8 3/4	9
Bathurst	8	8	7 3/4	8
Can. Cement	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4
do priv.	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4
Can. N. Power	20 1/2	21	20 1/2	21
C. Cottons priv.	13 1/4	13 1/4	13 1/4	13 1/4
Can. Hydro priv.	44 1/4	44 1/4	44	45
Can. Ind. Alco.	8	8 1/4	8	8 1/4
do P.	7	7 1/4	7	7 1/4
Can. Locomotiv	2 1/2	2 1/2	2 1/2	2 1/2
Can. Pacific	10 1/4	10 1/4	10 1/4	10 1/4
Cockshutt	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
Can. Smelting	170	172 1/2	168	170 1/2
Celanese Rights	19	19 1/4	19	19 1/4
Foundation Co.	11	11 1/4	11	11 1/4
I. Am. Bridge	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4
Rollinger	13 1/2	13 1/2	12 1/2	12 1/2
Low. Priv.	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4
Lake of Woods	10	10 1/4	10	10 1/4
Massey I. Arris	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4
McColl-Font.	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
Mont. Power	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4
do Debs	50	50 1/4	50	50 1/4
Ottawa P. priv.	10 1/4	10 1/4	10 1/4	10 1/4
Power Corp.	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
Regent Knitting	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4
Shawinigan	16 1/2	17	16 1/2	16 1/2
Sher. Williams	11	11	10	10
do priv.	10 1/4	10 1/4	10 1/4	10 1/4
Sou. C. Power	12 1/2	12 1/2	12	12
St. Law. Corp.	1 1/4	1 1/4	1 1/4	1 1/4
Steel of Canada	49 1/4	49 1/4	48 1/4	49 1/4
do priv.	48	48	46 1/2	46 1/2
Tuckerts priv.	14 1/2	14 1/2	14 1/2	14 1/2
Twin City	3	3	2 1/2	2 1/2
Viau Bisc. priv.	16	16	15	15
Wabasso	16	16	16	16
Winn. Electric	1.05	1.10	1.00	1.10

Rapport sur les
animaux vivants

Les arrivages durant la semaine finissant le 26 septembre sur les deux marchés de Montréal furent comme suit: 1719 bêtes à cornes, 5591 agneaux et moutons, 4297 porcs et 2269 veaux. En plus, 315 bêtes à cornes et 479 porcs furent consignés aux Maisons de Salaisons, et 52 bêtes à cornes, 15 moutons et 163 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les marchés des bêtes à cornes à travers le Canada surabondaient plus ou moins des animaux vivants durant la semaine finissant le 21 septembre. Les Maisons de Salaisons à Montréal ont acheté libéralement sur les marchés de l'ouest cette semaine-là, et ces achats, ajoutés aux offres libérales à Montréal encore cette semaine, ont temporairement baissé les prix des bêtes à cornes, aux plus bas niveaux pour l'année jusqu'à date.

Il n'y avait pas de chars uniformes de bons bouvillons. Les bouvillons d'assez-bonne qualité moyenne, se vendaient de \$1.50 à \$1.65. Un couple de bouvillons choisis rapportaient \$6.00 et un veau engraisé (baby beef) \$7.00. Les bouvillons moyens donnaient de \$3.75 à \$4.50 et les bouvillons communs aussi bas que \$3.00, avec quelques-uns des inférieurs aussi bas que \$2.50. Huit ou dix chars de bêtes à cornes à l'engrais étaient achetés aux prix de \$3.50 à \$4.50. Les taures variaient de \$2.50 à \$4.50.

Les bonnes vaches rapportaient pour la plupart \$3.25, avec les vaches grasses et jeunes jusqu'à \$3.50, et quelques lots des espèces très jeunes à \$4.00. Les vaches moyennes donnaient de \$2.50 à \$3.00 et les vaches communes de boucherie \$2.25 et \$2.50. Les prix des vaches pour la mise en conserve et les taureaux communs se maintenaient les mêmes de \$1.50 à \$2.00 pour les premières et de \$2.00 à \$2.75 pour les taureaux communs. La plupart des taureaux communs rapportaient \$2.25 et \$2.50. Les taureaux de boucherie réalisaient aussi haut que \$3.50.

Les veaux de lait se vendaient facilement de \$4.00 à \$5.50 pour les veaux communs de lait et les veaux maigres à l'engrais, et jusqu'à \$8.00 pour les bons veaux de lait. Les veaux d'herbe rapportaient de \$2.50 à \$3.50 avec la plupart entre \$3.00 et \$3.25.

Les bons agneaux châtés et les bonnes agnelles rapportaient \$6.00. Les agneaux non châtés subissaient

LA SEMAINE A LA
BOURSE
DE NEW-YORKCours fournis par
L. G. Beaubien & Cie
84 Notre-Dame, Ouest

Valeurs	Ouv.	1 ^{er} Aut	1 ^{er} Pas	Clôture
Air Reduction	146 1/2	152	146 1/2	150
Alaska Juneau	15 1/4	16	15 1/4	15 1/4
Allied Chem.	165	170	165	169
Am. P. Sugar	15 1/4	17	15 1/4	16
Am. Can.	140 1/4	147 1/2	139 1/4	140 1/4
Am. C. Alcol.	26	26 1/2	25 1/2	26 1/2
Am. & P. P.	6	6 1/4	6	6 1/4
Am. P. & I.	6 1/4	7 1/4	6 1/4	6 1/4
Am. Smelting	47 1/2	49 1/4	47	48 1/2
Am. T. & T.	137 1/2	140 1/4	137	139 1/4
Am. Tobac. P.	101 1/2	105	101	105
Am. Water W.	16 1/4	17	16	16
Anacosta	20 1/4	21 1/4	20 1/4	20 1/4
Atchafalaya	70 1/4	70 1/4	48	49
At. Refining	21 1/4	22	21 1/4	21 1/4
Auturn Motors	24 1/4	26 1/4	25 1/4	26
Aviation Corp.	3 1/4	3 1/4	3 1/4	3 1/4
East. & Ohio	16 1/4	16 1/4	15 1/4	15 1/4
Ferdix Aviation	21 1/4	22 1/4	20 1/4	21 1/4
Feth. Steel	38	39	37 1/2	38
Foring Airplane	14 1/4	14 1/4	13 1/4	13 1/4
Br. Man. Tran.	44	44 1/4	43 1/4	43 1/4
Fyres A. M.	17	17 1/4	16 1/4	16 1/4
Canada Dry	8 1/4	8 1/4	8 1/4	8 1/4
Can. Pacific	10	10 1/4	9 1/4	9 1/4
Case J. I.	77	77	77	78
Celanese Corp.	28	29 1/4	27 1/4	29
Cerro de Pasco	59	59 1/4	57 1/4	58
Ches. & Ohio	45 1/4	45 1/4	45 1/4	45 1/4
Chrysler	70 1/4	73	69 1/4	72 1/4
Columbia Gas	11 1/4	12 1/4	11 1/4	11 1/4
Com. Solvent	19 1/4	19 1/4	18 1/4	18 1/4
Com. Southern	1 1/4	1 1/4	1 1/4	1 1/4
Com. Cas.	16 1/2	17 1/4	16 1/2	16 1/2
Cons. Oil	8	8 1/4	7 3/4	7 3/4
Cont. Oil	19 1/4	19 1/4	19	19 1/4
Corn Products	61 1/4	64 1/4	61 1/4	63 1/4
D. & I. Hudson	36 1/2	37	36	36 1/2
Dome Mines	40 1/4	40 1/4	40	40 1/4
DuPont	126 1/2	129 1/4	125 1/2	127 1/2
Eastman Kodak	154	157 1/4	153	156 1/4
El. Auto Lite	30	31 1/4	29 1/4	30 1/4
El. P. & L.	4 1/4	5 1/4	4 1/4	5
Freeport Texas	23 1/4	24	23	23 1/4
Gen. Electric	32 1/4	34 1/4	32 1/4	33 1/4
Gen. Foods	30 1/4	32 1/4	30 1/4	32 1/4
Gen. Motors	44 1/4	46	44 1/4	45 1/4
Gillette S. R.	17 1/4	17 1/4	16 1/4	16 1/4
Int. Harvester	56	57 1/4	55 1/4	55 1/4
Int. Nickel	30	30 1/4	29 1/4	30 1/4
Int. T. & T.	9 1/4	10 1/4	9 1/4	10
Johns Manville	72 1/4	74 1/4	72 1/4	74 1/4
Kelvinator	12 1/4	13 1/4	12 1/4	13 1/4
Kenn. Cooper	24 1/4	25 1/4	24	24 1/4
Lehigh Valley	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4
L. & Myers R.	115	116 1/4	115	116 1/4
Loews Theatres	42 1/4	44 1/4	42 1/4	44 1/4
Lorillard Co.	24 1/4	25 1/4	24 1/4	25 1/4
Mack Trucks	22 1/4	23	21 1/4	22 1/4
McIntyre	38 1/4	38 1/4	37	37
Mont. Ward	32 1/4	33 1/4	31 1/4	32 1/4
Nat. Cash Reg.	16 1/4	17 1/4	16 1/4	17 1/4
Nat. Dairy	17 1/4	17 1/4	16 1/4	16 1/4
Nat. Dist.	28 1/4	29 1/4	28 1/4	29 1/4
Nat. P. & L.	9 1/4	10 1/4	9 1/4	9 1/4
New Haven	6 1/4	7 1/4	6 1/4	6 1/4
N. Y. Central	25 1/4	26 1/4	24 1/4	25 1/4
North American	19 1/4	20 1/4	19 1/4	19 1/4
North Pacific	17 1/4	17 1/4	16 1/4	16 1/4
Packard	5	5 1/4	4 1/4	5
Penn. R.R.	28	28 1/4	27 1/4	27 1/4
Phillips Pet.	26	26 1/4	25 1/4	25 1/4
Pub. Ser. N. J.	39 1/4	41 1/4	39 1/4	41
Radio Corp.	7 1/4	7 1/4	7 1/4	7 1/4
R. Ton Hand	11	11 1/4	10 1/4	11 1/4
Schenley Dist.	26 1/4	26 1/4	26 1/4	26 1/4
Sears Roebuck	56	57 1/4	55 1/4	55 1/4
Simmons Ltd.	14 1/4	15 1/4	14 1/4	14 1/4
Socony	11 1/4	11 1/4	11 1/4	11 1/4
South. Pacific	18 1/4	19 1/4	18 1/4	19
Southern Ry.	9 1/4	9 1/4	9 1/4	9 1/4
Stand. Brands	13 1/4	13 1/4	13 1/4	13 1/4
St. C. & E. Elec.	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4
St. Oil Calif.	32 1/4	32 1/4	32 1/4	32 1/4
St. Oil N. J.	43 1/4	43 1/4	43 1/4	43 1/4
Stewart Warner	12 1/4	14 1/4	12 1/4	14 1/4
Studebaker	5 1/4	5 1/4	5 1/4	5 1/4
Texas Gulf	33	33	30 1/4	31
Union Carbide	66	67 1/4	65 1/4	66 1/4
Union Pacific	104 1/4	104 1/4	98 1/4	99 1/4
United Aircraft	19 1/4	19 1/4	18 1/4	19
United Cor.	4 1/4	4 1/4	4 1/4	4 1/4
United Cas Imp	15 1/4	16 1/4	15 1/4	15 1/4
U. S. Ind. Alco.	44 1/4	46	44 1/4	46
U. S. Rubber	13 1/4	14	13 1/4	13 1/4
U. S. Smelters	97 1/4	101	97	101 1/4
U. S. Steel	45 1/4	46 1/4	44 1/4	45 1/4
Vanadium	18 1/4	18 1/4	17 1/4	18 1/4
Western Union	47 1/4	48 1/4	46 1/4	47 1/4
Westinghouse	75 1/4	76 1/4	74 1/4	75 1/4
Woolworth	60 1/4	62 1/4	60 1/4	61 1/4
Worth Pump.	17 1/4	17 1/4	17	17

une coupe de \$1.00 du cent livres, et les sujets inférieurs de \$2.00 du cent livres. Les moutons donnaient de \$1.50 à \$3.00.

Les porcs rapportaient de \$9.00 à \$9.25 pour les bœufs nourris et abrévés. Les choix obtenaient \$1.00 de prime par tête. Les porcs de boucherie et les lourds subissaient une coupe de 50 sous du cent livres et les extra lourds de \$1.00 du cent livres. Les légers subissaient une coupe de 50 sous à \$1.00 du cent livres. Les truies variaient de \$6.75 à \$7.75.

TARIF ANNONCES CLASSIFIEES

Les avis de mariages, naissances, remerciements, services anniversaires, messe de requiem \$0.75 par insertion.

Avis de décès \$0.75 par insertion
Toutes autres annonces classées minimum de 15 mots 3 cents par mot.

DECES

MATHIEU—A Montréal, le 27 courant à l'âge de 58 ans, 11 mois, est décédé Joseph Mathieu, époux de Armina De la Sablonnière.

Les funérailles auront lieu lundi le 30 courant. Le convoi funèbre partira de sa demeure No 2101 rue Albert à 7 h. 45 pour se rendre à l'église Ste-Cunégonde et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de la sépulture.

Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. 40-1

EMPLOIS

HOMMES, GARÇONS, DEMANDES

CHOMEURS DE
L'INDUSTRIE TEXTILE

LE LUNDI, 30 SEPTEMBRE, LA DOMINION TEXTILE COMPANY LIMITED, INAUGURERA UN SERVICE D'INSPECTION POUR CEUX QUI DESIRENT DU TRAVAIL A SA SUCCURSALE DE LA RUE RIVER, A VERDUN. L'EXPERIENCE A LA DOMINION TEXTILE OU DANS D'AUTRES FILATURES EST ESSENTIELLE.

ON PEUT S'INSCRIRE DE 9 H. A.M. A 5 H. P.M. CE SERVICE NE FONCTIONNERA QUE QUELQUES JOURS. 40-1 154-1

Faîtes de l'argent

Avez-vous un automobile? Si oui vous pourriez ouvrir un grand territoire en vendant nos arbres garantis de la plus haute qualité. Nous vous enseignerons, aiderons et nous vous paierons hebdomadairement. Ecrivez: Luke Frères, Limitée, Pépiniéristes, Montréal. 182-2

FEMMES, FILLES DEMANDEES
DAME ou demoiselle pour nous représenter dans lachine et les environnements pour prendre commande de bas de soie, lingerie, etc., bonne proposition d'ici Noël. Voyez gérant chambre 4, 1303 Mont-Royal Est. 181-3

LE MARCHÉ DES CEREALES

WINNIPEG, 28—La cote des céréales se montrait, ce matin, légèrement irrégulière. Les fluctuations étaient minimes. Le blé fléché de 1-4 à 5-8 de cent. Octobre, 89 1-4; décembre 90 et mai, 93 3/4-94 cents.

CHICAGO, 28—L'accroissement considérable des arrivages de maïs à Chicago et la baisse de 5 cents dans les cours du blé durum à Duluth eurent pour effet de faire tomber les cours du blé, ce matin, au marché de Chicago. Le maïs clôture de 1-4 à 1-3-8 au-dessous de la fermeture d'hier. Décembre, 57 1/4-3/4. Le blé fléché de 1-1/2. Décembre, 98-98 1/4. L'avoine était en baisse de 1/4-1/2. Les denrées alimentaires variaient depuis 2 cents en baisse à 10 cents en hausse.

Le marché minier

TORONTO, 28—Le marché minier affichait généralement une allure ferme ce matin. Les mines d'or de moindre importance retenaient l'attention des spéculateurs, toutes clôturant en hausse, tandis que les mines d'argent progressaient et que les métaux basiques étaient calmes et pour la plupart, inchangés.

L'activité se concentrait sur Pickle Crow, Central Patricia, God's Lake, Macassa et McKenzie. Ces valeurs avancèrent de 3 à 5 points. McWatters, Sylvanite, San Antonio et Arntfield étaient stationnaires. Little Long Lac fit un gain de 10 cents à 5.25.

Hudson Bay, assez en demande, clôture sans changement à \$18. Mining Corporation et Sudbury Basin gagnèrent quelques cents chacun.

Eldorado avança de 4 cents à 1.38. Castle ajouta 1 et les autres argentifères demeuraient inchangés.

Sera la première exposition mondiale tenue à New-York depuis 1853. Cette dernière occupait le Crystal Palace, aujourd'hui Bryant Park.

AVIS SPECIAUX

DIVERS

AUX PERSONNES SEULES—Pourquoi vivre dans l'ennui? Quels que soient votre âge et situation, pour vous distraire ou intention matrimoniale. Faites par correspondance de nouvelles connaissances et amies. Correspondantes partout. Introduction par lettres personnelles. Strictement confidentiel. Envoyez enveloppe affranchie pour renseignements. Français-Anglais. Bureau de Correspondance National. Casier 164, Montréal. 160-5

CARTES de cigarettes payées en argent, Quality Tobacco Shops, 459 rue McGill, 419 Craig Ouest, Marquette 8827. 182-30

CARTES de CIGARETTES, Toutes marques. Nous payons comptant. Reliable Tobacco Shop, 921 Bleury, près Craig. 38-1 178-2

A LOUER

MAISONS A LOUER

ATTENTION

Pour bons logements et appartements de bon compte, voyez LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

55, SAINT-JACQUES OUEST
HARBOUR 2185 et DOLLARD 2192
173-35

Chauffés et non Chauffés
POUR DE BONS LOCATAIRES
NOUS OFFRONS A DES PRIX RAISONNABLES DES LOGEMENTS REMIS A NEUF.

HARBOUR 0131

ou CALUMET 8819

LE SUN TRUST, LIMITEE

10 OUEST, RUE ST-JACQUES

177-4

COTTAGE A LOUER

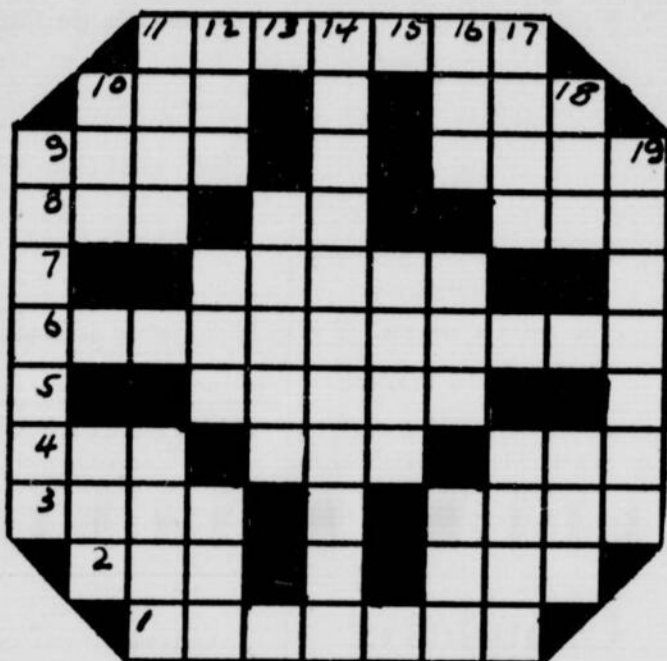
119 CHEMIN SAINTE-CATHERINE, 10 pièces serre, garage, véranda, verger. Site idéal. Chauffage à l'huile. \$75 par mois. S'adresser CALUMET 3437. 165-2

CHAMBRE DEMANDEE

MONSIEUR distingué désire chambre dans famille privée, seul chambre Centre de la ville Références échangées, Case 29 la "Patrie". 177-2

MAISON CHAUFFEE A LOUER

Les mots croisés de la "Patrie"



HORIZONTALEMENT

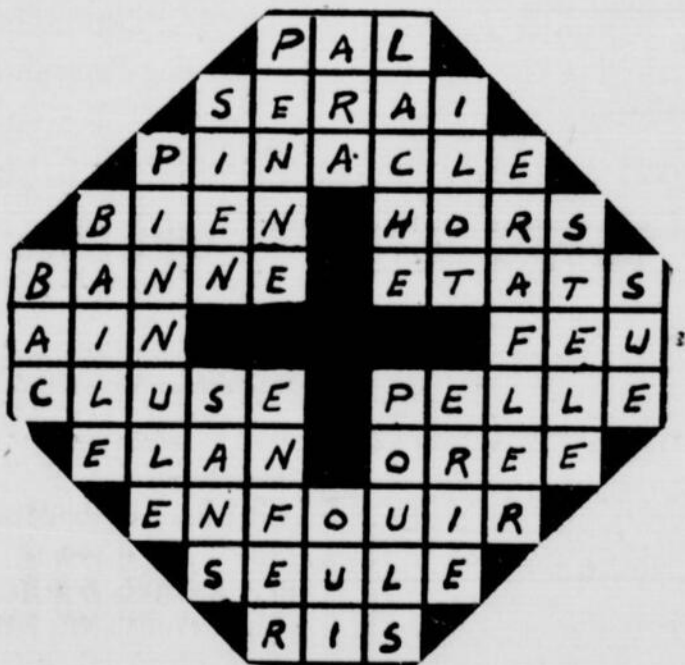
- 1—Dimension en superficie
- 2—Article simple — Ornement en forme d'oeuf
- 3—Prendre un air de gaieté — Galopin, messager
- 4—Pièce du thorax des insectes — Point cardinal — Verrue, cor.
- 5—Différentes parties d'une maison
- 6—Impulsion soudaine, décision subite.
- 7—Vent impétueux du Sud
- 8—Chemin public — Article simple — La belle saison
- 9—Fondation — Têtes des tiges de blé
- 10—Couleur — Habitation des oiseaux
- 11—Grand cri.

VERTICALEMENT

- 9—Agiter
- 10—Poutre transversale du pont d'un navire — Poil des paupières
- 11—Hutte — Azote dans l'urine
- 12—Sédimentation dans les vins — Bête de somme — L'Orient
- 13—Combat corps à corps
- 14—Os du pied
- 15—Fenouil
- 16—Adj. Numéral — Venus au monde — Insecte parasite
- 17—Auge de la meule — Sous sol
- 18—Parole, mot — Durée de la vie
- 19—Pièce de la chaussure.

(Solution dimanche prochain)

Solution du casse-tête de dimanche dernier



Ed. Goudreau...
(Suite de la page 35)

Mme Goudreau, il laisse dans le deuil quatre frères, MM. Arthur, Urgel, Herménégilde et Ovide Goudreau; une sœur, Mme Philippe Beaudoin (Lucienne); un oncle, M. Wilfrid Lamoureux; deux tantes, Mlle Joséphine Lamoureux et Mme Herménégilde Goudreau; deux beaux-frères, MM. Philippe Beaudoin et Henri Grenier; ses belles-sœurs, Mmes Arthur, Urgel et Herménégilde Goudreau et Mme Veuve Ovide Gariépy; plusieurs neveux et nièces.

Les funérailles auront lieu lundi à 8 heures en l'église du Très-Saint-Rédempteur, rue Adam. Le convoi partira des Salons Urgel Bourgie, 3472, rue Ste-Catherine est, à 7 h. 45.

Garçons et fillettes

Demandez à votre maman d'acheter du savon P. & G. Naphtha Blanc, pour obtenir de votre épicer, gratuitement, un Cahier de Cirque P. & G. Coloriez ensuite les images dans votre cahier et mettez les mots qui manquent dans les histoires. Vous pouvez gagner un auto de course!

Vous pouvez aussi gagner soit un bicycle, un service à thé, soit un radio De Forest Crosley, une montre bracelet. Vous avez 750 chances de gagner car il y a 750 prix offerts.

Ne manquez pas de lire l'annonce du savon P. & G. pour plus de détails. Elle paraît sur la dernière page de la section comique de ce jour, page 32. Hâtez-vous car le concours finit le 15 octobre.

Pourboire maximum établi en France

PARIS, 28. (P.C.) — Le gouvernement français s'est fait l'arbitre d'une longue bataille entre le public et les portefaix en établissant une échelle permanente pour les pourboires. Souvent les portefaix reçoivent des pourboires fantastiques seulement parce que les touristes ne connaissent pas l'argent français, la langue et les coutumes du pays. On donnera maintenant 2 francs ou 14 sous pour la première valise et un franc pour chaque paquet additionnel.

Symphonie de dahlias

PARIS, 28. (P.C. - Havas). — Une exposition qui dure trois jours... la vie d'une fleur: c'est celle des dahlias, innombrables dahlias, rassemblés pour les Parisiens par la Société nationale d'horticulture en France. Nous voici devant des fleurs réunissant toutes les couleurs de l'arc-en-ciel, depuis le dahlia simple pour les bordures jusqu'au dahlia énorme en passant par les larges pétales jaunes soufflés de la grande fleur au coloris délicat; plus loin, cette grosse fleur amaraute pourpre avec de longs et larges pétales rubannés, c'est le dahlia des campagnes de Galicie. Le dahlia "Candie" d'un blanc pur se dresse sur sa forte tige. Le "Fort Monmouth" est d'un magenta rougeâtre à centre rouge grenat pourpre. Le "Malvina" des élégants est mauve tirant sur le rose pâle. Le "Régai" aux larges pétales saumon cuivre, lave, vieux rose, le "Russet" au centre blanc entouré d'un pourtour violet évêque, le "Magie" aux pétales en griffe complètent cette symphonie de couleurs douces, lisses, sensitives comme des chairs humaines. "Si vous saviez, nous dit un vieil horticulteur, quelle patience il faut pour obtenir le coloris que l'on désire. Chaque espèce demande cinq à six ans d'études, de croissements plus ou moins heureux. Quelquefois, sur quarante fleurs obtenues, une seule se révèle bonne".

819 candidatures dans le Dominion

Le nombre des candidats dans les diverses circonscriptions électorales du pays, à date, est de 819, se répartissant ainsi: conservateurs, 212; libéraux, 239; C. C. F., 122; parti de la Restauration, 155; autres partis, 91.

Plusieurs nouvelles candidatures stévenistes ont été annoncées, ce matin, pour la province de Québec. Dans le district de Montréal: M. J. E. G. Mathieu, de Sorel, se présentera dans Richelieu-Verchères; M. Eusèbe Léveillé, de Saint-Jérôme, dans Terrebonne; M. Amédée Jasmin, dans St-Henri de Montréal; et M. Fred Drolet, dans Jacques Cartier; dans Mont-Royal, le candidat stéveniste sera M. C. H. Cheasley. On annonce aussi que M. J. C. Desjarlais se présentera comme libéral indépendant dans Berthier-Maskinongé; que M. M. A. Singer, sera le candidat stéveniste dans Ste-Anne. M. Adélaïde Leduc se présentera comme libéral indépendant dans Verdun. Dans Saint-Henri, le candidat conservateur sera M. Damase Saint-Maurice.

Ces voleurs aimeraient les patrons exclusifs

LONDRES, 28. (P.C.) — Des cambrioleurs avec un goût étonnant pour la lingerie de patron exclusif ont volé pour \$5000, de marchandises dans un magasin de New Bond Street, probablement dans l'intention de copier les modèles.

faire connaître et aimer la magie en la propagant

SCIENCE MAGIE

par Elie Torrelli

LES VERRES MYSTERIEUX

Le magicien se présente en scène ayant un verre dans chaque main, tel que Fig. A. Un de ces verres contient un petit mouchoir rouge et l'autre un mouchoir bleu. Fig. B. Vous annoncez à vos spectateurs que par votre pouvoir magique vous ferez changer les mouchoirs de verres. Vous élevez donc les verres en l'air et vous les baissez d'un geste vif et élégant disant: Presto! Aussitôt à la vue de tous, les mouchoirs se trouvent changés de verre. Fig. C. EXPLI-

CATION: Les deux verres doivent être préparés de la manière suivante: Vous percez deux petits trous dans le fond des deux verres tel que Fig. D. Vous attachez le mouchoir bleu avec un fil de soie noire que vous passerez dans le trou du verre qui contient le mouchoir rouge et vous ferez de même pour l'autre mouchoir rouge tel qu'illustré Fig. E. Il est facile de comprendre que lorsque vous écartez les bras les mouchoirs changent de verre instantanément, étant entraînés par le fil qui est tendu Fig. F.G.H.



L'Italie se courbe...

(Suite de la page 35)

que des hommes d'Etat anglais avaient approché le gouvernement français à Paris, pour s'assurer de quelle manière la France coopérerait avec l'Angleterre pour remplir ses obligations en vertu du covenant de la Ligue si la guerre éclate dans la Méditerranée.

ARDEUR GUERRIERE

ADDIS-ABABA, 28. (P.A.) — Les troupes éthiopiennes participant au grand pageant militaire qui marque la fin de la saison des pluies étaient aujourd'hui dans une telle ardeur guerrière que l'empereur Haïlé Sélassié craignit, à un certain moment, pour la vie du comte Luigi Vinciguerra, ministre italien à Addis-Abeba.

Le comte était assis près du négus alors que des milliers et des milliers de guerriers dansaient autour du roi des Rois en brandissant des sabres, des lances et en renouvelant par des cris rauques leur serment de fidélité au souverain. Comme ils s'approchaient du ministre italien, fixant sur lui des yeux menaçants, l'empereur appela immédiatement la garde du palais pour protéger son hôte non seulement contre un attentat meurtrier possible mais aussi contre toute insulte.

Ce pageant eut lieu à l'occasion du festival de Mascal. Bien que cette fête soit supposée marquer la fin de la saison pluvieuse, il a plu à torrents pendant toute la journée.

ARMES MODERNES

Des armes modernes ont été utilisées pour la première fois par un grand nombre de soldats éthiopiens. La garde impériale, le régiment préféré du négus, a défilé dans un ordre parfait, précédé d'une fanfare.

Le ministre italien a ouvert les yeux tout grands lorsque 16 camions sur lesquels des mitrailleuses étaient installées défilèrent devant lui. Deux ambulances de la Croix-rouge et deux camions avec équipement radiophonique les suivaient.

UN TRONE EN OR

L'empereur portait un grand manteau brodé d'or, un pantalon blanc et un large chapeau comme ceux dont on se sert dans les régions tropicales pour se protéger contre le soleil, mais comme nous l'avons dit il pleuvait à boire debout.

Le roi des Rois avait pris place sur un trône en or sous un baldachin rouge.

Aucun pays ne fait autant, dit Bennett

BRANDON, Man., 29. (P.C.) — Le premier ministre, le T. H. M. Bennett, parlant devant les membres du Board of Trade, rappela les efforts de la Grande-Bretagne pour éviter la guerre. Il ajouta que le monde ne pouvait pas soutenir encore une guerre mondiale. L'Angleterre, qui sauva à trois reprises différentes le monde d'une guerre mondiale, fait tout en son pouvoir pour éviter un autre conflit armé. Les Etats-Unis mettent leur espoir dans le Pacte Briand-Kellog, mais aucun pays ne fait ce que fait actuellement l'Angleterre. Le Canada ne peut pas participer à des guerres dans lesquelles il n'a aucun intérêt direct. La Société des Nations dont le Canada fait partie, prouverait sa puissance en réussissant un accord international.

Comment se répartit la consommation du maïs

CHICAGO, 28. (P.C.) — De chaque cent boisseaux de maïs que produisent les Etats-Unis, 42 vont aux porcs, 8 aux bovins, 14 aux chevaux, 10 aux volailles, 1 aux moutons, et 3 aux animaux des villes. Neuf boisseaux sont employés pour fins industrielles et commerciales. On exporte le reste.

"Je Dirai à n'importe qui que les Gin Pills sont Bonnes"

—Écrit un homme de Lunenburg N.-E., qui avait souffert de Rhumatisme. Et il ajoute: "Je ne puis assez louer les Gin Pills. Après en avoir pris, je puis maintenant circuler avec une canne."

Si vos reins ne disposent pas efficacement des rebuts qui se trouvent dans votre système, il pourra se développer un excès d'acidité avec, comme résultat, des douleurs dans les articulations, de la sciaticque, du lumbago. Dès le premier symptôme de troubles rénaux, prenez les

GIN PILLS

POUR LES REINS

Qui perd gagne

(Suite de la page 19)

C'est pour te sauver de toi-même. Durant les derniers mois, tu n'as fait que songer à t'amuser en compagnie de gens trivales, tu as appris d'eux que la vie n'est qu'un jeu. La vie vaut mieux que cela! Ce n'est qu'en prenant contact avec la réalité que tu en découvriras la valeur. Ici tu mèneras une existence simple, saine, exempte de mauvaises influences. Si tu exiges plus de confort tu auras à te le procurer. Il est temps que tu apprennes qu'on n'apprécie que les choses pour lesquelles on a peiné.

—Et mettons que je ne veuille pas rester? objectait-elle avec colère, qu'est-ce qui m'empêche de partir et de te laisser seul ici?

—Rien ne t'en empêche, répondit-il instantanément. Mais je te préviens qu'au moment où tu quitteras la maison, je discontinuerai ma pension à ta mère. Il est possible toutefois que cela ne t'impressionne guère. J'ai déjà cru m'apercevoir que tu es la sorte de femme qui n'agit qu'à sa guise sans considération pour les autres. Il parlait avec toute l'amertume que contenait son cœur, ne cherchant qu'à la blesser comme elle l'avait blessé lui-même. Mais il ne s'attendait pas à découvrir tout-à-coup cette expression douloureuse dans les yeux de sa femme, là où il avait cru un jour apercevoir le reflet de son propre amour.

—Oh! fit-elle dans un souffle, ne pouvant pour la première fois affronter son regard. Je ne te pardonnerai jamais, jamais cela. Depuis mon entrée chez vous tu me couvres de ton mépris, sans te demander si des procédés comme celui que tu emploies méritent beaucoup d'estime.

Elle s'empara de son manteau et se sauva à sa chambre, sachant que ses larmes ne pourraient encore longtemps être contenues. Et l'homme, resté seul dans la pièce fixait en songeant, la porte qui venait d'être brusquement fermée. Il remplissait sa pipe et se dirigea vers le jardin.

L'atmosphère était douce et reposante, mais il n'y trouvait aucune paix. Que lui importait cette victoire contre sa femme quand il éprouvait tant de peine dans son cœur. Que de triomphes il aurait eus pour un seul mot d'affection de cette femme qu'il aimait de toutes ses forces!

DEPUIS une heure Corinne se débattait avec le poêle, la flamme était toujours ou trop faible ou trop forte, ses mains étaient couvertes de petites brûlures et coupures, témoignages de ses nouvelles expériences, les patates avaient séché, les côtelettes collées rien ne marchait. Mais le regard obstiné de Corinne n'était pas près d'implorer secours. Elle voulait s'emparer d'un plat mis au réchaud et le lâcha aussitôt, il était brûlant.

—Je suis contente, s'exclama-t-elle tout haut, contente de l'avoir brisé. Je voudrais tout briser dans cette maison!

Tout le jour son esprit avait été en révolte. Elle s'était levée le matin résolue à ne pas céder, se disant que si Jacques préférait une meilleure nourriture, il n'aurait qu'à y voir lui-même. Mais deux jours au pain et aux sardines finissent par être monotone et la faim seule lui fit mettre pied dans la cuisine.

Elle disposa sur un plateau ce qui servait de dîner, c'est-à-dire des petites motes farineuses qui avaient pu auparavant avoir apparence de pommes de terre et deux os presque calcinés, qu'elle apporta audacieusement dans la salle à manger.

Jacques assis dans un fauteuil fumait une bonne pipe tout en feuilletant son journal. A cette vue l'indignation gagna Corinne et ce fut avec un vaineur significatif qu'elle déposa les assiettes sur la table.

A ce bruit il leva la tête et demanda avec un enthousiasme provocateur.

—Le dîner est prêt? Corinne lui lança un coup d'oeil indigné.

—Tout-à-fait, répondit-elle d'un ton sec. Puis-je te demander de mettre ta pipe de côté avant de t'approcher?

—Je te demande bien pardon. Il vida les cendres puis déposa l'objet du litige sur la cheminée. J'étais si confortablement installé que j'avais oublié l'heure du repas.

—J'en suis très contente, reprit-elle avec une politesse exagérée. Je suppose que c'est aussi un des devoirs de l'époux que de prendre repos quand la femme travaille? Peut-être serai-je mieux, en plus, de prendre mes repas à la cuisine.

—Pas du tout, ajouta-t-il avec une égale courtoisie, j'apprécierai ta compagnie. Et soulevant les couvercles, il demanda avec une mimique amusée.

—Par quoi commençons-nous, par la bouillie, ou par les mets aux cendres?

Le ton indolent et moqueur de la question, mit le feu aux poudres.

—Je t'ai averti de mon ignorance, ajouta-t-elle vexée.

Il sourit. —Ton information semble être exacte.

—Et par-dessus le marché je ne tiens pas à apprendre, je ne veux pas apprendre. A mesure qu'elle parlait sa colère augmentait. J'ai fait de mon mieux aujourd'hui, tu vois le résultat et je suis contente que tout soit gâté, et j'espère dorénavant que les repas seront brûlés au point d'être incomestibles. Peut-être alors te fatigueras-tu de cette farce!

L'expression indulgente avait disparu du visage de Jacques.

—J'en suis déjà fatigué, répliqua-t-il sèchement. Je vais à l'hôtel prendre un dîner convenable. Tu es moins qu'une jolie poupée, tu ne mérites même pas la considération sérieuse d'un homme.

Il prit sa pipe et marcha vers la porte, mais il s'arrêta malgré lui au bruit de sanglots étouffés. Corinne la tête dans ses bras déversait sa peine.

Après la contrainte des derniers mois — où elle avait caché ce chagrin derrière une apparente gaieté — le cauchemar actuel avait fait déborder la mesure. L'attitude méprisante de Jacques était plus qu'elle pouvait endurer. Et cela continuait encore pendant les mois. Jacques ne flancherait jamais, résolu à la faire se repentir de l'avoir épousé pour son argent, comme si elle ne le regrettait mille fois déjà!

Elle se laissait aller sans contrainte, ne se doutant pas de la présence de l'homme, immobile contre la porte. Et pour lui chaque sanglot de cette femme l'atteignait au vif. Il aurait voulu prendre entre ses mains la tête blonde de Corinne et baiser toutes ces larmes qui lui brûlaient le cœur.

Si elle avait vu à ce moment le regard si doux, si tendre de Jacques, elle aurait été bouleversée. Mais elle ne regarda pas. Ce fut à un mouvement qu'elle sut qu'il était encore là et elle lui cria avec véhémence.

—Va t'en! Peu m'importe ce que tu penses de moi. J'espère ne jamais te revoir!

Quelques secondes après, elle entendit la porte se refermer. Elle leva la tête, entrevit son piteux repas et soudain le côté comique de la situation la fit rire nerveusement. Elle s'esuya les yeux, contempla dans une glace son visage de...

—Petite sottise! se dit-elle mécontente. Tu vas lui laisser croire que tu es vaincue. Prouve-lui plutôt qu'il s'est trompé et que tu es capable comme les autres de confectionner de bons plats.

Une heure plus tard Corinne devant le poêle enfin contrôlé et un livre de cuisine s'exerçait à son nouveau métier.

PLUSIEURS semaines avaient passé. L'automne était revenu, les montagnes s'étaient colorées de teintes brillantes et le ciel d'un bleu clair apparaissait entre les branches de sentier où Jacques et Corinne se promenaient.

Les jours avaient glissé lentement d'abord, puis presque trop vite. Depuis la soirée orageuse où Corinne avait pleuré son chagrin et sa rancune, une trêve avait été conclue et la tension du début avait fait place à une sorte d'entente amicale. Corinne avait découvert un compagnon charmant en son mari. Elle admirait son attitude à tous les sports, sa constante bonne humeur, ses prévenances assidues.

—A quoi penses-tu, lui demanda-t-il?

Elle rit doucement.

—A mille choses!

—Tu... tu ne regrettes rien? Tu es heureuse ici?

Il y avait de l'inquiétude, de l'anxiété dans sa voix et elle en éprouva une émotion si grande qu'elle baissa la tête pour qu'il ne vit pas la rougeur de ses joues. Elle se rendit compte tout-à-coup qu'elle était en effet heureuse, étrangement, extraordinairement heureuse! Elle aurait voulu chanter, rire, crier sa joie! Et cependant son orgueil ne voulait pas encore admettre.

—Cela ne sert pas à grand chose de regretter, n'est-ce pas? répondit-elle indifféremment. Quant au bonheur, pensais-tu me rendre heureuse en m'isolant de tous?

—Crois-moi ou non, mais je le pensais en effet répondit-il gravement. J'espérais qu'ici tu acquiescerais une idée plus juste, plus saine de la vie. Il me semblait que seuls tous les deux,

loin, de tout autre influence, nous pourrions être heureux ensemble. Corinne, puis-je espérer qu'un jour tu tiendras à moi?

Ses yeux implorèrent, et elle reprima, en résistant au ton presque douloureux de sa voix, à l'écran le plus impérieux de sa vie. Elle ne leva pas les yeux, de crainte de rencontrer ceux de Jacques, et de ne pouvoir lui dire ceci qu'elle avait radoté déjà depuis très longtemps.

—Tu te souviens m'avoir reproché de mesurer tout à valeur d'argent, même mon âme. Crois-tu pouvoir aussi, avec ton or, acheter mon amour?

—Non! répliqua-t-elle tristement. L'amour ne s'achète pas: il n'a pas de prix. — Elle leva brusquement la tête, interrogeant:

—Alors? — Il ralentit sa marche, et le regard, loin devant lui, comme prenant la terre à témoin, il ajouta:

—Il se donne.

La déception que contenait sa voix fut une révélation pour Corinne. Il l'aimait! Leurs sentiments à chacun avaient résisté à l'épreuve, s'étaient trempés même et avaient acquis une force de résistance que ne pourraient plus abattre les vents d'orage. La certitude qu'elle en eut, fit courir le sang dans ses veines. Ce fut la gorge serrée de larmes qu'elle avoua enfin:

—Je t'aime! Cela voulait dire: tu es mon trésor. Tous les sacrifices que j'ai faits, c'était en vue de le mettre un jour à tes pieds.

Les bras de Jacques se refermèrent autour de la gracieuse taille de sa femme. Et cela voulait dire: "Pardonne! Ce que j'en ai fait, c'était parce que je t'aimais aussi."

Par la montagne

(Suite de la page 13)

"Peut-être. J'espère trouver ce héros. Il se peut que je l'aie déjà rencontré. Cette conversation devient solennelle. Ma selle est-elle en ordre, monsieur Cantin?"

Il ne répondit pas. Ce "peut-être" le faisait réfléchir.

"Anne", dit-il, "ne trouvez-vous pas affreuse cette semaine durant laquelle l'on massacre les chevreuils?"

"Peut-être," me dit-elle encore, mais avec embarras visible. "Allons à la Roche Indienne, je veux revoir les chutes, une dernière fois." "Allons plutôt dans une autre direction, Anne. Ou si vous le préférez, restons sur la lisière du bois; un de ces tireurs amateurs pourrait faire feu sur nous."

"On ne saurait me prendre pour un chevreuil!" dit-elle en riant.

Et elle prit les devants.

C'était bien une daine que Médard avait tuée. Il y avait des traces de bottes autour de la carcasse, mais ce n'était pas assez de cette preuve pour faire une arrestation, bien que de sa longue-vue il eut vu Médard agir. Il rentra de sa patrouille à la brunante. M. Mackenzie le père d'Anne, l'attendait devant sa loge.

"Avez-vous vu Anne?" demanda-t-il à Guillaume.

"Je ne l'ai pas vue depuis midi", répondit le garde-forestier.

"Elle a cotume de rentrer avant la nuit. Mais avec la fusillade effrénée d'aujourd'hui, j'ai peur qu'il ne lui soit arrivé malheur. Vous attellez-elle où elle allait?"

"Oui. A la Roche Indienne," dit Cantin.

"Oh, alors! Médard devait aller par là cet après-midi. Peut-être se sont-ils rencontrés. Tout de même je suis inquiet. Pourrais-je vous demander si votre devoir comporte les recherches..."

Il n'eut pas le temps d'achever sa phrase.

"Monsieur Mackenzie, la forêt est en feu! Voyez!"

"Puis-je aller avec vous," dit le père d'Anne.

"Non," dit Cantin. "Ce serait inutile sans un cheval. Anne et Médard seront de retour dans un instant. Pour moi je cours à mon devoir."

Catin ne croyait rien de ce qu'il avait dit au vieux Mackenzie. Il savait que le feu était la cause de leur

retard. Il prit ses outils et sautant en selle, il fila, guidé par la lueur. Il se préparait à combattre l'incendie. Il ne rencontra ni Médard, ni Anne.

Dans la vallée, la forêt brûlait, encerclant la montagne. Le feu devait avoir commencé depuis une heure, allumé par une cigarette. Tout à coup Médard apparut devant Cantin.

"J'ai essayé de l'éteindre," dit-il; "tu peux voir ce que j'ai fait, mais laisse-moi sortir d'ici."

Cantin lui bloqua le passage. "Médard, c'est toi qui as mis le feu. Tu vas rester ici et le combattre. Attache ton cheval et dépêche-toi."

"Non, j'ai fait tout ce que j'ai pu. Je retourne au camp."

"Médard Cartier, tu vas rester ici!"

"Je n'ai pas d'ordre à recevoir de toi!" cria Médard.

Cantin l'agrippa et le descendit de cheval. Médard s'exécuta. Guillaume lui mit en main une hache et lui dit quoi faire. La Roche Indienne apparaissait en pleine lumière.

Cantin dit à Médard: "Où est Anne? Elle est venue par ci, l'as-tu vue?"

Médard devint blême. Sur le front dénudé du rocher, la forme d'une personne cherchant à éviter l'incendie se dessinait.

Médard avait vu et Guillaume aussi. Ce dernier se versa sur la tête le seau d'eau qu'il portait dans son sac et ainsi inondé il franchit la ligne de feu. Il atteignit la base du rocher. Au-dessus de lui il entendit la voix d'Anne: "Guillaume, Guillaume! C'est moi!"

La chaleur des vagues de fumées montait autour d'eux. Guillaume tendit les mains et Anne se laissa glisser dans ses bras. Il versa sur elle un peu d'eau et lui dit: "Serrez-vous près de moi et ne craignez rien". Le cheval passa comme un trait la ligne de feu.

"Anne", cria Médard.

"Toi, tiens cette pompe," cria Cantin, "et continue ton travail tandis que je conduirai cette fille à son père."

Et pendant que Guillaume traversait le sentier à la lueur de l'incendie, Anne dans ses bras lui disait à l'oreille:

"Je crois avoir trouvé mon héros!"

Décès à 80 ans de M. Patrice Leduc

M. Patrice Leduc est décédé hier matin à l'âge de 80 ans et 10 mois, à la demeure de son beau-frère, M. Gérard Turcotte, 2086, rue Désery. Le défunt laisse dans le deuil quatre fils, MM. Omer, Ernest, Irénée et Raoul Leduc; deux filles, Mme Edmond Tremblay (Laura) et Mme Gérard Turcotte (Clara).

Les funérailles auront lieu, mardi matin à 8 heures, en l'église de la Nativité d'Hochelaga. La dépouille mortelle est exposée en chapelle ardente aux Salons Urgel Bourgie, 3472 rue Sainte-Catherine.

C'est logique, pourquoi pas?

Deux ou trois piastres de plus dans votre poche, plutôt que celle du voisin, c'est vraiment appréciable et personne s'y rebute.

Lundi est la journée idéale pour en faire l'acquisition, tournez vite à la page 37 et voyez ce que La Salle en dit.

Assemblée du comté Mercier

M. Joseph Jean, candidat libéral pour la division Mercier, nous prie d'annoncer qu'il tiendra une grande assemblée pour ses électeurs de langue anglaise à Tétraultville, samedi soir le 28 septembre, à l'église protestante située au coin des rues Langemark et Désormeaux.

Plusieurs orateurs de talent y adresseront la parole, et en outre du candidat M. Jean, mentionnons MM. Russell Spence, Walter Murray et autres.

Tous les électeurs de langue anglaise du comté sont cordialement invités à cette assemblée qui leur est spécialement destinée.

Remerciements

Les organisateurs du convention des Chevaliers de Colomb du Conseil de Verdun, MM. Thériault, Roussein, Venne, remercient bien sincèrement tous ceux qui de près ou de loin ont contribué au succès obtenu à la fête qui eut lieu dimanche. Remerciements aux journaux, la radio, aux marchands, et aux membres de leur généreux concours.

LONDRES, 28, (P.C.) — La Grande-Bretagne commence à s'apercevoir que l'Ethiopie existe, car les éditeurs disent qu'ils sont inondés de commandes pour des livres et des cartes de l'Ethiopie.

Ce Soir

AU COUCHER

Une à deux tablettes

ROBOL

pour la constipation

Résultat
DEMAIN MATIN

25c la boîte

Cie Chimique FRANCO
Américaine Ltée
1506 rue St-Denis

Montréal.

Veuillez m'envoyer un
échantillon de ROBOL

Nom

Adresse

(P.D.)



A WOODBINE

PREMIERE COURSE. — 1er Art'scope, 3.85, 2.90, 2.65; 2e Kid Glove, 3.80, 3.45; 3e Bonnie Night, 10.95, Temps: 1.15 2-3, x-Tabber, Bad Buddy, x-Good Picking, Lady Challenge, Blue Wren, Paravani, Willow Wand, x-Harpham et Chic Gal ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE. — 1er Parma Violet, 4.75, 12.05, 7.40; 2e Rideau, 5.70, 4.20; 3e Cup Winner, 7.95, Temps: 1.14, Sans, x-Jimmy L., Doer, x-Brown Jug, Battle Plane, x-Happy Warrior, Sugar Jar, Chips, Roche d'Or ont aussi couru.

TROISIEME COURSE. — 1er, Bernita, 5.25, 3.80, 3.15; 2e, Swansen, 6.80, 4.05; 3e, Irish Envoy, 3.25, Temps: 2.51 2-5, Ont aussi couru: Lead-gold, Celeritas, Sophron.

QUATRIEME COURSE. — 1er, Easter Hatter, 6.75, 6.65, 4.85; 2e, Feudal Lord, 4.50, 3.55; 3e, Shepherd Boy, 5.55, Temps: 1.12 1-5, Ont aussi couru: Syngo, Scotus Flag, Macbee, Hittle, Ree, Palana, Lipton.

CINQUIEME COURSE. — 1er, Dedication, 3.70, 3.10, 2.60; 2e, Beechview, 5.80, 3.85; 3e, Cardamon, 3.15, Temps: 1.15 1-5, Ont aussi couru: Paradise Maid, Army Game, Galthen, Raffles Problem, Which Prig, Pooddeck, Ad Astra.

SIXIEME COURSE. — 1er, Russell, 3.60, 2.55, 2.55; 2e, Stingy, 2.80, 2.65; 3e, Laffoff, 6.10, Temps: 1.48 1-5, Ont aussi couru: Governor Bill, Lady Much, Odd Catch, Swiftlet, Barton Gal, Fial, Dawn Again.

SEPTIEME COURSE. — 1er, Donatello, 7.90, 3.85, 3.40; 2e Lady Mar-nock, 4.95, 3.75; 3e Epicurus, 4.65, Temps: 3.03 1-5, Bowery Su, Gay Sympathy, Nellie Quince, Chaste Morn, Trickys Son ont aussi couru.

A HAVRE DE GRACE

PREMIERE COURSE. — 1er, Jancee, 8.20, 3.60, 3.20; 2e, Forewarned, 3.30, 2.90; 3e, Ade, 3.80, Temps: 1.13 2-5, Ont aussi couru: Bread King, Billie Wise, Inscription, Waterset, Parade On, Jilted, By Surprise, Kur-dair, Noras Grace.

TROISIEME COURSE. — 1er, Sparky, 11.50, 5.00, 4.00; 2e, Wise Advocate, 5.50, 4.20; 3e, Triolet, 4.00, Temps: 1.54 1-5, Ont aussi couru: Kepi, Flying Hero, Semble, Dearzin.

QUATRIEME COURSE. — 1er, Toro Nancy, 5.70, 3.80, 2.50; 2e, Legume, 4.90, 2.90; 3e, Isalah, 2.60, Temps: 1.11 4-5, Ont aussi couru: Rock X, Wise Prince.

CINQUIEME COURSE. 1 mille 1-8: Good Goods, 109, 1610, 7.20, 5.10; 2e, Stand Pat, 114, 4.00, 3.80; 3e, Only One, 110, 4.40, Temps: 1.51 4-5, Ont aussi couru: Dark Hope, Mid Victorian, Gold Foam, allography, Risku-lus, Howard, Time Supply.

SIXIEME COURSE. 1 mille 1-16: Foggy Night, 112, Stavka, 104, Best Bid, 96, Temps: 1.47 1-5, Ont aussi couru: Nandra, Sang Froid, Flaming Mamie.

A JAMAICA

PREMIERE COURSE. — 1er Tell Why, 2-1, 7-10, 1-3; 2e Stickemup, 3-1, 8-6; 3e Billyway Wave, 4-5, Temps: 1.13 3-5, Honey Buck, Miss Chiero, Stungum, Mario et Dove of Peace ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE. — 1er Captain Jinks, 9-2, 8-5, 1-5; 2e Shining Sun, 3-5, 1-4; 3e Peerless Pal, 6-5, Temps: 1.06 1-5, Ruffy, Play Chance, Evening Hour, Balanced Budget, Bud Brown et Gay Lass ont aussi couru.

TROISIEME COURSE. — 1er, Little Miracle, 7-2, 9-5, 1-2; 2e, Valse, 6-2, 6-5; 3e, High Fleet, 1-5, Temps: 1.12 3-5, Ont aussi couru: Mag Mell, Gold Mesh, Lotofus, She Knows, Toney's Wife.

CINQUIEME COURSE. 11-16 mille — 1er King Saxon 126, Workman, 4-5, 1-3; 2e Count Arthur 110 WDN, 7-5, 4-5; 3e Good Gamble 116 S, Renick, Ont aussi couru: Black Gift, aPalma, Temps: 1.43 3-5.

SIXIEME COURSE. 1 mille et 70 verges — 1er War Strips 116, Workman, 13-10, 2-5; 2e Raycart 111 WDN, 6-5, 8-5, 3-5; 3e aBig show 119, S. Renick, Ont aussi couru: Integrity, Dunfox, Slave, Temps: 1.44 3-5.

SEPTIEME COURSE. 1 mille et 70 verges — 1er Flying Amazon 102, S. Renick, 2-1, 4-5, 1-4; 2e, Jona P. 102, Kapel 3, 8-5, 7-10; 3e Velantrie 116, WDW, 3-5, Ont aussi couru: Miguel A. Suarez, Omarean, Flying Away, Blandishment, Temps: 1.48.

A HAWTHORNE

PREMIERE COURSE. — 1er, Bert Reid, 9.40, 5.00, 4.00; 2e, Faithful Maid, 20.80, 10.20; 3e, Sweet Chariot, 5.80, Temps: 1.14 1-5, Ont aussi couru: Dauntless Miss, Ep, Skippy McGee, No Saint, Bald Crest.

DEUXIEME COURSE. — 1er, Mr. Hicks, 6.50, 3.50, 3.00; 2e, Peter J. Peel, 4.40, 3.00; 3e, Natalie Alice, 3.40, Temps: 1.15 4-5, Ont aussi couru: Baiting Eye, Rustie Lassie, Red Flyer, Grandmas Girl, Some Boy, Crimson.

TROISIEME COURSE. — 1er, Well Heeled, 21.40, 11.20, 8.20; 2e, Polas King, 4.80, 3.80; 3e, Dunsprite, 11.09, Temps: 1.15 1-5, Ont aussi couru: Winning Woman, Stealthy Step, Preferred, Changing Ways, Mintogee, Lamplblack.

QUATRIEME COURSE. — 1er, Brandard, 3.80, 3.60, 2.80; 2e, Red Rokee, 4.80, 3.80; 3e, Kingsbury, 3.60, Temps: 1.14 2-5, Ont aussi couru: Dusky Prince, Hat Check, Quiet Please.

CINQUIEME COURSE. 6-12 furlongs — 1er Hastinola 109, 13.40, 6.00, 4.00; 2e Beshy 111, 4.40, 3.40; 3e Chief Mourner 102, 4.00, Ont aussi couru: Chief Pilot, Mamma Choice Band Wagon, Mr. James, cTump: 1.19 2-5.

SIXIEME COURSE. 11-16 mille — 1er Top Dog 109, 7.20, 3.20, 2.80; 2e Banish Fear 103, 4.40, 3.00; 3e Revivit 101, 3.40, Ont aussi couru: Jay Vee, Hlenna, Westnala, Spanish Babe, Temps: 1.48 2-5.

A ROCKINGHAM

PREMIERE COURSE. — 1er Joe Jay, 9.30, 3.40, 2.70; 2e Judge Schilling, 2.50, 2.30; 3e Weedidit, 3.50, Temps: 1.13 2-5, Ont aussi couru: Black Tempter, Justa Jones, Cynwyd, Newton Belle, Hoodle Maid.

DEUXIEME COURSE. — 1er Mantados, 11.10, 5.70, 4.40; 2e Teeter Totter, 6.50, 5.00; 3e Heffitting, 7.20, Temps: 1.13 2-5, Ont aussi couru: Good Jest, Joe Mac, Maldwell, Zipalong, Bobby Buxton, Sophist, Marcin.

TROISIEME COURSE. — 1er AH Forlorn, 9.00, 4.00, 3.10; 2e Old Reb, 4.80, 3.00; 3e Stainforth, 3.00, Temps: 1.05 4-5, Ont aussi couru: Sand Baby, Chinese Empress, Bahamas.

QUATRIEME COURSE. — 1er Professor Paul, 15.80, 6.40, 4.70; 2e Tugboat Frank, 4.00, 3.20; 3e Above Board, 4.80, Temps: 1.40 2-5, Ont aussi couru: Ahrlman, Barnsley, Songstone.

CINQUIEME COURSE. — 1er Chancery, 8.50, 4.80, 3.50; 2e Gallant Prince, 5.30, 3.90; 3e Hardwore, 4.50, Temps: 1.52 2-5, Ont aussi couru: Gov. Sholtz, Rough Diamond, Skip It, Kieves, Patch Pocket.

SIXIEME COURSE. — 1er Hokano, 5.20, 3.60, 2.80; 2e Chewava, 4.80, 3.30; 3e Flashing Colors, 3.50, Temps: 1.39, Ont aussi couru: Kieva, Center Lane, Blackmail.

SEPTIEME COURSE. 1 mille Glendye, 111, 8.30, 3.00; Social Chimber, 109, 3.20; Star Fire 106, Temps: 1.11, A aussi couru: Adomite.

HUITIEME COURSE. 1 mille 1-16: Top High, 108, 7.30, 4.00, 3.20; Teenie R. 103, 7.80, 4.30; Saint D'Amour, 109, 4.00, Temps: 1.47 4-5, Ont aussi couru: Balancer, Scotch Soldier, Eddie Wrack, Judge Judy.

A CONEY ISLAND

PREMIERE COURSE. 6 furlongs: Crestonian, L. Richon, 108, 5.00, 4.20, 2.40; Candescant, Romontig, 116, 3.20, 2.20; Pawa Ticket, G. South, 104, 2.30, Temps: 1.13 1-5, Ont aussi couru: Paunkins, Mechanics Gold, Neon, Lillian Uhl.

DEUXIEME COURSE. 6 furlongs: Pierre Andree, M. Fallon, 108, 4.60, 4.20, 4.00; Field Day, 109, 4.80, 4.00; Nessus, Schutte, 105, 15.09, Temps: 1.14, Ont aussi couru: Paplay, Miss Greenock, Bust Anybody, Ormonette, Porcellus, Prince Danny, Moramour, Biddy.

TROISIEME COURSE. 1 mille et 70 verges: Silas, 112, 9.00, 4.20, 3.60; Just Frank, 112, 5.00, 3.20; Nicks Chuck, 112, 2.60, Temps: 1.49 3-5, Ont aussi couru: Byrdel, Manhattan, Our Lilly, Alhambra, Satisfwood, Gorgeous Husky, Spanish Victory.

QUATRIEME COURSE. 1 mille et 70 verges: Flint Shot, 108, 3.60, 2.80, 2.40; High Diver, 108, 5.20, 3.40; Brilliant Rose, 105, 3.00, Temps: 1.47 1-5, Ont aussi couru: Gold Thorn, Black Miss, Gold Standard.

CINQUIEME COURSE. — 1er Hi Nell, 6.80, 4.20, 3.00; 2e Boston Pal, 4.60, 2.80; 3e Ottomann, 3.20, Temps: 1.13 4-5, Sweet Guinea, Miss Sub-way, Sanskrit, First Class, Nordie, Emilee, Prince Fellow ont aussi couru.

SIXIEME COURSE. — 1er Beaver Dam, 7.40, 3.80, 2.60; 2e Starbud, 5.40, 3.20; 3e Gilbert Elston, 3.20, Temps: 1.55 2-5, Ont aussi couru: Golden Rock II, My Blaze, Open Hearth, Redress.

A DETROIT

PREMIERE COURSE. 6 furlongs — 1er Porter Call 101, Johnson, 7.40, 4.00, 2.60; 2e Amy Cooper 101, Albion (H. 4.43, 3.01); 3e Danvera 115, A. O'Malley, 2.80, Ont aussi couru: Pals Fortitude.

Les sélections de demain

A HAWTHORNE

- 1-Surcouf, Harmonessa, Bosopl.
- 2-Binocular, Evil Eye, Sun Tryst.
- 3-Fair Image, Frost Bite, Fire Star.
- 4-Pompeius Genie, Skippy Mc Gee, Masked Revue.
- 5-Sir Gawaine, Building Trades, Capt. Nadi.
- 6-Lisa Belle, Uncle Fred, Miss Vince.
- 7-Cabotin, Old Lady, Double Sweep.
- 8-War Dimes, Beaver, Foxland Hall.

Le meilleur: Pompeius Genie.

A CONEY ISLAND

- 1-Erla, Almarine, Coral Wrack.
- 2-Lecondor, Dick Star, Gingery.
- 3-Jockwell, Rapparee, Bungler.
- 4-Sister Martha, Potential, Archery.
- 5-Late News, Count Rae, Lady Marlboro.
- 6-Fair Rochester, Regards, Al-tol.
- 7-Oswego Princess, Deemster, Captain Logan.
- 8-Boiling Over, Polly May, Princess A. O.

Le meilleur: Fair Rochester.

A BELMONT

- 1-Muriellynn, Loschen, Bonnie Lois.
- 2-Bush Ranger, Amagansett, Ridian.
- 3-The Fighter, Sangreal, Tintagal.
- 4-Esposa, Purple Knight, North Wales II.
- 5-Sation, Miss Merriment, Cycle.
- 6-Tutticurio, Quel Jeu, Lady Highloss.

Le meilleur: Esposa.

A DETROIT

- 1-Elanac, I King, Lucky Ruth.
- 2-Cherry Point, Princess Pyre, Natalie Mae.
- 3-Sylvia Gray, Hey There, The Dream.
- 4-Lady Worthmore, Broadway Belle, Conchita.
- 5-Porter Call, Leana G., Benefit.
- 6-Dunfern, Prince Tokalon, Blind Hills.
- 7-St-Omer, Baritone, Morocen.
- 8-Polyp, Proud Princess, Lessing.

Le meilleur: Polyp.

A Belmont

- Nationwide News Service G.N.B.
- ENTREES POUR LUNDI**
- PREMIERE COURSE.** \$1,000, 2 ans, pouliches, The Chaperon, 5 furs, Course Widener, a-Beau Sympathy 112, Blue Alice 112, Bonnie Lois 112, Loschen 112, Minstre-llette 112, b-Mixed Goods 112, Muriellynn 112, Naughty Cur, 112, b-Pompeius Squaw 112, Snowshoe 112, a-Sun Surplice 112, Sun Sweep 112, Tops 112, Theia 107.
- a-Entrée Kimer.
- b-Philips et Coe.
- DEUXIEME COURSE.** \$1,500 The Broad Hollow Steeplechase Handicap, 3 ans et plus, environ 2 miles, a-Amagansett 124, Bush Ranger 105, a-War Grave 144, a-Ridian 138, Wrackanruin 133.
- a-Entrée F. Ambrose Clark.
- TROISIEME COURSE.** \$1,200 al-loués, 2 ans, The Moroco, 3 furs, et demi, a-The Fighter 117, b-Cross Bow 114, a-Sangreal 114, Wha Hae 114, c-Bow To Me 112, Jair 112, Tintagal 112, Clocks 110, Mr Bones 110, Pullman 110, b-Sun Teddy 110, c-Banister 105, Match Play 105, High Pool 112.
- a-Entrée Melky Farms.
- b-Entrée Calumet Farm.
- c-Entrée E. R. Bradley.
- QUATRIEME COURSE.** \$1,000 al-loués, The Hyderall, 3 ans, 1 mille, a-North Wales II 110, Purple Knight 110, Weston 110, Cheshire 108, Galla Clay 108, Esposa 107.
- CINQUIEME COURSE.** \$3,000, The Fall Highweight Handicap, tous Ages, 6 furs, Course Widener, a-Sation 110, Miss Merriment 121, Whopper 117, Brannon 116, a-Black Buddy 115, Wise Daughter 112, Cy-clo 111, a-Soon Over 109.
- a-Entrée Ecurie Greentree.
- SIXIEME COURSE.** \$900 à réclamer, 3 ans et plus, 7 furs, a-Quel Jeu 116, Lady Highloss 115, Bonanza 114, Royal Guard 114, Hut 109, Demonstration 108, Fortification 108, Tutticurio 108.
- Temps clair et piste rapide.

D-ep, Hasty Hanna, histTe arly, Princess Pyre, Temps: 1.15.

DEUXIEME COURSE. 6 furlongs — 1er Prom Girl 106, Albaceth, 7.00, 4.00, 2.60; 2e Max Way 108, L. Turner, 3.60, 2.80; 3e Commandman 109, Johnson, 2.60, Ont aussi couru: Dorothy Hicks, Travert, Chieftain, Blon Star, Peep, Blighted Hopes, Temps: 1.14 4-5.

TROISIEME COURSE. 6 furlongs — 1er Jackfull 104, Magerel, 4.80, 3.60, 2.40; 2e Lexy 108, E. Burns 3.40, 3.40; 3e Sir Jim James 112 J. King 4.40, Ont aussi couru: Emer J., Phil Marcus, Brown Maiden, War Games, Come Home, Temps: 1.15.

QUATRIEME COURSE. — 1er Homer L., 10.00, 4.20, 3.00; 2e St. Stephens, 2.80, 2.40; 3e American Emblem, 3.00, Temps: 1.14 2-5, Ont aussi couru: Miss Premier, Surveyor, Wild Pigeon.

CINQUIEME COURSE. 6 furlongs — Ted Clark 120, 4.20, 3.00, 2.40; 2e Bamboula 112, 3.20, 2.60; 3e Beret 92, 3.40, Ont aussi couru: Gentle Lady, a-Hudson, a-San Luis Rey, Dark Wint-r, Temps: 1.12 3-5.

DEUX JOCKEYS GRAVEMENT BLESSÉS HIER À WOODBINE

TORONTO, 29. — Deux jockeys ont été transportés hors de la piste, inconscients, à la suite de mauvaises chutes à Woodbine, hier.

Le jockey R. Watson, qui pilotait Lady Challenge et le jockey Fair, qui montait Thaber, ont été conduits en toute hâte à l'hôpital, sérieusement blessés. Le jockey Murray, un autre à faire une chute, n'a subi que des contusions.

L'accident fut causé par Bad Buddy qui soudainement bialsa au travers des concurrents, causant un véritable fouillis de chevaux qui culbutèrent les uns par dessus les autres, Thaber et Lady Challenge venant ainsi en violente collision.

Huit champions trotteurs dans le 5 milles du Parc Richelieu

Le promoteur O. Corbeil présentera cet après-midi, au Parc Richelieu, l'un des plus brillants programmes de courses de chevaux trotteurs et ambleurs, vus dans notre métropole. C'est grâce à la coopération de nombreux amateurs de courses que M. Corbeil a réussi à présenter ce programme de gala qui réunira un bon nombre de célébrités de la piste.

Ceux qui se rendront au Parc Richelieu, demain, et tous sont positifs qu'un grand nombre d'amateurs s'y rendront, seront témoins du championnat du monde sous harnais, sur la distance de cinq milles.

Voici les inscrits du programme : 5 milles Record Laura "G" 2.08½ Direct Boy 2.06½ Graton Bar Jr. 2.03½ Miss Graton O'Leary 2.10½ Guy Always 2.09 Phil Mercury 2.07½ Willie Graton 2.05½ Stout Heart 2.07½

MATCH ENTRE

TOL BAR & VICTOR DIRECT

Classe Classifiée "A"

Calumet Annabel, Emma Lou, Star Peter, Evelyn "S", Valda Direct.

Classe Classifiée "B"

Volo Ripple, Ormonde B., Peter Roch, Colonel Taylor, Félix, Imperial Axworthy, Miss Cleo Bar.

Les entrées de lundi

Coney Island

Nationwide News Service G.N.B.

PREMIERE COURSE. \$600 à réclamer, 2 ans, maidens, 6 furs — Coral Wrack 110, Darling Dollie 102, Belle Of Midway 107, Wiley B. Bryan 110, Two Peas 107, Almarine 107, New Brighton 110, Parrish Roach 107, John B. Brachey 110, The Baby 107, Erla 111, Sycorax 104, Cacarina 109, Hill Jimmy 105, Brown Man 105, Busy Daughter 107, Black Thorn 113, Alhambra 110.

DEUXIEME COURSE. \$600 à réclamer, 2 ans et plus, 6 furs — Delma Dunn 108, French Knight 116, Sue erry 108, T. Lecondor 116, Bay Angon 116, Hazel Brown 108, Double Shamrock 113, Ski 113, Earl Baker 111, Dick Star 112, Serene 109, Hooligan 116, Gingery 107, Sonny T. 111, Boston Sound 107, Robert S. 112, Wise Cross 113, Busy Lad 112.

TROISIEME COURSE. \$600 à réclamer, 2 ans, maidens, 6 furs — Bungler 110, Sarah 107, Tapan 105, Rapparee 110, Mon Plaisir 107, Golden Steps 107, Broadway Wild 110, Myriad 102, China Gal 107, Goose-neck 104, Miss Sunset 107, Patti Sing 107, Nana B. 102, Jockwell 115, Rudenia 111, Silver Hackle 107, Election Maid 107, Gorgeous Husky 107.

QUATRIEME COURSE. bourse de \$600, 3 ans et plus, maidens, 1 mille et 70 verges — Troop 112, Royal Julia 109, Archery 116, Pun 112, Flying Jay 112, Reptelle 112, Supernatural 109, Thunder Lass 109, Highland Rose 109, Sister Martha 113, Potential 116, Cannonic 112, Blanche C. 109, Pleasant 112.

CINQUIEME COURSE. \$600 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furs — Pharenough 97, Erebus 109, Bill Belweiss 104, Bobby's Son 109, Lady Marlboro 109, Skalkahoe 104, Buddy Tracey 112, Count Rae 118, Late News 118, Brown Witch 106, Knowlton 109.

SIXIEME COURSE. \$600 à réclamer, 3 ans et plus, 11-15 mille — Nitten Nancy 104, Vella's Choice 104, Fair Rochester 112, Sada 106, Regards 114, Lady Macaw 93, Allito 108.

SEPTIEME COURSE. \$600 à réclamer, 3 ans et plus, 1 mille et 70 verges — Try King 116, Our Bettie 102, Lucky Amelia 108, Our Chance 110, Deemster 116, Miss Toro 102, Oswego Princess 108, Amcray 108, Busy Ven 108, Captain Logan 116, Watonga 110, Double R. 110, Prin-

cess Octa 108, Prince Doo 116, Kathryn Wattle 108, Lynvete 108, Sport Marvel 116, Little Brook 102.

HUITIEME COURSE. (sub), \$600 à réclamer, 3 ans et plus, 6 furs — Agreable 108, Graceful Lad 111, Miss Wise 104, King Cleero 111, Boiling Over 116, Ealcona 107, Mac-moon 111, Polly May 113, Fligh-lette 104, Princess A. O. 113, Lady Hazel 109, Noma F. 104, Antony Bridge 116, Abby B. 113, Supertoy 108, Tormy B. 116.

Temps nuageux et piste boueuse.

Détroit

Nationwide News Service G.N.B.

PREMIERE COURSE. \$4,000, 2 ans, à réclamer, 6 furlongs: Lady Lyon 109; a-Lady Go 109; Ned's Affinity 109; Maryellen 109; Imperial Mary-ryan 112; Phil Marcus 107; Elanac 104; L. King 103; a-Lucky Ruth 109.

a-Entrées Mme R. A. Clapp et Mme W. E. Ward.

DEUXIEME COURSE. \$400, 3 ans et plus, à réclamer: Spook 104; Briny Deep 104; Cherry Point 109; Odessa May 104; Non Conductor 103; Milady Cohort 101; Natalie Mae 104; Princess Pyre 106.

TROISIEME COURSE. \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs: Hey-There 108; The Dream 106; Bright Pat 104; Pals Fortune 104; Gray Syl-via 104; Sweet Iva 101; Embe 95.

QUATRIEME COURSE. \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs: Thistle Ray 101; Theron 105; Lady Worthmore 100; Marie B. 106; Broadway Belle 106; Donna Lascari 103; Conchita 107.

CINQUIEME COURSE. \$400, 3 ans et plus, à réclamer, 6 furlongs: Paradox Girl 103; Imperial Bunty 103; Civillag 105; Porter Call 101; Mue-ler 105; Elana G. 103; San Lu 105; Just Imperial 103; Benefit 115.

SIXIEME COURSE. \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 11-16 mille: Later On 93; Pillnita 110; Prince Tokalon 105; Dunfern 102; a-Miss Angelo 104; Skid 107; a-Imperial Blondy 104; Wood God 107; Night Flower 101; Blind Hills 105; Culloden 107.

a-Entrées Imperial Farms et E. W. Anhut.

SEPTIEME COURSE. \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille et 70 verges: Solette 104; Nice Habits 101; St-Omer 111; Morocen 110; Divide 101; Blonstar 110; Portfolio 107; Baritone 105; Wilderness Way 96; First Regiment 108.

HUITIEME COURSE. \$500, 3 ans et plus, à réclamer, 1 mille et 70 verges: Brown Admiral 105; Less-ing 111; Arakay 104; Polyp 107; Agassun 105; Gyana 101; Mira 96; Catch Fly 104; Proud Princess 107.

Temps couvert, piste lente.

(Suite à la page 55)

St-Louis n'aura pas de hockey

Ernest Savard est nommé gouverneur et la démission de Dandurand a été acceptée avec regret. — Des rumeurs.

Morenz à vendre. — Goodfellow et Young aux Maroons pour Lionel Conacher qui passerait ensuite aux Leafs pour Hec Kilrea. — Rangers veulent Northcott.

TORONTO, 28. (P.C.) — Le meeting de la N.H.L. a été tenu aujourd'hui, ici. Peu d'échanges de joueurs ont été discutés. La franchise du St-Louis est cependant à vendre et elle sera probablement achetée par MM. Dandurand et Cattarovich qui la transporteront à Cleveland, pour 1936-37. Donc St-Louis n'aura probablement pas de hockey cet hiver et ainsi la N.H.L. opérera à huit clubs. Redmond Quain a annoncé ce matin qu'il demanderait une suspension d'un an pour son club et que ses joueurs seraient prêts.

ERNEST SAVARD, GOUVERNEUR

Le président Frank Calder a officiellement admis Ernest Savard, le nouveau propriétaire du Canadien, gouverneur de la ligue. C'est avec peine, que les directeurs de la N.H.L. ont accepté la résignation de Léo Dandurand, comme gouverneur. C'était la première fois depuis deux ans que M. Dandurand n'assistait pas à une assemblée de la N.H.L. Tous les clubs étaient représentés: l'Américain par Marty Shenker et Red Dutton; Boston par Art Ross; Maroons par Tom Arnold et Tom Gorman; St-Louis par Redmond Quain; Détroit par Jack Adams; Chicago par le Major McLaughlin; Canadien par Jules Dugal, Louis Gélinas, Maurice Forget, Sylvio Mantha et J.-E. Savard; Toronto par Conny Smythe et les Rangers par Lester Patrick.

Plusieurs rumeurs d'échanges circulaient mais il n'y eut rien d'officiel. Les gérants refusent de dévoiler leur plan.

UN TRIPLE ECHANGE

Le plus gros échange comprendrait les joueurs Doug Young et Ebbie Goodfellow des Red Wings qui seraient échangés pour Lionel Conacher et ce dernier sera finalement cédé aux Leafs pour Hec Kilrea. Tous les clubs emprunteront un ou deux joueurs des Aigles de St-Louis.

Le Canadien a fait des offres pour Earl Siebert et Joe Primeau. Jenkins passera aux Bruins, Buswell au Canadien, Riley au Chicago. Canadien veut garder ses droits sur Phil Watson et Maroons, sur George Brown, deux joueurs qui ont reçu l'ordre de se rapporter au camp d'entraînement de Lester Patrick. La N.H.L. perdra aussi probablement un autre de ses directeurs dans le Colonel Hammond qui doit céder sa place dans le bureau du Madison Square Garden au Colonel Kilpatrick.

L'AMERICAIN VEUT DES JOUEURS

Le N. Y. Américain puisera plusieurs joueurs de l'équipe du St-Louis. Red Dutton veut Ayres, Voss, Howe et Purpur. On ne sait pas si la nouvelle direction du Canadien aura les services de Pete Kelly.

Lester Patrick a plusieurs échanges en perspectives. Lester a annoncé qu'il était prêt à acheter Baldy Northcott, des Maroons qui demandent \$25,000, pour ce joueur. Howie Morenz est à vendre mais on ne sait pas où il ira.

Les entrées de lundi

(Suite de la page 54)

Hawthorne

(Nationwide News Service G.N.B.)
PREMIERE COURSE, \$1,000 al-loués, tous les âges, 6 furlongs: Hazel Eye 97; Continuity 101; Doran 104; Wheel 109; Mamie B. 106; Surocouf 113; Harmonessa 101; Bosopi 113.

DEUXIEME COURSE, \$1,000, à réclamer, 2 ans, maidens, 6 furlongs: Bohemian, Lass 110; Bear Cub 115; Enlirac 111; Cold Turkey 112; Lady Scout 112; Sun Tryst 115; Emvee 112; Speed Limit 113; aKimask 115; Binocular 110; Evil Eye 112.

TROISIEME COURSE, \$1,000, à réclamer, 4 ans et plus, 6 furlongs: Technocracy 109; Shady Girl 106; Marie Stevens 106; Cloldo 109; Ridgeway 106; Fire Star 112; Frost Bite 112; Defier 109; Oziti 109; Sym Jack 109; Fair Image 112; Easter Parade 109; Brother Ben 109.

QUATRIEME COURSE, \$1,000 al-loués, 3 ans, 6 furlongs: Masked Revue 107; Pompous Genie 108; Miss Saxon 106; Bert Reid 110; Skippy McGee 105; Petty Taw 100.

CINQUIEME COURSE, \$1,000 al-loués, 2 ans, 5 1-2 furlongs: Capt. Nadi 115; Mount Echo 115; Building Trades 115; Sir Gawaine 115; Hose 115; Yes Polly 107; Kapado 110; Lady Montrose 112; Dilwin 112.

SIXIEME COURSE, \$1,000, à réclamer, 3 ans, 1 1-16 mille: Miss Vince 109; Klevson 112; Uncle Fred 107; Joseph J. G. 110; Fair Time 109; Lila Belle 101.

SEPTIEME COURSE, \$1,000, à ré-

clamer, 3 ans et plus, 1 1-16 mille: Old Lady 108; Cabotin 114; Dundreary 109; Double Sweep 106; Broadstep 114; Mighty Quick 101; Battling Girl 111.

HUITIEME COURSE, \$1,000, à réclamer, 3 ans et plus, 1 1-16 mille: Colorado 111; Maple Rice 105; Rouless 111; War Dimes 112; New Baby 108; King Pin 111; Beaver 115; Technocrat 106; Ned O. 108; Fair Boy 111; Stout Heart 105; Mr. President 105; Foxland Hall 111; Tadcaster 111; Precious Betty 101; Sam Alexander 109; Single Stripe 111.

Sans Dempsey, Max serait sans le sou

NEW-YORK, 27. — Max Baer en a assez des clubs de nuit... du moins à ce qu'il dit. Faisant ses adieux au Broadway, Max est parti avec sa jeune femme vers l'ouest des Etats-Unis où il veut se reposer.

— "Je dois remercier Jack Dempsey et mon gérant Ancil Hoffman si j'ai encore de l'argent. Je croyais qu'ils me trahissaient et dépensaient à mon détriment, mais je constate maintenant qu'ils avaient raison d'agir ainsi et de mettre cet argent en banque: sans cela, je n'aurais plus un sou à moi."



HARRY GUMBERT, recrue des Orioles de Baltimore et maintenant lanceur des Giants, a démontré qu'il possédait les qualités requises pour devenir un lanceur régulier pour le club de Bill Terry, l'an prochain.

DEMPSEY VEND DU CHOCOLAT!

BUFFALO, 29. — Jack Dempsey, l'ancien champion poids lourd à la boxe est arrivé hier soir à Buffalo, non pas pour se battre, mais à titre de commerçant. Dempsey dirige la Jack Dempsey Division of Loft qui manufacture pour lui le chocolat au lait Jack Dempsey.

On suspend Zelesniak

PHILADELPHIE, 29. — La Commission Athlétique de l'état de Pennsylvanie a suspendu Vanka Zelesniak, gérant de Serge Kalminoff, un lutteur russe, pour sa conduite au cours de son combat contre Dan O'Mahoney. Zelesniak a été suspendu pour un an.

Ce dernier sauta dans l'arène pendant la bataille et coucha O'Mahoney au tapis presque inconscient. Les spectateurs à leur tour montèrent dans le ring et l'ordre fut difficilement rétabli.

Kalminoff a été condamné à \$100 d'amende pour s'être battu trop rudement et s'être servi de tactiques illégales.

Le McGill bat les cadets de Kingston

L'équipe de rugby senior intercollégiale du McGill s'est prouvée beaucoup trop puissante et expérimentée contre celle des intermédiaires du collège Royal de Kingston, battant les cadets par 35-0 hier après-midi.

Hagen et Sarazen gagnent leur match

RIDGEWOOD, 29. — Gene Sarazen et Walter Hagen ont obtenu les deux premières victoires en "foursome" aux dépens des golfeurs anglais dans la série internationale pour le coup Ryder, battant Alf. Perry et Jack Busson par 7 et 6 en 36 trous. Le match a été disputé sous la pluie.

La série mondiale à la "Patrie"

La "Patrie" donnera, comme par les années passées, les résultats des parties de la Série Mondiale, sur son tableau-reproducteur. La première joute sera débattue à Détroit, mercredi 2 octobre, de même que la deuxième, le lendemain, entre les Cubs de Chicago et les Tigers de Détroit. Ce tableau, mu par l'électricité, donnera une reproduction parfaite, jeu par jeu, balle par balle, des parties, de sorte que la "Patrie" convie les amateurs de sport devant son immeuble, mercredi prochain et les jours suivants.

Granby blanchit Lachine 1-0. — A Sorel, aujourd'hui

Baseball d'hier

LIGUE AMERICAINE

Boston à New-York, pluie.
1ère partie:
Washington 000 010 003 00—4 10 0
Philadelphia 000 000 103 01—6 14 2
Newsom, Russell et Boston;
Yehurch, Leiber et Patton.
St-Louis . . . 000 000 000—0 7 0
Cleveland . . . 200 000 10x—3 9 1
Andrews, Vannatta et Hemsley;
Harder et Garbark.
Washington . . . 301 112—8 13 0
Philadelphia . . . 000 000—0 4 0
Linke et Holbrook; Veach, Patton et Richards.
St-Louis . . . 002 000 010—3 7 1
Cleveland . . . 022 030 00x—7 14 0
Caldwell, Vannatta, Thomas et Hemsley; Lee et Brenzel.
A Chicago, 2e partie:
DETROIT 200 400 0
CHICAGO 000 012 0
Rowe et Hayworth; Stratton et Shen.

LIGUE NATIONALE

Philad lphie . . . 000 010 001—2 6 1
Brooklyn . . . 110 052 12x—12 17 1
Mulcahy, Prim et Todd; Holden, Wilson, Earnshaw, Leonard et Lopez.
Pittsburgh à Cincinnati, pluie.
New-York à Boston, pluie.
A St-Louis:
CHICAGO 000 020 003
ST-LOUIS 000 302 000
French, Kowalik, Vernon et Oden; Winford, Haines et Davis.

Balle molle à Ahuntsic

Cette après-midi à 4 heures sur le terrain du Ahuntsic aura lieu la cinquième partie de la série finale entre le Saint-Laurent et Ahuntsic pour le championnat de la Ligue du Nord. Ces parties sont intéressantes au possible.

Un athlète dans tous les sports

WARRENSBURG, 29. — Lorsque Vernon Kennedy lança une partie "no hit no run" pour les White Sox de Chicago, contre les Indians de Cleveland, le 31 août, il fut l'hôte d'une réception en son honneur au collège des Professeurs de Warrensburg. Kennedy est un athlète hors ligne qui obtint la distinction si enviée des étudiants américains, celle de gagner les "quatre lettres" de son collège ainsi que du Warrensburg-Missouri School.

LE RUGBY

Argos, 4; Montréal, 2.
Partie terminée.

Où est l'inspiration

La souffrance, mentale et physique, a inspiré les plus grands chefs-d'œuvre de la littérature. Milton était aveugle lorsqu'il écrivit "Le Paradis Perdu". Dante Alighieri, poète national de l'Italie, était en exil lorsqu'il écrivit son poème épique qui a servi de thème au nouveau film Fox: "L'Enfer de Dante", commençant cette semaine au Capitole, avec Spencer Tracy, Claire Trevor, H. B. Walthall et Alan Dineheart.

GRANBY, 28. — Le club Granby a éliminé le Lachine du détail de la ligue Provinciale, ici, cet après-midi, blanchissant le Lachine par 1 à 0. Corrigan livra un beau duel à Bill Turner. Les équipiers d'Omer Cabana enregistrèrent leur unique point à la quatrième manche alors que Cookson frappa un deux-butts, avançant au troisième sur un jeu intérieur de Wilson et comptant sur le hit de Bougie pardessus la tête de Prince, arrêt-court du Lachine. Granby rencontrera donc demain le club Sorel dans un programme double, dans le début de la série finale pour le championnat de la ligue du président Leduc, série qui sera de quatre parties dans sept. La joute d'aujourd'hui fut continuellement jouée sous la pluie. Les arbitres Chrétien et Wilfrid Bolduc donnèrent entière satisfaction.

Box-score

	ab.	r.	b.	po.	a.
Lachine	4	0	0	7	0
Bowden, r.	4	0	0	7	0
Cutter, 2b.	2	0	0	2	3
Dupont, ce.	4	0	0	2	0
Gladu, 1b.	4	0	2	11	0
Calvert, 3b.	2	0	1	1	1
Crevier, ed.	4	0	1	0	0
Desjardins, cg.	4	0	1	0	0
Prince, ac.	3	0	0	1	0
Turner, l.	3	0	0	0	0

Total 30 0 5 27 7

	ab.	r.	b.	po.	a.
Granby	3	0	0	1	3
Marcella, 2b.	3	0	0	1	3
Kelly, 3b.	3	0	1	1	0
Cookson, ce.	3	1	1	2	0
Pharand, ac.	4	0	0	0	9
Wilson, cg.	3	0	0	0	1
Bougie, ed.	3	0	1	2	0
Elder, 1b.	2	0	0	11	0
Bousquet, r.	2	0	0	0	1
Corrigan, l.	2	0	0	0	5

Total 25 1 3 27 13

Score par manche:

Lachine	000 000 000—0
Granby	000 100 001—1

Erreurs: Marcella, Cookson, Prince. Point produit par: Bougie. Deux-butts: Cookson, Kelly. Sacrifices: Calvert 2, Bousquet, Corrigan. Double-jeu: Gladu. Laissés sur les buts: Lachine 7, Granby 6. Retirés au bâton par Turner 6, Corrigan 6. Buts sur balles: Turner 4, Corrigan 2. Temps de la partie: 1:35. Arbitres: Chrétien et Bolduc.

Courses à Terrebonne

De grandes courses au trot et à l'amble auront lieu aujourd'hui à Terrebonne. Le programme comprendra deux classes en plus d'un match entre Murray Direct, à M. Michaud, de Berthier, et Colonel Peter, à M. Brisebois, de Lachenaie. Les classes seront celles de 2:29 et 2:25 trot et amble.

En outre de ces courses, il y aura différentes autres épreuves au programme qui devraient intéresser tous les amateurs.

WARNEKE LANCERA CONTRE BRIDGES

LES LANCEURS PROBABLES DE LA PREMIÈRE JOUTE DE LA SÉRIE MONDIALE, MERCREDI

NEW-YORK, 29. (P.A.) — La série mondiale débutera mercredi prochain, le 2 octobre, au Navin Field de Détroit. Les deux premières joutes se dérouleront à Détroit et les trois autres à Chicago. Si deux autres joutes sont nécessitées, elles seront disputées à Détroit. Les équipiers de Mickey Cochrane seront légèrement favoris. Warneke lancera pour les Cubs et Bridges, dans la première partie. Crowder suivra contre Lee dans la seconde. La série nécessitera probablement sept parties vu la force des deux clubs.

Les Cubs sont très confiants et ils ont raison de l'être. Ce club qui a remporté 21 victoires consécutives aura un esprit combattif peu ordinaire dans cette série. Les équipiers de Charley ont gagné le championnat de la ligue Nationale de façon rigoureuse. Ils l'ont emporté sur les frères Dean et ont produit l'un des plus grands ralliements vus dans le baseball.

Les Cubs ont de bons lanceurs tout comme ceux du Detroit. Actuellement ceux de la ligue Nationale sont en parfaite condition. Warneke, Franch, Lee et Root peuvent être considérés un fameux "Big-Four". Rowe, Auker, Bridges et Crowder composent le "Big-Four" des Tigers. Il y aura certes de beaux duels dans la classique.

Les querelles ont causé la chute des Cardinals

COLUMBUS, 29. — Il est probable que les Cardinals de St-Louis en entendent de belles pour avoir été mathématiquement éliminés de la série mondiale. B. Riekey, vice-président et gérant général du club a blâmé les Cards, disant que la cause de leur insuccès doit être attribué aux dissensions internes dans le club, ajoutant qu'il prendra les mesures pour que la chose ne se répète. La source de ces chicanes, qui semble se concentrer sur des deux fameux frères Dean, mais aucun d'eux ne sera vendu ou échangé. On s'attend cependant à ce que Joe Medwick, qui s'est battu à coups de poing avec Dizzy à Pittsburgh, soit congédié. Frisch sera encore gérant de l'équipe.

Telle est la nouvelle venant de Columbus, Ohio. La rumeur de la vente ou de l'échange de Medwick a cependant été vigoureusement démentie par Riekey lui-même qui prétend que Medwick est un joueur trop précieux pour ainsi s'en départir. Riekey ajouta: "Tout ce que je puis dire est que je prendrai les mesures pour éviter toute querelle l'an prochain; je ne puis encore dire qui sera congédié, mais ce ne sera ni Medwick ni les frères Dean. Quant à Frisch, il demeurera gérant du club."

Quant à Frisch, pour confirmer les dires de Riekey, il a signé son contrat hier l'engageant pour une période d'une autre année avec les Cards.

UNE POUSSÉE FAIT GAGNER WALKER

ALBANY, 29. — La victoire du vétéran Mickey Walker, l'ancienne sensation dans la division des poids welter, moyens et mi-lourds, n'a pas été des plus convaincantes contre Eddie "Kid" Whalen, de Brooklyn. Dans le 3e round, Walker donna un coup qui était plutôt une poussée. Whalen alla s'affaler sur les cables. L'arbitre ne prit même pas le temps de compter les secondes. De plus, la foule hua Walker qui déploya un genre de boxe peu goûté du public. Mickey pesait 172 1-2 et Whalen 165.

Le Los Angeles égale la série

LOS ANGELES, 29. — Cinq points dans la 8e manche ont permis au Los Angeles de battre le San Francisco par 10-7 pour égaliser la série de détail pour le championnat de la côte du Pacifique.

R. H. E.
San Francisco 402 000 001 — 7 11 0
Los Angeles 011 021 05x — 10 12 0
Batteries: Gibson, Densmore et Becker; Meola, Kimball et Steiner.

L'exhibition de Bill Nolan sur l'écran du théâtre Impérial

Parmi les actualités qui passent à l'écran du cinéma Impérial, cette semaine, à partir d'aujourd'hui, il y a un item qui intéressera tous les sportsmen. On peut voir en effet, l'exhibition de nage qu'a donné récemment Bill Nolan qui a gagné samedi dernier le concours de nage à Lachine.

Parmi les autres actualités, il y a encore la cérémonie qui a entouré la retraite du brigadier Gibson. Dans l'actualité étrangère, on ne peut être que vivement intéressé en voyant ce qui se passe en Ethiopie. On voit, en effet, un demi-million de soldats italiens partir pour Abdis-Abeba.

Le public pourra suivre la course

Le public qui assistera aujourd'hui aux courses organisées par "La Patrie" pourra suivre les différentes étapes des concurrents, grâce à un excellent système de haut parleurs qui donneront au fur à mesure les positions des athlètes en lice.

Ces haut parleurs seront installés par Hervé Gandmont, 2188 Desery, spécialiste en réparations électriques de tout genre, dont radios, etc. Tél. AM. 1904.

Dernière réception du club Canadien

Après avoir connu une brillante saison dans le domaine du tennis et vu ses représentants se qualifier au premier rang dans la majorité des tournois seniors de la cité, le club Canadien donnera ce soir dans son spacieux chalet, situé près du pont Viau, sa dernière réception de la saison, danse à laquelle assisteront la majorité des membres et leurs amis ainsi que plusieurs invités d'honneur. Un excellent orchestre a été réservé pour la circonstance par l'organisateur, M. Maurice Parent, gérant administrateur du club.

Club de l'Académie St-François-Xavier

Le club l'Académie Saint-François-Xavier, champion du Parc LaFontaine aura une grande réunion, le 2 octobre prochain. L'endroit n'est pas encore choisi. Le directeur du club Saint-François-Xavier M. A. Séguin et le gérant, M. Raoul Jobin. Ces messieurs n'épargneront rien pour que leurs joueurs sortent victorieux. Les joueurs Chaussé, Hudon, Marchildon, Lallier qui ont remporté de beaux succès, l'an dernier, sont invités à revenir sur l'équipe A. Saint-François-Xavier. Des décisions très importantes seront prises à cette réunion où tous les directeurs sont invités d'y assister. Le club a remporté, l'année dernière le championnat du Parc LaFontaine sous l'habile direction de M. Raoul Jobin. Le club l'Académie Saint-François-Xavier tient à informer le public qu'il n'a rien de commun et qu'il n'a aucune relation avec le club Saint-François-Xavier, junior, opérant au Forum Information, MM. Aristide Séguin, 2080 Cartier Raoul Jobin, 4416 Papineau.



Raoul JOBIN



M. A. SÉGUIN

Le Ville-Emard à Youville

Les jeunes as du club de baseball Ville-Emard, victorieux contre les Collégiens de St-Laurent, dimanche dernier par le score de 12 à 8, rencontreront cet après-midi une autre équipe, classée parmi les meilleurs chez les intermédiaires. Le club de Billy Innes fera face au club de Saint-Alphonse du gérant Emile Ménard à Youville, angle des rues La-Jeunesse et Crémazie.

Peerless Green et Lapointe formeront la batterie du Youville tandis que Paul Calvert et Nerron officieront pour les Braves de Ville Emard. Calvert est le jeune lanceur qui se signala tant pour le Parc Champlain. La joute suscite un grand intérêt et nul doute qu'il y aura foule considérable.

Dimanche prochain, le Ville Emard, visitera le Collège de l'Assomption.



CHARLIE GRIMM conduit un club parfait dans l'ensemble mais cela n'empêche pas le gérant des Cubs de crier parfois un peu rudement à ses joueurs, tel qu'on le voit sur cette photographie.

VAUGHAN ET VOSMIK AURONT LES PREMIÈRES POSITIONS

NEW-YORK, 29. — En dépit des résultats possibles des deux derniers jours de jeu dans les ligues majeures, il semble assuré que Arky Vaughan des Pirates de Pittsburgh et Joe Vosmik des Indians de Cleveland auront les deux premières positions chez les frappeurs.

Vaughan, d'après les statistiques non officielles, mais pratiquement certaines, a gardé une moyenne de .386 au bâton et Joe Medwick des Saint-Louis a .350. Il y a une très faible chance que Buddy Myer du Washington avec six points en arrière de Vosmik égale le .351 de ce dernier. La 3e place dans les deux ligues échoit à Gabby Hartnett du Chicago avec .344 et Jimmy Foxx des Athletics avec .338.

BUDDY ACCOMPAGNERA JACOBS ET JOE LOUIS

NEW-YORK, 29. — Maintenant que Max Baer est décidé à pendre ses gants au clou, du moins pour quelque temps, Ancil Hoffman, son gérant, veut s'occuper de son gros petit frère Buddy, battu mardi dernier par Ford Smith.

Hoffman se joindra à Mike Jacobs qui fera une tournée autour du monde avec Joe Louis. Buddy sera l'une des attractions. Cette tournée d'exhibitions comprendra des matchs en Chine, au Japon, en Amérique du Sud et en Europe.

Fielding et Lepage se classent en tête

TORONTO, 29. — Reggie Fielding et Henri Lepage, le premier de Toronto et le second de Montréal, ont pris la première position des Six Jours cyclistes de Toronto hier, quelques heures avant que ne se termine leur randonnée d'une semaine dans l'enceinte du Maple Leaf Garden.

Les partenaires ont parcouru 2,349 milles et 5 tours mais n'ont qu'un seul tour en avant de leurs plus proches adversaires, Hurley-Winter, Peden-Audy, Spencer-Vopel et Miethe-Zach. Walthour-Crossley et Bartell-Ottevaire avaient 2 tours en arrière. Il n'y eut pas de chutes au cours de l'après-midi d'hier. Voici le plus récent classement à 4 heures p.m.:

	Milles	Trs	Pts
Fielding-Lepage	2349	5	2500
Hurley-Winter	2349	4	2945
Peden-Audy	2349	4	2910
Spencer-Vopel	2349	4	1380
Miethe-Zach	2349	4	2270
Walthour-Crossley	2349	3	3175
Bartell-Ottevaire	2349	3	2210

Le Balmy Beach perd par 11-1

Stade de Varsity, Toronto, 29. — L'université de Toronto a gagné le championnat de la ville au football et s'est attribué le trophée Degruy en battant le Balmy Beach par 11-1 en présence de 5,000 spectateurs.

Wiater veut un match revanche

CHICAGO, 29. — Joe Louis, qui a mis fin à la carrière de boxeur de Max Baer, peut recevoir une somme de \$25,000 s'il accepte de se battre contre Adolph Wiater, de Green Bay, Wisconsin.

Des promoteurs de Chicago ont offert ce montant au nègre de Détroit pour organiser cette bataille qui aurait lieu au Coliseum de Chicago en novembre prochain. Louis a déjà battu Wiater, mais ce jeune poids lourd a refusé à tenir tête à Joe durant les 10 rounds de l'engagement. Louis a admis que ce fut son plus sérieux adversaire.

LOUIS, UN SPHYNX DANS L'ARÈNE

SUR LES INSTRUCTIONS DE JACK BLACKBURN, LE NOIR COPIE BIEN SAM LANGFORD

La peur s'empara de Max Baer dès la première ronde. — Quelle ligne de conduite Joe prendra

(Par Zotique Lespérance)

Près de 100,000 personnes ont payés un million pour voir Joseph Louis Barrow, l'emporter sur Maximilian Adalbert Baer mardi soir dernier au Stade des Yankees, à New-York. Votre serviteur était sur les lieux et vit en Joe Louis, une merveille de la boxe, un athlète qui ne prit qu'onze minutes et demie pour disposer de Baer, l'ex-champion qui n'avait jamais connu la mise hors de combat. Louis s'est affiché un jeune et parfait boxeur. Peut-on le comparer aux anciens champions ?

Les commentaires se font actuellement nombreux en marge de ce combat. Plusieurs questions sont posées. Quelle est la réelle valeur de Louis? Peut-il encaisser? Est-ce vrai que Max Baer s'est conduit comme un lâche, un peureux? A ces questions, je me permettrai d'y répondre et de les commenter. Pour débiter, je vous ferai savoir mes impressions sur le va-et-vient, avant, durant et après la bataille de mardi.

L'intérêt régna à New-York

Arrivé à New-York, lundi matin, ce ne fut pas long de constater que le combat suscitait un intérêt extraordinaire. Les manchettes des journaux, dans les premières pages traitaient sur Baer et Louis. Le conflit Italie-Ethiopie était de la nouvelle secondaire. Dans le centre de la grande métropole américaine, les spéculateurs faisaient des affaires d'or. Les prix des billets se vendaient à des prix exorbitants et heureusement que mon billet était réservé. Dans la soirée, on annonça que les deux combattants rentraient à New-York, de retour de leur camp d'entraînement. Le lendemain à la pesée des boxeurs, Max Baer s'emporta et il demanda que d'autres gants furent fabriqués, aussi qu'on lui alloua 12 pieds de bandage au lieu de six. Max était de fort mauvaise humeur. La bataille des gants et des bandages était engagée entre les gérants et le président de la Commission Athlétique de New-York. Finalement, Joe Louis apaisa les deux camps et déclara que Baer pouvait avoir tout ce qu'il voulait, gants spéciaux et bandages de douze pieds. Cela ne le préoccupait guère.

En route pour le Stade des Yankees

Dans le train sous-terrain qui m'amena au Yankee Stadium, je lus une manchette d'un journal qui m'apprit que Louis s'était marié, il y avait à peine quelques minutes. Le "subway-train", qui roule à une vitesse de 80 milles à l'heure me rendit à destination en moins de dix minutes bien que deux cents avenues séparent le Times Square et le Stadium. Autour de l'amphithéâtre, l'ordre était parfait. Deux mille policiers faisaient la garde. Dans l'intérieur, deux mille placiers voyaient au confort des spectateurs. Les préliminaires se déroulèrent rapidement. Une décision fut huée par la foule. Ce fut celle qui favorisait Tommy Mader de New-York qui battit Hank Hankinson, le conquérant de Maxie Rosenbloom. Ce dernier eut un gros avantage et méritait de gagner. La foule remplit le Stadium à sa capacité. Le spectacle était superbe.

En marge du combat principal

Puis les deux boxeurs du combat principal firent leur apparition. Ils étaient escortés par des policiers, officiels et détectives. La foule les applaudit tour à tour. Baer, le premier dans l'arène, était blanc comme un drap et paraissait nerveux. Louis était tranquille, fort à l'aise. Assis à quelques quarante pieds de l'arène, je fus en mesure de bien les observer. Rien ne divertit Joe Louis. Lorsqu'il s'assit dans son coin, il regarda longuement son adversaire et ne pensa à rien autre chose. Il ne regarda pas la foule et il sembla libre de toute nervosité. Il écouta attentivement les conseils de Jack Blackburn qui n'a pas un seul cheveu sur la tête. Joe Humphreys fit la présentation et fut fort applaudi.

Louis fut peu nerveux

Quand la cloche sonna, Louis se leva et s'avança en ligne droite vers le centre. Il n'éleva pas les câbles et ne fit pas d'autres signes nerveux. Il s'avança vers Max Baer et il se tint toujours si près de Baer que ce dernier dut finalement céder à la onzième minute et demie. La performance de Louis fut rapide mais naturelle et parfaite. Dans le "ring-side", la crème de la société, de la gent sportive, l'acclama. Debout, tous l'applaudirent frénétiquement. Quelques-uns lancèrent des jurons à Baer. Blancs et noirs, juifs et autres nationalités restèrent ébais pour un instant et puis réalisèrent enfin qu'ils

avaient à l'œuvre la plus belle machine pugilistique des temps modernes. Un tout jeune homme de 21 ans! Après qu'il fut proclamé vainqueur, pour la première fois, Joe Louis sembla heureux. Il sourit. Il n'effraya plus personne. Mais même dans son triomphe, il resta modeste. Il alla consoler Baer, qui était dans son coin fort piteux. Un noir cria à Baer qu'il était lâche mais Louis intervint et avertit son compatriote de cesser ces remarques. Le combat Buddy Baer-Ford Smith suivit et le public vit la chute du jeune frère de l'ex-champion qui mangea une bonne raclée. La séance terminée, le



JOE LOUIS n'était nullement égaré après sa victoire de mardi soir dernier. On le voit ici alors qu'il appelait sa mère dans un appel téléphonique de longue distance de Détroit.

Stadium s'évacua en moins de 15 minutes.

Joe Louis, un sphynx

Au cours du court combat, Louis démontra qu'il avait tout pour faire un boxeur naturel: une merveilleuse souplesse, un instinct batailleur; deux poings de dynamite, une superbe défense, un jeu de pied extraordinaire, un sang-froid sans pareil; une personnalité à redouter dans l'arène. Louis est né boxeur. Il ne gaspille pas un mouvement. Sa confiance est illimitée. Il hypnotise tout comme le cobra avec sa proie. Il effraie. C'est un sphynx. Joe Louis domine actuellement sur tous les poids-lourds. Celui qui le vaincra est probablement un tout jeune écuyer qui joue au marbre et qui n'a pas encore mis un gant de boxe. La Menace Noire a la défensive de Jack Johnson et le plan d'attaque de Jack Dempsey. Gene Tunney possédait aussi ces deux qualités mais il manquait de rapidité et aussi de force afin de punir son adversaire. Louis au contraire, boxe sans merci et ses coups précis font terriblement mal. Il a battu Carnera, Levinsky, Baer et pas un seul de ce trio a demandé un match-revanche.

Louis peut encaisser

S'il continue à progresser, nul doute qu'il sera le boxeur le plus

scientifique des temps modernes. Il en a encore à apprendre mais il est quand même simplement une merveille pour un pugiliste qui ne boxe que depuis un an. Un bon athlète noir reste longtemps invincible. Les noirs sont souples naturellement, plus souples que les blancs. C'est un fait dans le monde pugilistique que pas un seul blanc n'a été capable de battre un bon noir, quand ce dernier était à son meilleur.

Louis peut-il encaisser? J'en suis positif. Tout en donnant à Baer une raclée comme l'on voit rarement dans la boxe, Louis a encaissé quelques coups, tous des formidables. A la première ronde, au bout de deux minutes, Baer fit un effort suprême et fit voler une série de coups sur le menton et la mâchoire de Louis. Ce dernier au lieu de reculer, fonça d'avantage et riposta de la plus belle façon. Si les coups de Baer lui firent mal, aucun trait n'a trahi son expression. Après que la cloche eut sonnée à la fin de la deuxième ronde, alors que Louis avait les bras baissés, s'apprêtant à retourner dans son coin, Baer, semi-inconscient porta un coup de droite et un coup de gauche sur les deux tempes du noir et de nouveau Louis ne broncha pas. Au contraire, il sourit. Le scientifique Louis n'aura probablement jamais l'opportunité de démontrer s'il peut encaisser. Il sait si bien boxer que pas un seul ne pourra le punir. Il a la mâchoire parfaitement taillée pour recevoir toutes sortes de coups; il a une poitrine de chêne, une paire d'épaules et un cou formidables. Il combat sauvagement.

Ce physique enduré qu'il possède est dû à un travail robuste et à la vie régulière qu'il a menée. Dès l'âge de 11 ans, il travailla aux Usines Ford. Sa besogne pendant plusieurs années exigea force, énergie et endurance.

Marche de conduite

Louis devra cependant continuer à mener une vie régulière s'il veut garder son titre de "Louis, l'Invincible". Louis sera millionnaire avant longtemps. Continuera-t-il à s'entraîner avec autant de bonne volonté? Sa marche matinale et quotidienne sera-t-elle bientôt remplacée par le tour en limousine? L'inactivité est le plus grand ennemi du boxeur, aussi de l'athlète en général. L'entraînement devient parfois ennuyeux et on le néglige. Vient un important combat et le boxeur n'a plus que deux mois pour se préparer. La chute suit. Espérons cependant que Louis continuera la routine. Espérons que sa jeune épouse qui paraît fort intelligente saura éviter de faire boire et de mener à la dissipation son époux. Louis est très intelligent et a une bonne volonté. Il saura probablement quoi faire. Déjà, il a annoncé qu'il ent se battre deux fois par mois. S'il a tou-



MIKE JACOBS est le nouveau "Tex Rickard" de la boxe. Il fut certes chanceux d'avoir sous contrat une étoile de la trempe de Joe Louis. Mike est l'ancien roi des spéculateurs des billets de boxe dans la métropole américaine.

Jours ces mêmes intentions, Louis sera invincible dans les dix prochaines années.

Un excellent entraîneur

Le futur champion du monde est bien piloté. Roxborough et Black sont ses gérants d'affaires mais en matière d'enseignement, d'entraînement, Jack Blackburn, un noir qui fut aussi célèbre, est son grand et unique conseiller. A son meilleur, Blackburn fut sage et habile. Il l'est encore aujourd'hui et l'on ne saurait trouver de meilleur professeur. On dit que Joe est un Langford. Parfaitement, car Blackburn enseigne à son pupile tout ce qu'il contre l'ex-champion, qu'il était le plus scientifique de tous, car il le

(Suite à la page 61)

POUR AVOIR LE MEILLEUR
ne manquez pas de dire

DEWAR'S
Special Liqueur

\$3.20 BOUTEILLE de 26½ onces

\$4.85 BOUTEILLE de 40 onces

Nouveaux bas prix



Avant la bataille de mardi dernier, les fils de Baer embrassèrent leur papa, tel qu'on le voit sur cette photo. Le papa vit cependant ses deux fils attraper chacun une raclée, Max par Joe Louis et Buddy par Ford Smith.

La journée des sports de la "Patrie"

PLUS DE 150 ATHLÈTES ACCEPTERONT LE DÉPART

Marathon de 26 milles en vue des olympiades. — Course cycliste de 60 milles sur route. — Cross country de 5 milles. — La tentative de Gachon. — Arrivée de tous les coureurs au Golf municipal. — Inscriptions et informations complètes.

(Par Hervé de Saint Georges)

L'organisation en vue de la "journée des sports" de la "Patrie" est maintenant terminée: plus de 150 athlètes divisés en trois petits contingents attendent avec impatience l'heure du départ, cet après-midi, alors que seront disputées trois des plus intéressantes courses pour amateurs jamais offertes en un seul et même programme à Montréal.

Un marathon de 26 milles 385 verges devant servir de préliminaire d'élimination en vue des olympiades, une course cycliste de 60 milles et un "cross country" de 5 milles, telles sont les trois épreuves auxquelles participeront les meilleurs athlètes de la province de Québec, sans compter une quinzaine de représentants de Hamilton, Ottawa et autres villes ontariennes. La tentative de Pierre Gachon qui essaiera de briser le record mondial sur longue distance en effectuant derrière motocyclette le trajet Montréal et Québec, aller et retour, complètera ce gala sportif sans égal. On peut d'ailleurs dire sans aucune exagération, que tout ce que Montréal et autres villes de la province comptent d'athlètes qualifiés, sera en lice; les clubs cyclistes seront représentés par plus de 60 de leurs meilleurs artistes de la pédale et dans la course à pied, les plus rapides coureurs rivaliseront d'endurance et de vitesse.

La "Patrie" offrait l'an dernier, le 60 milles, le cross country, le 5 milles du Parc Victoria, mais jamais ces épreuves n'ont eu lieu simultanément; chacun d'elles remporta un véritable succès, mais les résultats obtenus seront éclipsés par celui qu'attendent aujourd'hui, les organisateurs qui ont tout prévu pour faire un succès de cette journée.

Quant au public, non seulement celui de la métropole, mais aussi des campagnes, sera à même de voir les concurrents à l'œuvre sur les routes conduisant au chalet de golf municipal où se termineront ces trois événements.

Voici maintenant les détails résumés concernant le cross-country.

DISTANCE: Approximativement cinq milles à travers champs et bois.

ENDROIT: Au nord et au sud de la rue Sherbrooke entre Pie IX et Cadillac.

DÉPART: En face du chalet du golf municipal, vers 3.00 hres p.m.

POINT DE RALLIEMENT: Les coureurs devront se rendre au chalet du golf municipal pour 2.00 p.m.

DATE: Dimanche, 29 septembre.

ARRIVÉE: En face du chalet du golf municipal.

ADMISSION: Admission gratuite pour tous.

RESTRICTION: Aucun entraîneur sur la course, aucun ravitaillement.

PRIX: Coupe la "Patrie", emblème championnat; Coupe Syndicat Saint-Henri pour équipe. Nombreuses autres coupes et médailles pour tous les coureurs finissant la course.

DIRECTEURS DE LA COURSE: J. L. Bourque, la "Patrie", Yvan Coutu.

Distribution des prix

La distribution des prix aura lieu immédiatement après la course dans les salles de l'Institut Botanique.

L'accès du chalet du golf sera

réserve exclusivement aux coureurs, à leurs entraîneurs et aux officiels.

Le service d'autobus fonctionnera régulièrement et avec rapidité pour transporter la foule au golf municipal.

Détails sur le marathon

DISTANCE: Officiellement 26 milles, 385 verges.

ENDROIT: Sur la route nationale Montréal-Québec.

DÉPART: En face du Roll Inn Tea Room restaurant, entre Saint-Sulpice et L'Assomption.

ROUTE: Les coureurs, à l'entrée de Montréal suivront la rue Notre-Dame jusqu'au Boulevard Pie IX et ce boulevard jusqu'à Sherbrooke.

ARRIVÉE: En face du chalet du golf municipal, vers 3.00 p.m.

HEURE DU DÉPART: 12.00 p.m.

DATE: Dimanche, 29 septembre.

RESTRICTIONS: Aucun entraîneur ne pourra aider son protégé en courant à ses côtés. Aucun coureur professionnel permis.

DIRECTEURS DE LA COURSE: Harry T. Smallcombe et les officiers de la Track & Field Ass'n de la province de Québec, Paul Grenier.

Détails sur la course en bicyclette de 60 milles

DISTANCE: Un peu plus de 60 milles.

La journée de la Patrie

C'est aujourd'hui la grande matinée de la "Patrie". Rarement entreprise sportive a soulevé autant d'intérêt chez les diverses catégories d'athlètes, qui y prendront part et dans le public, qui ne manquera pas de se laisser éprendre par l'envergure des attractions, que la matinée comporte. Quatre numéros constituent les assises mêmes de cette journée, qui sera à jamais mémorable dans les annales de l'athlétisme canadien.

D'abord, il y aura le marathon de 26 milles 385 verges, le cross-country de 5 milles, puis la course de cyclistes, longue de soixante milles, et enfin l'essai d'abaisser le record établi par Pierre Gachon sur le trajet Québec-Montréal, aller et retour, en bicyclette. Il n'y a pas le moindre doute que ces événements susciteront l'enthousiasme au départ, sur la route et à l'arrivée. La fin de tous ces événements, se produisant entre 2.30 heures et six heures, se fera à Montréal, au terrain de golf municipal, rue Sherbrooke Est.

Soyons donc là aujourd'hui après-midi, afin d'acclamer les valeureux athlètes qui feront de la journée de la "Patrie" un succès inoubliable.

ENDROIT: Sur route de Joliette à Montréal.

ROUTE: Les coureurs prendront la route de Joliette à Berthierville et de là la route arrivant par la rue Notre-Dame, qu'ils suivront jusqu'à Pie IX pour prendre Sherbrooke et finir en face du chalet du golf municipal.

DÉPART: En face de l'hôtel Victoria à Joliette, à 1.00 p.m.

ARRIVÉE: En face du chalet du golf municipal vers 3.30 p.m.

DATE: Dimanche, 29 septembre.

PRIX: Coupe la "Patrie", emblème de championnat, nombreuses autres coupes et prix de valeur.

PRIX: Médailles de championnat et coupes.

DIRECTEURS DE LA COURSE: M. Evariste Pelletier, président local de la Canadian Wheelmen Ass'n et ses directeurs.

Événements photographiés

L'Associated Screen News photographiera la course cross-country de même que la fin des autres courses. Le film sera montré dans tous les théâtres de Montréal et les athlètes seront sans doute

Invités d'honneur

Son Honneur le Maire Camillien Houde a été invité à donner le signal du départ de la course cross-country. Le président du comité exécutif M. J.-M. Savignac sera aussi présent de même que plusieurs échevins notamment les échevins Dupuis et Caron.

Son Honneur le Maire J.-C. Perrault de Joliette donnera le signal du départ de la course de 60 milles, les échevins de Joliette l'accompagneront. La Fanfare des Zouaves de Joliette participera à la parade dans la ville et fera entendre des airs de fête. Cette course est un événement important pour Joliette.

Le signal du départ du marathon sera probablement donné par le docteur Lamb président de la Track & Field Ass'n de la province, il sera accompagné des directeurs de l'association.

Le départ de Pierre Gachon sera contrôlé par les officiers de la Canadian Wheelmen Association.

heureux de se revoir sur la toile.

La Garde Maisonneuve, sous la direction du général A. Binette et de l'instructeur Armand Binette, apportera son aide pour la direction de la course du cross-country.

Les haut-parleurs installés grâce à la courtoisie de Stanley Radio Service, 1823 rue Orléans, permettront à la "Patrie" de faire entendre à la foule les résultats des divers événements.

Le trafic sur route

Le trafic sera ouvert aux coureurs et aux cyclistes sur toute la

durée du trajet, que ce soit dans le marathon ou le 60 milles. Gachon aura également route libre entre Montréal et Québec.

Grâce à la courtoisie de M. A. Thérberge, directeur de la division de Montréal et à celle de M. J.-E. Bolduc, de la division Québec, des agents patrouilleront la route, ouvrant le trafic au cycliste.

Opinions sur les courses

De l'avis de plusieurs directeurs de clubs cyclistes, dont notamment M. Louis Quilicot, gérant du club du même nom, le 60 milles sur route sera la course la plus rapide et la plus dure jamais

(Suite à la page 59)

Saint THOMAS ne croyait pas...

Ne faites pas comme lui... mais si vous ne croyez pas que nous avons les plus beaux, les meilleurs et les plus nouveaux

PALETOTS d'AUTOMNE

aux plus bas prix

ENEZ LES VOIR
et juger par vous-même.

Théo. Bonin
Président.

Bonin

Spécialistes depuis
31 ans en Chapeaux, Chemiserie
et Confection pour hommes.
901 STE-CATHERINE EST
coin St-André

Pierre Gachon

jameux coureur professionnel se servira
d'une bicyclette

"GACHON" Special

fabrication entièrement à la main, avec le
meilleur acier existant.

La bicyclette "Gachon" Special est fabriquée
par l'expert bien connu H. Van der Amura.



Pierre Gachon

Les meilleurs coureurs se servent de cette bicyclette de marque.
Représentant pour comté de Beauharnois—E. Hardey, Beauharnois
Demandez nos prix—Bicycles faits sur mesure.

Nous vendons aussi les
bicycles C.C.M.

GACHON
956 Duluth est

Joliette est heureuse d'offrir l'hospitalité aux coureurs de la "Patrie"

Le rendez-vous des sportsmen sera

L'HÔTEL VICTORIA

GEDEON THIBAUT, prop.

60 Notre-Dame JOLIETTE

Hôtel moderne, rendez-vous des voyageurs. — Cuisine bourgeoise. —
Chambres avec eau chaude et froide. — Garage.

Venez voir le départ de la course.

HOTEL MODERNE

• Rendez-vous des sportsmen

à quelques minutes de Montréal
BIERE ET VINS.

HÔTEL RICHELIEU

15920, Notre-Dame Est

LEONCE APRIL, Prop.

L'endroit idéal pour voir
les athlètes en course

La journée des sports de la "Patrie"

Inscriptions pour le cross-country

- 1—Henri Fournier, Indépendant.
- 2—Paul Fournier, Indépendant.
- 3—Gérard Gagnon, Indépendant.
- 4—Sydney Thomas, Indépendant.
- 5—Paul-Emile Laurin, Ecole Supérieure Saint-Stanislas.
- 6—B. Tilson, Maroon A.C. Hamilton.
- 7—J. Perok, Maroon A.C. Hamilton.
- 8—B. Shaw, Maroon A.C. Hamilton.
- 9—Geo. Lacelle, Ottawa Comets.
- 10—Yvon Guilbault, Indépendant.
- 11—Fred Kelly, Indépendant.
- 12—René Archambault, Castor A.A.A.
- 13—Lucien Déziel, Castor A.A.A.
- 14—Wilfred Lejour, Pirates Lachine.
- 15—Gaston Beauchamp, Indépendant.
- 16—Gérard Brisebois, Indépendant.
- 17—Georges Paquin, Pirates Lachine.
- 18—H. Amyot, Pirates Lachine.
- 19—L. Richer, Pirates Lachine.
- 20—A. Gauthier, Pirates Lachine.
- 21—H. Richer, Pirates Lachine.
- 22—N. Golding, Pirates Lachine.
- 23—Aimé Dubois, Castor A.A.A.
- 24—Léon Tessier, Indépendant.
- 25—Gérard Lussier, Richelieu A.C.
- 26—Clarie Frankton, M.A.A.A.
- 27—Georges Barrie, Police A.A.A.
- 28—B. Smallcombe, Rovers A.A.A.
- 29—F. Villeneuve, Castor A.A.A.
- 30—Mervyn Gale, M.A.A.A.
- 31—Spike Hugues, M.A.A.A.
- 32—Bill Russell, M.A.A.A.
- 33—Jack Davies, M.A.A.A.
- 34—John Sadler, M.A.A.A.
- 35—John Lewis, Indépendant.
- 36—Frank Moquin, Ecole Plateau, 1908, rue Gifford.
- 37—Jean Fortier, Ecole Plateau, 964 est, rue Duluth.
- 38—Jacques Marchildon, Ecole Plateau.
- 39—Paul Stuart, Ecole Plateau, 6362, rue Poupert.
- 40—Gérard Lamarche, Ecole Plateau, Laprairie.
- 41—Lloyd Evans, Rovers.
- 42—Leslie Hampson, Rovers.
- 43—William Porter, N.B.Y.M.C.A.
- 44—Roger Vaillancourt, Indépendant.
- 45—Victor Thomas, Indépendant.
- 46—G. Lesiège, Indépendant.
- 47—H.-P. Bolduc, Ecole Supérieure Saint-Stanislas.
- 48—Paul-Emile Craig, Richelieu.
- 49—Jerry Champagne, Indépendant.
- 50—André Picard, Collège Sainte-Croix.
- 51—Matteo Gattuzo, Castor.
- 52—Andrew McCall, Indépendant.
- 53—Patrick Fanar, Indépendant, Chambly Canton.
- 54—Roger Mallette, Pirates Lachine.
- 55—Aimé Lalonde, Pirates Lachine.
- 56—Les Wade, M.A.A.A.
- 57—Archie Budge, M.A.A.A.
- 58—Tom Newell, M.A.A.A.
- 59—Rip Jonas, M.A.A.A.
- 60—Paul Gattuzo, Castor A.A.A.
- 61—Martin Yves, Indépendant.
- 62—Emile Miron, Castor A.A.A.
- 63—Raymond Dagenais, Indépendant.

Inscriptions pour le marathon

- 1—Alphir Clermont, Indépendant.
- 2—René Tessier, Ottawa Comets, Ottawa.
- 3—Hector Charbonneau, Ottawa Comets, Ottawa.
- 4—W. Whorwood, Maroon A. C., Hamilton.
- 5—T. Tabb, Maroon A. C., Hamilton.
- 6—Gérard Côté, Indépendant, St-Hyacinthe.
- 7—Georges Kelly, Raquetteurs, Loretteville.
- 8—Georges Bélanger, Raquetteurs, Loretteville.
- 9—Alf. Linteau, Raquetteurs, Loretteville.
- 10—Arthur Morency, Raquetteurs, Loretteville.
- 11—James Phillips, Hamilton.
- 12—Walter Young, Indépendant.
- 13—Jerry Champagne, Indépendant.
- 14—Fred. St-Germain, Richelieu A. C.
- 15—Wm. Orr, Rovers.
- 16—L. Tisseur, Pirates.
- 17—Paul Lalonde, Pirates.
- 18—T. Maskell, Rovers.
- 19—H. Kinselaar, Rovers.
- 20—H. Benoit, Richelieu A. C.
- 21—S. Parsons, Rovers.
- 22—J. Assarica, Rovers.
- 23—Jos. Bartelo, Richelieu.
- 24—Denis Désautels, Castor A. A. A.
- 25—Donat Désautels, National A. A. A.
- 26—Paul-Emile Craig, Richelieu A. C.
- 27—Ephrem Isabelle, Pirates, Lachine.

Au départ des cyclistes



M. GEDON THIBAUT, propriétaire de l'hôtel Victoria de Joliette, qui recevra les cyclistes prenant part à la course de la "Patrie", dimanche, de Joliette à Montréal.

Opinions sur les courses

(suite de la page 58)

organisée à Montréal. M. Quilicot ajoute que le fait de partir en pelotons de cinq ajoutera à la vitesse des coureurs et que chacun devra donner le maximum de son effort physique pour terminer la randonnée. M. Quilicot a offert un superbe prix consistant en deux paires de roues montées.

M. Henri Van Der Auwera, président du club C.C.C., garagiste de la rue Christophe Colomb, qui offre comme prix un cadre spécial de bicyclette de course, s'attend également à ce que le 60 milles soit excessivement rude et rapide.

Le marathon de 26 milles sera la plus rude épreuve pour amateurs, déclarent plusieurs autorités en la matière. La randonnée de Gachon sera la plus longue au monde, comportant 360 milles sans arrêt, soit un trajet d'environ 14 heures sur bicyclette derrière motocyclette. Cette dernière sera conduite par Eugène Daignault, athlète montréalais bien connu.

Le championnat du Nord

La série finale de deux dans trois pour le championnat du nord de la ville commencera cet après-midi au terrain du St-Barthélémy alors que le club de la Laiterie Canadienne sera l'hôte du St-Barthélémy à deux heures et trente. Les laitières alignent des joueurs de la trempe des Ouimet, Coutu, Desmarchais, Larose, Aubé, Calvert, Beauregard et autres et ils

104 inscriptions pour le tournoi du St-Albans

104 inscriptions ont été reçues à date pour le tournoi des novices qui commencera mardi soir, pour se continuer mercredi et jeudi, avec les finales samedi, au local de l'Association St-Albans, 700 rue St-Zotique.

Voici la liste complète des inscriptions:

University Settlement, instructeur Billy Zedi—H. David, J. Golpfitz, N. Smith, M. Gris, F. Alter, M. Ross, A. Clairveau, A. Blanck, J. O'Reilly, A. Kelly, T. Gervais, M. Marnick, E. Grant, S. Epstein, B. Donning, J. Astalos, F. Karasick, Pat Sullivan, M. Marco, H. Biddle.

Y.M.H.A., Irving Phillips, instructeur—Lizie Rubin, Solly Bindman, Dave Walter, Howie Unger, Harry Bailin, Sid Tessier, Moe Slusky, Norman Newman, Morton Levee, Eli Brown, Abe Offshitzer.

Ivery Settlement, instructeur, George Smith—J. Ballard, Allister McGinnis, Cliff Tarry, Gilbert Varon, Doug Moreland, Jim Quinlan, Walter Herron, Marvin McFall, Stan Smith, Bill Mason, Albert Gascon, Marcel Roussy, Leonard Street, George Gardner, Tom Thornton.

C.P.R., A.A.A., instructeur, Tommy Paish—Fred Hylands, A. Charbonneau, E. Betenson, et F. Chandler.

Champion, Sylvio Mireault, instructeur—Roland Bassinet, Philippe Angelles, Roméo Aird, Alphonse Papineau.

Neighborhood House, Alex Stroll, instructeur—Lou Lerner, I. Hochstein, Sam Wise, Archie Abrams et Phil Cutler.

Club Montcalm—Arthur Giroux, instructeur—Paul-Emile Robert, Paul Stuart, Edouard Lavigne, Jean DuPont, Rosaire Savard, Roger Thibault, Léo Belisle, Jean-Paul St-Maurice.

Indépendants—Art Johnson, Bob Buey, Seymour Isbits, M. Phillips, Placide-Eugène Mito, Jean Lachapelle, R. Ducas, Léopold Quevillon, L. Montmarquette, Norman Ingham, Marcel Trudeau, Eddie Ferguson.

Vaudreuil Station—Lucien Cousineau.

Joliette—Lucien Ricard et Ludger Brisson.

St-Albans, instructeur Frankie Piora—Roger Joly, Harry Abelson, Nick Nicolette, Dom Lanno, E. Lebeau, Robert Nall, Francis Frazza, Vincent Getta, John Hunter, E. Grignon, Jimmy Foglietta, Carlo Tucci, Harry Allen, Yvon David, W. A. Boys.

Grandier Guards, instructeur Sam Bennett—Geo. Kent, A. Lafertière, Geo. Clonette.

Restaurant où on mange bien

Repas—Liqueurs

etc.

Ouvert jour et nuit

Pine Grove Restaurant

JOS. DUBREUIL, prop.
LAVALTRIE

feront la vie dure aux Dussault, Béliveau, Vanier, Paquin, du St-Barthélémy. Le terrain est situé angle des rues Jean-Talon et Ibergville. Les arbitres seront: Deschantal et Fernet. Voici le résultat de la partie de dimanche dernier:

Montcalm:—

020 000 002—4 5 4

St-Barthélémy:—

021 001 01x—5 10 1

Batteries: Pagé et Marra; Dussault et Vanier.



Les plus grands distributeurs de
COUPES ET TROPHÉES

FABRIQUES AU CANADA

ont vendu pour la journée des Sports de la "Patrie":

20 coupes et 75 médailles

Demandez notre catalogue escompte spéciale au club.

DAOUST & FILS

3699 rue Sainte-Catherine Est, [près de Nicolet]
Tél.: FRontenac 5535 MONTREAL, P.Q.

Amateurs de sports

Venez voir le départ du MARATHON de la "PATRIE"

Endroit idéal sous les pins et les cèdres.

Restaurant moderne servant des repas à toute heure — A 26 milles de Montréal.

Roll Inn Park "TEA ROOM"
SAINT-SULPICE, QUÉ.

Service prompt et courtois.



Bicyclettes C.C.M.

Tous les modèles à prix populaires
— VENDUS A TERMES —

Nous spécialisons dans les bicyclettes de course et équipements pour coureurs. — Aussi réparations et accessoires au plus bas prix. Livraison à domicile.

SYLVESTRE CYCLE & SPORTS Enrg.

4812, ST-DENIS

MONTREAL

Harbour 7960

La journée des sports de la "Patrie"

Liste officielle des courses du 60 milles en bicyclette et l'heure du départ de chaque équipe de Joliette *

	Heure
1—Arm. Gauthier	1.00
2—Ovila Dubord	"
3—M. Ritchot	"
4—J. Latreilles	"
5—R. Kelly	"
6—G.-E. Laporte	1.02
7—M. Casavant	"
8—J.-M. Gagnon	"
9—J. Désormier	"
10—Alb. Belouin	"
11—H. Raymond	1.04
12—R. Beaudry	"
13—G. Monette	"
14—M. Ouellette	"
15—A. Abadia	"
16—J.-R. Raymond	1.06
17—P. Claude	"
18—A. Verreault	"
19—A. Lafleur	"
20—B. Cherrier	"
21—Art. St-Laurent	1.08
22—Geo. Graves	"
23—P. Picard	"
24—H. Desroches	"
25—H. Leclerc	"
26—R. Vallée	1.10
27—A. Guitard	"
28—P. Audy	"
29—L. Gachon	"
30—H. Trépanier	"
31—R. Gomerato	1.12
32—R. Bédard	"
33—D.-P. Perron	"
34—B. Polidoro	"
35—F. Resser	"
36—Léo Larochelle	1.14
37—And. McConnell	"
38—P. Davies	"
39—W. Colby	"
40—M. Ethier	"
41—M. De Lamirande	1.16
42—C. Haack	"
43—R. Ricard	"
44—M. Mucyarts	"
45—R. Hébert	"
46—R. Paré	1.18
47—F. Pelletier	"
48—P. Charest	"
49—A. Groulx	"
50—B. Byrd	"
51—Maurice Lupien	1.20
52—Lucien David	"
53—P.-E. Lussier	"
54—J. Chomichi	"
55—A. Fortier	"
56—P. Giroux	1.22
57—D. Lapierre	"
58—J. Jolin	"
59—A. Albert	"
60—G. Nadon	"
61—N. Dorval	1.24
62—P. Ricard	"
63—W. Colby	"
64—L. Perreault	"
65—H. McDonald	"
66—R. McIsaac	1.26
67—P.-E. Giroux	"
68—Jacques Séguin	"
69—J.-P. Séguin, C.C.C.	"
70—Robert Tailland, Indépendant.	"
71—Roy Blain, C.C.C.	"
72—R. Ravary, C.C.C.	"

Point de ralliement des cyclistes: à 11 heures au club de golf Municipal.

L'ouverture de la ligue de quilles Duprex mercredi dernier, fut réussie

Une centaine de joueurs de quilles, tous membre de la ligue de quille "Duprex" et employés de la maison Dupuis Frères Limitée, se sont réunis mercredi soir, à 9 heures, à la salle de quilles "Amherst" pour l'ouverture officielle de leur saison de jeu.

Le président de la ligue, M. A. R. Trudel, fit le discours d'inauguration et M. Dugal félicita les joueurs de leur nombreuse assistance et leur offrit ses vœux de succès.

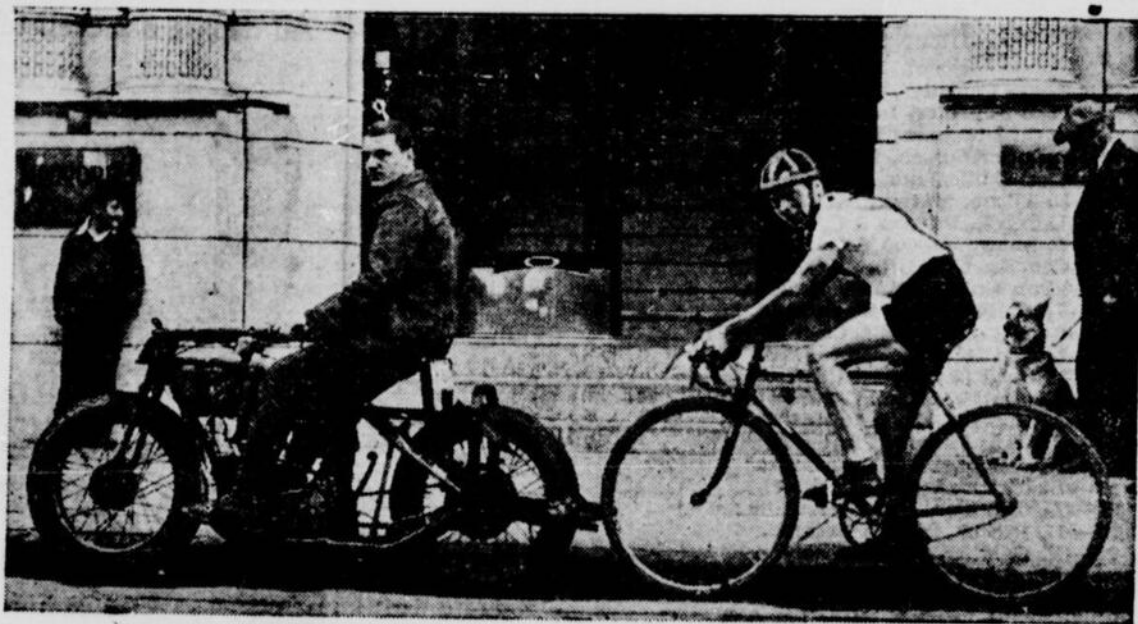
Une cuiller d'argent fut offerte par la ligue à M. Dugal, en guise de remerciement. Une cuiller identique sera offerte, à chaque réunion, au joueur qui, dans chaque section, aura obtenu le plus haut nombre de points.

Un autre prix de \$2., offert par la ligue et tiré au sort parmi les joueurs dont les équipes ne subirent aucune défaite ce soir-là, a été gagné par M. Gagné.

Des rafraîchissements et des cigarettes furent servis au cours de la soirée et la plus franche gaieté régna chez tous les assistants.

Voici le résultat des joutes qui eurent lieu ce soir-là:

CLASSE A			
Comptoir postal (6)			
Mariseau . . .	107	103	101—311
Rochette . . .	77	104	122—303
Thérien . . .	89	122	73—284
Jannard . . .	103	98	164—365
376 427 460 1263			
Téléphone (3)			
Dorion . . .	97	115	135—347
Rouillier . . .	150	92	128—370
Dubéger . . .	89	103	101—293
Trudel . . .	105	123	174—402
441 433 538 1412			
Argenterie (2)			
Cyr . . .	94	93	87—274
Béland . . .	124	110	74—308
Gagnon . . .	120	136	120—376
Parent . . .	126	145	136—407
464 484 417 1365			
Coiffure (1)			
Lachapelle . . .	81	99	138—318
Massé . . .	82	119	201
Bussière . . .	103	122	95—320
Gingras . . .	103	94	107—304
Dummy . . .	94	..	..—94
381 397 459 1237			
Etoffes (1)			
Larose . . .	94	114	89—297
Raymond . . .	85	120	133—338
Mongeau . . .	116	116	92—324
Gingue . . .	135	139	119—393
430 489 433 1352			



PIERRE GACHON, le cycliste professionnel bien connu, qui tentera demain de battre le record mondial de vitesse sur longue distance, parcourant 360 milles, soit Montréal-Québec aller et retour derrière motocyclette, sans arrêt. On voit ici Gachon et son entraîneur, l'athlète montréalais bien connu Eugène Daignault qui l'accompagnait également l'an dernier dans la course Toronto-Montréal.

Restaurant (2)			
Gaudette . . .	60	74	100—234
Lapierre . . .	185	149	132—466
Minguet . . .	83	103	113—299
Dubois . . .	150	102	147—399
478 428 492 1398			

Comptables (3)			
Guay . . .	85	121	105—311
Gill . . .	121	103	105—334
Gagné . . .	109	123	100—332
Gendron . . .	157	136	122—415
472 488 432 1392			

Bijouterie (6)			
Malo . . .	122	106	75—303
Charest . . .	79	126	105—310
Racicot . . .	93	97	161—351
Trudeau . . .	95	103	84—282
389 432 435 1216			

Jouets (3)			
Fournier . . .	113	96	94—303
Brassard . . .	118	127	128—373
Séguin . . .	162	141	147—450
St-Denis . . .	112	145	114—371
505 509 483 1497			

Mercerie (6)			
Senécal . . .	119	119	88—326
Laliberté P. . .	105	83	136—324
Brousseau . . .	111	117	103—331
Laliberté G. . .	123	120	124—372
463 439 451 1353			

CLASSE B			
Sport (2)			
Boileau . . .	104	71	90—265
Latreille . . .	123	127	120—373
Major . . .	115	84	99—298
Dummy . . .	78	61	69—208
425 342 378 1146			

Publicité (1)			
Lavigne . . .	78	93	69—240
Leduc . . .	99	61	69—229
Quevillon . . .	87	97	97—281
Champagne . . .	109	165	135—409
373 416 370 1159			

Ferrenerie (1)			
Benoit . . .	95	103	100—303
Duquette . . .	100	85	88—273
Lussier . . .	97	79	80—256
Beaupré . . .	96	86	115—297
358 358 383 1129			

Réception (2)			
Larichellière . . .	114	69	111—294
Deschamps . . .	92	99	107—298
Moise . . .	95	79	80—254
Savaria . . .	88	102	101—291
389 349 399 1137			

SECTION FEMININE

Bureau (2)			
Mlle Méthot . . .	65	89	154
" Riopel . . .	29	30	59
" Champagne . . .	82	50	132
" Leblanc L. . .	102	105	207
" Thivierge . . .	87	98	185
" Senécal . . .	90	62	152
455 434 889			

Tissus (6)			
Mme Dion . . .	83	61	144
Mlle Forget . . .	79	60	129
" Cloutier . . .	48	53	101
" Beaupré . . .	76	50	126
" Melançon . . .	71	94	165
Dummy . . .	29	30	59
386 338 724			

Buffet (2)			
Mlle Fortin . . .	112	81	193
" Pouliot . . .	70	87	157
" Charland . . .	65	52	117
" Leblanc E. . .	93	119	212
" Murphy . . .	81	113	194
" Belhumeur . . .	116	112	228
537 564 1101			

Comptoir postal (6)			
Mlle Laframboise . . .	68	93	161
" Quesnel . . .	20	58	78
" Létourneau . . .	62	52	114
" Christin . . .	97	73	170
Dummy . . .	65	52	117
Dummy . . .	70	81	151
382 409 791			

Kilpatrick garde le contrôle du Garden

NEW-YORK, 28.—Les officiers de Madison Square Garden ont annoncé que les actionnaires avaient voté en faveur du maintien du colonel John R. Kilpatrick comme dirigeant du Garden, dans sa bataille avec le

colonel John S. Hammond, qui recherchait le même poste. Sur un total de 281,000 parts de stock, on reçut les votes sur 273,308, dont 143,921 allèrent en faveur de Kilpatrick et 129,387 en faveur de Hammond. En conséquence, les actionnaires ont élu le bureau des officiers de Kilpatrick.

Les coureurs de la "Patrie" passeront devant

L'HÔTEL DU CANADA

Coulombe et Généreux, prop.

BERTHIERVILLE

Les amateurs sont cordialement invités à se rendre voir les athlètes en pleine course

HOTEL MODERNE

Bières et vins. — Repas à toute heure.



Prenez un p'tit coup de

John Beqq

VIEUX SCOTCH WHISKY

importé

COMPARÉZ LE

JOHN BEGG

avec d'autres whiskys

en matière de Qualité

et de Prix

VOUS

ADMETTEZ

que le John Beqq

offre une valeur

sans égale

\$2.40

Bouteille de 26 onces

DISTILLÉ ET MÛRI EN ECOSSE

LOUIS UN SPHYNX DANS L'ARÈNE...

(SUITE DE LA PAGE 57)

rencontra six fois au cours de sa carrière. Louis copie Langford dans ses moindres mouvements et dès aujourd'hui, Blackburn avoue que son protégé surpasse l'ancien as. Il a des qualités que Langford ne possédait pas.

Revenons à Baer. L'ex-champion fut certes nerveux quand il monta dans l'arène mais dans mon opinion il ne s'attendait jamais à un tel massacre. Baer avait tracé le plan d'attendre une ouverture et donner le coup mortel, de sa droite. Mais l'opportunité ne se présenta pas. Louis ne lui en donna pas la chance. Baer se sentit battu dès la première ronde, alors que la gauche du noir ne cessait de frapper comme un piston. Certes, Baer fut lâche, peureux. Cela n'arriva pas dans la quatrième ronde mais bien dans la première. Louis le força à quitter le combat. Au cours d'un échange, les deux boxeurs se bombardèrent. L'action était grande. Cet échange qui était le meilleur effort de Baer fut à l'avantage de Louis qui au lieu de reculer fonça davantage tout en punissant. Baer devint subitement pâle. Il recula et c'est ce qu'il fit dans la suite jusqu'à ce qu'il resta pour dix secondes dans la quatrième ronde. Louis était tout simplement trop supérieur, trop fort.

A quoi cela aurait servi

Dans la troisième ronde, quand Baer alla au plancher pour la deuxième fois, la cloche le sauva. Il était blessé mais il avait dès ce moment le désir de rester au parquet. C'est ce qu'il fit d'ailleurs dans la ronde suivante. Baer aurait pu encore se relever mais qu'est-ce que cela lui aurait servi. On sait que Baer a déjà tué deux hommes dans l'arène. Ces massacres l'on hante probablement. Il usa, selon moi, d'un rare jugement dans cette quatrième ronde en quittant la partie. Le massacre avait duré assez longtemps. Après tout, Baer n'était pas champion et avait probablement accepté ce combat seulement pour retirer une jolie part des recettes. Après sa piètre tenue contre Braddock, il se remit vite à l'entraînement

qui ne fut pas des mieux préparée. Baer est fini et s'il est sage, il fera mieux de voir boxer maintenant.

Buddy déçu

Buddy Baer sur qui plusieurs fondaient des espérances pour supplanter son frère n'est qu'un médiocre boxeur. Ford Smith, qui ne voulait pas plonger pour faire plaisir aux intéressés, l'emporta haut la main sur Buddy. S'il veut conserver ses facultés mentales, Buddy ne devra pas attraper trop souvent des râclés comme celle de mardi soir dernier. On fera bien de lui conseiller d'aider son frère Max sur un ranch.

Ici et là...

Celui qui battra Louis devra avoir la science d'un Tunney, un boxeur qui sera rapide et qui pourra faire perdre son équilibre tout en le frappant souvent dans la retraite... Il y a un poids-lourd qui n'aura pas peur de Louis cependant mais qui perdra décisivement tout de même et c'est Jim Braddock... En voici un qui devra être à moitié-mort avant de céder... Les journaux new-yorkais ont fait un box-score du combat que voici:

Ronde	1	2	3	4	Total
Louis	95	40	56	65	—256
Baer	36	18	26	10	—90

Ces chiffres sont les coups portés par les deux boxeurs... Schmeling subirait un même sort que Baer contre la Menace Noire qui possède une droite plus puissante que les boxeurs qui ont vaincu l'Allemand jusqu'ici... Mike Jacobs a offert à Jimmy Johnston du Garden de l'assister dans la promotion de ses séances... Avec Louis, on n'entend pas parler des matches-revanches... Buddy Baer n'a que 19 ans et c'est une honte de voir un si jeune homme aussi mal dirigé dans la vie. — Buddy n'a pas des aptitudes pour faire un boxeur et alors que sert de l'envoyer contre des plus rusés que lui?... Il n'y avait pas 12,000 nègres à la bataille, mardi soir... Plus de 40,000 avaient cependant réservé leur billet qu'ils spéculèrent la veille du combat... Ils ont mieux préféré entendre la radio-diffusion du combat, décrite par

l'expert, Glenn McCarthy, qui s'acquitta de sa tâche merveilleusement, dit-on de toutes parts... Des journalistes de Paris, Londres, Havane, Berlin, Argentine, Espagne et d'autres pays assistaient au combat... Autour de l'arène, ils fourmillaient... Mike Jacobs a réalisé un gros profit dans le match... en plus des recettes de la spéculation des billets dont il est l'innovateur... Le restaurant de Jack Dempsey a aussi fait des affaires d'or... Le premier champion noir en Amérique fut Tom Molyneux. Il perdit son championnat à Tom Crio en Angleterre... Peter Jackson, Joe Gans, George Dixon, Sam Langford, Jack Johnson, Joe Wolcott et Harry Wills furent les plus grandes figures pugilistiques de la race noire... Jackson fut champion de l'Australie et de l'Angleterre... Corbett et Jackson boxèrent 61 rondes et finalement le match fut déclaré "no-contest". Corbett rencontra ensuite Sullivan et gagna... Jim Jeffries mit Jackson hors de combat en trois rondes plus tard... Joe Gans gagna le championnat contre Battling Nelson, en 42 rondes à Reno... Gans fut le plus scientifique de la division des poids-légers, Dixon, champion des poids-plumes et Wolcott, chez les welters... Jack Johnson battit le canadien Tommy Burns en 1908 pour gagner le titre mondial mais fut mis hors de combat par Jess Willard à la Havane pour perdre le titre en 1915... Sam Langford ne gagna pas de titre bien qu'il fut reconnu le meilleur de tous les temps... Tiger Flowers, Kid Chocolate, Jack Blackburn, Battling Siki, George Godfrey, Harry Wills, Joe Jeannette, Sam McVey et Young Jack Johnson furent d'autres vedettes noires de l'arène... Joe Louis les surpassera tous cependant.

Section féminine du Conseil Lafontaine

Demain soir le 30 courant à 8 h. 30, aura lieu l'ouverture officielle de la saison des quilles "Section Féminine" au Conseil Lafontaine des Chevaliers Colomb, 480 Est rue Sherbrooke.

Mme H. Fraser "La présidente et les membres du comité, invitent les membres et leurs amies à cette soirée d'ouverture, il y aura certainement de l'entrain.

Les dames et demoiselles étrangères à nos activités, et qui désirent se recréer, sont chaleureusement invitées. Elles trouveront chez nous un atmosphère de cordiale bienvenue.

Trois prix seront donnés aux trois plus hautes parties simples jouées dans la soirée.

Canzonerie rencontrera Al Roth, vendredi, le 4

NEW-YORK, 28.—Tony Canzoneri défendra son titre de champion des poids-légers vendredi soir prochain alors qu'il s'attaquera au jeune aspirant Al Roth. Le champion est favori pour conserver son titre par son habileté et son expérience. Le combat aura lieu au Madison Square Garden. Roth est un new-yorkais qui battit Davey Day récemment.

Il y aura peu de combats importants la semaine prochaine. Young Tommy rencontrera Frankie Castillo à Los Angeles mardi soir. Castillo a battu Speedy Dado récemment et est le choix pour triompher.

Frankie Battaglia rencontrera Kid Leonard à Davenport, jeudi soir et il est favori pour l'emporter par une mise hors de combat. Hansk Birkie rencontrera Lorenzo Pack à Détroit, vendredi et il est favori pour triompher par une mise hors de combat. Aussi vendredi, Speedy Dado s'attaquera à Small Montana à Hollywood. Montana sera le favori des experts.

NEW-YORK, 28. — Les géants de la ligue Nationale qui sont prêts à faire des marchés n'ont qu'à s'adresser à Bill Terry, gérant des Giants. Ces derniers sont prêts à considérer des offres sur Parmelee, Weintraub, Critz, Fitzsimmons, Davis, Danning, Gabler, Smith, Stout. En retour, Terry veut un premier but, un deuxième but, un troisième but, deux lanceurs et un receveur.

DUNDEE TAILORS

Vingt années
d'expérience
dans la
confection de
haute qualité.

Les élégants
porteront les
vêtements
DUNDEE
cet automne

3 excellentes raisons
de cette préférence...

QUALITÉ

Une splendide collection de nouveaux tissus d'automne, de dessins et de couleurs splendides, provenant des plus célèbres filatures de l'univers, reconnues pour l'élégance de leurs tissus, telles que Rowland-Mitchell, Raceviews, Harris Tweeds, West of England, Ballantyne, Salts et Leigh.

ÉLÉGANCE

Nos vêtements sont taillés d'après vos mesures individuelles et confectionnés expressément pour vous, et pour vous seul. La confection est notre spécialité. Ajustement et main-d'œuvre garantis.

PRIX

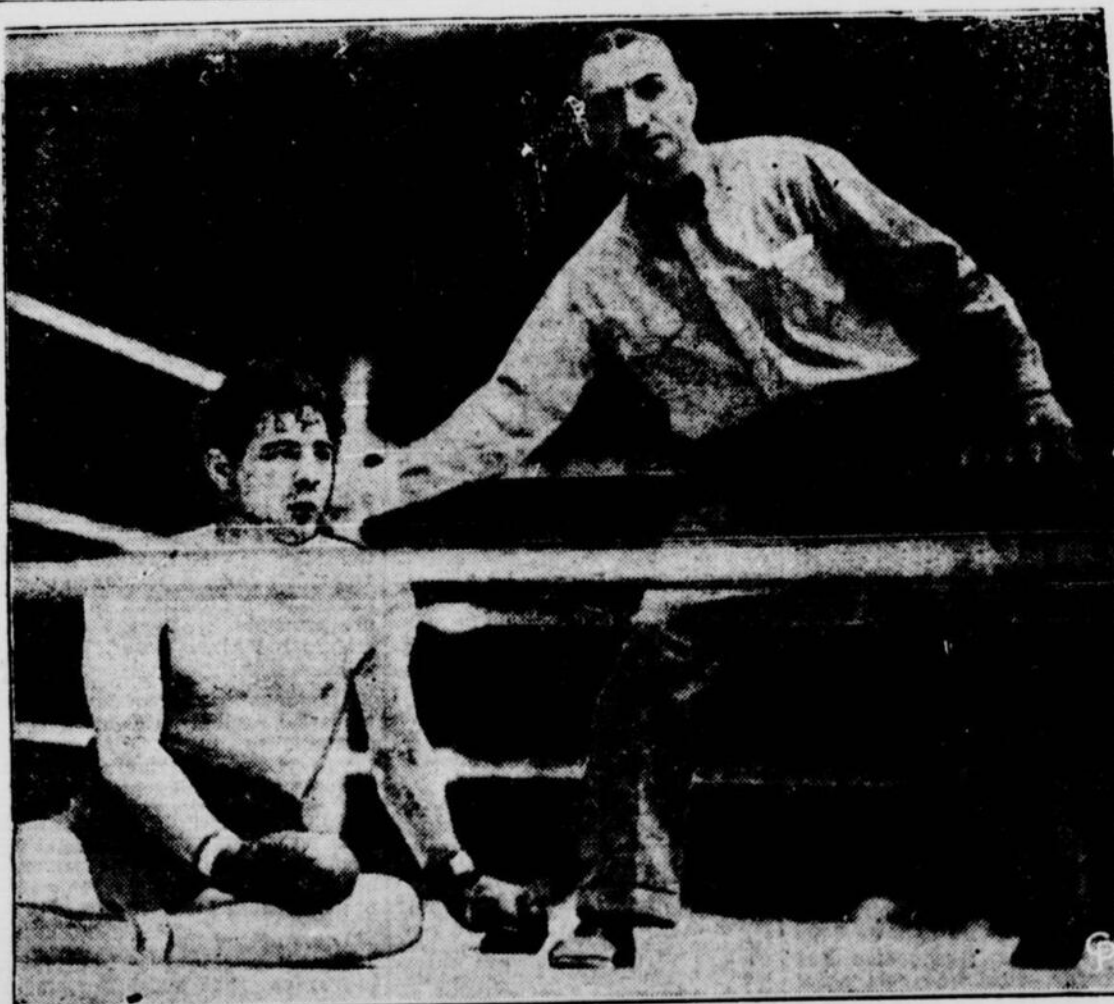
Vous épargnez les frais du grossiste et de l'intermédiaire parce que nous sommes propriétaires de nos ateliers de confection et de nos magasins. Comparez ce bas prix pour des complets, paletots et pardessus.

\$23⁷⁵

UN SEUL PRIX — FAITS SUR MESURES

DUNDEE TAILORS, Limited

968 RUE STE-CATHERINE OUEST (Près Metcalfe)
211 RUE STE-CATHERINE EST (Près Hôtel de Ville)
3975 RUE STE-CATHERINE EST (Près Jeanne-d'Arc)
6, RUE ST-JEAN, QUEBEC.
1396, RUE HART, TROIS-RIVIERES.



LA CHUTE DE MAXIE.—L'ex-champion reste au matelas pour la première fois alors qu'il fut descendu par une série de jabs et de crochets de gauche dans la troisième ronde.

Toutes les traversées de la Manche ne sont pas réelles

Plusieurs supposés conquérants de la Manche ne sont qu'imposteurs !

Notre confrère parisien, C.-W. Herring, écrit l'intéressant article suivant :

"Il y a tant de personnes, hommes ou femmes, qui ont traversé la Manche à la nage que l'exploit lui-même, tout en demeurant aussi ardu, a perdu de son attrait sur le public. C'est un peu comme, dans un autre ordre d'idées, la traversée de l'Atlantique en avion. Mais si toutes ces dernières peuvent être considérées comme ayant vraiment eu lieu, telles qu'elles furent annoncées, combien de soi-disant traversées de la Manche à la nage, relatées cependant dans la presse, sont vraies ?

La plupart ont, en effet, eu lieu sans contrôle réel; dans bien des cas, les personnalités sportives, affublées de titres qui pouvaient leur accorder un peu de crédit, n'étaient que des copains ou des comparses à nageur. Les combinaisons étaient si flagrantes que, pour faire respecter le sport, il s'est créé, il y a quelque temps, le Channel Swimming Association, dont il me semble que M. Costa, que j'ai rencontré dans les milieux pugilistiques il y a plusieurs années, est un des animateurs.

Aidés de témoignages, cette société a essayé de séparer le bon grain de l'ivraie, mais elle s'est heurtée à une tâche quasi impossible et, pour éviter de créer une injustice quelconque, elle a dû se montrer plus conciliante qu'elle ne l'eût voulu.

Dans le petit coin où je viens annuellement passer mes vacances, j'ai rencontré, il y a trois ou quatre ans, un marin qui avait été mousse sur un remorqueur désigné pour convoyer un certain nageur, lors d'une tentative. Il me certifia que le nageur avait été hissé à bord deux heures après s'être mis à l'eau et qu'il n'y était retourné qu'à quelque distance de la côte française! Son nom importe peu, car on comprend que, dans pareils cas, il convient d'être plus circospects. Sans l'affirmer, je crois pouvoir dire pourtant que son nom figure parmi les performances homologuées.

D'autres, sur la personnalité desquels je serai tout aussi discret, et pour cause, ont été démasqués, non sans avoir auparavant reçu les louanges imméritées de la presse, et, même, la prime offerte pour une performance authentique! Car, on le pense bien, la traversée de la Manche n'est pas uniquement une question de gloire, quoiqu'il y ait eu des tentatives désintéressées. En général, c'est un aliment fortifiant, ou quelque spécialité de ce genre, qui offre, dans un but publicitaire, une certaine somme au nageur réussissant l'exploit.

Dans les environs du cap Gris-Nez, comme dans ceux de la côte de Douvres, endroits de prédilection pour ceux qui essaient de traverser la Manche, les douaniers et garde-côtes sont nombreux, car ce sont des endroits propices éga-

lement pour les contrebandiers. Certains de ces gardiens pourraient vous raconter des histoires savoureuses sur certains "exploits" de jadis.

L'un, notamment, a assisté, sans être vu, à un départ pour la traversée. Cela s'est passé en plusieurs épisodes. Des journalistes avaient été convoqués et, à chaque marée, ils se rendaient au rendez-vous. Mais, chaque fois, le temps n'était pas favorable pour une tentative et le départ était remis à la marée suivante. Au bout d'un certain temps, il ne restait plus que deux témoins obstinés. Mais le temps refusait toujours de se prêter à la circonstance.

La nuit tombait quand, un certain soir, le garde-côte vit le bâtiment convoyer partir vers la France à une allure telle qu'il "aurait fallu être à cheval pour le suivre", suivant la propre expression du surveillant de la mer, et il n'y avait personne sur la grève. Sur l'indice d'un prochain changement de temps, le départ du futur conquérant de la Manche avait été décidé et précipité. On n'avait même pas eu le temps d'en avertir les deux journalistes.

Ceux-ci télégraphièrent leur déconvenue à Boulogne, et cette "traversée" ne fut pas sportivement admise.

TOUTES LES TRAVERSEES

Pour une autre tentative, deux journalistes américains furent invités; le temps était triste et froid; pour se reconforter, et se réchauffer surtout, du whisky fut nécessaire, et l'alcool avec la bise fraîche eurent un effet désastreux sur nos confrères qui s'endormirent un besoin irrésistible de dormir. Ils virent très peu le nageur dans ses ébats, mais tout laisse présu-

mer cependant que cette performance, du moins, fut régulière. Dans un autre cas, le fils d'un journaliste se glissa sur le remorqueur qui devait convoyer une nageuse, sans être vu, mais il fut découvert peu après; alors, la nageuse décida d'abandonner à deux milles du départ!

Jabez Wolf, lequel est, sans nul doute, le grand spécialiste de la Manche et des nageurs qui s'y aventurent pour la vaincre (ou



CECIL HOWELL TRAVIS est le plus brillant des jeunes joueurs des Sénateurs de Washington. Il se signale tant sur la défensive qu'à l'offensive.

pour se tailler une publicité gratuite) et qui est un de ceux qui se sont le plus efforcés d'établir la vérité dans le fatras de contradictions que l'on y rencontre, nous dit: "Heureusement, la plupart des "chiqués", sinon tous, sont découverts tôt ou tard, quoique beaucoup d'entre eux aient été admis comme véridiques à l'époque même, constatation qu'il convient, au demeurant, de déplorer au nom du sport puisqu'elle diminue momentanément le mérite de ceux qui ont réellement accompli le formidable exploit qu'est la traversée du "channel". C'est l'épreuve suprême de puissance, courage et volonté, bien qu'il faille admettre que les conditions favorables ont aussi leur rôle à jouer dans l'histoire. Néanmoins, cela exige chaque fois un effort continu de plusieurs heures; effort inimaginable pour ceux qui ignorent la question, et un supplice physique incroyable, sans parler, par exemple du danger.

La plupart des candidats pour la traversée me sont connus, soit avant, soit après leur tentative, et j'ai classé les fraudeurs par numéros. Le numéro 1, à mon avis, le nageur le plus faiblard avec lequel j'aie eu l'occasion de nager, surtout pour une performance de ce genre. Jugez de ma stupéfaction d'apprendre un jour qu'il avait joint les côtes de France à celles d'Angleterre, à la nage, en un temps record! Je l'interrogeai et, peu à peu, à la suite des questions que je lui posais, il ne savait plus s'il avait plongé d'un bateau ou s'il s'était élancé d'une plage inexistante à l'heure où il était censé être parti! En vérité, il fut découvert, par la suite, qu'il s'était mis à l'eau à trois milles de la côte, dans un courant favorable!

Confrères, attention! Ne vous laissez donc pas "dorer la pilule" prenez toutes vos précautions avant d'annoncer qu'un tel a traversé la Manche, et assurez-vous qu'il y a eu le contrôle qu'il fallait. Votre "champion" n'a peut-être pris qu'un bain de deux ou trois heures, tiré même par une corde, ainsi que cela aussi a été découvert un jour, par un canot qui était allé au devant d'un "candidat", voguant d'ailleurs vers les côtes françaises!

UN PEU PARTOUT DANS LES SPORTS

UNE PUISSANTE ATTRACTION

Joe Louis est actuellement une aussi puissante attraction que Jack Dempsey à son meilleur. Baer-Levinsky donna une recette de \$30,000 et celle de Louis-Levinsky, \$200,000. Dan O'Mahoney a reçu \$3,000 pour son match contre Savoldi, récemment. Ça paie aussi d'être champion de lutte. Fred Perry signera un contrat pour jouer au cinéma avec Radio-RKO, dans quelques jours. Chicago est la ville qui fournit actuellement le plus de joueurs dans les ligues majeures. Voici son alignement: Cavaretta, Piet, Lindstrom, Jorgens, Campbell, Conlan, Bluege, Mellillo, Henshaw, Linke, Collins.

BRADDOCK A LA RADIO

Jim Braddock aura bientôt un rôle à la radio, aux côtés d'Al Johnson. Joe Louis se fait résident de Chicago mais favorise quand même les Tigers pour battre les Cubs dans la série mondiale. Trois journaux de Londres, un du Japon, de l'Espagne, de la France, de Cuba et de la Hollande étaient représentés au match Baer-Louis. Gabby Street a été réélu président du club Misons pour la troisième année consécutive. Pete Fox, de Détroit, frappa six deux-bats contre les Cards dans la série mondiale. Pan dernier, pour un record. Répéterait-il cet exploit contre les Cubs, cette semaine.

SHIKAT EN ALLEMAGNE

Dick Shikat est de retour dans son pays, en Allemagne. On veut favoriser Abe Feldman pour détrôner Bob Olla, chez les mi-lourds. On ignore Florian Lebrasseur. Eddie Marshall, la sensation des lutteurs dans l'Ouest Américain, est le plus grand rival de Dan O'Mahoney et probablement le prochain champion du monde. Tom O'Rourke, juge de boxe de New-York, vient

d'envoyer une action en dommages à Dan Parker, rédacteur sportif du Mirror de New-York. Parker fut celui qui cria le plus fort qu'Escobar s'était fait voler contre Salica. En réponse, Parker a fait savoir à O'Rourke qu'il n'a même pas le temps de classer toutes les actions en dommages qu'il reçoit. La tâche serait trop lourde.

COMBAT ENFIN BACLE

Len Harvey a accepté de rencontrer Tommy Loughran, à Londres. Tommy s'est embarqué pour l'Angleterre, mercredi soir dernier. Il appert qu'un gouge rapide de la cloche sauva Barney Ross d'une mise hors de combat contre De Garcin, à San Francisco, il y a dix jours. George Ferrell, frère de Wes, est encore le premier frappeur de la ligue Piedmont pour la 2ème année consécutive. Cette saison, il a obtenu une moyenne de .300. Il sera mis à l'essai par les Red Sox. Atlanta a fait plus d'argent que la majorité des clubs majeurs, cette saison. Aussi ce club ne veut pas vendre ses étoiles à aucun prix. Un club qui a une politique de garder ses partisans.

LA FUTE D'HENRI

Henri Deglane devait revenir rencontrer Dano en retour pour avoir gagné sur Lewis, en Europe et ainsi collecter \$5,000 que devait lui remettre le trust de la lutte, mais après qu'il eut battu Lewis et collecté le montant, Henri se sauva pour Paris. C'est pourquoi on ne verra pas Henri de sitôt dans une arène américaine. S'il revient, il aura un petit compte à régler avec les promoteurs. Johnny Salverson épousera Mlle Lillian Weber, une jolie fille de Bronxville, à l'église St-Pierre de Fleetwood, le 13 octobre. Cleveland perdit 131 parties en 1899 et les Athletics, 117 en 1916, soit un record moderne.

Plusieurs étoiles du matelas à l'ouverture de la lutte à la salle Montcalm, mardi soir

Ce sera enfin demain que les amateurs de lutte reviendront à la salle Montcalm afin de reprendre leur bonne habitude d'assister aux soirées hebdomadaires de lutte qui seront données tous les mardis soirs à cette spacieuse et confortable salle qui est située coin Delormier et St-Zotique. Rien ne sera négligé par le promoteur Rodrigue qui a mis à la disposition du public un

me qui est de deux dans trois limitée à 30 minutes.

La semi-finale présentera un des plus forts lutteurs qui ait passé dans l'arène, nous voulons vous citer le champion de Montréal poids moyen 160 lbs, John Carochia, le populaire italien rencontrera un homme qui est reconnu comme étant le lion de l'arène, John Marchand, mais l'italien se promet de le terrasser.

Le 30 minutes mettra aux prises un autre valeureux Italien celui qui détient le titre "roi des disqualifications" Bob Birno, mais il ne sera pas seul dans l'arène, il aura à lutter contre un de ses semblables, Paul Descoteaux qui ne cède pas sa place à personne.

La préliminaire 20 minutes mettra aux prises le fameux Tony Shado qui veut à tout prix cette année enlever la ceinture de Carochia, mais il devra avant tout battre de très bons hommes, comme par exemple, Ar. Lebrun qui sera son adversaire demain.

Tel que déjà annoncé, le fameux orchestre Manseau fera les frais de la musique entre les intermissions et l'artiste invité sera Fernand Perros et ses Mus-Kee-Kee, donc ne soyez pas déçus, réservez vos sièges à Calumet 2759.

Les anciens de Victoriaville

L'Amicale des Anciens Elèves des Frères du Sacré-Coeur d'Arthabaska - Victoriaville, Section Montréal, formée récemment, organise pour dimanche, le 6 octobre prochain, un voyage en automobile à l'Alma Mater, à Victoriaville.

Quelques voitures quitteront Montréal samedi après-midi, le 5, et quelques autres le dimanche matin. Le retour aura lieu à bonne heure dimanche soir.

Tous ceux qui aimeraient à faire partie de cette délégation sont instamment priés de communiquer avec le secrétaire, le nombre de places étant limité.

Les Anciens qui possèdent des automobiles et qui désirent faire le voyage sont aussi fortement invités à donner leur nom à M. J.-Rodolphe Ducharme, secrétaire, 7164, rue DeLaroché, tél. CRésent 0608.



En voici un qui veut voir les joutes de la série mondiale. Art Fetsch de Milwaukee s'est installé près des guichets du Wrigley Park à Chicago depuis samedi dernier. Il devra attendre encore plusieurs jours avant de voir ses favoris à l'oeuvre. D'ici ce temps, il ne manquera pas de publicité.

LES MAGNATS DE BASE BALL SE REUNISSENT



A l'assemblée tenue récemment, à Chicago, les magnats ont décidé du plan de la prochaine série mondiale. On voit ici de gauche à droite: WILLIAM HARRIDGE, président de la ligue Américaine; le juge LANDIS, DORD FRICK, président de la ligue Nationale, tous assis. Debout de gauche à droite, on remarque: P.-K. WRIGHLEY, des Cubs, CHARLES NAVIN, FRANK NAVIN du Détroit, JOE SEYS, des Cubs, SAM BREADON des Cards, HORACE STONEHAM des Giants et JIM TIERNEY, son secrétaire.

Le champion Bob Olin se montre toujours exigeant

Les promoteurs Jules Racicot de notre métropole et Rip Valenti de Boston, se font la lutte pour organiser les prochains combats de Le Brasseur. Racicot qui a signé un contrat d'un an avec le Forum mettra en vedette Florian tout l'hiver. Ses adversaires probables seront Stillman, Feldman, Shucco puis le champion Bob Olin.

Valenti à Boston, tente actuellement de signer Olin pour l'opposer immédiatement à Le Brasseur mais Olin exige \$15,000. Si Olin refuse, Shucco sera le prochain adversaire de Florian, à Boston d'après Valenti. De son côté, Racicot est assuré de nous présenter Le Brasseur le 9 octobre et le 2 novembre. Bill Brennan, pilote de ce dernier, sera à Montréal, demain et complètera les arrangements.

Les éliminations se continuent dans l'Association Provinciale

Dimanche se continueront les éliminations de l'Association Provinciale de baseball pour le championnat de la Province de Québec. La série Bellerive, de Valleyfield et Notre-Dame des Victoires, de Montréal, se continuera ici à Montréal, aujourd'hui, au terrain du Notre-Dame des Victoires, rue Hochelaga, près Montsabrè alors que ces deux clubs se rencontreront de nouveau dans une partie décisive, laquelle commencera à 2 heures précises.

Le gagnant de cette joute continuera dans les éliminations de cette Association. On sait que dimanche dernier ces deux clubs ont bataillé à Valleyfield pendant 18 manches pour annuler au score de 6 à 6. Alors la partie de dimanche prochain devrait être des plus intéressantes et les lanceurs, Tardif, du Notre-Dame des Victoires et Scheff, du Bellerive, devraient se faire une lutte de corsaire. Les amateurs de baseball ne devraient pas manquer cette joute.

Dans les Cantons de l'Est, le Coaticook est favori de battre le Marbleton dans cette série. Dimanche dernier, le premier club remporta la

victoire par le score de 18 à 1 sur son adversaire, et dimanche, comme le Coaticook rencontrera le Marbleton, sur son terrain, il est grand favori de remporter les honneurs de cette série.

Le Farnham, qui a éliminé le La-Violette de Trois-Rivières dimanche dernier alors que son lanceur étoile Baker remporta deux victoires consécutives, pour remporter la série à deux parties à une, sera libre dimanche prochain et attendra pour rencontrer soit le gagnant de la série Coaticook-Marbleton et Notre-Dame des Victoires-Bellerive.

Dans la ligue Métropolitaine leur champion doit être déclaré dimanche sur le Mariville et le St-Stanislas doivent terminer leur série dimanche à Mariville, dans un programme double si nécessaire. Présentement, le St-Stanislas a une partie de gagnée sur son adversaire et il lui faut seulement une autre joute pour être déclaré champion du circuit du Président Georges La-combe et d'entrer dans les éliminations provinciales.

Tournoi de fermeture au club Stuart

Le club de tennis Stuart clôturera sa saison comme il l'a commencée, soit par un tournoi mixte "Round-Robin" entre ses membres. Ce tournoi débutera dès aujourd'hui.

Silver Granite à Drummondville

Cet après-midi, à deux heures, le club Silver Granite de Québec visitera le club Drummondville du gérant Fred Scharmel. Turcotte, l'un des plus rapides lanceurs de la province, lancera contre ses anciens co-équipiers. Ce sera certes une joute sensationnelle.

Humery rompt avec Balanger

Nous avons reçu hier après-midi la visite de Gustave Humery et du manager Louis de Ponthieu.

"Le contrat qui me liait à Balanger est tombé à expiration depuis le 15 juillet dernier, nous a dit Humery, j'ai donc signé hier avec Louis de Ponthieu."

Humery va donc reprendre l'entraînement en compagnie de Pladner et de Huguenin, ses nouveaux camarades de team. Ajoutons que le Championnat de France, des poids légers qu'il doit disputer contre Marius Baudry n'est pas encore conclu.

(Auto de Paris).

Exposition de chevaux à Granby

GRANBY, 28. — Une grande exposition de chevaux, commencée hier, au nouvel Arena de Granby, se continuera aujourd'hui pour se terminer demain, dimanche. Pas moins de 125 chevaux, de toutes les parties du pays, en outre d'une centaine de chevaux locaux, prendront part à diverses compétitions. Il y aura trois classes au programme; les chevaux de voiture, de selle et de travail. Les écuries suivantes sont inscrites: Mlle Viau, Nesbitt, McVey, McLaughlin, Cameron, John Peters, Desforges, etc.

Ancien champion frappeur malade

WICHITA, Kansas City, 28. — King Tip O'Neil qui fut un réel Babe Ruth il y a cinquante ans dans le baseball, git actuellement gravement malade, ici. Tip qui jouait pour les Browns de Saint-Louis frappa pour une moyenne de .490 en 1885. Il frappait des hits à volonté. Sa meilleure saison lui valut un salaire de \$5,000. Il se retira du baseball pour participer à la guerre contre l'Espagne, plus tard.

Cette manoeuvre est fausse

NEW-YORK, 28. — La Commission Athlétique de l'Etat de New-York a fait savoir hier que la rumeur qui circule à l'effet que Max Baer fut victime d'un long "count" est trop ridicule pour qu'il y ait enquête. Il est rumeur depuis plusieurs heures que la quatrième ronde a duré neuf secondes de plus que les trois minutes réglementaires. Baer a déclaré à Chicago hier soir que cela ne faisait aucune différence dans le résultat.

Courses au Parc Alexandra

Il y aura encore courses de motocyclettes au Parc Alexandra à la Pointe St-Charles, cet après-midi. Ces courses suscitent un intérêt immense et aussi elles fournissent de l'action en masse. Le programme de cet après-midi comprendra un match entre anglais et français. Pazzi, Masse, Pichette et Marcoux rencontreront Sam Davis, Day, Fox et Male, dans quatre épreuves.

Il y aura aussi course de juniors, d'handicap, et aussi une épreuve entre les capitaines Pazzi et Davis. Un "Big-Five" évoluera également.

Un parieur qui "plongea"

LONDRES, 28. — Joe Barnett, le manufacturier de chaussures, renommé pour être le turfman le mieux habillé, vient de mourir. Il fut un parieur endurci.

En une occasion, il perdit un pari de \$125,000. Une autre fois il paria \$500 sur un "outsider" qui paya plus de 50 pour un. Une autre fois, il paria \$500 contre une carotte qu'un tel cheval allait gagner. Il gagna la carotte, qu'il croqua devant plusieurs amis.



7 ANNÉES de Fût
77 ANNÉES
de pratique dans l'art

DE FAIRE, D'ÂGER ET DE
RENDRE MOELLEUX LE

HIRAM
WALKER'S

Old Rye Whisky

85¢

10 oz. FLASK

25 OZ. 2.00

40 OZ. 3.00

SPHYNX DE L'ARÈNE

LIRE EN PAGE 57

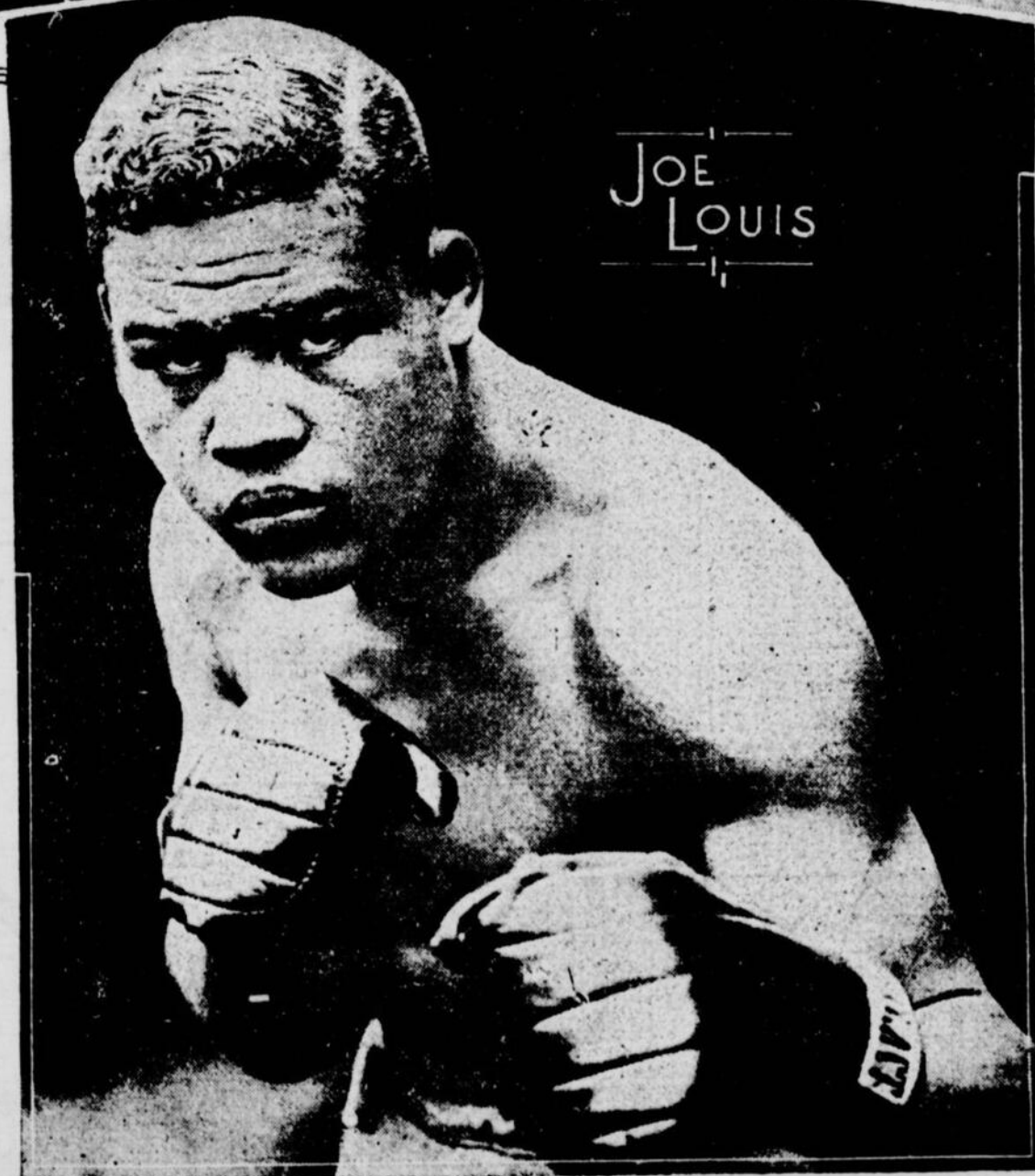
De tous les cogneurs, Louis est-il le plus grand?



Un participant
de l'épreuve de
soixante milles



ROGER BEAUDRY, élève de Jos. Laporte, qui participera au 60 milles de la "Patrie" dimanche prochain de Joliette à Montréal.



JOHN L. SULLIVAN fut le premier de la dynastie des cogneurs modernes dans la boxe. FITZSIMMONS portait ses coups à la rapidité d'un éclair. SAM LANGFORD avait un poing d'acier. JACK DEMPSEY fut le plus récent as aux poings dévastateurs pour céder sa place à JOE LOUIS, qui actuellement compte 21 mises hors de combat en 25 batailles.

««««•»»»»

Jeune cycliste
qui tentera de se
signaler, aujourd'hui



Maurice CASAVANT, âgé de 18 ans, qui courra dans le 60 milles de la "Patrie".

La "Journée des Sports", aujourd'hui

LIRE EN PAGE 58